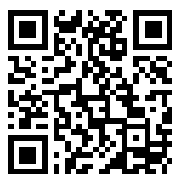


---

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google<sup>TM</sup> books

<http://books.google.com>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



3 2044 009 648 106

25235.24



Harvard College Library

FROM

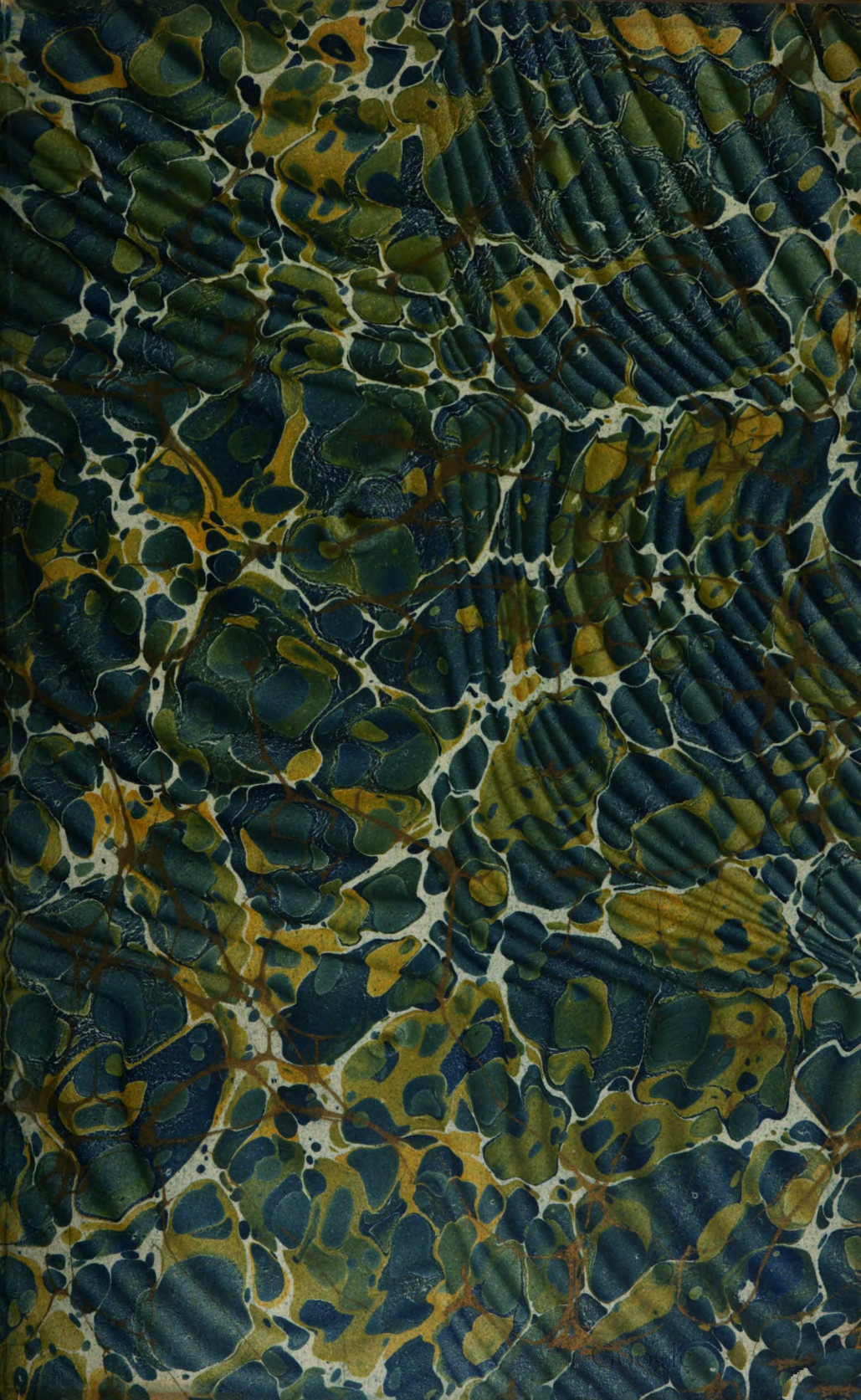
JAMES RUSSELL LOWELL,

Class of 1838.

Received June 29, 1885.

21 Dec., 1887.





*H. Lowell.*

*To Harvard College Library.*

*5172*







**SAINTE**  
**MARIE MADELEINE**

**DANS LA LITTÉRATURE PROVENÇALE**

---

Extrait de la *Revue des langues romanes*.

---

9

# SAINTÉ MARIE MADELEINE

DANS LA LITTÉRAURE PROVENÇALE

---

## RECUEIL DES TEXTES PROVENÇAUX

EN PROSE ET EN VERS

RELATIFS A CETTE SAINTÉ

publié

*AVEC INTRODUCTIONS ET COMMENTAIRES*

PAR

CAMILLE CHABANEAU

Correspondant de l'Institut



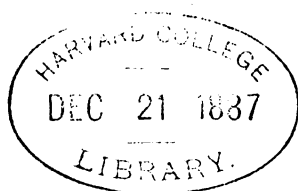
C  
PARIS

MAISONNEUVE FRÈRES ET CH. LECLERC, LIBRAIRES-ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

—  
1887

25235, 24



Hon. J. R. Lowell.



Je me propose de recueillir ici tout ce que je connais de textes provençaux, inédits ou déjà publiés, depuis les origines de la langue jusques et y compris le XVI<sup>e</sup> siècle, concernant la grande sainte dont l'histoire est si intimement liée à celle de Jésus, et à laquelle une légende, que l'Église romaine, malgré les objections de la critique, n'a pas repoussée<sup>1</sup>, attribue, en même temps qu'à Marthe, à Lazare et à Maximin, leur compagnon, l'évangélisation de la Provence. Je donnerai en appendice la bibliographie des ouvrages, sur le même sujet, dont j'ai pu avoir connaissance ou seulement me procurer les titres et qui ont été composés :

1<sup>o</sup> en provençal, depuis le commencement du XVII<sup>e</sup> siècle ;

2<sup>o</sup> en catalan ancien et moderne.

<sup>1</sup> Voy., dans le *Bréviaire romain*, l'office de sainte Marthe (29 juillet), leçons iv, v et vi.



# SAINTE MARIE MADELEINE

DANS LA

## LITTÉRATURE PROVENÇALE

---

### I

#### **Vie de sainte Marie Madeleine**

EXTRAITE D'UNE TRADUCTION PROVENÇALE DE LA « LEGENDA AUREA »

---

Le ms., encore complètement inédit, dont ce premier article est extrait, est le n° 9759 (anc. suppl. 1050) du fonds français de la Bibliothèque nationale.

Ce ms. renferme la seule version provençale qui me soit connue de la *Légende dorée*. Les autres mss., contenant une version en langue d'oc du célèbre ouvrage de Voragine, sont catalans. L'un d'eux est à Paris : c'est le n° 127 (anc. 44) du fonds espagnol de la B. N. J'en ai publié un extrait, il y a quelques années<sup>1</sup>. Les autres sont en Espagne. Voy. Torres Amat, *Diccionario*, p. 701 (cf. le *Suplemento* de Corminas, p. 305-306); Balaguer y Merino, *Revue des l. r.*, XIX, 56; *Jahrbuch für rom. und engl. Literatur*, IV, 56 et 57.

<sup>1</sup> *Revue des langues romanes*, t. XIII, p. 209, *Vie de sainte Anastasie*.

La comparaison du texte des deux mss. de Paris, le provençal et le catalan, montre immédiatement entre eux la plus grande affinité. On remarque, dès le début de la vie de sainte Madeleine, qu'ils présentent les mêmes contre-sens et les mêmes lacunes : d'où la conséquence qu'ils doivent dériver d'un même original. Cet original était-il provençal ou catalan ? Je crois pouvoir affirmer qu'il était catalan. Le texte de notre ms. 9759, tout provençal qu'il est ou qu'il veut être, offre en effet, à qui l'examine même sommairement, assez de *resabios* de catalan pour que le doute ne me semble pas possible. On trouvera dans les notes le détail de ces catalanismes.

Je dois la copie du texte que je publie à l'obligeance de M. L. Constans. M. Gaston Raynaud a bien voulu en revoir quelques passages sur le ms. et les comparer au texte catalan, dont il m'a envoyé aussi divers extraits. Je les prie l'un et l'autre d'agréer l'expression de ma gratitude.

Je me sers, pour la comparaison avec le texte latin, de l'édition de Lyon, 1504, de la *Legenda aurea*, où la vie de sainte Madeleine occupe les folios 207b à 209c.

---

[F° 179 v° b] INTERPRETACIO DE SANTA MARIA

MAGDALENA.

- Maria vol dire de las mars [mar, o] illuminaritz, o illuminada. Per aquestz .iii. noms son entendudas. iii. partz bonas que ela elegic a ssi : so es part de penitencia e part de contemplacio e part de celestial gloria. De laqual tersa part es
- 5 entendut ayssó que Nostre Senhor dis qu'aquela elegic a si la plus nobla part, que no sera toltá d'ela. La premieyra part no es toltá d'ela per raso de fi, que es enseguint de benauransa, ni la iiª part per raso de continuacio, car la contemplacio de la via es continuada am la contemplacio [de la patria, ni la tersa part per raso] de la sua perdurabetat.
- 10

En quant doncas elec nobla part [de penitencia], es dicha de las mars mar [180 r° a], per so coma [a]qui hac gran amargor, que es manifest per so coma tantas lagremas gitec que los pes del Senhor Jhesu Christ ne lavec.

- 15 E[n] quant ela elec nobla part de contemplacio, es dicha



illuminadoyra, per so coma aqui receubec lum del qual en apres ela illumina los autres.

20 E[n] quant elec noble part de la celestial gloria, es dicha illuminada, [per so coma aora es illuminada] de lum de perfecha conoyssensa en pessa, e foc illuminada per lum de clardat en lo cors.

25 Magdalena vol dire en quasi stant colpabla, o Magdalena vol dire garnida o gran. Per de que es demostrat qual foc ela [enans de la sua conversacio, qual en la sua conversacio e qual apres la sua conversacio. Car enans de la sua conversacio foc  
30 ela] estant colpable per obligacio a pena perdurable. Ffoc en la conversacio garnida per armadura de penitencia. Aytans de peccatz coma ela fec, aytans de sacrificis fec a Dieu. Apres la sua conversacio, ffoc granda per gran abundancia de gracia, car la hon abundavon los deffalhimens sobre abunda la  
35 gracia.

#### LA VIDA DE SANTA MARIA MAGDALENA.

Maria Magdalena es ayssi appellada per lo castel de Magdalo; e foc filha de nobles parens, so es de linatge real. Lo seu payre avia nom Ciri e la sua mayre Eucaria era appellada.  
35 Era santa Maria Magdalena eretieyra del castel Magdalo, (b) e santa Marta de Betania, e sant Lazer de una gran partida de Jherusalem. Lo castel de Magdalo es prop de Gensaret, a dos milers, e de Betania. Lasquals possessios entre ssi departiron en aytal maneyra que santa Maria Magdalena ac  
40 Magdalo, per que foc apelada Magdalena, e sant Lazer hac la part de Jherusalem, e santa Martha ac Betania. E donc coma la Maria Magdalena fos mot dalicada de son cors e sant Lazer cavalgues, e santa Martha governava las partidas de sa sor e de son frayre, e donava al frayre e a la sor e a las compa-  
45 nhias so que mestiers lor era. Apres lo pojament de Nostre Senhor Jesu Christ, els venderon totas las lors causas e pauseron lo pretz als pes dels apostols. E donc coma santa Maria Magdalena habundes en riquesas, per la sua belesa, ela seguic la sua voluntat, per que foc apelada peccadoyra e perdec lo  
50 nom que avia. E donc coma Jesu Christ presiques en aquel loc e en autres, per la voluntat de Dieu, ela s'en anec a la casa

d'en Symon Lebro, la hon presicava Jesu Christ. Mas no s'ausava pausar entre los justes, per que se pausec dareyre los pes de Jesu Christ. En laqual ela lava los pes [de] Jesu Christ  
55 am las suas lagremas [V° a] e los li esuga am los seus pels. E pueys ela li honch[ec] los pes el seu cap am mot noble enguen e plus noble que pot atrobar, per so coma las gens de la terra usavon d'enguens, per la calor de[l] solelh, e se bayavon soven. E donc coma en Symon se pessec que, se Jesu Christ  
60 fos propheta, que no se jequiria tocar a la fenna peccadoyra, Jesu Christ lon repres e perdonec los peccatz a la Maria Magdalena. Aquesta es doncz aquela santa Maria Magdalena a laqual Jesu Christ donec tans benfatz, e li mostrec motz senhals d'amor, car d'ela gitec .[vi]r. demoni[s] e l'ases en sa  
65 amor, e la fec mot sa familiar e sa hosta, e volc que fos la procuradoyra sua en lo cami, e el la scusa mot humialment davant los farisieus que disseron que ela non era neda, e la scusa a la sua sor que disia que era mot ociosa, e la escusa a Judas que dis que era degastadoyra. E quant la vic plorar  
70 de son germa Lazer, Jesu Christ se plorec. Per amor de la qual Jesu Christ resuscitec Lazer, lo seu frayre, que avia jagut mort en lo vas .iiii. dias; e per amor d'ela sana la sua sor santa Martha de la corrensa de l[a] sanch que avia perduda .vii. ans. [b] Per merit de la qual, Marcella, sor de la sua  
75 sirventa, dis que benaurat era lo ventre que l'avía portat. Segon que [dis] sant Ambros, aquela foc Martha, e aquela foc sirventa d'ela. E aquesta foc aquela que lavec los pes del Senhor am las lagremas, e am los pels los li esuguec e amb enguens los li vugnec. Laqual en temps de gracia fec premieyrament penitensa, e elegic la mais nobla part, e, sient als pes  
80 del Senhor, ausic las suas paraulas, e vugnec lo cap del Senhor ab unguens precioses; dison alcus que foc crisma; e foc en la passio de Jesu Christ missatgera, e apparellhec los enguens am que volc honhier lo seu cors; laqual nos volc partir d'el ni del  
85 monument, se be s'en part[ir]on los autres dexeptes; a laqual apparec premieyrament Jesu Christ apres la resurreccio, e la fec messatgieyra dels apostols.

En lo temps de l'ascencio de Jesu Christ, .xiiii. ans apres la passio de Jesu Christ, coma los Juzieus ja aguesson mort  
90 sant Steve els autres dexeptes aguesson gitatz de la terra de

- Judea, los dexebles s'en aneron en diversas regions, e aqui els presiqueron la paraula de Dieu. Ere en aquel dia am los apostols sant Maximi, que era .i. dels .LXX.II. [181 rº a] dexebles de Jesu Christ, alqual comandava sant Peyre santa
- 95 Maria Magdalena; e en aquel scampament, sant Maximi e santa Maria Magdalena e sant Lazer e santa Martha e na Marcella, lor sirventa, e sant Cedoni, que era nat orb e foc per Jesu Christ illuminat, totz ensemps am motz d'autres, gítatz totz en una barcha ses vela e ses rems e pa e vi, ariberon
- 100 a Mansela. En lo qual loc, coma noy trobesson qui los albegues, e els se pauseron en un portxe comu a totas gens. E donc coma santa Maria Magdalena vigues lo poble venir al port[xe], per so que sacrefiquesson a la ydola que aqui era, santa Maria ana envas els, e am sas belas paraulas ela los
- 105 fasia partir de las erros de las ydolas, e presicava los forment Jesu Christ; per que foron totz meravilhatz de la sua belesa e del seu saber e de las suas paraulas. Apres ayso venc aqui lo pri[n]cep de Proensa am la sua molher, per so que sacrefiquesson a las ydolas e que aguesson enfans; als quals dis
- 110 santa Maria Magdalena, presican Jesu Christ, que no sacrefiquesson a las ydolas. E alcus dias passas, aparec santa Maria Magdalena a la molher del prencip, disent en visio: « Digas a ton marit per qual raso [b] jequis los sans de Dieu morir de fam e de set e de frech, e vos autres sias richs e
- 115 abundatz en tantas de riquezas. Sapias que mal t'en penra, si no dises tost a ton marit quels fassa be. » Lasquals paraulas no volc dire ela a son marit; per que santa Maria aparec tost al prencip en vesio, mot terreblament, disent: « Ho malvat home, per qual raso, coma tu sias sadol, no dones a mangiar als paures de Dieu, ni per que los laissas perir per fam ni per set? Tu jaus en ton palays en ton lieg en bons draps, be calent, e els son sens hostal, e moron de frech e de fam e de set. Sapias que no scaparas ayssi, enamic, per so coma tu as perlongat tant que no[l]s as fach be. » En ayso ela s'esvalic.
- 120 Per qual visio la sua molher espaordida se desperta, e dis al seu marit: « Senhor meu, as tu vista aquesta visio que ieu hyey vista? » El marit li dis: « hoc. » Recomptar[on] la .i. al altre so que era stat, per que lo marit dis: « Dona, qu'en farem? » E la dona dis: « Melhor causa es que nos fassam tot so

- 130 que ela vol que se vinem en la ira del senhor que ela presica. »  
Per que li doneron l'ostal els feson lor ops de totas causas.  
E ayssi [coma un dia] santa Maria Magdalena [V<sup>o</sup> a] presicava,  
el dich prencip li dis : « Çugias te tu si poyras deffendre aquela  
fe que tu presiquas ? » E ela dis li : « Ieu soy aparelhada de  
135 deffendre la fe de Jesu Christ am miracles e am presicatis de  
sant Peyre nostre [maistre], que es a Roma. » E manten[en]t lo  
prencip li dis : « Véc te que nos em aparelhatz de hobesir als  
teus dichs, si tu nos acabas que agiam filh am lo teu dieu. » E  
adonc S<sup>a</sup> M<sup>a</sup> lor autregiec e preguec Dieus per els que lor do-  
140 nes filh. Per [que] la dona concebec. En apres lo prencip volc  
anar a sant Peyre, per so que saubes la fe que S<sup>a</sup> M<sup>a</sup> Magdalena  
[presicava] si era veraya fe. Al qual dis la sua molher : « Ieu  
[vos] pregui, Senhor, que no von anetz ses mi. » El prencip li dis :  
« No fariey, Dona, que vos etz prens, e en la mar ha grans pe-  
145 rilhs, per que demor[ar]etz en la casa, e pessaretz de las nos-  
tras fasendas. » Mas coma ela no volgues demorar, santa Mag-  
dalena los pausa lo senhal de la crotz en los muscles, per so quel  
antic enemich nols pogues moure en res ni enpachar lo cami.  
Per que els se meseron en una nau am mots de bes, e totas  
150 las autras causas que avian e els jequiron en guarda de S<sup>a</sup> [b]  
M<sup>a</sup> Magdalena. E quant agron anat .i. dia per la mar e una  
nuech, la mar s'enfla per tempestat, ayssi que foron totz tre-  
balhatz, en tant que la dona hac l'enfan que portava, e man-  
tenent ela moric. El enfan plorava e palpec las popas de la  
155 mayre sua. E donc coma no agues que manjar, lo payre foc  
trebalhat per amor de la mayre e del filh e dis : « Hoy hoy me !  
E que fariey ? Caytiu ! filh deysiyaves ; e ara as perduda la  
mayre el filh. » Els marinies disseron : « Gitem aquest cors  
en la mar, davant que periscam totz, car aytan coma nos lo  
160 tengam, la tempesta no cessara. » E ayssi coma els prenian  
lo cors per gitar en la mar, lo prencip lor dis : « Speratz nos  
vejam se ela es viva o si per dolor se fos esmortida. » E ayssi  
coma els stavon en aquestas paraulas, un mu[n]t lor aparec  
en la mar, per que disseron : « Mot [val mais] que nos lo gitem  
165 en aquel loc que sel gitavam en la mar. » E ayssi els pauseron  
ela el enfant envolcatz en un mantel en aquel mu[n]t. E ayssi  
coma lo prencip los pausava aqui, el dis : « O Maria Magda-  
lena, per qual raso yes tu venguda a Mansela a la mia per-



- dicio? que per la tua amonestatio soy ieu en aquelh perilh, e  
170 ma molher es [182 r. a] morta e mon filh. Velat asi; a Dieu  
e a tu la comandi, ayssi coma te comandiey las autras causas;  
agias mercede d'ela per so que no perisca l'enfant nat. » E cobric  
la am lo mantel e la jaqui en aquel loc, e pogia s'en en la  
nau. E quant foc vengut a sent Peyre, e sant Peyre lo vic  
175 que portava lo senhal de la crotz, e el li demandec qui era ni  
don venia. El princip li recomptec tot lo seu fach per orde, e  
sant Peyre li dis : « Patz sia am tu, bensias vengut, bon cos-  
selh as, tu no sias irat si la tua molher dorm, ni sel seu filh  
se pausa amb ela; car poderos es Deus que dona tot so que  
180 pot tolre, e pueys que o ren, e pot la tua tristor en gaug tor-  
niar. » En apres sant Peyre menec lo princip en Jherusalem e  
en totz locz hon presiquet Jesu ni hon fec miracles, e al loc  
hon soffric passio, e la hon s'en pojec al cel. E coma fos  
per sant Peyre ensenhat en la fe, per spasi be de .ii. ans, el  
185 se mes en la nau per tornar en sa terra. E ayssi coma el anava  
per la mar, Deus volent, els vengron al loc hon avia pausada  
la sua molher am l'enfant; e atanseron se, e quant foc de  
prop, el vic l'enfant que jugava am peyre-[b]-tas. E ayssi  
coma el lo volc penre, l'enfant li fugic e anec [se] metre sotz  
190 lo mantel de sa mayre, hon era cuberta, e pres la popa a po-  
par ayssi coma solia; e quant aysso vic lo princip, el dis : « O  
Maria Magdalena, e coma me seria be pres si la mia molher  
resuscitava! Ieu cresi certament que tu, que as noyrit l'enfant,  
potz ela resuscitar, set vols. » E aquestas paraulas dichas, la  
195 sua molher se leva ses tot mal, disent : « De gran merit es,  
S<sup>ta</sup> Maria Magdalena; benezecta sias tu, que me as donat so  
que volia e m'as de mort resuscitada! » Dis lo princip : « Mo-  
lher mia, yes viva? » Ela respos : « Sapias, senhor, que hoc;  
viva [son], e son anada e stada en totz aquels locz hon tu yes  
200 stat am sant Peyre, e aqui m'a tota hora acompanhada S<sup>ta</sup>  
Maria Magdalena. » Apres aysso els s'en torneron en la nau  
e vengueron a Mansella. E aqui els atroberon sant Maximi  
e S<sup>ta</sup> Maria Magdalena am los seus disciples presicant. E pau-  
sant se en los seus [pes], els li reco[m]pteran tot so que esdeven-  
205 gut lor era, e receberon baltisme; e sopde els destruyron los  
temples de las ydolas, e faseron aqui motas gleyas, e faseron  
[V<sup>a</sup> a] avesque de la ciutat de Mancella sant Lazer. En apres

els vengron en la ciutat d'Achs, en la qual convertiron tot lo poble; e aqui [feseron] avesque sant Maximi. E S<sup>ta</sup> Maria Magdalena s'en anec far ermitatge en una balma que li aministreron los angels. E ela stec aqui per spasi de .xxx. [ans] non conoguda. En loqual loc no hy [avia] aygua ni erba ni albres, per que foc manifest que Dieus li donec a mangiar e la acompanyhec alegrement cascun dia. E en .vii. horas del dia era  
210  
215 leva[da] en l'ayre per los angels, en tant que ela ausia los cans dels angels clarament cantans. E ayssi cascun dia ela era alegrada per Dieus e per los angels.

Ffoc .i. capela que estava en ermitatge prop de la .xii. legas. Vic un dia en qual manieyra los angels venian [a santa  
220 Magdalena], ni comala levavon en l'ayre, ni comala tornavon cantan en son loc. E coma lo capela volgues anar en aquel loc, quant foc prop del loc, no poc anar; per que s'en tornec, per que conoc que Dieus no volia que el hy anes. E nominat lo nom de Dieu, el dis: « Ieu te conjuri per Dieu que, si tu yes home  
225 o outra [rasonal] creatura en aquesta balma, que me respondas e que me digas [b] veritat. » Per que S<sup>ta</sup> Maria Magdalena li respos, disent: « Veyne costa mi e poyras saber veritat de so que desiras. » E quant foc prop d'ela, ela li dis: « Menbra te que dis en l'avangeli d'aquela Maria peccadoyra que levec los pes  
230 al Senhor am las lagremas e am los pels los li esuguec, per que Dieus li perdonec sos peccatz? » El capela li respos, disent: « Ben soy membrat, he a be .xxx. ans despueys que ayssi foc. » — « Ieu soy aquela, que hyey ayssi estat per .xxx. ans, que no hyey vist home carnal, sino los angels del mieu senhor, quem  
235 donec aquel gaug que tu as vist. E car es a mi revelat que ieu devi morir, vay tost a sant Maximi, digas [li] que en lo dia del dimenge el intre en lo oratorii tot sol, c'aqui me atrobara, que los angels m'i auran menada pres Jesu Christ. » E mantenent lo capela s'en anec a sant Maximi, e recompta li tot so que la dona  
240 li avia dich. Per que sant Maximi am gran gaug fec gracias a Dieu. E en aquel dia, en aquela hora, el intrec tot sol en lo oratorii, e vic en cara S<sup>ta</sup> Maria Magdalena, e estava ela levada dos coydes sobre terra, el mieg dels angels, am las [183 r<sup>o</sup> a] mas junchas, Dieu pregant. E donc coma sant Maximi no  
245 s'auses a ela propiar, ela li dis: « Veyne sa, sant payre, estay prop de la tua filha. » E ayssi coma el la regardava en la cara,

no [o] poc sostener, per la gran clardat de la sua vista, que flamejava coma solelh. E apelec totz los clergues el capela ja dich, e ela pres Jesu Christ del avesque, plorant humialment. En  
250 apres la sua santa arma s'en anec a Dieu. En loqual loc foc mot gran odor sentida per .vii. dies per totz aquels que la yntavon. Sant Maximi sebelit lo cors glorios mot honradamen, es mandec sebelir de costa d'ela quant seria mort.

E[n] lo temps de Carles Magnus, en l'an de Nostre Senhor  
255 d.cc.xl.viii., en Girart duch de Bergonha, coma no poc aver filh de la sua molher, am gran voluntat el donec las suas causas als paures, e fec motz monestiers e motas gleyas basic; e coma el agues bastit lo monestier de Vizelia, el trames al abat del monestier .i. monge am covinent companha en  
260 la ciutat d'Achs, per veser si poyria portar de las reliquias de S<sup>ta</sup> Maria Magdalena. E quant lo monge foc vengut a la dicha ciutat, el la trobec destruida per pagans; [b] e per ventura el atrobec lo sepulcre de S<sup>ta</sup> Maria Magdalena, en loqual era lo seu cors, e en lo vas dins era la sua ystoria depintada merevilhosament. E una nuech el obric lo seu vas e porta ss'en lo  
265 seu cors al hostal.

En aquela nuech, S<sup>ta</sup> M<sup>a</sup> Magdalena apparec al monge, dis-  
sent: « No agias temor, acaba tot so que has comensat. » E  
quant el foc vengut prop del monestier miegia lega, no se  
270 pog[ron] moure las reliquias, entro que l'abat am los monges del dich monestier foron vengutz, e honradament porteron lo seu cors, Deus loant.

Era .i. cavalhier que cascun an venia al cors de S<sup>ta</sup> Maria  
Magdalena, e foc pessegia en una batalha. E ayssi coma los  
275 parens lo portavon, e eron mot dolens per so coma era mort ses coffessio, e ayssi coma els stavon mot dolens, lo cavalhier resuscitec davant totz e appellec davant si lo capella, e quant se foc coffessat e ac combregat, la sua arma s'en anec a Dieu mantenent.

Una nau que era carregiada de homes peric per naufrag. E  
280 donc coma una fenna fos prens e vigues lo perilh de la mar, ela reclamec a S<sup>ta</sup> Maria Magdalena aytant aut coma poc, e fec vot [V<sup>o</sup> a] a Dieu que si ela [la] deliurava del perilh ni que pogues aver lo filh, quant seria gran lo faria servidor[del] seu

285 monestier. Per que mantenent li apparec .i. dona honestamen vestida, que la portava a la riba de la mar ses mal. En apres la fenna ac l'enfant e complit son vot faselment.

Disent alcus que S<sup>ta</sup> Maria Magdalena foc esposada de sant Johan evangelista, laqual avia presa per molher, adoncz coma  
290 Jesu Christ lo s'apelec de las nossas. E donc per aysso ela foc molt irada, per so coma li avia tolt lo seu spos. Per laqual causa ela pecquet. Mas coma no foc raso que l'apelament de sant Johan fos occasio del [seu] perdiment, Jesu Christ la convertic misericordiosament e li fec far penitensa. Car el la  
295 partic dels deletz carnals, per aysso el li donec motz delietz spirituàls en la sua amor. Es dich que per aysso honra tant sant Johan davant totz los autres, car el lo partic dels delietz de la santa dona.

Ffoc .i. baro que res no vesia, e donc coma el vengues al  
300 monestier de Visiliaco, per visitar lo sant cors de Maria Magdalena, quant lo seu guiador li dis que el vesia [la gleya], el crida autament: « S<sup>ta</sup> Maria Magdalena, plassa te que ieu vegia la tua [b] gleya! » E mantenent el vic la gleya.

Hun home, dementre que scrivia los seus peccatz en una  
305 carta, quant li los hac scritz, [pausec la carta] sotz los draps del autar e preguec S<sup>ta</sup> M<sup>a</sup> Magdalena que li empetres perdo dels seus peccatz, e quant el pres la carta, el trobec totz los peccatz delitz de la carta.

Era .i. home que per demanda de deners era pres en ferrs.  
310 Per que reclamec soven S<sup>ta</sup> M<sup>a</sup> Magdalena que li valgues. En una nuech li apparec una fenna que li trinet la pepreysso, el gitec de la carsser, a el disent: « Fug.» E quant se vic deliurat, el fugit.

Era .i. clergue de Flandres, per nom Steve, he era home  
315 a qui plasia tot mal affar, e [so que] era de salut e de veritat li desplaia de ausir presich[ar e de] far be; mas avia gran devocio en S<sup>ta</sup> M<sup>a</sup> Magdalena, e dejunava e colia la sua festa. E donc coma el visites lo seu sepulcre, S<sup>ta</sup> Maria Magdalena li apparec am .ii. angels que la sostenian, e dis li: « Per quet  
320 cofisavas en los meus merits, tu Steves, e no as dolor dels teus peccatz? Depueys que tu comensies a aver devocio en mi, ieu hyey pregat Dieus per tu; leva sus donquas he penet te de tos peccatz, e ieu no te desampa[ra]rieu entro que sias a Dieu

reconsiliat. » [184 r° a] Per que lo clergue maintenant s'en  
25 intrec en una religio, e foc home de mot perfiecha vida, e en  
la sua mort foc vista S<sup>a</sup> Maria Magdalena costa lo seu lieg  
am motz angels stant, e la sua arma que s'en pogiec coma a la  
coloma el cel.

---

#### NOTES

Je ne veux point, à l'occasion de cette publication, entreprendre une étude sur la légende de sainte Madeleine. Ceux de mes lecteurs qui désireront se renseigner sur les discussions auxquelles elle a donné lieu pourront consulter le gros livre de l'abbé Faillon, *Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie Madeleine en Provence et sur les autres apôtres de cette contrée*, en se défiant, bien entendu, des conclusions d'un écrivain si dépourvu de critique. Il est regrettable que l'abbé Faillon ait cru devoir exclure de sa publication, comme indigne de foi <sup>1</sup> (le reste en mérite-t-il donc beaucoup plus?), la partie des « actes » latins de la sainte où est raconté le miracle sur lequel Voragine s'étend le plus et qui fut au moyen âge le plus célébré : je veux dire la résurrection de la princesse de Marseille <sup>2</sup>. Ceux qui ont

<sup>1</sup> Il ne donne, en entier, qu'une très-courte vie de sainte Madeleine et une autre au contraire très-développée, qui contient aussi l'histoire de sainte Marthe, mais où l'on ne fait aucune mention ni du voyage du prince, ni de la résurrection de son épouse. Il n'hésite pas à attribuer cette dernière à Raban Maur, sur la foi d'un ms. du XIV<sup>e</sup> siècle, conservé à Oxford, qu'il paraît croire unique. Cette même vie se trouve pourtant ailleurs sans nom d'auteur (par exemple à Montpellier, Bibl. de l'Ecole de médecine, ms. n° 1, t. III, f°s 117-137).

<sup>2</sup> Il existe, sur cet épisode de la légende de sainte Madeleine, que l'on voit figuré sur les vitraux de quelques églises (Faillon, II, 93 et suiv.), deux poèmes en ancien français, dont l'un, en stances, qui ne nous a été conservé qu'incomplètement, est anonyme (M. Suchier l'a publiée dans la *Zeitschrift* de Gröber, IV, 362), et dont l'autre, comprenant 710 vers octosyllabiques à rimes plates, a pour auteur un Guillaume, qui paraît être Guillaume de Normandie. Deux éditions en ont été publiées simultanément en 1880 : dans l'*Archiv* de Herrig (LXIV, 87), par M. Robert Reinsh; dans les *Romanische Studien* de Boehmer (Heft XVI, 523), par M. Adolf Schmidt. On cite encore un mystère du XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle (Voy. Douhet, *Dict. des Mystères*, 501), dont l'épisode en question fait le sujet principal. Cette partie de la légende fut aussi traitée à part en Italie. Voy. d'Ancona, *Sacre rappresentazioni dei secoli xiv, xv e xvi*, t. I, p. 391, *Un miracolo di S. Maria Maddalena*.

à leur disposition le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, y trouveront cette histoire en entier, liv. IX, chap. 92-111, avec quelques détails de plus que dans Voragine, ainsi que la vie de sainte Marthe, d'après le récit de la prétendue Marcelle.

J'ai dit plus haut que je considère le ms. fr. 9759 comme la copie provençalisée d'un original catalan, qui me paraît devoir dériver du même prototype que le n°127 (anc. 44) du fonds espagnol, lequel est tout catalan. Une comparaison suivie de ces deux mss. permettrait seule d'établir exactement leurs rapports et de se prononcer sur le degré de probabilité de mon hypothèse. C'est ce que je ne suis pas en mesure de pouvoir faire aujourd'hui. Je me borne, en conséquence, à renouveler l'observation déjà présentée, que les mêmes lacunes et les mêmes contre-sens se remarquent dans le texte catalan et dans le texte provençal, et, quant à ce dernier, à relever ici d'une façon générale les principaux des traits catalans, soit de graphie ou de phonétique, soit de morphologie, que l'on y rencontre, et sur lesquels se fonde l'opinion que j'ai exprimée<sup>1</sup>.

1. *ch* pour *c* : *sanch*, 73; *Achs*, 208, 260; *duch*, 255; *barcka*, 99.
2. *x* pour *ch*, *j* ou *sc* : *portxe*, 101; *dexebles*<sup>2</sup>, 90, 91, 94.
3. *e* prosthétique supprimé devant l'*s* impure (*sc*, *sp*, *st*): 22, 95, etc., etc.<sup>3</sup>.
4. *a* pour *e* protonique : *dalicada*, 42; *faseron*, 206; *faselment*, 287.
5. *e* pour *a*, 1° protonique : *levec*, 229; 2° posttonique : *noble*, 18;

<sup>1</sup> On pourrait aussi supposer que le prototype commun de nos deux mss. était purement provençal. Cette dernière hypothèse trouverait un appui dans ce fait que le ms. catalan présente des traits franchement provençaux, là même parfois où le nôtre se montre le plus catalanisé. Il faudrait alors admettre que le ms. 9759 a été exécuté par un catalan qui, sans dessein préconçu de modifier l'original, y aurait introduit çà et là, par inadvertance, des formes de son dialecte, et que le ms. esp. 127 l'a été également par un catalan, mais que celui-ci, tout en substituant de parti pris son propre dialecte à celui de l'original, a laissé intactes, par distraction, quelques formes de ce dernier. On pourrait encore, pour expliquer les provençalismes du ms. esp. 127, supposer que ce ms., l'original étant catalan, a été exécuté par un copiste provençal. Mais, pour pouvoir se prononcer, il faudrait, je le répète, avoir fait au préalable une comparaison suivie des deux mss.

<sup>2</sup> Dans le ms. catalan, ce mot est au contraire toujours *discipols*.

<sup>3</sup> Cette suppression, si le phénomène était isolé, ne prouverait pas grand chose. On en rencontre fréquemment des exemples dans les textes provençaux d'une époque récente, comme l'est le nôtre (le ms. est du XV<sup>e</sup> siècle). Il est à remarquer que, tout au contraire, dans le ms. catalan (celui-ci est du XIV<sup>e</sup> siècle), la suppression dont il s'agit n'a pas lieu.

ere, 92. — *es* pour *as* posttonique : *donec*, 119; *deysiyaves*, 157; *dies*, 251.

6. *o* pour *au* : *loant* (?), 272. Inverse : *espausada* = *esposada*, 288.

7. *u* pour *z* (*s*) : *tu jaus* (?) = \**jazz* (*jaces*), 121; *noure* (? voy. ci. après la note sur ce passage) = *nozer*, 148.

8. *nh* réduit à *y* : *bayavon*, 58.

9. *mb* réduit à *m* : *coloma*, 328.

10. Aucune distinction des cas, le sujet singulier étant toujours sans *s*<sup>1</sup>, le sujet pluriel en étant toujours muni<sup>2</sup>.

11. *los*, employé comme datif pluriel du pronom personnel (= *lor*) : 104, 116, 147, 148<sup>3</sup>.

12. Prétérit de l'indicatif, première conjugaison, en *a*, au lieu de *et* (*ec*), qui s'y trouve aussi. De quinze à vingt exemples : 17, 30, 54, 55, etc., etc.

13. En ce qui concerne le vocabulaire, emploi de mots exclusivement catalans, ou du moins, — car il serait téméraire de se montrer à cet égard trop affirmatif, — de mots qui manquent dans Raynouard et n'ont pas, à ma connaissance, été rencontrés jusqu'à présent dans des textes provençaux, tandis qu'ils figurent dans les dictionnaires catalans. Voy., outre un grand nombre des notes ci-après, le glossaire qui les termine.

14. Je mentionne enfin, comme dernier trait, certaines fautes qui ne peuvent guère s'expliquer, ou qui ne s'expliquent bien, que dans l'hypothèse d'un original catalan. Cf. ci-après les notes sur les lignes 16, 167, 173, 278, 288, 327.

En dehors de ces particularités, notre texte offre peu de traits caractéristiques. Les principaux me paraissent être l'épaississement du *j*, qu'on y remarque presque partout (*gi* pour *j*) : *cugias*, 133; *agiam*, 138; etc., phénomène que présentent d'ailleurs d'autres textes, par exemple le *Libre de Seneca* (*Denkmæler* de M. Bartsch, pp. 192-215), et l'emploi constant de la locution *per so coma*<sup>4</sup>, pour rendre le

<sup>1</sup> Seule exception : *mestiers*, l. 45. Mais c'est probablement une bévue du copiste. B, à qui la règle des cas est pareillement inconnue, a ici *mester*.

<sup>2</sup> C'est encore là un phénomène qui, à lui seul, serait peu probant, vu l'âge récent du ms. Mais, comme le ms. catalan le présente également partout, il y a lieu de prendre en sérieuse considération l'argument qu'il fournit à notre thèse.

<sup>3</sup> Encore un trait qui, isolé, n'aurait pas la signification qu'il tire ici de sa réunion avec les autres. On en peut dire autant du suivant.

<sup>4</sup> A cette locution, que je ne me rappelle pas avoir rencontrée en d'autres textes provençaux, correspond dans B *per so cor* (= *per so car*). Mais *per*

latin *quia*. Ajoutons celui de *e donc coma*, expression dont la première partie, d'ailleurs bien connue par d'autres textes, est encore aujourd'hui très-usitée en plusieurs localités, et qui ici revient sans cesse pour traduire le latin *cum autem*, *cum igitur*, *sed cum*, *cum que*, locutions qui, dans le ms. catalan, sont toujours uniformément rendues par *on con*.

Citons encore *iei* pour *ai*, au présent d'*aver* et dans les futurs, 127, 144, 157, 233; *es, ies* pour *est, iest* à la deuxième personne singulier du présent indicatif de *esser* et des parfaits, 195, 198, 321; la prosthèse de *v* (*vugnec*, 79, 81); *rs* réduit à *s* (*erros*, 105; *marinies*, 158); *Carles*, 254; *res*, 299; *Dieus*, 139, 186, 217, 322, au régime singulier. Tout cela, du reste, plus ou moins fréquemment, se remarque ailleurs, et doit moins servir à la détermination du dialecte qu'à celle de l'âge d'un ms.

J'arrive aux remarques particulières. Je désigne par A le ms. que je reproduis (fr. 9759); par B le ms. catalan (227 du fonds espagnol).

L. 1. « mar, o. » Suppléé d'après B. C'est d'ailleurs un contre-sens commun aux deux textes, comme le prouve l'identité du génitif de *las mars*. Lat.: *amarum mare*. Le traducteur a dû lire *marium mare*.

*Ibid.* « illuminaritz. » La forme correcte serait *illuminairitz*. Cette réduction à *a* de la diphthongue *ai* est un trait catalan. Cf. *pare*, etc. B a ici, comme plus loin, l. 16, *enluminadriu*.

4. « tersa. » Contre-sens. Lat.: *triplici*. Corr. *terna*? B a .iii. surmontés d'un *a*, abréviation ordinaire de *tertia*.

7. « no es toltà. » Corr. *no er t*? B : *nos tolia* (corr. *tolra*?). Lat.: *auferetur*.

7-8. « benauransa. » A *benaurada*. Corrigé d'après B : *benayransa*. Lat.: *beatitudinis*.

9-10. « de la. . . . per raso. » Suppléé d'après le latin : « quia contemplatio vie continuatur cum contemplatione patrie. Tertia ratione sue eternitatis. » B présente la même lacune.

11, 15, 18. « elec. » Corrigé d'après B. A : *stec*.

11. « de penitencia. » B n'a pas cette lacune.

12. « de las mars mar. » Même contre-sens que ci-dessus, également commun aux deux textes.

16. « illuminadoyra. » = *illuminairitz*, qu'on a lu plus haut, l. 1, sauf réduction de *ai* à *a*. L'emploi fait ici de ce mot, comme plus loin de trois autres de même désinence (*procuradoyra*, 66; *degastadoyra*,

*so com* est aussi catalan, et se trouvait sans doute dans le ms. dont A est la translation provençale.



69; *pecadoyra*, 229), constitue une grosse faute, laquelle est évidemment le résultat d'une confusion amenée par la similitude des formes masculines *ador* = *atorem* et *ador* = *atorium*, entre les formes féminines *airitz* = *atricem* et *adoira* = *atoria*, qui leur correspondent respectivement. Mais, comme la signification de ces dernières formes est toujours restée distincte en provençal, il est probable que nous avons là encore un trait catalan. Dans cet idiome, en effet, aux anciens noms féminins en *aritz adriu* (= *atricem*) se sont substitués d'assez bonne heure des noms en *adora*, par simple addition de la flexion féminine *a* à la forme masculine correspondante. Notre ms. B, qui est du XIV<sup>e</sup> siècle, en a deux exemples (*procuradora* et *peccadora*). Il y a tout lieu de croire que l'auteur de A a trouvé de plus, ici, dans le ms. qu'il suivait, *illuminadora*. mot qu'il a simplement transcrit, au lieu de le traduire, comme plus loin les deux autres, en lui donnant seulement, par l'addition d'un *y*, la forme du mot provençal avec lequel il l'identifiait à tort.

16. Après *illuminadoyra*, le traducteur omet tout un membre de phrase. De même dans B.

19. « per so . . . . illuminada. » Lacune commune aux deux textes. Latin: « dicitur illuminata, quia nunc illuminata est lumine perfecte cognitionis in mente. »

20. « foc illuminada. » Contre-sens commun aux deux textes. Lat.: *illuminabitur*. Le traducteur a lu sans doute *illuminabatur*.

22. B: « en quax estant colpable. » Lat.: « quasi manens rea. » — « o. » Sic B. Lat. *vel. A e.* — 23. « garnida o gran. » De même B. Lat. « munita vel invicta vel magnifica. » Plus bas, l. 29, *magnifica* du latin est encore traduit par *granda* dans les deux textes. — « Per de que. » Exemple à noter, — si *de* n'est pas ici une faute de copiste, — du *deque* aujourd'hui si usité pour *que* seul.

24-26. Lacune qui n'est pas aussi considérable dans B. C'est, du reste, un *bourdon* des deux parts. B: « per que es demostrat qual fo ela enans de la sua conversacio. Car enans de la sua conversacio fo ela estant colpable. » Lat.: « per que insinuat qualis fuit ante conversionem, qualis in conversione, et qualis post conversionem. Nam ante conversionem fuit manens rea per obligationem ad penam eternam. »

27. « conversacio » pour *conversio*. Même forme dans B. Le vieux fr. l'avait aussi. Voy. Godefroy, sous ce mot.

27. « . . . . penitencia. » B ajoute, conformément au latin, la phrase suivante, dont l'absence dans A est peut-être due à un *bourdon*: « noblament se garni ab totes armes de penitencia. »

28. « aytans de sacrificis fec. » Corrigé d'après B. A: « aytans de pec-

catz a a Dieu » Lat.: « quia quot in se habuit oblectamenta tot de se reperit holocausta. »

34. « Ciri. » *Sic B.* Lat. *Sirus*. Le traducteur a lu *Sirius*.

35-37. Ceci fait double emploi avec ce qui va suivre (38-41) et traduit mal le latin: « hec cum fratre suo Lazaro et sorore sua Martha Magdalum castrum quod est secundo miliario a Genesareth, et Bethaniam, que est iuxta Jerusalem, et magnam Hierosolymorum partem possidebat. » B traduit plus fidèlement: « E era senta Maria here-tera del castel Magdaleno, ab lo seu fratre sent Laer e ab la sua sor senta Marta, es lo castel prop de Nazaret dos milers, e de Betania, que es costa Jherusalem, e gran partida de Jerusalem posseya. » — « Genesaret. » A: *Genestar*.

38. « a dos milers. » *Miler* a ici le sens spécial de *mille*, mesure itinéraire, qui manque à Raynouard. Lat.: *secundo milliario*. — Cette forme sèche *milers*, pour *miliers*, et quelques autres pareilles qu'offre notre texte (*delets*, 295, etc.; *missatgera*, 83, etc.), sont, à cette date, plus catalanes que provençales.

42. « fos mot dalicada de son cors. » Le ms. répète *de*. Lat.: « delitiis corporis se totam exponeret », ce qui n'est pas tout à fait pareil.

43. A: *calvagues*; B: *cavalereges*; lat.: *militie vacaret*. On sait que *miles*, au moyen âge, était la même chose que *chevalier* (en prov. *cavalier*).

48. Après *riquesas*, un membre de phrase a été omis dans la traduction. De même dans B.

52. « presicava. » B: *preicava*. Lat.: « audivit eum discumbere. »

53. « justes. » Forme déjà toute moderne. B: *justs*.

54. « en laqual. » Savoir *casa*. Lat. *ubi*. A et B: *lo qual*.

55. Ms. « e am las s. l. losli. »

56. « honch[ec]. » B: *unta*. — « el seu cap. » Ajouté au texte, mais par A seulement. L'original latin suit saint Luc (vii, 38), qui ne dit rien ici de l'onction de la tête.

57. « e plus... atrobar. » Manque dans B, comme dans le latin.

58. Ms. « e se enbayan soven. » — B: *se bayen*. Lat.: « unguentis et balneis utebantur. »

59. « Symon » Corrigé d'après B. A: *Symeon*.

61. « lon repres. » *Sic B.* A: « los es repres. »

62. « Aquesta es doncz... » Jacques de Varaggio, ou l'auteur qu'il abrège, semble vouloir, ici comme un peu plus haut, l. 49, repousser l'opinion de ceux qui distinguent en trois personnes différentes la pécheresse qui vint chez Simon, la femme de qui Jésus chassa sept démons, qui est la seule que l'Évangile appelle Marie Madeleine, et la sœur de Marthe et de Lazare. On peut voir sur la polémique à laquelle

cette question a donné lieu le livre déjà cité de l'abbé Faillon, t. I, p. I et suivantes.

64. B : « gita vii. demonis... » *Luc.* viii, 2; *Marc.* xvi, 9.

64. « l'ases. » A : *la fes*; B : *la enses*. *Aces* = *aces*, prétérit de *acendre*. — 65-66. Ms. *sa p*.

66. « procuradoyra. » *Luc.* viii, 3. — « humialment. » Seul exemple de cette insertion de *l'a* entre *i* et *l*, si commune dans les textes récents, et qui n'est pas rare en de plus anciens que celui-ci. — 67. Il faudrait seulement *lo farisieu* (comme dans B), à savoir Simon. Lat. *phariseum*. Cf. *Luc.* vii, 40 *seq.* — 68. *Luc.* x, 40-42. — 69. *Joan.* xii, 7. — 70. *Joan.* xi, 35.

73. Ms. A : *del sanch*. B : *de la sanc*. Corrigé à cause de *perduda*, qui suit. Ce substantif d'ailleurs se trouve avec le même genre en d'autres textes provençaux.

74. « vii. ans. » Sic B. Le latin porte *duodecim*, conformément à l'Évangile (*Matth.* ix, 20; *Marc.* v, 25; *Luc.* viii, 43). L'identification de la femme dont il est question dans ces passages de l'Évangile, et qui nulle part n'est nommée, avec sainte Marthe, est, bien entendu, un fruit de l'imagination des légendaires, bien qu'elle s'appuie de l'autorité de saint Ambroise. Voy. là-dessus Faillon, *op. cit.*, I, 179; II, 165.

74. « Per. » Ms. *por*.

74. « sor de la sua sirventa. » Sic B. Corr. *sirventa de la sua sor*. Lat. : « *Marcillam, sororis sue famulam.* » La traduction est du reste incomplète, et aussi dans B. Sur l'identification de Marcelle, auteur prétendu des actes apocryphes de sainte Marthe, avec la femme qui prononça les paroles ici rapportées (cf. *Luc.* xi, 27), voy. Faillon, *op. cit.*, II, 179.

77. Je mets un point après *ela*, parce que, d'après le latin, l'autorité de saint Ambroise n'est invoquée que pour Marthe et Marcelle : *Hec est, inquam, illa que pedes.*

77-79. *Luc.* vii, 37-38.

79 et 81. « vugnec. » Parfait faible de *onher*, formé, comme le fr. correspondant *oignit*, sur le radical des temps de la première série. La forme normale de l'âge classique est *ois* (*unxit.*)

80. « sient. » Forme plutôt catalane que provençale. Au contraire dans B : *sesent*.

80-81. *Luc.* x, 39. — « mais. » Ms. *am*.

82. « precioses. » Seul exemple dans notre texte de pluriel de nom *integral* allongé.

82. *Matth.* xxvi, 7. « *dison...crisma.* » Cette glose n'est pas dans le latin. B : « *e unta lo cap del seyor ab crema.* »

83. « *missatgera.* » Lat. : « *que iuxta crucem in domini passione*

fuit.» B: «e fo en la passio de Jhesu, e aparela los engens...» Comme *missatgera* ici ne signifie rien, il y a lieu de croire que c'est une fausse lecture d'un mot que je ne devine pas et qui devait, dans le prototype commun de A et de B, rendre le *juxta crucem* du latin. B ne le comprenant pas l'a passé, et A l'a servilement copié.

85. « se be » = *si tot* (bien que). Locution qui n'est pas dans Raynouard, mais qu'on peut voir dans Labernia, *Diccionari catala*.

86-7. « e la fec. » A: *foc* ; B: *fo*. Lat.: « et apostolorum apostolam fecit. »

88. « En lo temps... » Sic B, qui rattache ceci, jusqu'à *con los jueus* exclusivement, à ce qui précède. Corr. *apres*. Lat.: « Post ascensionem igitur Domini, scilicet anno .xiiii. a passione... »

92. « en aquel dia. » Il faudrait au moins le pluriel. B: *en aquel temps*. Lat.: *tunc temporis*.

94. « comandava. » B: *comana*, plus conforme au latin (*fuera comendata*).

97. « lor sirventa. » Sic B. Lat.: *pedissequa Marthe*.

99. Toute cette ligne manque dans B, qui donne à la place: «... d'autres per paor s'en vengron à Marsela. »

100. « albregues. » En toutes lettres dans le ms.

101. « pauseron. » Ms. *pausesen*. Le latin ajoute, après *porticum*: « qui fano gentis illius terre preerat. »

103. « port[xe]. » Cf. 101. B: *al poræ*.

103. « sacrefiquesson. » La syllabe *cre* de ce mot, ici et plus loin, 108, est écrite en abrégé dans le ms. De même *pre* dans *prencip*, 133, 140, etc. Un autre exemple de *e* pour *i* est *terreblament*, l. 118.

104. Ms. *las belas*. Il eût mieux valu peut-être suppléer *suas*. Lat.: *lingua discreta*<sup>4</sup>.

107. « paraulas. » Après ce mot devrait venir la traduction, qui manque également dans B, de la phrase suivante: « Nec mirum si os quod tam pia et tam pulchra pedibus salvatoris infixerat oscula ceteris amplius verbi Dei spiraret odorem. »

108. « de Proensa. » Lat.: *provincie illius*.

113. « Digas a ton marit. » Manque dans B, où on lit seulement: « Per qual raso... de Dieu, con siatz tan rics? Sapies... » — *Digas*, ici, = *demande*. Acception qui manque à Raynouard, bien qu'elle ne soit pas rare. — « los. » Ms. *les*.

114. « sias. » Seul exemple, dans notre texte, de la réduction à *s* de la terminaison *tz* (lat. *tis*) de la deuxième personne du pluriel.

<sup>4</sup> On lit, dans le passage correspondant de Vincent de Beauvais, *lingua disert*, ce qui doit être plus conforme à l'original commun.

Trois lignes plus haut, *passas* nous offre un exemple, le seul également, — en dehors des mots en *ns*, où le phénomène remonte très-haut, — de la même réduction dans les noms ou participes.

115. « en tantas de riquezas. » Seul exemple ici de l'accord, ailleurs si commun, d'un adjectif de quantité et d'un substantif unis par la préposition *de*.

117. Nouvelle lacune après *marit*. De même dans B. Lat.: « sequenti igitur nocte eidem similia dicens apparuit; sed adhuc viro suo hoc indicare neglexit. Tertio vero sub intempeste noctis silentio apparuit utrique fremens et irata vultu igneo, acsi tota domus arderet, et ait: Dormis ne, tyranne, membrum patris tui Sathane, cum vipera conjuge tua, que tibi indicare noluit verba mea?... »

118. « al prencip. » Il faudrait *a cascu*. Lat. *utrique*. Cf. 125.

119. Après *home*, B ajoute: « E dors? » Lat.: « Dormis-ne, tyranne? » — « coma tu sias.... » B: *con tu sies....* Remarquer ici *coma*, dans l'acception de la conj. latine *quum*

121. *jaus*. » Ms. *jauus* (*us* en abrégé). B: *yaus*.

121. « draps. » B ajoute: *de seda*. Lat.: *pannis sericis*.

123. Ms. *sapiatz*,.... *scaparetz*; corrigé d'après B: « *sapies... escaparas*. » — « *enamic*. » B: *home enemic*. Lat., mais un peu plus haut, *crucis Christi inimice*.

124. « no[*l*]s as. » Corrigé d'après B.

124. « s'esvalic. » s'évanouit, disparut. Voy. Mistral, *Trésor du Félibrige*. Ce mot manque à Raynouard, qui a pourtant le substantif *evalimen*.

125. « se despertá. » S'éveilla. Manque à Raynouard. Ce verbe, dont Diez ne constate l'existence qu'en espagnol et en portugais, est aussi catalan. Voy. Labernia.

127-8. « hoc... dis. » Manque dans B, peut-être par suite d'un bourdon. Lat.: « Vidi, inquit, et ammirari et pavere non desino. Quid inde faciemus? » — « Recompt... era stat. » Ajouté par le traducteur. — Après *el marit*, A ajoute *li marit*.

129. Ms. *fassan*. — 130. Ms. *vinen*.

131. Ms. *lostol*.

131. « *li* doneron *els* feseron lor ops. » De même dans B. Faut-il corriger ou admettre ici dans les deux mss. *li* au sens de *lor*, selon l'usage moderne de la Provence? Cf. *Romania*, VII, 372. Aux exemples que j'ai cités en cet endroit on peut joindre les trois suivants, fournis par des textes encore inédits:

« Saluderon las donas e disseron *li*. » (B. N. ms. 25415 f° 16 a);

« Mot ploreron las donas car *li* covenia a manjar de l'efan. » (*Ibid.* c);

E sabian be la frachura  
Dels paures mendics famolens  
A lur portas de fam morens,  
E non *li* an acorregut.  
(B. N. ms. 1745, f° 133 a.)

Dans ce dernier exemple, *li* pourrait s'expliquer par une syllepse.  
Cf. les vers si souvent cités de Racine :

Entre le pauvre et vous...

132. « [coma un dia.] » ajouté d'après B : « con un dia. » Lat. : « Cum autem quadam die. » — 133. « dich. » Ms. *dis*.

133. « Cugias te tu. » Remarquer ici le *te* (ailleurs *ti*) interrogatif, aujourd'hui si répandu, après toutes les personnes du verbe, dans le langage de la Provence et du bas Languedoc. Cf. *Romania*, VI, 442.

135. B : « la mia fe. » La traduction est incomplète et, par suite, inexacte dans les deux mss. : « Equidem illam (fidem) defendere presto sum, utpote quotidianis miraculis et predicatione magistri mei Petri, qui Romæ presidet, roboratam. »

136. B : *masestra nostra*. Lat. : *magistri mei*.

137. « de hobesir als teus dichs. » A : « de benesir als teus dieus », corrigé d'après B : « d'obesir als teus dits » ; ce qui est conforme au latin *dictis tuis obtemperare*.

141-2. B : « ... la fe de senta Maria si era vera fe. » Lat. : « ... si ut Magdalena de Christo predicaverat, sic veritas se haberet. »

144. « etz. » Ms. *seretz*. Lat. *cum sis*. B : *vos sutz*. — 145. B : *romandretz*. Lat. : *quiesces*.

146. On avait d'abord écrit *no ho volgues far* ; *far* a été exponctué, mais non pas *ho*.

147. « en los muscles. » Lat. *humeris*.

148. « nols pogues moure. » Corr. *noure* ? C'est la forme catalane de *nozer* qui conviendrait ici parfaitement. Mais ni le latin ni B n'expriment cette idée. B : « per que l'enemic antic nols enpatxes. » Lat. : *ne eos ... antiquus hostis in aliquo itinere impediret*.

152. « s'enfla. » Corrigé d'après B. A : *fec flar*.

152-158. La traduction est ici abrégée et assez libre dans B comme dans A. Voici le texte latin : « ita ut omnes et maxime matrona gravida et debilis tam seva inundatione fluctuum quassati gravissimis angustiis urgerentur. In tantum quod in eam subito dolor partus irruit et inter angustias ventris et pressuras temporis... »

154. B : « palpava plorant les tetes. »

155. « que manjar. » B : « que tetar. »

156. A : *hoy home* ; B : *oyme*.

157. « deysiyaves. » Corr. *desiyaves* ? Raynouard a le substantif

*desig* (*desieg*), mais sans le verbe correspondant, qui est en catalan *desitjar* (Labernia). Plus loin, 227, nous trouvons *tu desiras*.

159. « periscam. » Exemple bon à noter, parce que ses pareils sont rares, de première personne du pluriel avec le suffixe *isc*. B : *periam*.

161. Sous-entendre *que* devant *nos*.

162. « o si. » Corr. *e si ?* B : *que*. Lat. : « si forte mulier pre dolore in extasi posita adhuc valeat respirare. »

162. « esmortida » = évanouie, en catalan. Manque à Raynouard. Le mot existe pourtant en provençal, mais je ne l'y connais que dans l'acception d'*amortir*, *éteindre*.

163 et 166. « mu[n]t. » B : *mont*. Lat. : *collis*.

164. « disseron. » Sic B. Latin : « utilius esse credidit. »

165. Ms. *quel se gilaven*. — « mar. » B ajoute, conformément au latin, « quels menyassen los pexes. » Suit, dans le latin, une phrase que A ni B n'ont traduite : « Et vix a nautis prece et pretio extorsit ut illic applicarent. Cumque illic pre duricia foveam non potuisset effodere, in secretiori parte collis, clamida supposita. . . »

166. « envolcatz. » B : *envolopatz*. Mais *envolcar* existe en catalan. L'ancien castillan l'avait aussi.

167. « ayssi coma. » Ms. *aquí coma*, mauvaise traduction de *axicon*, qui est la leçon de B.

167. Ms. A : *pausada*. B : *posava*.

170. Ici encore la traduction abrège le texte. De même dans B. — « e mon fil. » B : « *ab* son filh. » — *velat* = te la voilà, *asi* = *aici*. C'est une forme catalane, et aussi gasconne. B : *velat ayxi*.

173. « jaqui. » Ms. A : *ela jay aquí*. B : *el la gequi*.

174. « sent. » Seul exemple dans A de cette forme, qui est constante dans B. Le féminin est ordinairement écrit en abrégé (*Sta*). Lorsqu'il l'est en toutes lettres, c'est toujours *santa*.

174. « e sant Peyre. . . . . » Ce membre de phrase n'est pas régi, comme le précédent, par *quant*. C'est une proposition conséquente, et l'on sait combien l'emploi de la conjonction *et*, en tête de pareilles propositions, est fréquent dans l'ancienne langue. Notre texte nous en fournit au moins trois autres exemples, l. 43, 101 et 150.

178. « cosselh as, tu no sias . . » Suppl. *agut* ou *cresut* ? B : « . . . as aut, e no sies. . . » Lat. : « utili consilio credidisti. »

179. Latin : « potens enim est dominus cui vult dona donare, data auferre, ablata restituere. » Corr. « tot so que [vol, que o] pot tolre. . » ? *tot so* manque dans B.

180. Ms. A : *que orem* ; B : *oreta*. — 183. Ms. *cels*.

184. « de. » Ms. *per*. B : « n. ayns foren passats. » Lat. : « biennii spacio jam elapso. »

187. « atanseron se. » Manque dans B. Le verbe *atansar*, que je

ne connais pas en provençal, est donné par Labernia (*Diccionari de la lengua catalana*) comme synonyme de *acostar*. La traduction abrégée encore ici le texte, dans B comme dans A.

188. « de prop. » B. « issit de la nau. »

190. « la popa a popar. » B : « la teta a tetar. »

198. Ms. *que hoc viva. E son anada*. Cette division, et le latin *vivo equidem* suggéreraient la correction : *que hieu vivi*. B : « que eu son anada. »

202 et 207. Ms. *Müsella*, ce qui montre qu'il faut lire ailleurs *Mansella* comme ici, et non *Mausella*, que le ms. semble plutôt indiquer. *Mansella* peut représenter une prononciation nasalisée de *Mussella*. C'est pourquoi je n'ai pas cru devoir corriger.

204. « en los seus [pes]. » *am los seus*. Corr. d'après B : *en los seus peus*, et le latin : « et ejus pedibus cum lacrymis provoluti. »

211. « aministreron. » B : *feren*. Lat. : « in loco ab angelis preparato. » — « angels. » Ms. *angès*.

213. « per que foc manifest. » B, de même : *fo*. Il faudrait *fos*. La traduction est, du reste, incomplète en même temps qu'inexacte. Le texte porte : « ut ex hoc manifestaretur quod redemptor noster ipsam non terrenis refectionibus, sed tantum celestibus epulis disposuerat satiare. »

214. « VII. horas. » Traduction incomplète, ainsi que dans B. Lat. : « in septem horis canonicis. »

215. Ms. *la ayre, ayre* en interligne.

219. « [a santa Magdalena]. » Suppléé, d'après B.

221-3. La traduction est ici très-abrégée, dans B comme dans A.

225. « [rasonal] » Suppléé d'après B. Lat. : « vel aliqua rationalis creatura. » — 227 et 245. « veyne. » B : *vine*. (= *veni inde?*) Formes catalanes. Provençal mod. : *vène*.

228. « que dis. » *Dis*, ici comme souvent ailleurs, a le sens de *dicatur*. Cf. *Revue*, IX, 207; XXI, 244. B : « Membrat de l'avangeli... »

230. Ms. *e* après *senhor*.

230. « las lagremas... los pels. » L'article, ici et en d'autres passages de notre texte (44, 61, 284), paraît avoir toute la force d'un adjectif possessif, comme il l'a aujourd'hui souvent, dans plusieurs de nos patois du Midi.

232. Ms. *que ayssi fosi*. Corr. *ayssso* ? B : *que aquelo fo*. Lat. : *hoc factum esse*.

233. « hyey. » Ms. *li yey*.

234. « quem. » Ms. *quen*.

237. « del dimenge. » B : « de Pasca en ora de matines. » Lat. : « proximo die resurrectionis dominice tempore. »

238. « pres J. C. » Addition du traducteur. Manque dans B.



242. « e vic en cara. » B: « e vese estar en tant senta Magdalena en lo cor ab los angels que la avien aduyta. » Lat.: « vidit beatam Mariam Magdalenam in choro adhuc stantem eorum, qui eam adduxerant, angelorum. »

247. « [o.] » Supplée d'après B: *no o poc sostener*. A et B abrégent ici le texte latin.

249. « Jesu Christ. » Lat.: « corpus et sanguinem Domini. » B: « rebe lo cors de deu de la ma del bisbe. — « e ela. » Ms. *e als*.

253. « mort. » Après ce mot, quinze lignes environ du *texte latin* n'ont pas été traduites. De même dans B.

255. « D.CC.XL.VIII. » Corrigé d'après B. Dans A, la première lettre numérique est v au lieu de D. Le *texte latin* porte DCLXIX. — A: *Britasia*; B: *Bregoya*. — « poc. » Ms. *pot*.

259. « al abat. » Sic B. *al* = *el* (e lo). Lat.: *ipse et abbas*.

259. « .I. monge. » Ce moine, d'après la légende bourguignonne, repoussée bien entendu par les Provençaux, s'appelait Badilon. Voy. dans Faillon, II, 746-752, un récit détaillé de la translation, dont la rédaction remonte au moins, d'après M. Paul Meyer (*Romania*, VII, 234), aux premières années du XII<sup>e</sup> siècle. Le plus ancien auteur qui, à ma connaissance, en ait fait mention, appartient justement à cette époque. C'est Sigebert de Gembloux († 1122), sous l'année 745 (Pertz, *Monumenta*, t. VI, p. 331<sup>1</sup>).

Remarquons, à cette occasion, que les enlèvements de reliques n'étaient pas rares au moyen âge. Un monastère qui en manquait cherchait par tous les moyens à se procurer une si précieuse source de revenus. La curieuse histoire du transfert à Conques du corps de sainte Foy d'Agen est à cet égard particulièrement instructive. Voy. l'introduction du *Cartulaire de Conques*, pp. vij et suiv. Saint Pierre et saint Paul eux-mêmes avaient failli, d'après la légende rapportée par saint Grégoire, être dérobés aux Romains par des Grecs trop dévots. Pour revenir à sainte Madeleine, je rapporterai ici le récit iné-

<sup>1</sup> Dans la chanson de geste de *Girart de Roussillon*, le corps de la Madeleine est apporté à Vézelay, non d'Aix-en-Provence, mais d'outre-mer. Voici le passage, d'après le ms. de Paris, édit. Hofmann (7997-8008):

Anc reïna no vis de tal valor  
Ni comtessa \* que valha soa seror,  
Que tant am Dieu e paubres e son senhor;  
E Damredieus lhi fetz tan gran onor  
Que lhi del de sas sanhtas la plus melhor,  
A cui mostret en terra major onor.

\* Bette, femme de Girart de Roussillon et sœur de la reine.

dit d'une aventure dont le héros, un moine comme Badilon, fut moins heureux que ce dernier dans son entreprise. C'est un contemporain, Honorat de Valbelle, qui la raconte en ses mémoires :

« L'an que dessus (1505) et lo xvij. de Jenier, que fon un divendres, circa hora de xj. horas o xij., venent sus lo dissate, fon raubat lo cap de la Maria Magdalena dintre la gleiso de sanct Maysimin, et fon fach lodit raubatory per sertans frayres de l'orde des presicados deldit covent de sanct Maysimin, losquals eran Italiens, l'un appellat fraire Andreas, e quomo fon la voluntat de Dieu et de la gloriosa Magdalena, aquel que l'enportavo fon pres . . . e puis fon menat a Saint Maisimin e aqui foron messg<sup>es</sup> de parlament que lo meneron ambe dos autres fraires a Aix en presson.

» L'an que dessus, et lo jort 16 de jun, que fon ung diluns, fon justiciat fraire Andreas, loqual avia raubat lo cap de la Maria Magdalena, quomo aves ausit desus ; et fon tirasat, e puis apres lo penderon en una torre appellado la torre de la Bonbardo, et ansin aven mal de mal fayre<sup>1</sup>. »

259. « *companha.* » Ms. *companho.*

260 et 270. « *reliquias.* » Ms. *riquesas.* Corrigé d'après B et le latin. Ce mot était probablement en abrégé dans l'original de A, et le copiste l'aura mal lu.

265. Ms. *portasson.* — 270. « *pogron.* » Ms. *poc.* B: *no poc.* Lat.: « *nullo modo inde reliquias movere potuerunt.* » — 272. « *loant.* » Ms. A: *le aut.* B: *lausant.*

274. « *pessegiat.* » Sic B. Lat.: *occisus est.*

275. « *portavon.* » Sic B. Lat.: *in feretro a parentibus ploraretur.*

Per sancta vizio en un pascor  
Lhi enviet tres morgues e un prior  
Que passero la mar ab gran paor.  
Cilh la traistro del regne pagenaor,  
A Verzalai la meiro, sul puh ausor ;  
Lai lhi feiro mostier seu servidor.

<sup>1</sup> Bibl. de Carpentras, ms. n° 523, f° 12. Les onze premiers manquent, et avec eux a disparu le nom de l'auteur. L'ouvrage est, par suite, mentionné comme anonyme dans le catalogue de Lambert. Ce qui m'a permis de l'identifier, c'est que j'y ai reconnu, en le parcourant, le « ms. marseillois », où Bouche, qui en nomme l'auteur, a puisé la plupart des détails qu'il donne sur le siège de Marseille par le connétable de Bourbon. J'ai pu aussi retrouver deux des feuillets disparus du commencement. Ils font partie de l'un des recueils conservés dans la même bibliothèque, le n° 9 des add. aux mss. de Peiresc. Il y a lieu d'être surpris que des mémoires si intéressants pour l'histoire de la Provence, et auxquels la langue dans laquelle ils sont écrits suffirait donner du prix, n'aient pas encore trouvé d'éditeur.

278. « combregat<sup>1</sup>. » Ms. *coma bregat*. B: *comenegat*. — 282. « reclamae a. . . » Suppr. cet a ? B: *reclama senta*. — 284. « lo filh. » B: *son filh*. Lat.: *et filium pareret*.

285. Ms. *lia apparec*.

288. « Disent. » Corr. *disen* ou mieux *dison*. Le transcripteur, trouvant *disen* dans l'original, a cru avoir affaire à un participe présent. Le ms. présente, en deux autres endroits, cette flexion *en*, étrangère à son dialecte (on sait qu'elle est au contraire normale en catalan); mais la leçon est fautive dans les deux cas : l. 98, *pausesen*, où il faut *pauseren* ou mieux *pauseron* ; l. 165, *gilaven*, où il faut *gitavam* (B: *gilavem*). Cette dernière faute peut servir à prouver, plus encore que *disent*, que le transcripteur de A devait avoir sous les yeux une version catalane; car *em*, pour *am* à la première personne du pluriel, comme *en* pour *an* tonique (*ten*, par exemple, = *tan*), est, à cette date, exclusivement catalan.

288. « esposada. » A: *espausada*. B: *esposa*.

290. Ms. *los apelec*. J'ai rattaché l's au mot suivant pour mieux marquer le sens (*illum sibi*). Lat.: « quando de nuptiis Christus eum vocavit. » B: *lo l'apela*.

291. A: *li avia lo toll*; B: *li avia toll*.

292. « no foc. » B: *no fos*. Lat.: *congruum non erat*.

294-5. B: « e car elas partic. » Lat.: « quia eam removit. »

296. « Es dich. » B: *es dit*. Lat.: « Quod et de Johanne quidam fatentur. . . »

298. Ici un autre passage non traduit<sup>2</sup>. Lacune commune aux deux mss.

303. « el vic. » Ms. *ela*.

305. « li. » = *ibi*. Forme toute moderne. Mais peut-être est-ce une simple faute de copie, pour *el*, par exemple. B n'a ni ce mot, ni aucun autre de même signification.

<sup>1</sup> *Combregat* est un mot tout catalan. Il se trouvait sans doute dans l'original. A, ne le comprenant pas, y a vu deux mots distincts, au premier desquels il a, selon son habitude, donné la forme *coma*.

<sup>2</sup> Le voici dans le texte original: « Hec autem falsa et frivola reputantur, quia frater Albertus in proemio super evangelium Johannis ponit, quod hec sponsa de cujus nuptiis vocatus fuit idem Johannes, in virginitate permansit et in societate beate Marie Virginis, matris Christi, postmodum visa fuit et tandem fine bono quievit. » Le jésuite Guesnay, dans sa *Magdalena Massiliensis advena* (1643), p. 232, après avoir cité ce même passage, ajoute (est-ce la suite de la citation ?) un argument remarquable: « Nec habet verisimilitudinem ut Magdalena opulenta, nobilis et pulcherrima, pauperrimo, ignobili et inculto nuberet. »

305. Ms. A: *los hac fe scritz*. B: *quan los ac escrits, el pausa l'escrit sots...*

309. Ms. *demandec*. Lat.: *pecunie exactionem*. — « deners. » Ou *deniers*. Le mot est en abrégé dans le ms.

310. Corr. *E una nuech*? Lat.: *et ecce quadam nocte*.

311. « *pepreysso* » Lat. *vincula frangens*; mais plus haut, *com-pedibus*, que parait vouloir rendre *pepreysso* (*pedis prehensionem*?). B a seulement *preso*.

315. Passage corrompu, corrigé d'après B et le latin. B: « e so que era de salut li desplasia d'ausir e de fer. » Lat : « ea que salutis erant non solum non facere, sed nec audire volebat. » A : « e era home fort dissolut e de veritat e li desplasia de ausir presich far be. »

317. Après *dejunava*, manque dans B, comme dans A, la traduction de *ejus vigiliis*.

320. Corr. *confisas*? B: *fises*. Lat. « Cur, o Stephane, indigna meis meritis facta rependis? » — Ms. A: *ni stavas*. Corrigé d'après B (*tu steves*) et le latin.

322. « donquas he penet. » A: *donge* (l'e surmonté du signe abrégé de a) *he pmet* (p barré).

327. « e la sua arma. » Sic B. A : *a la s. a.* — « que s'en pogiec. » Sur ce *que*, qui est explétif, cf. *Revue*, XIII, 288<sup>1</sup>. — A : « coma a la coloma. » B: *ayssi con a coloma*. Cet emploi de la préposition *a*, fréquent en catalan, est au contraire assez rare en provençal, et il n'y a jamais lieu qu'avec *com* ou *con*. Son adjonction à *coma*, dans ce passage, est donc un nouvel indice de l'origine catalane de notre texte.

En terminant, je crois devoir donner la liste alphabétique des mots<sup>1</sup> des formes ou des acceptions qui manquent à Raynouard. Les chiffres qui terminent chaque article renvoient aux lignes du texte. S'il a été déjà question du mot dans une note, la lettre *n* suit le chiffre indicatif de la ligne qui est l'objet de cette note. L'abréviation Lab. (= *Labernia*) seule veut dire que le mot, ou l'acception, selon le cas, figure dans le *Diccionari catala* de cet auteur. R. signifie Raynouard, *Lexique roman*.

**Acabar**, obtenir. Lab.: *oblineo, adipiscor*. 133.

**Albregar**. = R. *albergar*. 100 n.

**Apelament**, appel, action d'appeler. Traduit *vocatio* du texte latin. 292.

<sup>1</sup> Aux exemples cités en ces endroits on peut joindre celui-ci : « Car si l'enperayre avia aquesta vila, ay tantost tu creyrias en sa ley, et elh *que* es pagas. » (B. N. ms. 25415, f° 10 v°.)

**Asi** = R. *aiçi*. Lab.: *assi*. 170 n.

**Atansar se**, aborder. Lab. 187 n.

**Cavalgar**, exercer la profession de chevalier (*miles*). 43 n.

**Coma**, conj., que. *Adonchs coma*, alors que; lat. *tunc quando*. 289. *Per so coma*, parce que. 12 et *passim*. Voyez ci-dessus, p. 19. Lorsque. 119 n. *E donc coma*, lat. *cum autem*, 47, etc., etc. Ci-dessus, p. 20.

**Combregar**, communier. Lab. 278 n.

**Conversacio**, conversion. 28 n.

**Costa (de) de**, à côté de. R. n'a que *de costa* (avec *costa*), sans exemple de la préposition *de* à la suite. 253.

**Degastadoyra**, dépensière, prodigue. 69. Cf. 16 n.

**Deletz** = R. *deliet* (qui est plus bas, l. 298), *delieg*. Cette forme sèche est plutôt catalane que provençale. 295.

**Depintar**, peindre, représenter. R. n'a que *depenher*. Le simple *pintar* est dans Lab. 264.

**Despertar se**, se réveiller. Lab. 125 n.

**Dexeble**, disciple. Voyez ci-dessus, p. 18, n° 2.

**Deysiyar**, désirer. 157 n.

**Dire**, demander. 113 n.

**Ensegulment**, traduit *consecutio*. R. et Lab. n'ont que le verbe correspondant, *enseguir*. 7.

**Envolcar**, envelopper, surtout de langes un petit enfant. Lab. 166 n.

**Esmortir**, évanouir. Lab.: *exanimor*, *deficio*. 162 n.

**Esposada**, au sens de *esposa*. Lab. Voy. en un autre exemple dans Suchier, *Denkmaeler*, 78, à la note. 288 n.

**Esugar**, essuyer. R. donne *esugament*, mais, pour le verbe, *eisugar* seulement. 55, 78.

**Esvalir se**, s'évanouir, en parlant d'une vision, disparaître. 124 n.

**Humialment**, avec bonté. 66 n.

**Illuminadoyra**, qui illumine. 16 n.

**Illuminaritz**. Même sens. 1 n.

**Li**, pron., employé pour *lor*. 131 n.

**Li**, adv., y (*ibi*). 305 n.

**Miler**, mille, mesure itinéraire. 38 n.

**Misericordiosament**. Lab. 294.

**Naufrag**, naufrage. Lab. *naufrach*. 280.

**Peccadoyra**, pécheresse. Lab. *pecadora*. 49, 60, 229. Cf. 16 n.

**Pepreysso** (?), lat. *compedes*? 311 n.

**Perdiment**, perte. *Sic* Lab. R. *perdemen*. 293.

**Portxe** = R. *porge*, porche. 101. Cf. ci-dessus, p. 18, n° 2.

**Prencip** = R. *princep*. 132. Cf. 103 n.

**Procuradoyra**, lat. *procuratrix*. 66. Cf. 16 n.

**Propiar**, approcher. 245.

**Quasi** (en), comme *quasi* seul. Cf. *en aissi*. R. n'a que *cais*, *quais*. 22.

**Sacreficar** = R. *sacri*... 103 n.

**Sanch**, s. f., *sang*. R. *sanc*, masculin seulement. 73 n.

**Se be**, bien que. Lab. 85 n.

**Tempestat**, tempête. Lab. 152.

**Terreblament**. 118. Cf. 103 n.

**Voluntat**. *Am gran voluntat* traduit *larga manu*, généreusement. Lab. *intencio, animo, amor, afecte*. R. seulement *volonté*. Cf. *volontiers, volontairos*. 256.

**Vugner** = *onher*, oindre. 79 n, 81.

## II

### Traduction provençale

#### D'UNE HOMÉLIE SUR SAINTE MADELRINE ATTRIBUÉE A ORIGÈNE

---

Il existe une homélie latine sur sainte Madeleine, qui paraît avoir joui au moyen âge d'une grande vogue. La plupart des mss., assez nombreux à ce qu'il semble<sup>1</sup>, qui l'ont conservée, l'attribuent à Origène, et elle a été publiée plusieurs fois sous le nom de ce Père, soit dans le texte latin<sup>2</sup> (on n'en connaît point de texte grec), soit dans des traductions en diverses langues modernes<sup>3</sup>. C'est là du reste une attribution, non pas seulement très-douteuse, comme l'insinuaient déjà Ba-

<sup>1</sup> J'ai remarqué les suivants, en consultant quelques-uns des rares catalogues de mss. qui me sont accessibles : Troyes, n° 978 ; — Douai, n° 141 ; — Laon, n° 276 ; — Berne, n° 43 ; — Boulogne-sur-Mer, n° 15. Dans ce dernier, elle est anonyme. Les quatre autres l'attribuent à Origène.

<sup>2</sup> Pour la première fois, s'il faut s'en rapporter à l'*explicit* de l'éditeur, en 1508, à Venise, dans le recueil intitulé : *In præsentî opusculo infrascript | ti continentur | Sermones luculentissimi beati | Zenonis veronensis episcopi | Omeliæ et admonitiones beati | Cesarii Arelatensis episcopi | Sermo de laudibus beatis | sime virginis Marie ex au | tenticis sanctorum doctorum dictis compilatus. | Omelia Origenis super evan | gelio : Maria stabat ad mo | numentum foris plorans*. La bibliothèque de Carpentras possède un bel exemplaire de ce livre rare, inconnu à Brunet comme à Grasse. Mais ce dernier mentionne, à ce qu'il semble (t. V, p. 48), une autre édition, plus ancienne peut-être, de notre homélie (Londres, sans date, in-16, 10 f.), en renvoyant, pour la description de ce livret, à un ouvrage que je ne puis consulter.

<sup>3</sup> Grasse mentionne (t. V, p. 247) une traduction anglaise publiée à Londres en 1565. Une traduction française a été publiée en 1620. Elle ne m'est connue que par une annonce relevée sur un catalogue de librairie. Je ne sais s'il y en a eu d'autres auparavant, mais la chose paraît probable.

ronius<sup>1</sup> et Casaubon<sup>2</sup>, mais sûrement erronée, comme l'affirme Fabricius<sup>3</sup>, avec les critiques les plus autorisés. D'autres mss., un autre tout au moins<sup>4</sup>, d'après lequel cette homélie a été publiée récemment, d'une façon assez peu satisfaisante, et d'ailleurs incomplètement, par M. l'abbé L. Bourgain<sup>5</sup>, qui la croyait inédite, lui donnent, avec beaucoup plus de vraisemblance, saint Anselme pour auteur.

De cette homélie, dont on connaît une ancienne traduction française<sup>6</sup>, il existe aussi une traduction provençale. C'est celle que l'on va lire. Un seul ms. nous l'a conservée : le n° 65 de la bibliothèque d'Inguibert, à Carpentras, « petit in-8° de 85 feuillets (au vrai 86), XV<sup>e</sup> siècle », d'après le catalogue de Lambert (I, 38)<sup>7</sup>. L'homélie commence au folio 39<sup>re</sup> et se continue jusqu'à la fin du ms., c'est-à-dire de ce qui en reste, car il manque au moins un feuillet, où devait se trouver la fin de l'homélie, quelques mots seulement d'ailleurs, auxquels suppléera dans mon édition la partie correspondante du texte latin.

<sup>1</sup> *Martyrologium romanum*, 22 juillet : «... Inter alia de S. Maria Magdalena Patrum encomia, celebrior habetur oratio ab Origene conscripta. quamquam latinum scriptorem potius redoleat. »

<sup>2</sup> *Exercitationes ad Baronii Prolegomena*, p. 293-294. Sans s'inscrire positivement en faux contre cette attribution, Casaubon montre que les opinions exprimées par Origène, relativement à Marie Madeleine, dans ceux de ses ouvrages dont l'authenticité est certaine, sont opposées à celles de l'auteur de l'homélie, et il conclut que, si cette homélie est en effet d'Origène, ce ne peut être qu'une œuvre de sa jeunesse. Je cite ce passage, parce que l'illustre critique y apprécie aussi avec beaucoup de justesse, au point de vue littéraire, notre document : « Atqui illa homilia, siquidem genuina est (quod ne Beliarminus quidem putat), juvenem sapit, et a scholæ declamationibus recentem vel certe ἀκμαζόντα et ab ætate cum maxime florentem. Commentarios in Matthæum a senè scriptos esse et jam pravis opinionibus corrupto auctor est Hieronymus in vita Origenis. Accidit quod in panegyricis illis laudationibus non tam exquisitæ veritatis quam legis encomiasticæ ratio haberi solet. Itaque præpostere facit Baronius, cum veram Origenis sententiam e scripto oratoris figuris pictu et penicillo Gorgiæ elaborato mavult cognoscere quam ex opere serio, ubi accurata diligentiae rationum momenta expenduntur. »

<sup>3</sup> *Bibliotheca græca*, lib. V, cap. I, xxvi, p. 228, t. V de l'édit. de 1723.

<sup>4</sup> Ms. lat. 2622 de la B. N.

<sup>5</sup> *La Chaire française au XII<sup>e</sup> siècle* (Paris, 1879), p. 373-83.

<sup>6</sup> B. N. ms. fr. 1788, f° 94 : « C'est l'omélie d'Origènes de sainte Marie Magdalaine, liquele omélie est pleine de parolles desirables sur l'évangile de S. Jehan : *Maria stabat ad mon. plorans.* » Voy. L. Delisle, *Inventaire des mss. français*, I, 23. Je ne sais ni s'il existe d'autres mss. de cette traduction, ni si c'est celle-là que reproduit, sauf rajeunissement, l'édition de 1620 mentionnée ci-dessus.

<sup>7</sup> Hauteur : 123 millim., largeur : 91.



Quant à la première moitié du ms., f<sup>os</sup> 1-38 r<sup>o</sup> (le verso est en blanc), elle contient l'office de sainte Madeleine en latin (*Incipit officium de beata Maria Magdalena*).

Je ne sais, n'ayant pas pris le temps de l'examiner ni même de la parcourir, si cette première partie du ms. offre un texte correct et soigné ; mais la seconde témoigne hautement de la négligence et de l'ignorance du copiste. C'est ce que prouveront les notes ci-après, où sont relevées les nombreuses fautes que j'ai dû corriger, et les lacunes qu'il a fallu remplir.

Le ms., on vient de le voir, est du XV<sup>e</sup> siècle. C'était du moins l'opinion de Lambert, et je n'y contredis pas, n'ayant point, en matière de paléographie, assez d'instruction ni d'expérience pour avoir le droit d'émettre un avis sur une pareille question. J'inclinerais pourtant à le croire un peu plus ancien. Quoi qu'il en soit, la langue appartient sans aucun doute à une époque antérieure, et elle dénote un écrivain qui savait sa grammaire et entendait la suivre. Les traits dialectaux, dont quelques-uns sont assez marqués, tels que l'article masc. *le*, fém. *li*, sujet singulier, les formes pronominales fém. *illi*, *aquesti*, sujet singulier, l'emploi du pronom *lui* au féminin, de *mais* au sens de *sed*, le maintien de l'*n* instable, l'*n* mouillée figurée *in*, l'*l* mouillée figurée *il*, *ill*, ou s'asséchant, indiquent un copiste et probablement aussi un auteur de la Provence. Un autre de ces traits, plus notable encore que les précédents, est la substitution à peu près constante de *i* à *e* au subjonctif présent de la première conjugaison, première et troisième personne du singulier, substitution que l'on constate aussi en d'autres textes anciens de la même région, par exemple dans la *Vie de sainte Douceline* et dans un document marseillais de 1365 publié en 1865 par M. l'abbé Albanès<sup>1</sup>.

Voici, du reste, méthodiquement et sommairement relevés, les principaux caractères de la langue de notre homélie :

1. L'*i* persiste dans *implit*, 70; *eligit*, 123; dans *lagrimas*, 83, 118, 119, à côté de *lagremas*, 26, 27, 28, etc.; dans *costrinia*, 8; *viser*, 165; *visia*, 259. Mais ces dernières formes sont, je pense, fautives. La même voyelle se substitue à l'*e* dans *aprin*, 380, 4, 6, forme qu'offre aussi (au moins dans le simple *prin*) la *Vie de sainte Douceline*, p. 14, 172; dans *delichada*, 322; *desprissar*, 386.

2. *ø* tonique devient *ue* (except. *vols*, *volc*, 356, 361): *luec*, 165; *puesc*, 281; *uels*, 170, 236; *pueis*, 102; *lueinas* (?), 103, etc. Cette diphthongue se réduit à *u* dans *vul*, 157, 158; *vulla*, 83; *vulas*, 139 397; *vulan*, 81.

<sup>1</sup> *Entrée solennelle du pape Urbain V à Marseille en 1365* (Marseille, 1865).

3. Le *c* qui se vocalise en *i* devant *s* ne se confond pas avec un *i*, précédent : *diis*, 108, 139, etc., etc.; *obesihs* (\**obediscit* pour *obediscit*). — Le groupe *ct* donne *ch* (*dalech*, 351), *g* (*dig*, 67, 69), et *h* (*dih*, 114; *fah*, 111, 311). C'est par *h* seulement qu'est représenté le son provenant de lat. *dj* ou *gj*: *gauh*, 102, 363; *fuh*, 86.

4. Le son du *g* dur est représenté plusieurs fois abusivement par cette lettre seule devant *e* et *i*: 31, 44, 96, 312. — Le *g* de *cognosco* qui, d'habitude, tombe en prov., se vocalise dans notre texte : 250, 269, 273, 274. Il y a une exception, 265.

5. L'*s* dure est figurée tantôt par *ss*, tantôt et plus fréquemment par *s*, *c* ou *sc*. Le copiste en deux endroits a mal lu le *c* de ce dernier groupe, et l'a rendu par *o*, 65, ou par *e*, 183. — Il y a un exemple de la chute, fréquente en d'autres textes, de l'*s* médiale : *maion*, 261. — L'omission de cette lettre devant *m* 10, *p* 160, *t* 99, 122, peut n'être que l'effet de la négligence du scribe. On en pourrait cependant induire que, dans le dialecte de ce dernier, l'*s*, en pareille position, ne se prononçait pas. C'est ce qui avait lieu dès lors dans le Lyonnais.

6. Sauf quelques exceptions, qu'on remarque seulement dans les deux premières pages de notre homélie, le *z* final est remplacé par *s* avec, ou, plus rarement, sans *t*: *morts*, 180; *seguits*, 187, etc., etc. *ves*, 144; *jas*, 222; *vos*, 227; *aves*, 320. Cette lettre s'ajoute en plusieurs endroits, sans motif grammatical ou étymologique, à un *t* final : 22, 97, 128, 304. C'est un phénomène que présentent, avec plus ou moins de fréquence, un certain nombre d'autres mss. Cf. mon édition des *Psaumes de la pénitence* en vers provençaux, p. 7-8.

7. L'*r* double se réduit presque toujours à l'unité : 69, 108, 169, 203, 268. Il y a deux exemples de la chute de cette lettre devant une *s* finale, phénomène très-commun dès le commencement du XIV<sup>e</sup> siècle : 8, 73.

8. L'*l* mouillée est représentée par *ill*, *il*: *conseills*, 72; *aureillas*, 227, 261; *trebail*, 384; *veilat*, 117; *trebailada*, 152; *defalli*, 223. Une *l* double en tient lieu (figure-t-elle le même son?) dans *defalli*, 31, 32, 73; *vulla*, 83; *vellara*, 115. Elle se réduit à une *l* simple, surtout en finale : *vulan*, 81; *melor*, 123; *trebals*, *trebal*, 30, 188; *concel*s, 57; *uels*, 170, 236; *erguel*, 391. La forme *soteal*, 259, d'ailleurs unique<sup>1</sup>, montre bien qu'on a affaire ici à des formes sèches.

9. L'*m* passe à *n* dans *nembrar*, qui est ici l'unique forme de *memorare*. Cette forme est commune dans les textes de la Provence, mais elle se rencontre aussi dans ceux d'autres provinces. — L'*m* finale de la première personne du pluriel est une fois (378) changée en

<sup>1</sup> Dans ce texte, bien entendu. Cf. ma *Grammaire limousine*, p. 354.

*n*. C'est une faute évidente du copiste. Ailleurs elle est représentée par le signe ordinaire de la nasale : *veia*, 7; *ave*, 106. Dans le corps des mots et devant une consonne, cette lettre est souvent remplacée par *n*. Je ne change rien à cette graphie, toute fautive et inconséquente qu'elle soit; mais je rends le tilde par *m*, quand l'orthographe l'exige.

10. L'*n*, dite instable, reste dans notre texte, ce qui est un caractère essentiellement provençal. Cette lettre tombe dans *jors*, 238. L'*n* mouillée est figurée *in*, 26, 91, 222, etc., etc., deux ou trois fois *ni* dans *senior*), 181, 184, 190. Dans *ensenara*, 221 (peut-être est-ce une faute), elle se réduit à *n*.

11. J'ai déjà noté les formes *le* et *li* de l'article. Il y a trois exemples de *lo* sujet singulier masculin, 167, 357, 360; un de *li*, 338, dans le même rôle; peut-être sont-ce autant de lapsus du copiste qui a pris souvent en d'autres mots *e* pour *o* ou pour *i*.

12. Les règles de la déclinaison sont généralement observées<sup>1</sup>. Je n'ai corrigé que les fautes certaines, laissant ce qui peut n'être qu'une inconséquence, par exemple *sepulcre*, 190, sujet singulier à côté de *sepulcres*, 189, et d'autres formes dont l'emploi dans un rôle (nominal, vocatif) qui pourrait paraître ne pas leur convenir, est justifié par les *Leys d'amors* ou par l'usage.

13. Aux formes du pronom déjà signalées, ajoutons *questa*, 101, 246, pour *aquesta*; et notons en même temps *dos*, 35, employé pour *doas*, ce qui est conforme à l'usage actuel de la Provence et du Languedoc. et se remarque en d'autres textes anciens de ces provinces.

Les formes de l'adjectif ou pronom possessif absolu, c'est-à-dire non proclitique, sont assez variées : *seu*, *mieu*, *tieu*; *mia*, *toa*, *soa*; *seuas*; *tiua*, *siua*; *tieua*.

14. La troisième personne du pluriel dans les verbes a deux formes, *an* et *on*, qui correspondent la première au latin *ant*, la seconde à la fois à *unt* et à *ent*. Exceptions : *escuson*, 301, probablement lapsus du copiste qui, en tant d'autres endroits, écrit *o* pour *a*; *volgesan*, 211. Mais, dans ce dernier cas, la présence de l'*a* est la conséquence de la substitution générale de cette lettre à *e* dans la flexion de l'imp. du subjonctif. Cf. *estessas*, 58, et voy. ma *Grammaire limousine*, p. 283, et mon *Histoire et théorie de la conjugaison française*, p. 131. J'ajouterai ici que cette flexion en *a* doit être un produit de l'analogie. On aura voulu avoir à l'imparfait du subjonctif la même terminaison qu'au présent du même mode, le reste de la flexion l'en distinguant suffisamment : *leg-am*, *legiss-am*.

<sup>1</sup> Pour *s* substitué à *z*, voy. ci-dessus, no 6.

J'ai déjà noté les formes en *i* du subjonctif dans la première conjugaison. L'a reste dans les autres <sup>1</sup>: *pusca*, 218, etc.

15. La conjonction *et* est toujours *es* devant les voyelles, sauf en un seul endroit, 297, où elle garde le *t*. On trouve aussi une fois *et*, en toutes lettres également, 128, devant une consonne.

*Que*, devant les voyelles, prend un *s* euphonique, que le copiste en a détaché plusieurs fois, par exemple, *que sestava*, 6 ; *que saquel*, 10 ; *que savia*, 38. Dans ces trois endroits, *que* termine une ligne.

16. Au point de vue de la syntaxe, notons deux exemples de l'interversion des rôles de *avoir* et *être*, dans les temps composés de ce dernier verbe, phénomène du reste bien connu par un grand nombre d'autres textes : 188, *Le mieus cors es aguts trebals* ; 239, *era aguda benesida*.

Relevons encore *del mieu freol de cors*, 187. Cet emploi de la préposition *de*, entre l'adjectif et son substantif, est commun, d'ailleurs, comme on sait, tant en ancien français qu'en provençal. Il nous en reste des expressions telles que *cet imbécile de Pierre*, *ce diable de Jacques*, etc.

M. de Lacombe avait, à mon intention, commencé, il y a quelques années, la transcription de ce texte. Je l'ai achevée moi-même et l'ai collationnée depuis à deux reprises avec le ms. Le digne conservateur de la bibliothèque d'Inguibert, mon excellent et savant ami, M. Barrès, a bien voulu à son tour en corriger deux épreuves sur ce même ms. Il a eu, de plus, l'obligeance de m'envoyer une copie complète du texte latin, faite sur l'édition de Venise ci-dessus relatée, aucune de nos bibliothèques de Montpellier ne possédant les anciennes éditions d'Origène où l'homélie sur sainte Madeleine a été admise. J'offre ici à mes deux obligeants collaborateurs l'expression de ma vive gratitude.

---

[F° 39 r°] AISO ES HOMELIA D'ORIGENES DE LA MAGDALENA  
SOBRE L'EVANGELI DE SAN JOHAN

*Maria stabat ad mo[numentum foris plorans]*. En aquel temps Maria estava al moniment foras ploran.

<sup>1</sup> *Vivi*, 217, malgré l'apparence, n'est pas une exception. Nous n'avons là que la trad. littérale du texte latin (*dum vivo*).

- 5 . Ausit avem, fraires, Maria al moniment deforas estar; ausit [V°] avem Maria plorar. Vejã, si podem, per ques estava, vejã per que plorava. Profieche nos sos estars, profiechi nos sos plora[r]s. Amors la i fasia estar. Dolors la costringia plorar. Estava e regarda[va] tot entorn, si per aventura vira
- 10 aquel ques [40] amava. Plorava, car s'ase[s]mava ques aquel qu'illi quera en fos portatz. Li dolors era renovellada, car aquel per la mort del cal avia agut tan gran dolor, aras car n'era portatz, avia major dolor. Et aquil dolor[s] era majers, [V°] car non avia neguna consolation. Li causa de la pre-
- 15 mieira dolor fon car l'avia perdut vieu; mais d'aquesta dolor avia alcuna consolation, car al mens mort lo cujava retenir. Mais aras d'aquesta dolor non si podia consolar, [41] car lo cors del mort non podia trobar. Paor avia que li amors de son maistre el sieu pietz si refrejes; per que lo quera, per so
- 20 que, can lo veiria, si escalfes.

- Maria era venguda al moniment, portant ab si especias es oinementz, los cals avia apareillatz, [V°] per so ques en aisi con enans avia oinch los pes del vivent ab oinement precios, en aisi aras lo cors del mort ab oinement tot oisces es ab es-
- 25 pecias condís, es en aissi con premieiramen als pes de nostre seignor Jesu Crist [42] lagremas avia escampat, aras al moniment lagremas escampes. Avia plorat premieirament e lagremas avia escampat per la mort de s'arma, e venia auras ab lagremas arozar lo moniment per la mort de son maistre.
- 30 Mais [V°] car non trobet lo cors el moniment, le trebals del ong[u]ent peri, mais li dolors de plorar crec; defalli a servir qui non defalli a dolor; defalli cui oises, mais non defalli cui plores, per so car aitant mais plorava cant Jesu[s] si luinava. [43] Plorava donx fortment Maria, car dolors era ajustada sobre dolor.
- 35 Dos dolors grans portava en un corage, las cals volia adousar ab lagremas, mais non podia; e per aiso, tota pausada en dolor, defallia de pensa e de cor, e non sabia que [V°] si fezes. Que podia aquist femena alre far sinon plorar, ques avia tan gran dolor e neguna consolation non trobava? Sans Peires e
- 40 sans Johans, eran vengut ab lui al moniment; mais car non troberon lo cors, tengron lur via. En-[44]-pero Maria estava al moniment deforas plorans e quais desesperada desesperans. Peires e Johans agron paor e per aisso non esteran. Maria

- non avia paor, car ren non li era vejaire li poges far paor.
- 45 Perdut avia son maistre, lo qual [V°] amava tant sengular-  
mens e tan soletamens que d'el en fora ren non poges amar.  
Ren non podia esperar : perdut avia la vida de s'arma, e per  
aiso mais volia morir que vieure, car per aventura morens  
atrobera [45] cel que vivens trobar non podia, sens lo qual
- 50 non podia vieure. Fortz causa es aici can mortz amors. Que  
podia alre far li mortz en Maria? Facha era aici con morta,  
aici con si non sentis ren. Sentens non sentia, vezens non ve-  
zia, [V°] ausens non ausia. Ni ancars aqui era on era, car aqui  
era tota on sos maistres era, del cal non sabia on si fos.
- 55 Queria lo e non lo trobava, e per aisso estava al moniment  
e plorava, tota plena de lagremas e de miseria. O Maria,  
[46] cals concels, cals esperansa, cals cors era a tu, ques es-  
tessas sola al moniment, cant li dicipol s'en partian? Tu ven-  
guist enantz ques il, es ab els la torniest, et apres els la re-  
masist. E per que o fesist? Sabias mais ques il, amavas plus  
ques il, [V°] que non temias aici con fasian ill?
- Certamen Maria non sabia ren sinon amar e per son amic  
doler. Desnembrat avia temor, desnembrat avia si mesesma,  
desnembrat avia tot cant es, estier cel que sobre tot cant [es]
- 65 amava. E cals [47] meravilla es si aisci s'era desnembrada  
que neis el non conogues? S'il si renembres de so qu'el li avia  
dig, illi nol quesera el moniment; ans s'alegrera del vivent e  
non plorera car n'era portatz, mais del resucitat si donera  
gaug, car [V°] Jesus avia dig qu'enaici moria e ques al ters
- 70 jorn resucitaria. Mais trop grans dolors avia son cor implit,  
la memoria d'aquestas paraullas n'avia delit, neguns sentimens  
en lui non era remasutz, totz conseills en lui era peritz, [48]  
tota sa esperansa era defallida, solamen plora[r]s li era re-  
masutz. Plorava donx, car plorar podia, e domens que plo-  
rava, enclinet si e regardet el moniment e vi dos angels sesens
- 75 en vestirs blancs, l'un al cap, l'autre als pes. [V°] E dison li :  
« Femena, per que ploras? » O Maria, gran consolation as  
trobat e miels t'es pres que tu non esperavas, car tu querias  
sol un ez as atrobat dos, tu querias home ez as trobat angels,
- 80 querias mort ez as trobat vi-[49]-vens, e tals que sembla ques  
aian cura de tu e que sembla que vulan ta dolor asoaviar.  
Mais aquest que tu queres sembla que de ta dolor ren non aia

- que far, ni sembla que tas lagrimas vulla veser, car tu l'apelas  
[V°] et non ti aus, pregas lo e ren non acabas ab lui, queres
- 85 lo e nol trobas, picas a la soa porta e non ti uebre, segues lo  
e fuh ti. Ai las! E ques es aiso! Ai las! Can gran mudament!  
Ai las! Con es li causa mudada en so contrari? E non [50] es  
lo aiso Jesus ques es partits de tu? Et en cal mani[e]ira? Non  
sai si ti ama. Sa entras t'amava e ti defendia del phariseu, e
- 90 ti escusava dousamen a ta seror. Sa entras ti lausava, quant  
oinias los sieus pes ab enguent, [V°] can los lavavas ab lagre-  
mas et ab tos pels los torcavas. La toa dolor asoaviava, tos  
peccats ti perdonava. Sa entras ti queria, e cant non eras  
presens, mandava querer per ta seror que venguesas a lui.
- 95 « [Le] maistres, dis Marta, a tu es [51] venguts e demanda ti.»  
Ai can viatz si levet Maria, cant aiso ausi! Can tost venc e  
gitet si als tieus pes, bon Jesu, aisi con avia acostumat! E  
tu cant la vist dolenta, fust piatos, e cant la vist plorar, ti  
ploriest. O quan piatosamen [V°] consolan la, diisi[s]t: « On
- 100 l'aves pausat? » A la fin, per amor d'aquella que mot t'avia  
amat, son fraire san Laser resuscitiet, e la dolor de questa  
amiga toa en gauh torniest. Mais, o dous maistre, ques a pueis  
peccat contra tu aquist dicipola tiua? En que [52] a pueis  
ofendut la dousor de ton cor aquisti amiga tieua, ques en aisi
- 105 ti partes de lui? Nos, apres aiso, negun autre peccat non  
avem ausi[t] de lui, sinon que fort matin venc al moniment,  
enans que neguns dels fraires, portans onguents [V°] ab ques  
oises ton cors; e car non ti trob[et] el moniment, coret e diis  
o a tos dicipols. Aquil vengron e viron o, e pueis ill s'en tor-
- 110 neron. Pero aquisti esta e plora. Si aiso es peccats, non po-  
dem dir qu'il aiso non aia fah; pero si peccats non es, mais  
[53] amors ques a de ti e desiriers, per que ti partes enaici  
de lui e ti escondes, tu ques amas tots cels que ti aman e  
que ti laisas trobar a tots aquels que ti queron? Tu as dih:
- 115 « Ieu ami aquels que mi aman, e qui de matin vellara ab [V°]  
mi trobara mi.» Per que donx aquist femena, ques ui matin  
a tan veilat a tu, non t'a trobat? Per que non consolas [las]  
lagrimas ques escampa per te, son seinor, en aisci con con-  
soliest las lagrimas las cals escamp[et] per [lo] seu fraire? Si
- 120 tu l'a-[54]-mas aisi con soles, per que lueinas tan son desi-  
[ri]er? O verais maistre e garens fisels, nenbri ti de la garentia

que portie[s]t a Maria davant Marta, soror soa. Tu diisi[s]t :  
« Maria a eligit la melor partida, li cals non li er touta. » Vera-  
mens Maria a eligit la me-[V°]-ilor part, car a tu eligit; mais  
125 con es vers « li cals no li sera touta », si tu [l]i iest to[u]ts? E si  
non [li] iest touts, tu li meillers parts, la cala elegida, per que  
plora ni que quer? Sertament Maria non quer mais ren mais so  
ques a eligit, et per aiso non si laisa de [55] plorar; car so ques  
a eligit aras a perdut. Donx tu ques iest garda dels homes, o  
130 tu la part ques a elegida garda as ella, o ieu non sai con sia  
vers « li cals non li sera touta », si non si entendia que, ja sia  
so que tu sias touts davant los sieus uels, [V°] pero non iest  
touts de son cor.

Mais digas nos, Maria, per ques iest torbada? Que queres?  
135 Per que ploras plus? Vetì que tu as los a[n]gels; abasti te li  
vista dels angels; car per aventura aquest que tu ploras sent  
alcuna causa en te per que non [56] ti vol veser. Pausa fin a  
la tiua dolor, sia fins a las tieuas lagrimas; renembri ti que ti  
diis es a las autras donas: « Non vulas plorar sobre mi. » El  
140 t'a vedat que non plores, et tu non ti laisas de plorar. Ques es  
donc so que tu fas? Paor ai que [V°] ploran lo perdas, aquel  
per cui continuamens ploras. Car si el amava las tiuas la-  
grimas, non poria tener las siuas lagremas, aisi con outra  
ves non las poc tener. Aujas donx aras lo mieu conseil: abasti  
145 te li vista dels angels e li consolacions, estai [57] ab els e  
demanda lur si per aventura sabon novas d'aquel que tu  
quieres, e si aquel que tu ploras los a trames per se o per ti,  
per so que ti fasan saber la soa resurexion e consolon lo tieu  
plor. Car il ti dison: « Femena, que ploras? Cals es li causa  
150 [V°] de tan gran dolor? Non escondas a nos las tiuas lagre-  
mas; uebre nos ton coraje, e nos manifestarem ti ton desi-  
rier. » Adonx Maria, per trop gran dolor treballada, tota en  
autesa de pensa pausada, non podia recebre neguna consola-  
cion ni non entendia [58] a negun consolador. Mais denfra si  
155 penset, disent: Ai dolenta! cals es aqùisti visitacions? Enoyos  
mi son tut consolador; greujan mi e non mi consolan; car ieu  
queri lo creator, e greus m'es a veser tota creatura. Non vul  
angels veser, non vul ab an-[V°]-gels estar, car il podon ma-  
dolo[r] creiser e non la podon delir. S'il mi volen ganre con-  
160 tar, e si ieu lur volia a tot re[s]pondre, paor ai que mais



enpaichar[i]an m'amor que non la desempaicharian. A la fin  
ieu non queri angels, mais lo seinor [59] dels angels. Portat  
n'an lo mieu seinor; aquel solament queri, solaments el mi pot  
consolar. Mais non sai on l'aian pausat. Ieu regardi sil poiria  
165 viser, e nol vesi; ieu volria trobar lo luec on l'an pausat,  
e nol trop. Lasa! mesquina! Que farai? [V°] On irai? On es  
anats lo mieus amixs? Quist l'ai e lo moniment, e non l'ai tro-  
bat; sonat l'ai, e non m'a respondut. Ai lasa! dolenta! On lo  
querai? On lo trobarai? Levarai mi, certa, anarai per tots  
170 los luecs, non darai son als mieus uels, non dara[i] pausa als  
[60] mieus pes, entro que trobi aquel ques ama li mia arma.  
Gitas las lagremas, miei ueil, ploras, non defailas de plorar,  
anas, pe mieu, corres e non vulas pausar. Ai lasa! lasa! On es  
anats le mieus gauhs? On es esconduda li miua amors? On  
175 es li miua [V°] dousors? Per que m'as desanparada, ly mia  
saluts? Ai! Cals dolors ni cals engoisas son aquestas non su-  
fertablas! Engoisas me son de totas parts, e non sai que mi  
elegisca. S'ieu mi parti del moniment, non sai, lasa! on mi ten-  
ga; non sai [61] on lo mi requera. Partir mi del moniment  
180 m'es morts; estar mi al moniment m'es dolors sens sufriment.  
Pero miels es gardar lo sepulcre del mieu senior que luinar  
s'en, car per aventura, s'ieu m'en luinava plus, cant tornaria,  
trobaria que [V°] l'aurian enblat o mort. Estarai donx es aisci  
morra[i], per so ques al mens justal sepulcre del mieu senior  
185 sia sebelida. O quant beneurats sera mos cors, si es sebelits  
prob del meu maistre! O quan ben astruga sera li mia arma,  
quecan isera del mieu freol de cors, de mantenent poira intrar  
el sepulcre del mieu senior! Car [62] le mieus cors es aguts  
tostens trebal a la mia arma; mais le sepulcres del mieu  
190 senior li sera repaus et honors. Aquest donx sepulcre en ma  
vida sera ma consolacions, es en ma mort sera mos repaus.  
Vivens josta el remanrai, morens de lui m'aprobenga-[V°]-  
rai, ni viva ni morta de lui non mi partirai. Ai! lasa! desas-  
trada! per ques ieu adonx non esgardiei ben? Per ques adonx  
195 non estiei? Per ques adonx lo cors sieu el moniment perse-  
veran non gardiei? Certamen ar non mi plorera car l'en an  
[63] portat, qu'ieu o agra vedat, o agra seguits aquels que  
l'en an portat. Mais ieu, dolenta! vuele gardar la lei, e per-  
dicei lo seinor de la lei; ieu vuele obesir a la lei, et aquel al qual

- 200 li leis obesiihs non ai gardat ; ja sia aiso ques estar ab [V°] lui  
non fos contra la lei, car li Pasca non si laisa per aquest mort,  
ans si renovella ; car aquest morts non laisa los nets, ans lava  
los ores, car el sana tots aquels quel tocan et ellumena tots  
aquels que s'aprobencan de lui. Mais per que [64] renenbri  
205 ma dolor ? Anada sui e tornada, trobat ai lo moniment ubert,  
es aquel [que] quèria non ai trobat. Estarai donx es agardarai  
si per aventura apareiseria en luec. Mais con estarai sola ? Li  
decipol s'en son anat es an mi laisada [V°] plorant ; neguns  
non apareis qui aia dolor ab mi, neguns non pareis que quera  
210 ab mi mon maistre. Aparegut s'en son li angel, mais non sai  
per cal causa son aparegut. S'il mi volgesan consolar, ben  
saupran la causa per [65] ques ieu plori. Si dons sabian per  
qu'ieu plori, per que mi dison : « Per que ploras ? » ni : « Que  
queres ? » ¶ Demandan o per aiso que mi vedon que non plori ?  
215 Ben lur prec que non m'en amoneston, o si d'autrament o vo-  
lon far, ausisan mi. E que [V°] plus ? Ieu non lur obesirai, e  
domens que vivi, non mi laisarei de plorar, tro que trobi mon  
seignor. Mais que farai con lo pusca trobar ? On mi convertirai ?  
On anarai ? A cui demandarai conseil ? Cui en demandaria ? De  
220 cui aurai conseil ? [66] Qui aura merce de mi ? Qui mi conso-  
lara ? Qui mi ensinara aquel lo cal ama li mia arma ? Qui mi  
enseinara on es pausats ni on jas ni si repausa ? Prec vos que  
li digas ques ieu languisc d'amor e defailli de dolor, e non es  
dolors aitals [V°] con li mia. Retorna, amic mieu, retorna,  
225 amic dels mieus desiriers ! O amables, o desirables, rent mi  
l'alegreir de la toa presensa, mostra mi la toa cara, sone li toa  
vos [en las mias aureillas, car dousa es li toa vos] e l[i] to[a] cara  
sobre bella. Oi, esperansa miua, non mi confondas per lo mieu  
aguardamen, mostra mi [67] la toa cara, es abasta a la mia  
230 arma.

Domens que Maria aisi plorava es aiso disia ab gran dolor,  
giret si tras si e vi Jesus estant, e non sabia que fos Jesus.  
E diis li Jesus : « Femena que ploras ? que queres ? » O desirier  
de la so[a] arma, per que li demandas : « Que ploras ? » [V°] ni  
235 per que li demandas : « Que queres ? » Illi, un petit enants,  
ab sos uels, ab gran dolor de son cor, avia vist tu, esperansa  
soa, pendre en la cros, e demandas li : « Per que ploras ? » Illi,  
tres jors a, avia vistas las toas mans, ab las cals soven era

- aguda benesida, els [68] tieus pes, los cals avia soven baisats  
240 es ab lagremas avia lavats, vi clavellar; e tu eras dises: « Que  
ploras? » Aras sobre tot si cres que tos cors en sia portats, al  
cal veser es oiner, per so ques en cal[que] maniera fos conso-  
lada, era venguda, e tu dis[es]: « Que ploras? [V°] que que-  
res? » Tu sabes que tu solamen quer, que tu solamen ama,  
245 per tu totas causas mespresa, e tu dises: « Que queres? » Dous  
maistre, per ques escomoves l'esperit de questa femena? A que  
escomoves la soa arma? Tota pent de tu, tota esta en tu, tota  
espera [69] en tu, tota si desespera de si. En tal maniera ti  
quer que ren non quer, ren non pensa mais tu; per aiso per  
250 aventura non ti coinois, car non es en si, mais per amor de tu  
es foras de si. Per que doncas li dises: « Que ploras? que que-  
res? » Pensa[s ti] qu'illi ti digua: [V°] « Tu plori, tu queri », si  
tu premierame[n]s non metes en son cor e non li dises: « Ieu  
sui aquel que tu ploras e lo cal queres »? Pensas ti qu'illi ti  
255 conosca aitant quant tu ti volras scelar?

- Es ili, cresens ques el fos ortolans, dis li: « Bel seiner, si tu  
l'en as portat, [70] digas m'o, es ieu portarai l'en. » O dolor  
plena de miseria! O amor plena de meravilla! Aquisti femena,  
cuberta de niol de dolor, non visia lo soleal de drechura ques  
260 era matin levats et intrava perlas suas fenestras, le cals p[er]  
las aureillas [V°] de son cors intrava en la maion de son cor;  
mais, car illi languia per amor, per aquest languiment en  
aici li uel del sieu cor eran escursit que non vesia aquel que  
vesia. Car illi vesia Jesu, e non sabia que fos Jesus. O Maria,  
265 que queres Jesus, per [71] que non conoices Jesu? Vetí que  
Jesus es venguts a tu, es aquel que tu queres ti quer, e tu pen-  
sas qu'el sia ortolans. Veritats es so que tu esmas; enpero tu  
en aiso eras, domens que tu en tal maniera creses que sia or-  
tolans que non coinoiscas [V°] que sia Jesu. Car el es Jhesus et  
270 ortolans: car el semena tota bona semensa en l'ort de ta pensa  
es en los corages dels sieus fisels; el planta et arosa tot ben  
en las armas dels sants, es aiso es Jesus que parlla ab tu. Mais,  
per aventura, per aquo non lo coinoices car parlla [72] ab tu,  
quar tu lo queres mort e non lo coinoiscas vivent. Aras en  
275 veritat ai trobat ques aiso es li causa per que si partia de  
tu, per que non ti apareisia. Per que ti aparegra aquel que tu  
non querias? Tu certa querias so que non era, e non querias

[V°] so ques era. Tu querias Jesu e non querias Jesu. Per aiso, vesen Jesu, non conoisias Jesu.

- 280 O dous e piatos maistre, non ausi de tot en tot escusar aquesta dicipola tiua; non puese francamen defendre aquesta eror siua; si pero errava car aital ti queria cal [73] t'avia vist e cal t'avia la[is]sat pausar en lo moniment. Illi avia vist ton cors mort de la cros avalar et el moniment pausar; e tan
- 285 grans dolors avia la presa de la toa mort que non podia ren esperar de la toa vida; e tan grans dolors l'avia presa [V°] de la toa seboutura que ren non podia esperar de la toa resurrexion. A la fin, quan Josep pauset ton cors el moniment, Maria ensems i pauset son esperit, et en tal manera lo ajostet ab ton cor ques enant pogra la soa arma partir de son cors vivent que [74] son esperit ti amant del tieu cors mort. E cant illi queria ton cors, requeria atresi son esperit; ella on a perdut ton cors a perdut son esperit. Cals maravillas era si non ti sabia, que non avia esperit ab que ti poges saber? Rent
- 295 li donx son esperit, ques a en si tos [V°] cors, e demantement recobrara son cor e laisara sa eror. Mais con erava ques e na[i]si per amor tieu si dolia et enaisi ti amava? Certa si erava, sens dohte o dic car illi non cresia dohtar et aquest erars non movia d'error, mais d'amor e de dolor. Donx, misericordios e [75] drechuriers juges, li amors ques a en ti el dolors ques a per amor de ti l'escuson a ti. Si erava de ti, non regardes a [l'error de] la femena, mais a l'amor de ta dicipola, li cals non per eror, mais per amor e per dolor, plora e ti dis: « Seiner, si tu l'en as portat, digas [V°] me on l'as pausat, es
- 305 ieu portarai l'en. » O quan saviament non sap, e quan saviament sab, e quan saviament erra! Als angels diis: « Porta[t] l'en an e non sai on l'an pausat; » e non lur diis pas: « Portat l'en aves e pausat; » car li angel non o avian pas [76] fah. Mais a tu diis: « Si tu l'en as portat ni on l'as pausat; » car tu o
- 310 avias fah. Als angels non diis: « Digas mi », car de tot dire non podian so que de tu era fah. Pero a tu diis: « Digas mi », car ben pogist dire so que pogist far; car tu o avias de tu [V°] tot aiso fah. Mais que vol dire, bon Jesu, per que Maria tan soven torn' a aquesta paraula: « On l'aves pausat? » Car illi avia
- 315 dih premieramen als apostols: « Non sai on l'aian pausat; » aquo meseis dis als a[n]gels, aquo meseis diis a tu de tu: « On

- l'as pausat? » [77] Mot es dousa aquesti paraula en son cor, ques en aisi aonda en la soa boca. Certa, dous maistre, aisso fa li toa dousors ; aiso fa illi per la toa amor, car nembra li
- 320 que tu disist aiso meseis de son f[r]aire : « On l'aves pausat? » Pueis qu'illi ausi aquesta paraula [V°] de la toa boca, conservet la deligentment en son cor es es si delichada en la toa paraula. O quant ama ta persona que tant ama ta paraula, e cant desira veser la toa cara ques ab tan gran desirier re-
- 325 conta ta paraula, e cant volentiers bai[sari]a tos pes que tan volen-[78]-tiers dis tas paraulas ! Ques es aiso, bos Jesu, qu'illi dis de tu : « Ieu l'en portarai ? » Josep ac paor e non auset ton cors penre, si non de nueh es ab licencia de Pillat. Maria non agarda nueh ni a paor de ren ; mais ardidamen promet al
- 330 seinor : « Ieu l'en portarai. » [V°] O Maria, si le cors de Jesu fos pausat[s] en lo palais del princep del[s] Jusieus, la on sans Peires si calfava, que feseras ? « Ieu, dis ella, l'en portarai. » E si li serventa que sonet san Peire ti disces ren, que feras ? « Ieu l'en portarai. »
- 335 O meravillos ardimement de femena ! [79] O femena e non femena ! Negun luec non gara, ren non met davant, sens tota paor, ans ardidamens promet : « Digas mi on l'aves pausat, es ieu l'en portarai. » O femena, grans es li tieus ardimens, grans es li toa fes. Donx, bons [V°] Jesu, seiners nostres, per que
- 340 t'es desnenbrat de dire : « Sia fah aisi con tu vols ! » e « : Filla, aias confisansa, li tia fes t'a facha salva ? » Es ti desnenbrat d'aver misericordia, bel s[ein]er Dieus ? Per que non li dises donx on ti sias pausats, per so ques illi ti porti sobre son cors e ti [80] manifesti a tos dicipols ? Non vullas, bons maistres,
- 345 plus alongar son desirier, que tres jorns t'a esperat e non a de que sadolle la soa arma afamada, si tu non li donas lo tieu cors, manifestant ti a lui, e de las brigas de lui pusca inplir lo cofin de son co-[V°]-rage. Si donx non vols que defalla en la via, refrega e conforta las entras de la soa arma ab la dousor
- 350 del tieu cors e de la toa sabor ; car tu iest pans viefs ques as en tu tot delech e tota suavitat de sabor ; car non poira longamens retenir la vida de son [81] cors, si tu tost non ti manifestas a lui, vida de la soa arma.

Adonx li diis Jesus : « Maria ! » es adonx illi giret si e respon-

355 det li : « Maistre ! » Adonx li dis Jesus : « Non mi vulas tocar ! »

en que dona as entendre ques illi lo volc enbrasas. O mudament de la drecha [V°] del Altisme ! Tornats es lo dols en gran alegrier, las lagremas de dolor son mudadas en lagremas d'amor. Pueis que Maria ausi : « Maria ! » conoc ques aquel  
360 que l'apellava era sos maistres ; adonx revieudec lo sieus esp[er]ita, le sieus sents li retornet ; [82] e domens que Jesus volc ajostar as aquestas paraulas, non o poc Maria pacient[ment] escoutar, mas per sobras de gauh rompet las paraulas, disent :  
« Maistre ! » Non li era vejaire ques ages obs la paraula, car  
365 avia trobat la veraia paraula ; plus utils [V°] causa li semblava tocar la paraula que si ausis autras paraulas. O amors forts e non suffrens ! Non li abastava veser Jesu e parllar ab lui, si non lo toques. Sabia Maria que vertuts isia de lui e sanava tots aquels quel tocavan. O piatos seinor e dous maistre,  
370 [83] quam bons iest as aquels ques an cor drechurier e can su[aus] as aquels que ti aman ! O can bonaurat son aquil que ti queron ab simple cor ! E can ben astruc aquil ques an lur esperansa en te ! Veritats es sens tot dubte que tu amas tots cels que t'aman [V°] e negun temps non laisas cels que en  
375 ti an lur esperansa. Veti ques aquisi amiga tiua simplament ti queria e verament t'a trobat ; esperava en tu e non l'as desanparada ; ans a mais consegut que non esperava.

Segam, f[r]aires, l'amor d'aquesta femena, per [84] so que nos prena aisi con as ella pres. Plore cascun[s] e quera Jesu,  
380 car el non si celet a la pecairis quel queria. Aprin, homs peccaires, de la femena pecairis, a la cal foron perdonat sei peccat, plorar lo luinament de Dieu e desirar la soa presencia. Aprèn de Maria [V°] amar Jesu es esperar Jesu e querer lo ; aprin per amor de lui tot treball sofrir, negun' altra consolacion non voler mais de Jesu, tot' altra causa per amor de  
385 lui desprissar. Aprin a quere Jesu en lo moniment de ton cor, osta la peira del moniment. so es a saber : tota [85] duresa de ton cor gieta e tota altra cobesesa, e enserca diligentme[n] si poiras trobar Jesu ; e si non lo podes trobar, estai de  
390 foras e plora, sil poiras veser en los autres, e prega Jesu Crist, nostre seinor, ques el deini intrar a tu es en tu habitar ; e per so que per erguel non [V°] lo partas de tu, humilia ti, e[n]clina ti en lo moniment ques es en tu, e si veses angels, so es a saber desiriers celestials, e per aquels non podes ancars

- 395 aver Jhesu, non ti tengas per pagat, ans plora e quier Jesu  
tro que l'atrobes ; e si per aventura ti apareise-[86]-ra en al-  
cuna maniera, non vulas de tu presumir, aisi con si tu lo co-  
noisias, mais enterva li e prega lo que li plasa con si monstri  
a tu ; car ieu ti promet certanament, [si] ab veraia fe estas al  
400 moniment de ton cor, si ploran queres Jesu [V<sup>o</sup>] e perseveras  
en quere lo, si ab humilitat ti enclinas, si per eisemple de  
Maria non re[ce]bes outra consola[ci]on de Jesu, de lui en fo-  
ras, per la soa revelation tu lo trobaras el conoiseras, en tal  
maneira que non sera obs que tul queras nil demandes als  
405 altres. [*Sed tu magis indicabis eum nuncios aliis. quia vidi Do-  
minum et hec dixit mihi. Cui est honor et gloria cum Patre et  
Spiritu Sancto in secula seculorum. Amen.*]

*Explicit omelia Origenis de beatissima Maria Magdalena de-  
vota valde.*

*Deo gratias.]*

---

#### NOTES

L. 8. Ms. *costrrinia*.—15. « d'aquesta. » Corr. *d'aquela*? Cf. 17.  
Lat.: « de hoc dolore...nunc autem de isto. »

19. *laqueria*. — 24. « tot. » *tant*. Lat. *corpus defuncti totum un-  
geret*. — 25. « condis. » Traduction servile de *condiret* du texte la-  
tin. — 27. « Avia. » *Quia*. Erreur du rubricateur, qui avait dû mal  
lire la petite lettre indicative.

28. *auras e venia*. On aura remarqué cette forme *auras*, contractée  
de *aoras*, qui se rencontre déjà du reste dans des textes plus anciens<sup>1</sup>.  
— 31. « ong[u]ent. » Cf. 91, 107. — 35. « adousar. » *arosar*. Lat.  
*mitigare*. — 38. *Qui*. — 42. *plorant*. Je corrige *plorans*, à cause de  
*desesperans*, qui suit.

43. « *esteran*. » Le grand nombre des cas certains de substitution  
de *a* à *o* qu'on remarque dans notre ms. autoriserait à corriger *este-  
ron*. Je crois devoir néanmoins conserver *esteran*, des formes pa-

<sup>1</sup> Par exemple dans Guiraut Riquier, Mahn, *Werke der Tr.*, IV, 231, der-  
nier vers de la page. Cf. *Gedichte*, 1267, l. 2.

reilles, dérivées probablement du plus-que-parfait latin, se rencontrant dans d'autres textes, même récents<sup>1</sup>. — 49. *vivent*.

53. *cre on era cars*. Lat. *sed neque ibi erat ubi erat*. — 56. *miseria* (er en abrégé). — 63. « desnembrat » (le second). *dō nēbrat. dō* termine une ligne. — 65. « aisci. » *arsoi*.

67-68. J'écris *del*, non *d'el*, parce que le texte latin dit seulement *de vivente, de resurgente. — resucitar*.

71. *sentiment*. — 74. *doment*<sup>2</sup>. — 83. *vulla vos veser*. Corr. *neis*? Lat. *non videtur modo respicere*.

84. « e ren non acabas ab lui. » = *et tu n'obtiens rien de lui*. Lat. *et non exaudit*. Cf. ci-dessus, p. 33, au glossaire. *Acubar* signifie proprement *mener à terme, réussir*.

86. *Tan*. Lat. *Heu quam magna*. . . . — 88. « aiso. » Ce mot fait double emploi avec *lo*. Suppr. ce dernier<sup>3</sup> ou corr. *aisi*? — « partits. » *perits*. Lat. *Iste est Jesus qui recessit a te*. Cette phrase n'est pas suivie, dans le ms., du signe de l'interrogation; il n'y a qu'un simple point à la suite. — 90. *dausamen*. — *La entras*. — 91-92. « los lavavas. . . los torc. » *las l. . . las t*. — 95. Le ms. avant *venguts* a deux fois *es*, la seconde (fin de la ligne et du folio) avec une *s* longue.

96. « can viatz. » *cantatz*. — « Can tost. » *Tan tots*. Lat. *quam cito* des deux parts.

97. *gitez. . . acostumatz*.

103. *puies*. — 104. *deusor*. — 108. *tan cors*. — *er car*. Lat. *et cum non invenisset*. — *caret*. — 110. *podon*. — 112. *amars*. — *desireiers*. — 118. *sciner*. — 119. *las lacrimas las lagrimas*. — « seu. » On pourrait aussi, sans rien suppl., corriger *son*. Le copiste prend très-souvent *o* pour *e*, *u* pour *n*, et réciproquement. — 120. *lui enas*. Lat. *protrahis*. — 121. *gorens*. — 122. *porciet*. — 125. Lat. *si tu es ablatus ab ea*. — 126. « a elegida. » *ailegida*. — 128. *elegitz*. — 133. *tuuts*.

134. Le texte latin a ici plusieurs mots qui n'ont pas été traduits: « *quid jam amplius moraris? quid turbaris? quid tribularis. . . ?* »

137. « non ti vol veser. » Lat. *non vult videri a te*. — 138. « fins. » Lat. *modus*. — 139. « es a las autras. » *a selas autras*. Lat. *quod dixit tibi et aliis mulieribus*.

141. « lo perdas. » Corr. *l'ofendas*? Lat. *Timeo ut plorando Jesum*

<sup>1</sup> Par exemple dans la *Chronique provençale* de Jean de Nostredame, dont le récit publié pour la première fois par M. Paul Meyer dans la *Romania*, I, 51, sous le titre de *Tersin*, a été extrait. Voy. mon édition de cet auteur, pp. 205 et suivantes.

<sup>2</sup> Faute due à l'influence analogique des adverbes en *ment* = lat. *mente*.

<sup>3</sup> Sur cet emploi de *lo*, — s'il faut ici le conserver, — voy. *Romania*, IV, 342; VII, 329.



*offendas.* — 144. *abesti.* — 149. « Car il ti dison. » Lat. *Dicunt ei.*

153. « autesa. » Lat. *in excessu mentis.* — 155. *Enegus.* Lat. *onerosi.* — 156. *conselador.* — 161. « A la fin. » Lat. *Denique.*

164. « on. » *en.* — *regardei.* Lat. *circumspicio.*

165. « vesi. » *voli.* — 167. « mieus. » *mient.* — 169. *leverai.* J'ai corrigé, bien qu'on trouve ailleurs de ces futurs en *erai*, à la première conjugaison, parce que la substitution de *e* à *a* est, comme celle de *a* à *e*, une faute qu'on remarque plusieurs fois dans le ms. Cf. 53, 144, 185, 336. — 171. *entre...trabi.* — 180. « m'es. » *mas.* Lat. *irremediabilis dolor est.*

181. *gardat.* — 183. *es aisei morra.* Lat. *et hic moriar.* — 185. *quanr* (*qua* en abrégé). — 186. « prob. » *pob*, avec le signe abrégé. ordinaire de *ro*, par conséquent *proob.* — 191. *mas repausas.* Lat. *erit requies mea.* — 192. *vivent.* Je corrige, comme déjà plus haut, 49, à cause de *morens*, qui suit; car *vivent* pourrait autrement être considéré comme un gérondif et, à ce titre, être maintenu tel quel, comme *consolan*, 89; *ploran*, 141; *disent*, 154; *perseveran*, 196. — 194. *esgardiai ben.* — 198. *vuele* — 199. « perdiei. » *per dieu.* — *vulele.* — 201. « non fos contra la lei. » Lat. *non fuisset legem transgredi sed adimplere.* — 211. *nolgēsan.* — 215. « d'autrament. » Cet emploi de la préposition *de* avec *autrament* n'est pas rare. Il semble indiquer une conscience encore assez nette de la complexité de cet adverbe et des pareils. Dans notre ms., du reste, on lit en deux mots *dautra ment.*

222. *Pres vos.* — 225. *mala legreir.* — 226-7. *sene li toà vos el to cara.* Lat. : *sonet vox tua in auribus meis; vox enim tua dulcis et facies tua decora.* — 228. *confondēs.* — 229. *agne damen.* Lat. *ab expectatione mea.*

232. « e non. » *elien.* — 234. « ploras. » *queres*; mais un renvoi indique la correction *ploras*, sans que *queres* soit effacé. — 236. *esperansas.* — 240. « vi. » Corr. *vist?* — 241. *sieres quo tot cors.* — 245. *Deus.* — 247. *escomaves.* — « pent. » *pôt.* Lat. *tota pendet in te.*

253. « non metes en son cor e non li dises. » Lat. *non inspiraveris et dixeris in corde suo.*

254. « Pensas ti. » Nouvel exemple de *ti* interrogatif à joindre à ceux que j'ai déjà relevés ailleurs. Voyez ci-dessus, p. 26, note 133.

255. « aitant quant. » Lat. *quandiu.* — « ti volras. » *nuolras.* — 256. « Es illi. » *E sili.* « E termine une ligne. — 257. « portat. » *paiat.*

259. « niol. » *mol.* Lat. *densa doloris nube obcecata.* — *visia la.* — 260 « per las. » *plas.* — 263. « li uel del sieu cor. » Ceci est conforme au texte latin du ms. reproduit par M. Bourgain (*oculi cordis*); mais l'édition de Venise donne *oculi ejus*, évidemment préférable.

264. *non salva que fas.* *sal* termine une ligne. — 268. « creses. »

*ereses.* — 277. *Corr. certas?* — 280. *deus e piatas.* — 282. « si pero. » Lat. *sed tamen*, évidemment mal rendu. — 292. *tot cors.* — *ella on* est ici pour *e la on*. Lat. *et ubi perdiderat.* — 293. « meravillas. » Cf. Suchier, *Denkmaeler*, 1, 510-11. — 295. « tos cors e. » *ton cors o.* Lat. *quem habet in se corpus tuum* — 296. *son cors.* — 297. *per amor dieu.* Lat. *pro te.*

298. *etava sens debte e dic. . . . debtar.* Avant *debtar*, on avait écrit *en*, qui a été exponctué. *Corr. d'errar?* Lat. *certe si errabat, indubitanter dico quod ipsa errare se dubitabat.* (Texte de M. Bourgain. L'édition de Venise porte *ignorare se d.*)

299. « *erars.* » *estar.* Lat. *hic error.* — 301. *el de dolors.* de termine une ligne. — 302. Lat. *ne attendas ad mulieris errorem.* — 304. *pausat es sieu.* *es* termine une ligne. — 311. « *so.* » *se*, forme que j'aurais conservée<sup>1</sup>, si la substitution de *e* à *o* n'était pas une des fautes les plus habituelles à l'auteur de notre ms. Cf. 104, 156, 164, 171, 227, 246, 280. — « *era.* » *ein.* Lat. *quod de te factus* (lis. *factum*) *fuera.* Édition de Venise. Celle de M. Bourgain présente, à partir d'ici, une lacune considérable qui se prolonge jusqu'aux dernières lignes de l'homélie (310-403 de la traduction), et que cet éditeur n'a ni indiquée, ni probablement remarquée.

312. Suppr. *o*? Le texte latin est ici un peu plus développé : « *tua enim virtute surrexeras et quod de te factum fuerat tu ipse fueras* (lis. *feceras*). » — 314. « *torn'a questa.* » Vaudrait-il mieux écrire *torna questa*, avec le ms., ou *torn' aquesta*? Lat. *dicat tam crebro et repetit verbum istud.* — 316. *apmeseis.* — 319. *aiso nas fa. nas*, que j'ai supprimé, serait peut-être à corriger *neis*. Lat. *et hoc facit ipsa.* Le traducteur, dans cette hypothèse, aurait lu *ipsum*. — 325. « *reconta.* » Lat. *pronunciat.* — « *bai[sari]a.* » Lat. : *oscularetur.*

336. *gera.* — 337. « *ans a. promet.* » *dis a. prometz.* Lat. *sine timore et absolute promittit.* — *pausat.* — 346. *sadolla.* — 348. *vals.* 349. « *las entras.* » Termine une ligne. Lat. *viscera.* *Corr. entra-[nha]s?* — 351. « *delech.* » *dalech.* La substitution de *a* à *e* et celle de *e* à *a* sont habituelles au copiste. — « *poira.* » *paire.* — 356. *vole.* — 359. *conac.* — 360. *reviendec.* — 361. *vole.* — 362. Mieux vaudrait peut-être conserver *pacient*, en donnant à cet adjectif la valeur d'un adverbe. — 363. « *mas.* » Mot dont la première lettre est douteuse. C'est peut-être un *c*, un *t* ou un *r*; mais ce n'est pas une *m*. Lat. *sed.* mais serait préférable à *mas*, qui n'est pas de la langue de notre texte. — 364. « *obs.* » *olis.* — 366. *amars fouts.*

369. « *tots.* » *cats.* Lat. *sanabat omnes.* — 375. « *tiua.* » *tuua* ou plutôt *tinua* (cinq jambages).

<sup>1</sup> Sur cette forme, voy. *Romania*, IV, 340; V, 235.

378. *segranfaïres*. — 381. *forot*. — 384-5. Lat. : « nullam consolationem extra Jesum accipere. » — 385. *valer*. — 386. « desprissar. » *pri* est en abrégé. Corr. *despreissar* (= *desprezar*)?

389. *la podes*. — 390. *las autras*. — 391. « Crist. » *elst*. — 398. « con si mostri. » *con*, ici, = *que*, ce qui n'est pas commun en provençal. Cf. ci-dessus, p. 33, *coma*, au glossaire.

401. *entbnas*. Lat. *inclinaveris*.

402. « de Jesu » Corr. [*mais*] *de Jesu* ? Cf. 385. Lat. « si. . . . nullam consolationem aliam quam de Jesu recipere volueris. » — « de lui en foras. » *en faras*. Cf. 45. La substitution de *a* à *o* est la faute que notre copiste commet le plus souvent. Cf. 19, 49, 91, 92, 108, 171, 247, 280, 348, 366, etc., etc. Ce membre de phrase manque dans le latin. — 403 « tu lo trobaras. » *on lo trob*. Lat. *ipso revelante invenies*.

405. « altres. » *alstres*. Ici finit le ms. Les dernières lignes de l'homélie avaient sans doute aussi été traduites. J'en ai donné le texte latin d'après l'édition de Venise. Dans le ms. reproduit par M. l'abbé Bourgain, l'*explicit* est naturellement différent : *Explicit omelia beati Anselmi super Johannem de planctu Magdalene*.



### III

#### Vie de sainte Marie Madeleine

EN VERS PROVENÇAUX

---

La *Vie de sainte Madeleine*, publiée ici pour la première fois, est celle-là même qui fait l'objet de la septième de mes *Notes sur quelques mss. provençaux perdus ou égarés*<sup>1</sup>. Raynouard, comme on l'a pu voir dans cette note, l'avait connue et utilisée<sup>2</sup>. Le ms. d'après

<sup>1</sup> *Revue des l. r.*, t. XXI, p. 215 ; p. 11 du tirage à part.

<sup>2</sup> Il en a tiré d'assez nombreux exemples. J'en avais fait le relevé et les avais réunis et mis en ordre pour les comprendre dans la présente publication, quand la découverte du ms. a très-heureusement rendu mon travail inutile. Voici l'indication de ces exemples, avec celle des endroits du *Lexique roman* où ils sont cités :

Vers 3, t. III, p. 47 *b*, sous *dechament*.

75-6, IV, 94 *b*, sous *longa*.

187-8, II, 94 *a*, *davantat*.

245, II, 424 *b*, *cubresel*.

304-5, IV, 388 *a*, *ortolan*.

317-19 et 411-12, II, 106 *b*, *apostola*.

415-16, II, 342*a*, *encarnar*.

420, IV, 532 *a*, *peiro*.

622, V, 358 *a*, *teta*.

630, V, 353 *a*, *terage*.

731-2, V, 358 *a*, *tetar*.

767, III, 279, *enfantamen*.

863-4, III, 308, *feroce*. Cf. ci-après la note sur le dernier de ces deux vers.

907, IV, 376 *a*, *orador*.

1011, III 332 *a*, *refnar*.

1035, IV, 376 *a*, *orador*.

lequel je la publie est aussi le même dont l'auteur du *Lexique roman* avait fait usage. Le possesseur actuel de ce ms., M. Paul Arbaud, d'Aix, qui m'avait déjà communiqué, sur ma prière, quelques-uns des plus rares et des plus précieux volumes de sa riche bibliothèque, avec un empressement et une bonne grâce dont je ne saurais lui témoigner trop vivement ma reconnaissance, l'a mis spontanément à ma disposition, dès qu'il en a eu fait l'acquisition, et il a bien voulu m'autoriser à le publier. J'en donnerai prochainement une description complète et détaillée. Aujourd'hui, je n'ai à m'occuper que de la *Vie de sainte Madeleine*. Ce poème forme la dernière partie du ms., qui en a cinq. Il commence au verso du folio 50, vers le milieu de la page, et se termine au f° 69 r°. La seconde moitié de la page, restée libre, est occupée par une miniature grossière. Le texte est écrit à longues lignes, comme de la prose; un double trait oblique marque la fin et le commencement de chaque vers; mais ce signe n'a pas été mis partout à sa vraie place.

Le ms. tout entier est de la main de l'Arlésien Bertran Boisset, personnage bien connu<sup>1</sup>, qui a laissé d'intéressants mémoires<sup>2</sup>, et il a été exécuté de 1372 à 1375. Cette dernière date est celle de la copie de notre poème. Je parlerai ailleurs de Bertran Boisset et des autres mss. que nous lui devons. Ici, je dois me borner à constater, — ce que le lecteur n'aura pas de peine à vérifier, — que sa transcription de la *Vie de sainte Madeleine* est loin de donner l'idée d'un copiste exact et soigneux. Les fautes de grammaire et de versification abondent dans ce texte, et il est de toute évidence que l'auteur du poème ne saurait en être rendu responsable. D'une part, en effet, il n'est pas possible d'admettre, sans lui supposer une ignorance ou un dédain invraisemblable des premiers éléments de son art, qu'il ait lui-même introduit dans son œuvre les vers trop longs ou trop courts, ou ne rimant pas, qu'on y trouve en grand nombre; et, d'autre part, l'étude des rimes prouve qu'il connaissait et observait les règles de

1049, II, 408 a, *enclavar*. Cf. ci-après la note sur ce vers.

1064-5, III, 328 a, *filholeta*.

1066-8, II, 304 a, *acampar*.

1079, IV, 208 b, *merce*.

1108-9, IV, 643 a, *prim*.

1111-12, IV, 571 a, *replet*.

1116, III, 22 b, *demoniayc*.

<sup>1</sup> Mistral l'a mis tout dernièrement en scène avec bonheur dans son charmant poème de *Nerto*.

<sup>2</sup> Publiés, d'après une copie du XVIII<sup>e</sup> siècle, par M. Emile Fassin, dans le *Musée d'Arles*, 3<sup>e</sup> série (1876-77).

la grammaire, et spécialement celles de la déclinaison. Les paires de vers assez nombreuses dans lesquelles un sujet singulier apour correspondant un régime pluriel ou un régime singulier un sujet pluriel, fournissent à cet égard la meilleure démonstration, malgré les altérations que la rime y a pu subir, puisque l'adjonction ou la suppression, selon les cas, de la sifflante flexionnelle, rétablit du même coup, aux endroits dont il s'agit, et la régularité grammaticale et l'exactitude de la rime <sup>1</sup>.

Le même remède apporté, non plus à la fin, mais à l'intérieur de quelques vers, où la règle des cas a été violée, et qui sont en même temps trop longs (385, 818), a pareillement pour effet de rendre à ces vers leur juste mesure.

La *Vie de sainte Madeleine* est en vers alexandrins, rimant deux à deux, abstraction faite, comme il convient, des rimes triples, quadruples, sextuples et peut-être même décuples, que l'on y rencontre de temps en temps, et qui peuvent être, aussi bien que des négligences de l'auteur, le résultat soit d'omissions, soit d'interpolations d'un copiste. Raimon Feraud a employé fréquemment cette forme dans sa *Vie de saint Honorat*, ouvrage qui présente, comme on sait, une grande variété de mètres. Des autres vies de saints en vers provençaux que nous possédons, il n'y en a qu'une (et il ne nous en reste que de courts fragments) qui soit, comme la nôtre, en alexandrins : c'est la *Vie de saint Amans*. Mais elle est composée de laisses monorimes d'inégale longueur, à la manière des chansons de geste. La *Vie de saint Trophime*, dont un des mss. subsistants (B. N. 13514) a été transcrit sur une copie qu'en avait faite Bertran Boisset, est au contraire à rimes plates, mais en vers de dix syllabes. Celles de saint George, de saint Alexis, de sainte Marguerite et de sainte Enimie, sont en vers de huit syllabes.

Notre poème n'a, comme on doit s'y attendre, rien d'original. L'auteur a simplement mis en vers provençaux la légende de sainte Madeleine, telle qu'il l'avait lue <sup>2</sup> dans les *Acta* ou *Gesta sanctæ Magdalenæ*, que Vincent de Beauvais et Jacques de Varaggio ont reproduits en les abrégeant. Je ne saurais dire, n'ayant à ma disposition aucun des mss., s'il en subsiste, où ces actes se trouvent dans leur intégrité, ce que notre auteur a pu y ajouter, dans le détail, en dehors de l'exorde et de la conclusion, qui sans doute lui sont propres. Certains développements, que je ne retrouve ni dans Vincent de Beauvais, ni dans Voragine, peuvent être des produits de son imagination.

<sup>1</sup> Par exemple aux vers 106, 124, 146, 182, 241, 261, 272-3, 276-7, 349, etc.

<sup>2</sup> Cf. vv. 23, 868, 893.

Mais il ressort de la comparaison que chacun peut faire de son récit avec ceux des deux auteurs précités, qu'il a dû se tenir toujours très-près de son modèle<sup>1</sup>.

Le poème est anonyme, et aucune indication ne s'y rencontre qui permette d'en identifier l'auteur avec ce frère Rostang de Brignolle qui, d'après Jean de Nostredame (*Vies des plus célèbres poètes provençaux*, p. 256), avait « redigé et mis par escript, tant en rithme provensalle qu'en prose, les vies d'aucuns poetes provençaux, de la Marie Magdalene, de sainte Marthe et de plusieurs saints et saintes. » Ce qui apparaît encore de la langue du poème, sous la forme rajeunie et la couleur arlésienne dont Boisset l'a revêtu, ne permet pas même de décider si cet auteur était Provençal. Deux paires de rimes seulement, 682-3, 940-1, où une voyelle suivie d'une *n* instable a pour correspondante la même voyelle suivie d'une *n* fixe, pourraient le faire soupçonner ; mais, outre que ces rimes peuvent, comme tant d'autres dans le poème, avoir été altérées par le copiste, on en trouve d'analogues, sporadiquement, chez des poètes de la bonne époque, et qui n'étaient pas de la Provence<sup>2</sup>. Ces deux exemples isolés ne sauraient donc rien prouver. Et, d'un autre côté, certaines particularités, que nous relèverons ci-après, indiqueraient plutôt un auteur non provençal.

Quant à l'époque de la composition du poème, on peut sans invraisemblance la placer vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle.

Un grand nombre des fautes contre la rime que présente notre poème proviennent uniquement, on l'a vu plus haut, d'infractions aux règles de la déclinaison, commises par le copiste, et se laissent, par suite, aisément corriger. Il en est d'autres dues à d'autres causes, et dont le remède n'est ni moins facile, ni moins sûr :

1. Substitution, dans les adverbes, de la finale *mens* à la finale *ment*. Voy. les vv. 38, 84, 260, 334, etc., etc.<sup>3</sup>.

2. Substitution à une forme d'une autre forme du même mot, généré-

<sup>1</sup> Outre le *Speculum historiale* et la *Legende dorée*, j'ai utilisé, pour la critique du texte, les fragments publiés par l'abbé Faillon, principalement le récit, plus développé chez lui que chez Vincent de Beauvais et chez Voragine, des derniers jours de sainte Madeleine (t. II, p. 572).

<sup>2</sup> Ainsi *gens* (genus): *crezens*, chez P. d'Auvergne (Mahn, *Werke*, I, 102); *ren*: *talen*, chez G. Faidit (*Ged.*, 104); *ten* (*tenet*): *pren*, chez Daude de Prades (Bartsch, *Denkm.* 142, 25). — Dans le mystère de la *Passion*, *mon* (mundum) rime avec *salvasion*, *truau* avec *pan*. Mais ce n'est pas là, tant s'en faut, un texte classique.

<sup>3</sup> Pour quelques-uns des vers cités, ici et plus bas, la leçon fautive, ayant été corrigée dans le texte, doit être cherchée dans les notes.



ralement moins correcte et plus récente. Voyez les vv. 73, 135, 276, 293, 580, 704, 851, etc., etc.

3. Substitution du pluriel au singulier, ou inversement, dans les noms : vv. 310, 372, 428, 642, 897, 1125, etc.

4. Interversion des deux hémistiches ou seulement de quelques mots d'un vers : vv. 229, 232, 235, 245, 725, 826, 836, 861, 877, 1037, 1166.

D'autres cas, où la correction ne se présente pas toujours avec le même caractère de certitude, sont ceux où le copiste a remplacé le mot final d'un vers par un autre mot exprimant la même idée, de la même espèce ou non; ainsi :

a. Un nom par un nom : vv. 685, 1160.

b. Un masculin par le féminin correspondant : 1128.

c. Une particule par un nom : 820.

d. Un nom par un verbe : 1197.

e. Un verbe par un nom : 795, 1189.

f. Un verbe par un verbe : 323, 577.

g. Un participe par un participe : 981.

h. Une forme verbale par une autre du même verbe : 156, 360, 473, 823, 840, etc.

Il y a enfin des vers, en assez grand nombre, qui ne rentrent dans aucune des catégories précédentes, et qui réclament, pour le rétablissement de la rime, une modification plus profonde que n'en exigent ceux qui viennent d'être énumérés. Tels sont les vers 186-7, 342-5, 440-1, 591-2, 741-2, 1023-4, etc. A cette dernière catégorie appartiennent les vers à la fin desquels le mot final du vers précédent est simplement répété ; par exemple, 41, 43, 79, 260, 297, 542, 635, 760, 1018, 1096; peut-être aussi plusieurs de ceux où la même rime se répète trois, quatre, six et même neuf fois de suite, comme aux vv. 559-564, 617-620, 707-10, 1025-8, 1174-1182 (rimes en *ada*);— 108-13, 282-5, 365-10, 934-9 (rimes en *ar*); etc., etc.

Je passe à l'examen de la langue du ms. Je le ferai rapidement, me bornant à noter ce qui peut être caractéristique et distinguant de mon mieux ce qui appartient à l'auteur de ce qui est propre au copiste.

1. L'a atone de la flexion verbale *ia* (*ias*, *ian*) s'affaiblit ordinairement en *e* : v. 11, 66, 184, 301, etc., etc.; phénomène dont les exemples ne manquent pas dans d'autres mss., surtout provençaux, du XIV<sup>e</sup> siècle. — L'a final de l'article et des pronoms reste souvent sans s'élider, même devant *a* : 256, 315, 467, et, lorsqu'il s'élide, le copiste ne s'abstient pas toujours pour cela de l'écrire : 20, 148, 255, 314.

2. L'*e* final, dans le groupe *tre*, devient *a* (excepté *mentre*, en toutes lettres, v. 1096); mais *ra* est toujours, dans ce cas, exprimé en abrégé : v. 100, 105, 206, 219, 221, 307, 589, 608, 707, 767, 775, 832, 905. Le même phénomène se remarque en d'autres textes (*Récits d'histoire sainte en provençal*, *Vie de sainte Flor*, *Philomena*, diverses chartes gasconnes); mais ces textes ne me sont connus que par des imprimés ou des copies récentes, en sorte que je ne puis dire si dans les mss. originaux la syllabe *ra* est, ou était, exprimée en toutes lettres ou en abrégé.

L'auteur paraît avoir employé, pour la rime, aux vers 650 et 738, les formes peu correctes *prisa* et *mis*, que le copiste aura changées, parce qu'elles lui étaient étrangères.

Un cas inverse est celui de *païs* (v. 704), mis par ce dernier à la place de *paes*, que portait sans doute l'original, puisque la rime exige cette forme, qu'ont employée d'ailleurs plusieurs troubadours de l'âge classique<sup>1</sup>.

S'il fallait s'en rapporter à certaines rimes (vv. 132-3, 142-3, 270-1, 551-2, 727-8), l'auteur aurait confondu l'*e* ouvert et l'*e* fermé; mais l'incorrection de ces rimes ne doit probablement pas lui être imputée. Voy. ci-après les notes qui concernent les vers en question.

3. L'*i* tonique passe anormalement à *e* dans *regena*, v. 1179, forme propre à l'auteur, comme le prouve la rime du v. 463, où il faudrait également *regena* et où le copiste a écrit *regina*<sup>2</sup>. Cf. *cle* (= *\*clīnem*) dans B. de Ventadour. Nous avons de même ici (152), mais à l'atone, *clenet*.

Au v. 715, l'*i* de l'infinitif devient *e* au futur: *culherem*; modification qui se remarque en d'autres textes, surtout de la Provence<sup>3</sup>.

L'*i* palatal, suivant *b* ou *d* après une voyelle, devient *g*: *deg*, *veg*, *nueg*, *mieg*, *enuieg*. La rime 579-80 prouve que ces formes sont propres au copiste et que l'auteur écrivait *i*.

Pour *toti*, le ms. a toujours ou presque toujours *tug*<sup>4</sup>, au lieu de *tul*, qui devait être dans l'original, comme le prouvent les rimes 276-7, 352-3, 403-4.

4. L'*o* bref tonique donne *uo* devant *c*: *luoc*, 890, 97, 98. Il en est

<sup>1</sup> Arnaut de Mareuil, Peire Vidal, R. de Miraval, etc.

<sup>2</sup> Cf., pourtant les rimes *digne*: *regne* dans le *Breviari d'amor*, vv. 14115, 14433, et chez G. Riquier, p. 231, v. 888. Mistral fait de même rimer *signe* (signum) avec *segne* (senior), en divers endroits de *Mireio* (pp. 136, 230); et encore *ibid.*, p. 486, avec *cregne* (= *cremer* de l'ancienne langue).

<sup>3</sup> *Saint Honorat*, 93: *fugera*; *Sainte Agnes*, 903: *bulleres*, *iseres*.

<sup>4</sup> Au v. 841, le copiste a écrit *tugt*, combinant sa propre graphie avec celle de l'auteur.

de même dans les *Mémoires* de Boisset. Mais devant *l*, cette voyelle se diphthongue en *ue* (*vuel*, 3; *uels*, 50; *vuey*, 197), et *ue* à son tour se réduit parfois à *e* : *vel* (9, 10).

*Vuey* (= hodie), que je viens de citer, *vueimais*, 500, et *vuels*, 294, 1185, sont ici les seuls exemples de la prosthèse du *v*, cas fréquent dans les textes tardifs de la Provence.

Les rimes des vers 148-9 semblent indiquer que l'auteur confondait l'*o* ouvert et l'*o* fermé. Mais une correction facile peut les rendre exactes. Voy. ci-après la note sur ces vers.

5. *ct* latin, devenu final, est rendu, dans le ms., comme *bj* et *dj*, par *g*. Mais les rimes 72-3, 80-1, prouvent que l'auteur employait, comme pour *toti*, les formes en *t* et sèches.

*ucs*.. donne *us*, non *uis* (*adus*, 975). Des formes pareilles se remarquent dans les *Mémoires* de Boisset (*destrus*, p. 58) et chez un autre auteur d'Arles, Guilhem de l'Olivier : *costrus*, rimant avec *Marcabrus* (Bartsch, *Denkmaeler*, p. 27).

Le *c* tombe devant l'*s* finale dans *dons*, 162; *adons*, 1050; phénomène analogue à la réduction de *tz* (*z*) à *s*, qui sera constatée plus loin.

6. Le son du *g* dur devant *e* est exprimé ordinairement par *g* seul : *engent*, 86, 144, 145; *degés*, 110; *pogeson*, 111; *vengés*, 176; *begés*, 177; *cregés*, 209; etc., etc. Cf. *sigent* (sequentem) dans les *Mémoires* de Boisset.

*gd*, comme *ct*, donne naturellement *g*, non *it* : *freg*.

7. Le son *j* est plusieurs fois représenté, devant *a* et *o*, par *g* : 113, 436, 668, 755, 773. Cf. *digous* dans les *Mémoires* de Boisset.

8. On a un exemple (*segona*, 458) de *nd* réduit à *n*; trait tout provençal et sans doute propre au copiste.

*Adzemplitz* (v. 477) nous offre un exemple, également unique, d'un phénomène assez fréquent dans quelques textes languedociens.

9. Le son dur de l'*s* est figuré par une *s* simple : 17, 18, 60. 95, 982, 995, 1081, 1083. De même, mais moins fréquemment, dans les *Mémoires* de Boisset.

L'*s* de *insula* disparaît ou s'assimile : 600, 708, 713, 714.

L'*s* dure (*ss*), précédée de *ai*, passe à *ch* : *aichi*, *aicho*, 406, 1097, 793, 965. Ceci ne se rencontre que quatre fois et doit provenir du texte primitif, ce qui indiquerait une origine plutôt occidentale qu'orientale.

10. Le *z*, ou l'*s* douce, entre deux voyelles, passe presque constamment à l'*r*. Phénomène déjà constaté<sup>1</sup> dans un autre ms. exécuté par Boisset.

<sup>1</sup> Par M. Paul Meyer dans la *Romania*, IV, 468.

Il y a quelques exemples de la chute de la même lettre entre deux voyelles : 172, 697, 702, 901, 1060, 1187. Cf. *coin* = *cosin* dans les *Mémoires* de Boisset, p. 58. C'est là, d'ailleurs, un trait provençal bien connu.

*tz* final de toute origine (*ts*, *ci*, *ce*) est presque toujours ramené à *s*. Les rimes 318-9, 470-1, 474-5, 688-9, 700-1, 783-4, prouvent que l'auteur lui-même pratiquait déjà cette simplification, du moins pour *tz* provenant de *c*.

11. *r* entre deux voyelles est passée au *z* (cas inverse de celui que j'ai noté tout à l'heure, mais infiniment plus rare) dans *fazirieu*, 75; *azozar*, 886; *ayze*, 987; au *d* dans *ad aian*, 164, *ad aujas*, 441, 468, si cette dernière substitution n'est pas l'effet d'un simple *lapsus calami*.

*rs* se réduit à *s* (phénomène constaté dans bien d'autres mss.):

1° Dans le corps des mots : *fasitz*, 476; *cosans* (= *cors sans*), 1075; *asivesque*, 1077, 1141.

2° A la fin des mots : 2, 17, 64, 78, 102, etc., etc. Les rimes 102-3, 348-9, prouvent que ces altérations ne sont pas du fait de l'auteur.

*rr* se réduit à *r* (*tera*, etc.): 28, 37, 392, etc.

12. L'*l* mouillée finale s'assèche ordinairement : *consel*, 436, 631, 811; *solel*, 1046; *trebal*, 572; *fil*, 567; *peril*, 568; trait provençal propre au copiste, comme paraît l'indiquer le maintien de *lh* aux vv. 682, 928, 1183. Au vers 1060, on trouve *solhel*, forme habituelle de ce mot dans les *Mémoires* de Boisset.

13. *m* passe à *n* dans les composés de *memorare*, 708, etc., ce qui est commun dans les textes de la Provence. L'exception qu'on remarque au v. 796 induit à supposer que cette mutation ne remonte pas à l'original.

Cette même consonne est encore changée en *n*, assez fréquemment, soit dans le corps des mots devant une consonne (109, 144, 359, 917, etc.), soit en finale (142), et même, alors, dans la flexion verbale de la première personne du pluriel : 29, 377. J'ai rétabli l'*m* dans ce dernier cas et aussi dans celui où l'*n*, comme au v. 149, tient la place de l'*m* du pronom personnel *affixe*, comme l'appelait Raynouard.

Les deux nasales sont du reste exprimées le plus souvent, l'une et l'autre, dans le ms., par le *titulus* habituel. Je rends ce signe par *m* ou par *n*, selon que l'orthographe l'exige.

14. L'*n* est changée en *r* (trait provençal attribuable au copiste) dans *moriment*, 233, 240, 250, et dans *femra*, 1010. C'est par cette dernière forme qu'a passé *femna* pour arriver à *frema*, qui n'est pas rare dans les textes postérieurs et qu'on trouve déjà, d'après le chansonnier Lavallière, chez le troubadour marseillais Bertran Carbonel. Voy. les *Denkmaeler* de M. Bartsch, p. 19, vv. 6 et 13, où l'on a, à

tort, imprimé *fermas*, par suite sans doute d'une fausse lecture du signe abrégatif qui vaut *er* ou *re*.

L'*n* instable des groupes *an*, *en*, *in*, *on*, est, dans notre ms., toujours ou presque toujours écrite, même à la rime, en correspondance avec des voyelles pures; ce qui est ordinaire dans les mss. exécutés en Provence, mais ne saurait rien prouver quant à l'origine des ouvrages mêmes.

L'*n* mouillée s'assèche en finale, de même que l'*l* mouillée : *plan*, 218; *on*, 86, 144; *jon*, 623.

L'*n* et l'*u* sont constamment confondus dans le ms., non pas graphiquement, car il y a ordinairement une différence appréciable entre les deux lettres; mais ces deux signes paraissent avoir eu pour le copiste une valeur égale, en ce sens que *n* et *u* correspondent respectivement aussi souvent à *u* qu'à *n*, à *n* qu'à *u*. Je m'abstiens, en conséquence, sauf en quelques cas particuliers, de relever dans mes notes les substitutions de ce genre, par exemple, au v. 1153, de remarquer qu'on lit dans le ms. *denosion*, parce que sûrement c'est bien *deuotion* que le copiste a voulu écrire. Du reste, cette confusion n'a pas lieu ordinairement en initiale, parce que là le copiste emploie pour l'*u* le second signe de cette lettre (*v*), qui, chez lui, comme en d'autres mss. du même temps, affecte une forme qui, par une confusion d'un autre genre, pourrait le faire prendre facilement pour un *b*.

15. ARTICLE. — Notre ms. n'offre aucun exemple des formes de l'article *le*, *li*, sujet singulier masculin et féminin, caractéristiques des textes de la Provence. Il n'y en avait donc pas de telles dans l'original, sans quoi, une fois ou deux du moins, Boisset les aurait sans doute conservées. Si, d'autre part, il n'en a introduit aucune, c'est que de son temps ces formes étaient déjà sorties de l'usage. Dans ses *Mémoires*, il n'emploie que *lo* pour le masculin, *la* pour le féminin, c'est-à-dire exclusivement, pour chaque genre, la forme du cas régime devenu cas commun, de même que dans les noms.

La contraction de l'article *lo* et de la préposition *a* n'est pas faite en plusieurs endroits (449, 1062). Des cas pareils se remarquent en assez grand nombre dans la *Vie de saint Trophime*, dont le texte nous vient, je l'ai déjà remarqué, de Boisset lui-même.

16. NOM. — Le copiste a ramené presque partout à la forme unique usitée de son temps, c'est-à-dire à celle du cas régime, le cas sujet de l'ancienne déclinaison; mais il a laissé en plus d'un endroit les formes originales, sans *s* (919) ou avec *s*, 343, 367, 698, etc., etc.), comme autant de témoignages de la correction de l'auteur dont il transcrivait si mal l'ouvrage, et de preuves de sa propre inconséquence.

Il y a plusieurs exemples de noms *intégrals* allongés au pluriel : *diverses*, 203, 444; *roses*, 477; *oses*, 715.

Notre ms., vv. 72, 80, 476, rejette l's flexionnelle après le *g* (= *ch*), ce qui prouve que cette lettre représentait bien en effet pour le copiste le son chuintant et peut-être déjà sifflant que le *ch* reçoit aujourd'hui en Provence. Il écrit de même *pieg* pour *pectus*. Cette assimilation des noms à *ch* final aux noms *intégrals*, c'est-à-dire terminés en *s* ou *z* radical, se remarque du reste en d'autres textes, et les dialectes qui ont donné des pluriels sensibles à ces derniers ont traité de même les premiers, disant par exemple *fruches* comme ils disent *passes*.

On trouve plusieurs fois *Dieus* comme régime (57, 60, 777, 848, 895). De même *verges*, 416. Ces formes, dont la dernière est citée et tenue dans ce rôle pour légitime, quand on l'applique, comme ici, à la Mère de Dieu, par les *Leys d'amors*, sont celles qui ont prévalu dans quelques dialectes ; fortune qu'elles doivent à l'emploi continuuel de ces noms au vocatif. C'est grâce à la même circonstance que la forme du cas sujet de quelques noms propres et de certains noms de parenté ou de dignité, comme *sor*, *abbas*, *coms*, *dons*, a pu si souvent usurper le rôle du cas régime<sup>1</sup>. Ce dernier n'ayant en effet prévalu généralement, quand la déclinaison s'est réduite à un seul cas pour chaque nombre, qu'en vertu de la loi des majorités, parce qu'il était d'un usage beaucoup plus fréquent que l'autre, on comprend que la même loi, pour les noms dont il s'agit, ait pu amener sur un territoire plus ou moins étendu le triomphe de la forme rivale<sup>2</sup>.

L'auteur du poème connaissait les deux formes *sor* et *seror*, et il avait fait peut-être de chacune d'elles un emploi conforme à la régularité grammaticale. Le copiste a conservé la dernière en deux endroits (342, 348); mais il l'a ordinairement changée, de même que *sor*, selon les habitudes particulières de son dialecte, en *sore* (197, 201, 204, 220, etc.), qui est la forme provençale actuelle, et la seule que l'on trouve dans ses *Mémoires*.

17. PRONOM. — *Illi* latin (nom. pluriel) est, dans notre mss., *els* ou même *el* (337), formes dont le copiste doit probablement être seul rendu responsable.

*cui* est réduit à *cu*, qui est la forme provençale actuelle (mais non pourtant exclusivement provençale), dans les vers 7, 9, 117.

La plupart des vers où figurent les pronoms *tieua*, *sieua*, ont une syllabe de trop (214, 642, 748, 927, 1032, 1040, 1199). Cette irrégularité prouve, ce me semble, que l'auteur ou le copiste, ou l'un et l'autre, mais plutôt le copiste seul (cf. mes notes sur les vers précités),

<sup>1</sup> L'emploi de *sans* (*sanctus*) comme régime, dans *cors sans*, par exemple, qu'on peut lire au v. 1075 de notre poème, dans *Sans Esperit* ailleurs, est dû sans doute à la même cause.

<sup>2</sup> Ce triomphe a été général, pour *sor* (*sæur*), dans toute la France.

ne donnait aux pronoms dont il s'agit qu'une seule syllabe, conformément à l'usage de la Provence, et prononçait, par conséquent, comme au masculin, *tieu*, *sieu*. De pareilles contractions sont fréquentes dans la *Vie de saint Honorat* et autres textes de la même région.

18. VERBE. — J'ai signalé le passage de *tz* final à *s*. On le constate plusieurs fois dans la flexion de la deuxième personne du pluriel : 19, 20, etc., etc.

Notre texte offre deux exemples notables de subjonctif présent en *ia* : *crèzia*, *séguia*, 873. Les formes de ce genre sont fréquentes en Gascogne. On en trouve aussi de pareilles, sporadiquement, dans des textes de diverses provenances.

L'imparfait du subjonctif fléchit en *a* dans *fosas* (= *fuisses*) du v. 226 et *feresa* (= *fecisset*) du v. 927. Cf., dans les *Mémoires* de Boisset, *fosa*, *balejesan*, etc.

J'ai déjà mentionné la substitution de *ie* à *ia*, et le passage de l'*i* à l'*e* dans le futur *culherem*.

19. SYNTAXE. — Au point de vue de la syntaxe, les seuls faits qui paraissent mériter d'être remarqués sont les suivants :

Emploi (au v. 602) de la préposition *de*, sans l'article, dans le rôle de l'article français dit partitif : *prenes d'argent e d'aur*. Cet idiomatisme est surtout propre aux dialectes méridionaux de la langue d'oc. Dans celui du limousin, comme en français, l'article n'est exclu que si un adjectif précède le substantif<sup>1</sup>.

*Lo*, pronom neutre sujet (v. 102), placé devant un verbe au pluriel que suit son sujet réel. C'est là un trait tout provençal, introduit vraisemblablement par Boisset. Cf. dans ses *Mémoires*, p. 43 : « lo foron desconfits ix cens homes. »

J'appelle aussi l'attention sur l'emploi du pronom neutre *o* aux vers 59 et 115, où ce pronom tient lieu d'un antécédent non exprimé.

*Sos*, employé pour *Ior*, v. 451; peut-être également au v. 405. C'est là encore un trait surtout provençal.

Pronom relatif remplacé (v. 66-7) par ses éléments logiques séparément exprimés :

Simon lo farizieu *que* Dieus avie purgat  
*Son cors*....

c'est-à-dire : *dont* Dieu avait purgé le corps. On sait que c'est aujourd'hui la manière de parler dans les patois du Midi. Le génie de l'ana-

<sup>1</sup> Cette nuance échappe facilement aux gens peu instruits du Midi quand ils parlent français.

lyse y a fait là plus de chemin que dans la langue française, au moins que dans le français correct, car le peuple dit volontiers: c'est moi *que je suis* un tel.

Signalons enfin au v. 756 un exemple unique (*vay estar* pour *estet*), et certainement dû au copiste seul, d'une périphrase très-commune dans les textes de la Provence (*Saint Honorat*, etc., etc.); et au vers 807 un autre exemple, également unique, de l'intervention des rôles de *avoir* et *être*, déjà signalée dans l'*Omelia d'Origenes*, ci-dessus, p. 40.

Des nombreuses corrections que le ms. réclame, au triple point de vue de la grammaire, de la mesure et de la rime, j'ai cru ne devoir introduire dans le texte même qu'une très-faible partie<sup>1</sup>. Les autres ont été seulement proposées en note. Je me suis abstenu systématiquement de corriger, même à la rime, les fautes contre la déclinaison, et il m'a paru superflu de les signaler dans les notes. Le lecteur saura bien de lui-même les reconnaître. Je n'ai fait d'exception que dans les cas, d'ailleurs très-rares, où la sifflante a été indûment ou attachée à un régime singulier ou retirée à un régime pluriel, parce que ce sont là des infractions à la grammaire de tous les temps, et qui doivent dès lors être considérées comme de simples *lapsus calami*. Les autres fautes, au contraire, sont autant de témoignages qui nous renseignent avec certitude sur l'état de la langue au temps et dans le pays de Bertran Boyssset.

---

[F° 50 v°] VITA BEATE MARIE MAGDALENE

Ad onor del senhor que tot lo mont manten  
E fai vieure los bons els pecados sosten,  
Vuel comensar, sil(i) plas, .i. novel dechament;  
Per que ieu li clam merce, soplegant humilment  
5 Qu'el espire en me, per sa gran pietat,

<sup>1</sup> La leçon du ms. est toujours, dans ce cas, donnée en note. Quand la correction consiste seulement en addition ou suppression de mots ou de lettres, sans autre modification, je me borne, selon l'usage ordinaire, à placer ces mots ou ces lettres, dans le premier cas, entre crochets; dans le second, entre parenthèses.



- Con ieu pueca complir a son laus mon dechat,  
Et a(d) lauzor de sela a cu el perdonet  
En l'auberc de Simon, cant sos pes li lavet.  
So fon la Magdalena, de cu vos vel parlar.
- 10 Mais, al comensament, merce li vel clamar,  
Que no(n)l(i) sie desplazer [51 rº] ni enueg, si li plas,  
Que del sieu falhiment volray tener solas,  
Que ieu o diray per so que ella n'aia plarer;  
Et aisi con perdon volc [li Dieus] maintenir,
- 15 Et aysi, si li plas, lo nos deja acabar  
Ab cel bon Jesu Crist que li volc perdonar.  
Aras comens, senhos ; plasa vos de auzir,  
No parles ni tosas, ni vulhas escupir ;  
Mas entendes la vida, que non fon hanc sa par,
- 20 De la amiga de Dieu umil familiar.  
Qui vol ben encercar lo som de la cadena  
Poirá saber en ver qui fon la Macdalena.  
Et ieu ay tant legit et escrig e atrobat  
Que filha fon d'un duc de rial poestat.
- 25 Sirus ac nom per ver(son paire). Dux fon [el] de Soria,  
De Sudon atresi e de Maritinia,  
E senher de Betania ; si fon de Magdalon  
E de tota la tera que li esta de viron.  
Ar parlem de sa mayre, don fon ni don isi...
- 30 Nobla, de gran parage, de linhage de rey,  
Onrada de nobleza segon aquela ley.  
La major part vos dic de tot Jerusalem  
Son sieuas creas, en aysi o legem.  
Sirus, Eucaria(s), la dona e lo duc
- 35 Si agron .iii. enfans, bels e grans e cregutz,  
Lazer e Marta e Maria solomes,  
Als quals [lo] dux parti teras e païmens,  
De que pogeson vieure e estar onradamens.  
Betania lur det, Macdalon eisament
- 40 E trastot lo destreg de Betania aisi.  
So son castels e vilas apertenent aisi.  
Ar laisem estar Marta e Lazer atresi,  
E de la Magdalena comensem atresi.  
Permieramens vos dic que fon dona plazens,

- 45 Bela e drecha et auta, ben facha en tot sens.  
Tant fon gran la beleza el(a) leujaria que ac  
(Per) que pequet de son cors en aysi con li plac.  
Abandonada fon ses tot retenement ;  
Non gardet jorn ni ora de far [V<sup>o</sup>] a son talent.
- 50 De mans, de cara, de uèls, dels pes e de sas dens,  
E de trastotz sos membres e de (tras)totz los .v. cens,  
(Corporals) so es vezer, aurir, celebrar e tocar,  
Pequet tant mortalmens, e si fes per manjar,  
Que .vii. demonis foron en son cor albergatz
- 55 Els .vii. peccatz mortals en ela ajustatz,  
Que li tolgron vezer e auzir e parlar,  
Razon, (et) entendement, Dieus servir et amar.  
En totz aquest peccatz et en aquesta folia  
Pe[r]ceveret lonc tems la nueg e tot lo dia,
- 60 De .vii. ardens cadenas estrechamens lasada,  
Aysi con pecairis fortment encadenada.  
Apres, en aquel temps que Jesu Crist anet  
Prezicar los juzieus e[l]s malautes sanet,  
Resusitet los mortz, los pecados perdonet,
- 65 [E] sanet los lebroz els paralix curet,  
Simon lo Farizieu, que Dieus avie purgat  
Son cors de lebrozia entieramens sanat,  
Envidet Jesu Crist a taula per manjar  
E sos desipols totz, e fes o ben serrar.
- 70 Apres que Jesu Crist fon en l'auberc intratz  
De Simon lo juzieu es el fon asermatz,  
La peccayris forfacha recorda sos peccatz,  
Plora e crida e braida los falhimens que a fag,  
E romp son cap, vai s'en en l'auberc del jurieu,
- 75 On Dieus fon envidat per aquel fazirieu.  
Als pes de Jesu Crist la pecairis s'estent  
Aitant longa cant fon, et ac tal pe[n]timent  
Quel cos li vol partir de gran dolor que ac  
De son greu falhiment e dels mals que fag ac.
- 80 Ab la boca non poc retraire los peccatz,  
[52 r<sup>o</sup>] Tant a gran mariment (a) el cor de sos forfag ;  
Mais abrasa los pes de son senhor soven,  
Bayzant los (li) humilmens, ploran et repentent,

- De lagremas los lava els baiza dousamens,  
85 [Et] ab sos pels dauratz los eisuga plazent.  
Amb engent presios ela li on los pes,  
Plorant e repentent de sos peccatz ades.  
Simon lo Farizieu remira lo servizi  
Que la peccayris fa a Dieu ses mal ni vizi.  
90 Enveja n'ac en si e malvais enuejament,  
E penset en son cor .i. fol entendement.  
En se mereme dis : Si el profeta fos  
Tant veray ni tant santz cant si fay entre nos,  
Saupra ben e conogra cal es la pecairis  
95 Que ll'abrasa el toqua, qu'ela es galiairis.  
Après que Dieus conoc de Simon son fol sen,  
[El] sab ben que enveja li fes far aquel pens ;  
Dis li apres : « Simon savay, escouta mi ;  
Ieu ti faray .i. demanda e tu respondras mi. »  
100 — « Maïstra, dis Simon, digas ta volontat,  
Que ieu ti respondrai, cant tu auras parlat. »  
— « Simon, so dis Jesus, lo eron .ii. deutos,  
E cascun d'aquels .ii. devia ad .i. senhor,  
E [la] uns [li] devie .v. c. deniers per si,  
105 E l'autra eisament .L. atresi ;  
E volie lo ric homs d'aquo eser pagat  
E nengun d'aquelz .ii. non era(n) aparelhatz  
Con pogeson penre aquels denies per pagar.  
Mas vengron li emsems an.ii. merse clamar  
110 Que d'aquel deute non li deges grevar,  
Qu'els non avian aparelhat con pogeson pagar.  
Esgardet lo bons homs, auzi merce clamar  
A sos paures deutos, non los volc pegurar ;  
Mas a cascun d'aquels sos deutes perdonet,  
115 Fes lur en bona fin, de bon cor lur o det.  
Ar mi respont, Simo, e digas veritat :  
Quals d'aquels .ii. deutos, [V°] a cu a perdonat  
Lo rixs homs sos deniers, cal lo deu mais amar,  
Obezir e servir, honrar e tener car ? »  
120 — « Senher, respondray ti, so li respont Simon,  
Segon que ay auzit e segon la razon.  
Sel a cu son laysatz (los) .v. c. denies per ver

- Deu amar lo senhor ganren plus e temer  
Non fa sil a cu son los .L. laisatz;
- 125 Mas .i. cascun d'aquels, segon que li es donat,  
Es ben tengut d'amar son senhor e servir.  
Enaysin se deu far, segon lo mieu albir. »  
— « Simon, so dis Jesus, lialmens as jujat.  
Aras, vuel que m'entendas, car ieu t'ay escoutat.
- 130 Simon, en ton alberc m'as volgut reculhir,  
Envi[u]dat (m'as) per manjar, per onrar e servir.  
Tu sabes, pueis que ieu sa vinc, mos pes non mi lavies;  
Aiso es veritat, tu sabes que en aisi es.  
Aquesta peccairis, que esta tant vergonhoza,
- 135 A mos pes, so vezes tu, de sos fag doloirora,  
Am lagremas ploran mos pes baira ades,  
Umilmens los abraza, lava los en apres.  
Pos vinc en ton alberc, mos pes non eisugiest,  
Ni me desist ben o say, ni anc no(ls) mi baiziest.
- 140 Aras, vejas, Simon, d'aquesta peccayris,  
Con mi lava los pes, plorant e repentent,  
[Et] an sos pels brunetz los eisuga ades.  
Mot a gran pe[n]timent de sos peccatz, so vezes.  
Anb engen presios los me on dousament;
- 145 De l'odor de l'engent, tant dous e tant plazent,  
Es ton alberc replet trastot e bon flayrant;  
Rix es e presios, nobles et odorans.  
E car ieu veg, Simon, que ela a tant gran dolor  
De son gran falhiment em vol amar de cor, [mens,
- 150 (Hieu) li perdon sos peccatz e totz sos [53 r<sup>o</sup>] falhi-  
Car veg que dolor n'a e n'es fort repentens. »  
Jesus Crist se clenet ves ela e dis li :  
« Fenna, vai sus, non plorar, mou d'aqui;  
Car l'amor es tant grans que tu portas a mi,
- 155 Tos peccatz ti perdon; vai en pas en aisi,  
Car mais non pecaras e tostems me amaras,  
Et ieu amaray tu tant cant el mont seras. »  
Depart se Magdalena dels pes de Jesu Crist.  
Simon aus lo perdon e es dolent e trist;
- 160 E .i. de sa mainada en apres a parlat :  
« Qui es aquesta dona que en aisi a perdonat?

- Aysela peccairis? et es dons perdonaires?  
Fay se dieus apelar, ieu cre qu'el sie jugayres. »  
Ad aian alegrier sels que peccat(z) auran,  
165 Que venran a merce ni se repent[i]ran,  
Que Dieus, ver piatos, lur o perdonara  
E contra l'aversari el lo[s] razonara,  
Aysi con razonet la santa pecairis,  
Car Simon, per erguel e per son fol eusis,  
170 La blasmet a gran tort, cant el la vi estar  
Als pes de Jesu Crist ni sos peccatz plorar.  
Va s'en la Magdalena alegre e joio[z]a.  
De servir son senhor non fon pueis pereroza ;  
Ar fon tant gran l'amor e tant ardent d'amar  
175 Que dormi[r] non podia ni beure ni manjar.  
En tot[z] luocx que saupes on Jesu Crist venges,  
Preziques o parles, o manjes, o beges,  
Aqui esta dona, arden de gran amor,  
Alegramens venie e, ses tota paor,  
180 Als pes de son senhor umilmens s'asetava,  
Auzie e retenie tot cant el prezicava.  
Donc s'esdevenc .i. jorn que Dieus fon albergat  
El castel de Betania, ab sos amix privatx.  
Lazer, (e) Marta e Maria l'avien envidat,  
185 E l'avien pres per oste e per servir en grat.  
Marta aminestret los condutz [V<sup>o</sup>] el manjas,  
Fes bolhir los payrols et aportet .i. davantal;  
E esgardet Maria als pes de Jesu Crist.  
Sembla, aisi l'esgarda, que mais non l'ages vist ;  
190 Escouta et entent son senhor plasentment,  
Del trebal de sa sore non [a] nul pensament.  
Cant Marta se regarda, qui non podia complir  
E fon fort aniada, non saup que poges dir.  
Tantost (s'en) va de gran brieu a Jesu (Crist) e dis li :  
195 « Senher, e non as cura ni pensament de mi ?  
Soleta soy e lasa, tu o podes verer,  
Aqui ay vuey tot dia vist ma sore sezer;  
Senher, comanda li quem venga ajudar,  
Que om te puesca breumens aparelhar de manjar. »  
200 —« Marta, so dis Jesus, fort t'iest essomoguda

- Encontra ta sore, que non fay nulha bruda.  
Tu as cura de paizer e de sadolar mi  
De diverses manjas, o de pan o de vin,  
Mais ta sore Maria, que es aisi a mos pes,  
205 Non vol aministrar, mais manjar vol ades.  
Mai se vol sadolar que outra sadolar ;  
Plus deuria manjar que donar a manjar ;  
E, car a elegut la melhor part e pres,  
Non la li tolray ieu, con que la li creges. »  
210 En aquel tems mezeis que ay desobre dig,  
Segon que nos trobam en l'Avangeli escrig,  
Lo fraire de Maria e de Marta aisi,  
Lazer de Betania, traspaset e mori.  
Manderon la[s] sieuas sores a Jesus que venges,  
215 Que Lazer son amic sebelit e mort es.  
Auzi Jesus la mort que Lazer es pasatz,  
Apela sos disipols e ves lay es anatz.  
Cant Marta ac son fraire fort[ement] plan e plorat  
E caramens de Lazer son [54 r<sup>o</sup>] maistra pregat,  
220 Vay s'en tost a sa sore e dis li an gran plor :  
« Cara sore, anas vezet nostra senhor. »  
Aus e entent Maria que vengut es Jesus ;  
Plorant e sospirant laugieramens vay sus,  
Core aytant con poc, vay s'en a son senhor,  
225 Aytant longa con fon s'estent, crida e plora :  
« Senher, si tu i fosas, san fora e garitz ;  
Bels Senher, que faray ? que mon frayre es fenitz ;  
Mais ieu say veramens que Dieus tot ti dara  
Cant [tu] demandaras ni can ti plazera. »  
230 Regarda Jesus Crist la dolor de Maria,  
De piatat que ac ploret em mieg la via.  
E a l[i] dig Jesus : « Maria, mostra mi  
Lo moriment de Lazer, vay sus et anem i. »  
Maria li respont : « Senher, que la fares ?  
235 Que huey a .iiii. jorns que mon frayre es pasat,  
E flayra mal, bel Senher, e nol fa bel vezet.  
Intrem nos em, bel Senher, si vos ven per plazet. »  
— « Non t'ay ieu dig, Maria, si crezes ni as fe,  
Veyras el sel ma gloria e seras lay an me ? »

- 240 Adons s'en vay Maria plorant al moriment,  
E Marta sa sore e trastug sos parens.  
Cant Jesus fon vengutz al sepulcre davant :  
« Ubres, so dis, lo vas, que ieu vos o comant. »  
Aqui foron los amixs e feron son mandat.
- 245 Cant agron del sepulcre lo cubresel garat,  
[Jesus] leva sos huels ves lo cel e ploret,  
E fay se adenant e Laze[r] apelet,  
Per la man lo tiret e dis : « Lazer, vai sus,  
Laysa lo [tieu] surari, que non vuel dormas plus. »
- 250 Aras si leva Lazer e ieis del moriment.  
E son si bateiatz dels Juzieus [V°] ben .v. c.,  
Per lo miracle [gran] que an vist aqui far,  
Car an vist a Jesus Lazer resusitar.  
Aras podem conoyser e verer e saber
- 255 Cant grans es la amistat e la amor el plazer  
Que porta Jesus Crist a la sieua amiga,  
Maria Magdalena, car s'es ben convertida.  
Car ela [tan] ploret per dolor de son frayre  
E preget son senhor, son amic e son payre,
- 260 El ac tal pietat que ploret eysamens,  
E rendet li son frayre, alegres e gauzens.  
Après que Lazer fon resucitat de mort,  
Lazer (e) Marta e Maria feron mot gran conort,  
Serviron Jesu Crist tro que venc la saron
- 265 Que fon pres e traïtz e sufri pasion.  
Aras parlem del temps que Jesus fon traïtz,  
Vendut, liatz e pres, (e) batutz et escupitz.  
Ar(as) sabrem de Maria can gran amor (li) portet  
A [Dieu] son car senhor ni cant ben lo gardet.
- 270 Cant fon vengutz lo temps que Jesu Crist fon pres,  
(E) estacatz al peyron e batut en apres,  
E fon sus en la cros clavelat e nafrat,  
Aunit et escupit, (e) d'espinas coronat,  
E baysat de la cros et en son vas pauzatz,
- 275 E per los cavaliers saviamens gardatz,  
T[r]obam en l'Escriptura quels desipols trastotz  
Joan, P., Andrieu, el major(n)s els menutz,  
Fugiron de paor e trastotz s'esconderon.

- Adoncs si poc proar con Jesu Crist ameron.
- 280 Ligem que (la) Magdalena sola<sup>[1]</sup> portet amor,  
Que cant vi son amic en [55 r<sup>o</sup>] aytal tenebror,  
Ni penre ni liar ni en la cros levar,  
Entro quel vi finit e de la cros baysar  
E lo vi el sepulcre sebelir e paurar,
- 285 Non si departi d'el e volc lo acompanhar.  
Apres qu'en lo sepulcre elal vi sebelir,  
Adoncas s'en parti e volc lo cors servir.  
Anet comprar (d'un) engent mot ric e (mot) presios ;  
Lo disapte pauret ; lo jorn fon doloyros,
- 290 Car non era depres de son lial senhor.  
Mais cant venc ves la nueg, lo seras, ses paor,  
Ela pres son engent ; tota sola s'en vay  
Al glorios sepulcre on son car amic jay,  
E, cant venc lay, ves l'alba, leva los vuels e vi
- 295 .Ii. angels clas e bels sus el vas e la un dis li :  
« Que queres ni que ploras, fenna ? que non si es  
Sel que tu vas queren ; sapias resusitat es. »  
Adonc elas(i) regira e vi .i. ortolan,  
E vay (s'en)lay desenada de gran dolor que a.
- 300 « Senher, so dis Maria, abrarada d'amor,  
Se tu avies mogut lo mieu dous car senhor,  
Digas on l'as pauzat(z), que ieu l'en portaray,  
E jamais nengun temp[s] d'el non mi departray. »  
Adoncas Jesu Crist, en forma de ortolan,
- 305 Ac pietat e dis : « Non plorar, Maria ! »  
E ela [ben] l'entent e gieta se a sos pes,  
En auta vos l'apella : « Bel maistra, con es ? »  
Aqui mezis lo conoc, cant hanc l'auzi parlar ;  
E Jesu Crist dis li : « Maria, nom tocar ;
- 310 Encar(a)s non soy pujat al payre sus el sel ;  
[V<sup>o</sup>] Vay t'en en Galilea e digas als fizels,  
A Peyre e als autres, que [tu] m'as vist aisi  
Resucitat de mort e breumens veyran mi. »  
Aras podes vezer e conoyser la onor
- 315 Que Dieus fes a sa amiga, car portet gran amor :  
Davant totz sos disipols li fes onor aysy :  
Quant fon resusitaz, premieramens lo vi,



- E li fes tant d'onor c'apostola en fes,  
Cant a sos cars amics cochadamens la trames.
- 320 Tal ren poiria dir de ben del sieu afar,  
E cantas prevadezas Jesus li volc mostrar;  
Mais intrem el camin eensem de l'anar.  
Esforsem nos ades con puscam afinar  
De santa Magdalena sa vida e sa fin,
- 325 On fes sa penedensia ni en cal luoc atresi.  
Après l'A[se]nsion en lo quatorzen an,  
S'escampon los desipols per lo mont prezicant.  
Los juzieus los cas[er]on de la tera de lay;  
Fug(ir)on s'en a rescost; ar son en gran esmay.
- 330 Vay s'en la Magdalena a sant .P. e dis li:  
« Payre, que faray ieu? Senher, comanda mi  
Ad alcuns dels desipols e ma sore atresi.  
Desconselhada soy, senher, ajuda mi. »  
Sant .P. li respont plarent et humilmens :
- 335 « Sore, so faray yeu, non aias espavent.  
Los tieus amixs privatx, sore, ti gardaran  
De tota mala gent et el ti defendran. »  
Aqui fon Maysimin, sant Peyre l'apelet :  
« Aysi, frayre Maysimin, si con Dieus comandet
- 340 A sant Johan sa mayre sus en la pacion,  
En aysi ti comant et en aysi ti don  
Maria Magdalena e Marta, sa seror,  
Car tu iest lur payris ; per que ieu te dic aysi [vir,  
Que las degas hueymais (amar) [56 r<sup>o</sup>] governar e ser-
- 345 E d'elas non ti partas, tro vengon a lur fin. »  
Maisimin lo desipol respondet umilmens :  
« Frayre P., ben say que esperitalmens  
Soy pairins et amixs d'aquestas .ii. seros ;  
Per que deu eser grans et entiera l'amor,
- 350 Et ieu prenc las per filhas e per mayre[s] aysi.  
Tostems las serviray, tro vengon a lur fin. »  
Ar(as) si son comandatz a sant P. trastug,  
E senha los en cros, en pas et en salut.  
Vay s'en la Magdalena, ardidada de parlar.
- 355 En tot[z] luocxs que el[a] fos, vol Jesus prezicar.  
En la companha fon Lazer e Maysemin,

- [E] Marta e Trofeme e sant Fort e Sidoni,  
E Marselha i fon e mot d'autres aysi  
Que ieu non say nonnar. Vay s'en per lo camin.
- 360 Anatz son tro al vespre, e foron albergatz  
En un castel d'un rey on cujeron paurar ;  
E cant (els) agron sopat e volgron si colcar,  
Rendut son al senhor e fes los fort liar.  
Aquela nueg esteron trastug pres e liatz.
- 365 (E) cant lo rey los auzi de (Dieus) Jesu Crist parlar,  
La santa pasion autamens prezicar,  
El(s) fon fels e iratz, (e) fes los encadenar.  
En una nau traucada (lains) en mar los fes gitar.  
(E) cant foron en la nau, que volgron tug negar,
- 370 La santa Magdalena pres son senhor a pregar :  
« Senher car Jesu Crist, que sufrist pasion  
Sus en la santa cros, perdoniest al(s) layron(s),  
Senher, perdona nos, que pres em de morir,  
Salva las armas, Senher, garda nos de delir.
- 375 Senher, que per merse mi volguist perdonar,  
Acores nos, bel Senher, non nos layses negar,  
Entro que aiam, Senher, lo tieu nom prezicat  
Et en lo tieu [sant] nom lo pobol batejat. »  
Amb aytant [V<sup>e</sup>] la nau fracha perilhan en la mar
- 380 Leva sus e fay vela ; comenset ad anar,  
Sant Esperit la guira, cels lauzon lur senhor.  
Aribon a Marselha, on Dieus lur fay honor,  
E son vengutz al port et an laysat lo mar.  
Comensan en la vila tot suau ad intrar.
- 385 Ganren (i) viron de gens que son en la sieutat,  
Tug foron sararins, negres e desfeguratz.  
Foron fort(z) espantatz et en gran pensament.  
Demandon lur albercx, per Dieu omnipotent.  
Non trobon quils alberge per Dieu en la sieutat.
- 390 En .i.<sup>a</sup>. nau s'en son aquela nueg pauratz,  
Ses colser, ses coysins e ses tot cubertor,  
An gaug, quar son en tera, lausan lur car senhor.  
Cant venc lo ben matin, cant lo jorn es intratz,  
Lo pobol d'aquel luoc s'es [tras]tot ajustat
- 395 Per aorar lur dieus, aysi con solon far.

- Van s'en grans e menutz lur dieus sacrificar.  
Cant vi la Magdalena lo gran pobol venir,  
Vay s'en lay humilmens, comenset lur a dir  
E prezicar fortmens tota la pasion,  
400 Et els escouton tug an gran devocion.  
Tug remiron la dona per la [sieua] beutat (que a)  
Et auron las paraulas e tot quant [a] parlat (an).  
Cant venc lo segon jorn c'ayso fon avengut,  
Lo senhor de la tera e sieus cavaliers tug  
405 S'en van sacrificar sos dieus et aorar;  
E menet sa molher, aychi con solie far.  
Pero ses gaug estava e ses tot alegrier,  
E si fasia la dona e tug li cavalies,  
Car enfant non avia[n] nil podien aver  
410 A qui poges la tera apres el[s] remaner.  
La santa Magdalena de tot ben adhumplida,  
Apostola de Dieu et de parlar [57 r<sup>o</sup>] ardida,  
S'en vay ves los barons e fes los asetar.  
Enans los salutet, (e) pueis pres lur a parlar  
415 De son car amic(x) dous, con si volc encarnar  
E nayser de la Verges, per pecados salvar,  
Con si fon dieus et homs per gran humilitat,  
Con estet en lo mont ab gran humilitat,  
Con si fon a la fin vendutz per trasion  
420 Clavelat en la cros e batutz al peiron,  
Con [si] fon sebelitz ni con resusitet  
Al ters jorn que mori, ni con si demostret.  
Cant hac la Magdalena prezicat dousamens,  
Fama s'es esandida per trastota la gent,  
425 E venon paux e grans per vezer sa beutat  
Et auzi[r] la paraula qu'ela a prezicat.  
Aurit a lo sermon lo rey e torna s'en,  
Ab sa molher ensems an trastota(s) sa(s) gen(s).  
Cant la regina fon en son palays venguda,  
430 De servir los disipols fon fort aperseupuda;  
Apelet son servent e fort secretamens;  
Per paor del marit e de la mala gent,  
Si volc selar la dona de far aquel prezent.  
Ar s'en es la regina laysada de far ben;

- 435 Als disipols de Crist non volc trametre ren.  
Ar augam dels desipols que poyran devenir.  
Non trobon nul consel, paor an de morir.  
Lo rey an sa molher, en aysi con sol far,  
.I.<sup>a</sup> nueg en son lieg son anatz repaurar.
- 440 Ar venc la santa Magdalena en esperit  
La nueg a la regina ; (ad) aujas con la menasa :  
« Regina enrequeda de las falsas ricos,  
D'argent, (e) d'aur e de seda e de motas honors,  
[V<sup>o</sup>] Nueg e jorn [iest] sadola de diverses condutz,
- 445 El[s] dis[i]pol[s] de Dieu que son a tu vengutz  
Laysas morir deforas [e] de set e de fam,  
(E) de freg, (e) de caytevier e d'altre mal que an.  
Ar ti comant, regina, e ti fauc mandament  
Que digas a lo rey lo matin subtamens
- 450 Lo sopni que as vist, e non layses per ren  
Que non fasas sos obs e tota ren de ben  
Als desipols de Dieu, que son fort(z) dezayratz,  
Paures e sofrachos, malamens enlasatz. »  
Vay s'en la Magdalena ; la dona si levet,
- 455 Del pantais que ac vist apensada estet,  
Es al rey non auzet lo sonni far saber,  
Car penset en son cor qu'el n'aurie desplazer.  
Mais [en] la nueg segona aquel sonni semblant  
Poc vezer la regina qu'avía vist adenant.
- 460 Ela pensa folia : atresi li o selet  
Al rereire qujtes, que non li o mostret.  
Mais en la tersa nueg si venc la Magdalena  
En lo palais del rey, lay on jas la regina.  
Troba dorment lo rey en los palis daurat,
- 465 E la regina i fon que li estet al latz.  
Fela fon e irada la amiga de Dieu,  
Vermelha et aflamada, tot can l'ac tenc per sieu.  
Ad aujas la tenson que an lo rey menet,  
Conten tera per el c'aisi lo razonet :
- 470 « Oy, tirant, dormes tu, membre de Satanas,  
Am la serpent regina, que decosta tu jas,  
Que t'a selat lo sonni qu'el'a vist per .ii. ves?  
Ar(as) es (aqu)esta la tersa, que non lo selares.

- Oy, rey tiran, enemic de la cros,  
475 Tu jases en ton palais vermel(s), daurat(z) e ros ;  
De diverses condug es ton ventre fasitz,  
De vins roses e blans es trastotz adzemplitz,  
E laisas los desipols de fam, (e) de freg murir,  
E d'autres caitevies foras al vent perir.
- 480 Tu jases en ton palais, en ta cambra fulhada,  
E los amicx de Dieu foras a la gilada.  
[58 rº] Tu pauzas en ton lieg en colses, (et) en lansols,  
En cubertos de seda et en aurelhies mols,  
E laysas los desipols en las peyras jaser.
- 485 Nus son e van descaus, a l'aura et al freg,  
Afamatz, am gran set, per que estan fort [d]estreg ;  
E tu, fals enfernat, non ne as piatat.  
Non sera en aisin, fort sera car comprat,  
Non remanra per ren que (tu) non aias gran pena. »
- 490 Anb aytant s'en tornet la santa Magdalena.  
Aras si reysidet sospirant la regina  
Plora e plan e sospira e fay gran [a]taina.  
« Senher, so dis la dona, si dormes, esvelas vos ;  
Aves vist lo pantais que es vengutz sobre nos ? »
- 495 — « Si eu, so dis lo rey, e que poyrem nos far ? »  
La regina respont, comenset a plorar :  
« Bel senher, ieu conselh que nos fasam venir  
La santa Magdalena, nos vulham obezir  
Al sieu comandament e que non contrastem
- 500 Al sieu dieus, si vos plas, vueimais de bon cor l'amem,  
Car sapias en ver, aquesta vezion  
Non s'es a nos mostrada ses alcuna razon.  
Servam la Magdalena e fasam li onor,  
Pregem li humilmens que prege son senhor
- 505 Que nos done consebre e[n]s [fassa] enfant aver  
Que puesca apres nos la tera mantener. »  
Lo rey aus lo consel [et] es s'i aviratz ;  
De servir los desipols es fort aparellhat, .  
E fa los albergar e donar a manjar
- 510 E vestir e causar e servir et onrar.  
Eu breu de temps apres, aujas la gran vertut,  
La regina sent que enfant ac consequut.

- Conoc que la Magdalena ac pregat son senhor.  
Quant la gent o saup, tug li feron honor.
- 515 Lo rey saup lo miracle, fon alegre(s) e joios,  
A dig e fort jurat e non pas a rescost,  
Mas vezent tot lo pobol, que [V°] la mar pasara(n)  
Lay en Jerusalem e [que] lay cercara(y)  
Si es ves en aysi con o aus prezicar
- 520 A santa Magdalena, que `Dieus fon turmentatz  
E [mes] sus en la cros, ni que resusitet,  
Ny que apres sa mort a ela si mostret.  
Aras s'es arezat (lo rey) e vol pasar la mar.  
La regina li venc, (e) comenset a plorar.
- 525 « Senher, dis la regina, e que voles vos far ?  
Senher, cujas ses mi nulha ren comensar ?  
Non, senher, non, siu(o)s plas, que hieu la pasaray;  
A l'anar, (et) al tornar, senher, an tu seray. »  
— « Dona, so dis lo rey, non es far en aysi.
- 530 Dieus vos a fag honor, e vos fares la li.  
Lo viage del mar es greus e perilhos,  
E ben leu poyrias l'enfant perir e vos.  
El palais remanres ; vieures alegramens,  
E gardares la tera de tot amermament. »
- 535 La regina auri que(l rey) non vol que(la) la an ;  
De jenolhons si met als pes del rey ploran.  
« Senher, tot la 'naray; non say vuel remaner ;  
Hieu ay lo guirardon, lo maltrag deg aver. »  
Los prex de la regina e lo rey obezi.
- 540 La santa Magdalena fes venir tost aqui.  
« Maria Magdalena, so li a lo rey dig,  
Ieu vuel la mar pasar per aquo que as dig,  
Per [en]seccar la fe del rey de magestat,  
Si en aysi es ves con tu mi as mostrat.
- 545 La regina atresi ab nos lay vol pasar ;  
[E] car veg que li plas, non li vuel contrastar.  
A tu comant ma tera e trastot so que ay.  
Dona vuel que [ne] sias aras e tostemps mais.  
Dona, benezis nos, dona nos ton senhal,
- 550 Con nos anem segurs ses enueg e ses mal. »  
La santa Magdalena li comanda apres,

- Fay la cros en l'espala; [59 r<sup>o</sup>] en la mar si son mes;  
A gens los comanda quels guizon en la mar,  
Sans e sals et alegres los fasa[n] retornar.
- 555 A lur dig, ca[n] sant .P. de part de lay veyran,  
E de part los desipols il lo(s) saludaran,  
E que el lur declare tota la veritat,  
Con fon levat en cros lo rey de pietat.  
Ar s'en va per la mar lo rey vela levada.
- 560 Cant hac anat .i. jorn e tota .i.<sup>a</sup>. vesprada,  
Es se lo mar enfiat, la nau es trebalhada,  
Lo timon es perdut e la vela traucada.  
La nau va perilhan, que es per la mar sobrada.  
Gran paor an de mort, mala es la vesprada.
- 565 La dona es greujada per lo trebal de la mar;  
Venguda es al temps qu'ela vole enfantar.  
La dolor l'an conquista, enfantat a .i. fil.  
Mais la dona es morta per aquel gran peril.  
Ar(as) son en pensament de l'enfant qu'en faran,
- 570 Car la regina es morta, e qui l'alachara?  
Ar va querent l'enfant lo pieg de sa mayre;  
Fa gran trebal e plora. E Dieus! que poyra fayre?  
Que morta es la mayre; qui li dara a tetar?  
Ar non trobara baila e poyra pron plorar.
- 575 Mal jornal hi a, que morta es la mayre,  
Es el coven morir, non sa pot durar gayre.  
E que fara lo rey? Dolor gran pot aver,  
Que l'enfant e la mayre veja aqui morir.  
Ar Simon lo nauchier es vengut [dire] al rey:
- 580 « Senher, fort soy iratz de la dolor que veg,  
[Que] morta es la dona e l'enfant atresi;  
Car non es qui lo noyra, fasam o en aysi:  
[V<sup>o</sup>] Senher, getem la dona e l'enfant en la mar;  
E si nos non o fam, pres serem de negar;
- 585 La mar non sufre cors mort sobre si;  
Lo temps aquest o a proat, e deu se far en aysi. »  
Ar(as) an pres la regina per gitar en la mar  
E l'enfan atresi; tot o volon negar.  
E lo rey si regira qu'es en outra poder;
- 590 Crida: « Senher, non sia, vulhas merse aver,

- Si non voles de me e de la dona eisir,  
Aias merse de me e de l'enfant petit,  
Car vius es, so vezes ; non lo vuelhas ausir.  
En breu de tems de fam nos lo veyrem morir.
- 595 Sufres vos, bels senhos, de jetar en la mar  
La dona ; atendam si poira sospirar,  
Ny si per la dolor que a de l'enfantar  
Serie [tan] greujada per que estes de parlar. »  
Cant lo rey ac parlat, esgarda denant si,
- 600 Lains denfra la mar .r. illa el vi.  
Als nauchies es vengut, prega los en aysi :  
« Senhos, prenes d'argent e d'aur atresi,  
E feresses tant que la dona puscam am son enfant  
Sebelir (lay) en sela ila que nos esta denant ;
- 605 Car mais val, si vos plas, c'ayla la soterem  
Que als peis de la mar per manjar la jetem. »  
Cant lo nauchiers auzi quel rey daria denies,  
Dis li : « Vostra plazer nos farem volenties. »  
Aras portan en l'ila la dona e l'enfant,
- 610 El rey am sa mainada va dolent e plorant.  
En l'ila van querent on puescan soterar  
La dona, mas non podon en nengun luoc cavar,  
Car tera non i a, mais rocas solamens.  
Trobat an .r. balma a lur entendement,
- 615 Et aqui repauz[er]on la dona e l'enfant,  
E fai li far son lieg lo rey mot sospirant.  
Cant lo lieg fon asermat [60 r°] en la balma prezada,  
Semblet cambra de rey mot ben encortinada.  
Et an pres la regina, en son lieg l'an paura,
- 620 El al petit enfant la teta li an donada.  
Cant lo rey vi la dona el lieg morta jaser  
E vi la teta morta a l'enfantet tener,  
Ac piatat e plora, et [a] pres son mantel,  
Estent lo sus la dona, jon las mans sus el sel :
- 625 « Oy, lial Magdalena, so dis lo rey plorant,  
Per que m'as fag issir de Marsselha la grant?  
Per que cresiey anc tant ton amonestament ?  
Car en sofre dolor, ira e mariment.  
A ma grant deisonor et a mon gran damage,



- 630 Magdalena, m'a[s] fag issir de mon terage.  
Per que ieu, malastruc, ton consel anc creriey?  
Per que te obezi ni per que anc passiey?  
Enfant m'avies donat, ja non volgra venges,  
Car en veg la regina aysi morta jasser.
- 635 La regina conseup, per tas preguieras grans,  
Un enfant que nat es; mas la dolor es grans,  
Car ela es perida e l'enfant perira.  
Car non a qui lo noyra, vieure non sa poyra.  
Auzit ay tas preguieras e fag ton mandament,
- 640 Comandat t'ay ma tera e tot mon cazament;  
Si poderoza iest am lo tieu car senhor,  
Tu sias remembrada, per la tieua gran dousor,  
De l'arma de la dona e del petit enfant.  
Garda lo de perilh, dona, ieu lo ti comant. »
- 645 Lo rey laysa la dona e lo petit enfant;  
(E) es pujat en la nau, mot trist e sospirant.  
Complir volc son viage, que per el es comensat,  
E vay s'en per la mar regirant apensat.  
Aras sen vay la nau e lo(s) nauchiers la guiza.
- 650 Vengut son al bon port, que la terra a[n] preza.  
La nau es aribada el rey es dey-[V<sup>e</sup>]-sendut,  
E va s'en per la tera, entro que es vengut  
Lay en Jeruzalem, on Dieus fon mortz e pres.  
Es atrobet sant .P. et a sos pes s'es mes.
- 655 Cant sant .P. vi lo rey en l'espala crozat,  
Leva los vuels el sel, comenset Dieus lauзар,  
Can conoc quel [sieu] nom era lay prezicat,  
Don lo rey es vengut, en l'espala crozat.  
« Senher, so dis lo rey, ieu t'aport(e) gran[s] salutz
- 660 Dè (la) Magdalena que es lay don ieu soy vengut;  
E es la Maysemin e Lazer e Trofeme,  
E Marta si la es e Sedone aysi.  
La santa Magdalena prezica autamens [fratz,  
Con [si] fon vendut Dieus, (et) apres en (la) cros na-
- 665 Aunits (vendut) et escupit, e mort e clavelat.  
Ieu soy reis de la tera, senher e poestat,  
E per saber lo ver, ieu soy aysa pasatz;  
Ieu soy trames a tu que mi degas mostrar

- La santa ley de Dieu e trastot son afar,  
670 Con nasquet de la Verges, con visquet e mori,  
Ni con resusitet ni si anc hom(e) lo vi.  
Pero contaray vos lo gran dan que pres ay :  
Molher avia regina, que la an me venia ;  
(Es) era grossa d'enfant, ajac se en la via,  
675 E l'enfant remas vieus e la dona mori.  
En .r.<sup>a</sup> illa de mar e nos la repaurem ;  
Mort[a] es ; son enfant justa si lo li merem.  
Senher, en aysi m'es pres en lo viage ;  
Jamais tant non perdray ni tant pres de dagnage. »  
680 Cant lo rey ac parlat, sant .P. respondet :  
« Frayre, pas sie am te de Dieu que la mandet.  
Bon conselh as crezut e sera te grans bens ;  
Persevera en ben et auras en tostem.  
Frayre, non sias iratz, que la regina paura,  
685 [61 r<sup>o</sup>] Ni non aias dolor, ci ela dorm en la balma,  
Ni si l'enfant petit amb ela si repaura.  
En gran plazer o pren.e Jesu Crist en laura,  
Car el es poderos, que dona a qui li plas,  
E pot tolre e rendre atresi en us pas,  
690 E pot la dolor tota en gran gaug retornar,  
Ab sol que tu lo servas el sapias lauzar.  
Frayre, ieu ay nom .P., que ton compans seray  
Et amix e guirayres e non ti laysaray. »  
Aras sant Peyre pren lo rey en son guirage,  
695 Mena lo per la tera on Dieus fes son viage,  
Mostra li on nasquet de la Verges Maria,  
Els miracles trastotz que Jesus Crist faia.  
A li mostrat lo luoc on Dieus fon turmentats  
Esus en la cros mort et en lo vas pauczatz.  
700 (E) cant lo rey ac auzit e vist tot cant Dieus fes  
E la tera de lay on fon traït e pres,  
Foron passatz .iii. ans, en aysi o legem,  
Que lo rey ac estat lay en Jerusalem.  
Ar s'en volc retornar lo rey en son pais ;  
705 A sant .P. es vengut et a comiat pres.  
La nau a levat vela per la dousor del vent.  
Mentra que lo rey fay per la marsa jornada,

- Non li desnembra l'ila on la dona es paura da ;  
Ans es tant en son cor e tant l'a esgardada  
710 Tro que laïns l'a vista denfra la mar salada.  
Al nauchier es vengutz e dis li en aysi :  
« Amicx nauchier, prenes aur et argent  
E menas me, siu(o)s plas, a l'illa que vezem,  
Car en aquela illa la regina paurem,  
715 E si trobam los oses e nos los culherem ;  
Can serem a Marselha [V°] lay los soterarem. »  
Las preguieras del rey lo nauchier obezi,  
Adreisad' a la nau, e s'es mes el cami.  
Cant foron pres de l'ila es en riba de mar,  
720 Els viron .i. enfant en la riba jugar,  
En la[s] ondas del mar las peyretas gitar  
E pueis en la grava comensa de portar.  
Quant lo rey vi l'enfant, [el] se merevilhet,  
Deysendet de la nau e ves el s'en anet.  
725 Quant l'enfant vi lo rey venir seguent tras si,  
De cors de .iiii. pes comenset a fugir ;  
Aysi con cadelet fugi de .iiii. pes,  
Es vengut a sa mayre, sot lo mantel s'es mes.  
Lo rey segui apres, con sil pogues vezer,  
730 De l'enfant con auria con lo pogues aver.  
Ar es vengut lo rey e vi l'enfant estar  
Al(a) costa[t] de sa mayre e las tet(in)as tetar.  
L'enfant fon ben azaut e de bela fayson,  
Sisclet fort e ploret e menet gran tenson.  
735 Cant lo rey vi la dona en son bel lieg jazer,  
Bela e ben colrada, ac en si gran plazer.  
Auzi la sospirar aisy con si dormis,  
E vi los drapz totz nous que desobre li mes.  
Si agueson en plecha ni en l'arca estat  
740 Non foron aysi bels ni tant ben colratz.  
Dels jenols det en tera e jois las mans hal sel ;  
Grasias [et] onor rent a son senhor [fizel].  
En apres pres l'enfant e fes sa orasion.  
« Ay lial Maldalena, digna de guirardon,  
745 En aysi con ieu cre et ay fe lialment  
Que tu aias noirit e salvat fermament

- Aquest enfant aisi, et as lo mi rendut,  
En aysi ieu te prec, per la tieua gran vertut,  
Que la dona mi rendas e la fasas parlar;  
750 Pueis seray benastruc e trastot mon afar.  
Lo viage ay fag entieramens e ben  
E tot cant ay volgut, sol ab aquesta ren  
Ab que[m] rendas la maire e lo petit enfant.  
Pueis anarem nos en, Dieus Jesu Crist laurant. »  
755 Ar(as) vegas lo miracle que fes lo bon Jesus.  
Lo rey sona la dona, et ela [62 rº] (vay) esta(r) sus.  
Lo rey a pres la dona, et en apres dis li :  
« Viva ies tu, regina ? Con t'esta conta mi. »  
— « Ieu, so [li] dis la dona, viva soye e ben sana  
760 Grasiass la Magdalena que ieu soy tota sana. »  
Ar se leva en tera la regina plorant,  
Fay sa orasion, Dieu Jesu Christ lauzant.  
« Ay lial Magddalena, plena de gran amor,  
Fort es grans lo poder que as de ton senhor.  
765 Dona, quant enfantiey, mon enfant mi prezist,  
L'ufizi de la bayla entieramens complist,  
La dolor de mon ventra apres l'enfantament  
Mi tolguist, coma dona, per ton gran cauziment.  
Ab mon enfant plorant, quant querie a tetar,  
770 Bayla fust, (e) l'alachiest, volguist lo sadolar.  
En l'ila m'as noyrida, en gran delieg tenguda,  
E m'as acompanhada, gardada e paguda.  
Mon enfant m'as noyrit e gardat nueg e gor ;  
Mi e el m'as tengut noblamens en soyiorn.  
775 Benezeta sias, dona, de Dieu nostra senhor,  
Car sobre totz fihels li potz [far] gran honor.  
Benezeta iest, dona, car Dieus volguist amar,  
Car per ta gran amor el ti vole perdonar ;  
Benezeta iest, dona, car sol aguist honor  
780 D'onher e de lavar los pes del Salvador;  
Benezeta iest, dona, car Dieus apres sa mort  
A tu premieramens si mostret ins en l'ort ;  
Benezeta fust, dona, lo jorn qu'el ti trames  
A sos fizels desipols, apostola en fes ;  
785 Benezeta iest, dona, en tera e en mar ;

- La tieua santa vertut tot lo mont deu mirar.  
Dona, per ta vertut en tera prezicava[s],  
Convertias las gens, (e) gleisas esdeficavas,  
E los desesperatz en la nau conselhavas,  
790 E servias las gens els enfans alachavas.  
En l'ila atresi noyrias e sadolavas.  
[Vº] Los pelegrins plorant aconsolavas e guizavas.  
Tot aycho, Magdalena, e mais que non ay dig  
Compli[s]t tot en .i. jorn, enaysi es escrig;  
795 Grans es doncx ta vertut, dona digna d'amar ;  
Remembre te de nos e tray nos de la mar. »  
Ar parla la regina en aysi :  
« Senher cars, entendes, si vos plas, aujas mi ;  
Viva soy, so vezes, et alegra e sana ;  
800 Gracias n'aga grans la santa Magdalena !  
Mon cors, senher, a estat totas oras aysy,  
E santa Magdalena m'a portada aysy  
Otra mar el viage on vos aves estat,  
Et ay vist et aurit que aves aquabat.  
805 Non vos a en luoc sant .P. guizat  
En sieutat ni en vilas, ni ren no(n)u(o)s a mostrat  
Que ieu non aia vist e non sia aguda,  
Que d'aquest luoc ma carn non fon anc remoguda.  
Aytal es la vertut de santa Magdalena,  
810 [Que] mot es benastruga e de gracia plena.  
Non hi a mais consel, mais pensem de l'anar;  
(E) cant serem a Marselha, fasam nos bategar. »  
Aras pren sa molher lo rey e son enfant,  
E vay sen per la mar, Dieus Jesu Crist laurant.  
815 Apres en breu de temps et el fon deysendutz  
En lo port Marselhes, aqui fon remazut.  
Ar fan solas juglas [e] trompas issament,  
E sisclan annafils e tug li autres estrumentz.  
Lo rey es deysendut, vay s'en en son palais.  
820 Gran gaug an sieus barons, non cre l'ageson mage.  
Cant si fon reculhit lo rey en son palais,  
La santa Magdalena non ac pas oblidat ;  
Ar sen vay tost de (breu) cors lay von sap on ista,  
An la dona, an l'enfant; non o volc bestensar.

- 825 Ar es vengut lo rey, [63 r<sup>o</sup>] troba la Magdalena  
Prezicant mot [fortment]; an la gent se demena.  
Lay on la vi estar, si vay ajunelhar  
A sos pes humilment, comenset a plorar.  
« Fort es grans, Magdalena, lo tieu dieu glorios,  
830 Que prezicas e crezes, e mot es poderos.  
Nos sabem e crezem, confesam isament  
Que non es altra dieus mais lo tieu veramens.  
Doncas, [o] Magdalena, a tu nos comandam  
[E] tot cant [nos] avem a ton poder laysam.  
835 Fay de nos, Magdalena, tot quant ti plazera.  
Aychi con (co)mandaras, en aisi fag sera. »  
Après lo rey li contà con la dona mori,  
Con l'enfant remas vious ni con la sebeli(r),  
Con paset otra mar, ni con s'en retornet,  
840 Con la dona e l'enfant san e vieu atrobet.  
Cant aus la Magdalena e los desipols tugt  
Lo miracle de Dieu, la sieua gran vertut,  
Ajenolh(or)on si tug e junhon las mans sus,  
E cant(er)on tug ensem *Te Deum laudamus!*  
845 Leva si Maysemin e bateja lo rey,  
La dona e l'enfant e totz sels de sa ley.  
Ar[as] es batejat [lo reys] e totz li sieus;  
Comensa a far gleysas per lauzar trastug Dieus.  
Cant agron per Marselha gleyza[s] esdeficadas,  
850 E fon fag lo prezic e las mesas cantadas,  
An levat en cadiera [et] evesque elegut  
Sant Lazer de Betania el major el menutz.  
Après que Lazer fon [a] evesque levat,  
Fon [lay] lo noms de Dieus mot soven prezicat.  
855 Temon et amon Dieus li novel batejat,  
E los desipols tugtz son servitz et amatz.  
En après que la tera fon ben en Dieus fermada,  
Fon [V<sup>o</sup>] tug batejat, (en) la ley de Dieu amada,  
Et adoncz si partiro (los desipols) per prezicar la gent  
860 Que eran Sarazins [e] mot Dieus descrezentz.  
Ar s'en vay Maisemin tot solet en Ayxs,  
E vay s'en en Arle Trofeme atresi.  
De santa Marta vos dic que venc a Tarascon

- Per casar et ausire .i. fer ore dragon,  
865 Que manjava las gens els enfans emportava.  
Esta dona l'ausis, car Jesu Crist amava.  
En aisin si partiron li desipols de Dieu  
Per diverses camins, enaysin o liege ieu.  
La santa Magdalena era encara(s) a Marselha,  
870 Que la nueg e lo jorn en orasion velha.  
Ar li fay Jesu Crist .i. mot onrat present  
Son angel li trames e fay li mandament  
Que lo seguia el crezia, que el la menara  
En un luoc fort desert, on el [l]a servira.  
875 Vay s'en la Magdalena, l'angel li vay davant;  
Pugeron (s'en) a la balma, Dieus Jesu Crist lauzant.  
Cant fon la Magdalena en la balma intrada,  
De angels fon tota plena; an la gent saludada,  
An li dig e mostrat(z) con aqui estara,  
880 Soleta ses companha, son senhor lauzara.  
Après que li an dig e mostrat que deu far,  
Comenseron s'en tug ves lo sel a pujar.  
Ar es la Magdalena soleta remaruda,  
Non a paor ni tem ni non es esperduda.  
885 Ar comenset lo jorn e la nueg a velhar,  
Jesu Crist son senhor azozar e lauzar.  
Si voliam aysi de la dona parlar  
Cant estet en la balma ni con fes son afar,  
A enueg tornarie e volray m'en gequir,  
890 Car en breu sera luocx que m'o [con]venra dir.  
Aras parl[ar]em doncas con si venc a la fin,  
Con isi d'aquel luoc ni qui premies la vi.  
Nos trobam en escrig que .i. preire estava,  
Religios e sans; Dieus temie et amava.  
895 En .i. petit luget un pauc pobol(s) avia,  
Lo cal tenia [64 r<sup>o</sup>] en pas et en Dieus lo noyria.  
Aquel luoc era pres (de) .xii. cors de caval(s)  
D'aquel luoc on la santa Magdalena trais mal,  
On fes la penedensa e .xxx<sup>ta</sup>. ans dejunet,  
900 Que nul condug ni pan veramens non manjet.  
Aquest sans capelan faie la quarantena.  
El mezesme dechet on era (la) Magdalena.

- .XII. cors de caval lo capelan (luen) estava  
De la balma probenc, on Jesu Crist lauzava.  
905 [L']un ni l'autra non sabian que l[a] ages mairon,  
Que quascun cuja far solet sa orasion.  
E justa l'orador .i<sup>a</sup>. fontaina avia  
D'aquest san(s) capelan(s); d'aquela aiga bevia.  
Aqui servie Dieus et aqui dejunava  
910 Cascun an la carantena, servi Dieus e velhava.  
Cant li sans capelans ac per mot[z] ans estat,  
A lo Dieus elumenat per bela vezion,  
.I. jorn apres Rampal, davant la Pasion,  
Que vi angels deisendre desus del sel cantant  
915 Lai vi en lo desert, pueis leva[r] antranantz  
.I<sup>a</sup>. santa persona; an la tant aut levada  
Non senblet fos tant grans cant [sol] .i<sup>a</sup>. coudada.  
E cant l'agron los angels en l'ayre deportada,  
Cantant son deisendut, en son luoc l'an tornada.  
920 Cant lo sant preyre vi aquela vezion,  
Dels jenols det en terra e fay sa orasion,  
Preget fort Jesu Crist que [li] venga mostrar  
Aquela vezion ni que en devie far.  
Ar es vengut lo vespre el sans preires intret  
925 En sa orasion e caudamens ploret.  
Tota la nueg ploret e preget son senhor  
(Que) per la sieua bontat li feresa onor.  
[E] cant venc lo matin, quel solelh es levat,  
E si fon li sans homs isamens confesatz,  
930 Comenset ad anar, fazentz orasion,  
Ves aquela montanha on vi la vezion.  
Cant fon vengut de pres d'una peira gitada,  
Ac paor e tremolet, con si fos en gilada;  
Falhiron li las cambas, e vay si asetar,  
935 Car non pot adenant ni areire tornar.  
[V<sup>o</sup>] Penset si lo sans homs que sus podie estar  
Caura esperital on non podie anar [car;  
Om mortal (non hi podie) [ni] venir, per colpa de pe-  
Leva los huels el cel, comenset a plorar.  
940 Cant ac plorat li preires e fag sa orasion,  
Aysi con poc pujet .i. pauc ad en amont :



- « Ieu ti conjur, per Dieu, lo Payre omnipotent,  
Conjur(e) te per lo Fil, que en cros nos rezemet,  
E per lo Sant Esperit que (la cros) nos alumenet,  
945 Que, se homs iest ni fem(e)na, o altra creatura,  
Que amon sus abitas en aquela autura,  
Que ades mi respondas ses tot alongament  
E mi digas vertat de tot ton estament. »  
Cant lo sans preires ac en aysi conjurat,  
950 Tres ves i retornet e pueis non a parlat.  
Auzia lo san(s) preire(s) l[a] amiga de Dieu ;  
De sus la balma crida : « Aujas que diray ieu :  
Car tu m'as conjurada per santa Trenitat,  
De tot mon estament te diray veritat.  
955 Aprobença ti doncx, e non vuelhas duptar,  
Con si puescas auzir so quet(i) volray contar. »  
Adoncas lo sans preires en sus s'aprobenquet,  
E l'amiga de Dieu en aisi comenset :  
« Auzist anc l'avangeli que sant Luc cantet,  
960 Con la gran pecayris dela sieutat ploreit  
Sos peccatz ores e latz, e con lavet los pes  
A Dieu nostra senhor e los li ois apres,  
En l'auberc de Simon, e los li eysuget  
Ab sos pels humilmens, e con li perdonet? »  
965 El sant preyrres respont : « Tot aycho ay auzit ;  
A ben .xxx. ans [65 r°] passatz que ieu o ay legit. »  
— « Hieu soy la pecayris, dis l'amiga [de] Dieu,  
A ben .xx[x]. ans pasatz que aisi soy ben ieu,  
E per gran dererier de servir mon senhor,  
970 Dezempariey lo mont e tota sa onor ;  
E li mieu senhor [car] dis mi e me mostret  
Que ieu venges aysi ; son angel m'enviet,  
Que me adus em guizet en aquest gran dezert,  
On lo poges servir, en aysi es per sert ;  
975 E per aquel espazi que ieu t'ay mentagut,  
Ses vista ni saupuda ieu ay aysi viscut.  
Nom vi anc ni auzi, ben a pasat .xxx. ans,  
Nulh home terenal, [ni] fenna ni enfant ;  
Nom vesti ni causiey, ni non bic ni mangiey  
980 Nul condug terenal, pueis que ieu sa intriey ;

- Mas lo mieu senhor dous m'a aysi sustentada ;  
Sos angels m'a trames, cascun jorn m'an levada  
.VII. vegadas en l'ayre, on me soy sadolada  
De lauzar mon senhor, pueis me an aisi tornada.
- 985 En aysi con ti fon l'autra jorn demostrat  
E per Sant Esperit ti fon anonsiat,  
Que me vist ab los angels sus en l'ayze pujar,  
.VII. vegadas lo jorn e pueis m'en vist baisar,  
En aysi verament ay [ieu] fag cascun jorn,
- 990 Que ay vist sus el sel los angels alegrar  
E cantar dousamens e Jesu Crist lauzar.  
Ar aquest alegrier ieu mi soy sadolada  
.VII. vegadas lo jorn, aitals es ma jornada.  
Mais, quar m'es revelat per lo mieu car senhor,
- 995 Que tu iest calaus a qui fay Dieus honor,  
Sapias veramens qu'en breu de temps traspasaray ;  
[V°] Per que ieu prec caramens que m'entendas aysi,  
E ses tota bestensa te departras de mi ;  
E vay tost al san(s) preire(s) glorios Maysemin,
- 1000 Retray li que as vist ne que as auzit de mi ;  
Digas li qu'en la ora qu[e] el se sol levar  
Per cantar sas matinas e son senhor lauzar,  
Dimenege matin, et el si levava,  
En lo sieu orador et el s'en intrara,
- 1005 E veyra mi estar ab los angels cantant,  
Amon aut sus en l'aire, Dieus Jesu Crist lauzant. »  
Le sant preires auri la paraula sonar,  
May vezer non podia (la) creatura parlar.  
Mays per la gran dousor que la paraula avia,
- 1010 Miels semblava vos d'angel(s que) de femra no fazia.  
Cant ac parlat la santa e si fon refinada,  
Lo preire la sonet, e l'a ganren sonada,  
Que non li a respondut, per sonar que feses.  
El(s) sans preires alegres en lo camin s'es mes.
- 1015 Ar s'en vay lo sant preires solet per lo camin,  
Vengut es mot alegres davant sant Maysemin,  
E conta [li] per orde de l'amiga de Dieu,  
Con esta ni que fa ni con i lauza Dieus.  
Cant lo sant preire(s) auzi de sa filha parlar,

- 1020 Leva los huels el sel, comenset a plorar.  
En apres comenset son senhor a lauzar :  
« Senher Dieus glorios, filh de Dieu net e car,  
Sobeiranas lauros, grans gracias ti fauc,  
Gloria et honor ti rent, bel Senher bons,
- 1025 Car la mieua vilheza tu as vist alegrada ;  
D'esperí-[66 r<sup>e</sup>]-tal alegrier, Senher, l'as sadolada.  
(De) la tieua santa amiga, bona, benaürada,  
Deriran la tot jorn, uey la m'as demostrada.  
Lo tieu nom glorios, Senher, sie benezit,
- 1030 Isaussatz e laurat, car es humil e netz.  
Senher, fay me venir per ta gran pietat,  
En lo tieu sant palais, davant la tieua clardat. »  
Cant ac sant Maisemin facha sa orasion,  
E fon vengut lo jorn de la promesion,
- 1035 Intra en l'orador, en la ora sonada,  
Atendet la promessa de la benaürada.  
En lo sel esgardet cant ac ganren plorat,  
E lauza Jesu Crist umilmens e de grat ;  
E garda sus en l'ayre, vi los angels cantar
- 1040 E la sieua cara filha vi entr'els alegrar.  
Los angels la servian e sus la deportavan,  
Lauran Dieu Jesu Crist et el se sadolavan.  
Tant gran fon la clardat que la dona avia,  
E tant gran resplandor que de sus deysendia
- 1045 L'orador del sant preyre n'era tant resplandens  
Con sil rais del solel laïns fosa luzens.  
Cant lo sant payre vi la santa Magdalena  
En tant gran alegrier e de tant de ben plena,  
Tremolet, ac paor e sos huels enclenet.
- 1050 Adons la santa filha umilmens lo sonet :  
« Ay, car payre, non fujas ta filha resplandent ;  
Mais esgarda me, Senher, entrels angels luzens,  
E veyras la clardat de que ieu soy vestida,  
Per lo mieu amic dous que m'a aysi noyrida. »
- 1055 [V<sup>e</sup>] Sant Maysemin adoncx d'ela s'aprobenquet,  
Issi de l'oratori, ad ela s'en anet,  
E cant li fon de pres, quant la vi en sa cara, . . .  
Que plus leugieramens pot om sus esgardar

- 1060 Lo clar solhel luent e mais pot bestensar  
Non fa la plarent quara de l'amiga de Dieu,  
Quar sobre totas es clara al(o) servize sieu,  
L'amiga de Dieu prega [aisi] son car payrin :  
« Oy, sans amixs de Dieu, bels payre Maisimin,
- 1065 Aujas ta filholeta, si te plas, soplignant,  
Acampa tos pr[ev]eires am los messas-cantantz  
E digas als clerges et a totz adordenatz,  
E cant los auras totz denan tu acampatz,  
Comanda lur que pregon nostra senhor per mi,
- 1070 En l'ora que veiran que ieu seray a la fin. »  
Aras sant Maysemin sos clerges a acampatz,  
E denant sa filhola los a totz ajustatz.  
Ar es venguda l'ora que l'amiga de Dieu  
Vol veritar el sel lo dous car amic sieu.
- 1075 Es venguda ploran al cosans Maysemin.  
« Bels payre, si te plas, so li dis, entent mi :  
Tu iest mos asivesques e payre esperital,  
A tu fuy comandada quem gardesas de mal,  
Fag o as totas oras, la tieua gran merse ;
- 1080 Ar ti prec, si te plas, prenas gardament,  
Prec te cantes la mesa que ieu la puesca aurir,  
E pueis, mon senhor, la ves que ieu deg transir,  
Car l'ora es breujada que ieu deja pasar,  
Cant auras dig la mesa, volray cumenegar. »
- 1085 Lo sant payre avesque a la mesa es intratz.  
Cant ac dig lo mestier, et el s'es regiratz  
E santa [67 r°] Magdalena.....  
Per penre son senhor e per far sa jornada,  
E del sant sacrefizi apres es abeurada.
- 1090 Levada s'es em pes e jois las mans el sel,  
Aychi con s'abrases son car amic fizel.  
E mentre que estava estenduda en sus,  
Vengut es sos amicxs e ssos espos Jesus,  
Vengutz i son los angels e Jesu Crist dis li :
- 1095 « Maria Magdalena, anas an mi ;  
Abrasa mi, espora, que per amor de tu,  
Soy deisendut ades del payre e soy vengut a tu.  
Anem sus el palais on te repauraras,

- E car m'as tant amat, tostems m'amor auras. »  
1100 Apres que l'amic ac s'amiga apelada,  
Els angels an pres l'arma, el sel l'en an portada.  
Quant l'avesque auzi que l'arma n'an montada  
Jesu Crist an sos angels, sus el sel coronada,  
Fes sonar las campanas e lo pobol venir,  
1105 Els capelans els crerges si fes tot[z] revestir.  
En apres lo sant cors, an gran devosion,  
Pauzat l'an en .i. vas en sa confesion.  
A[i]si [lo sant] dimerge esta dona paset,  
En l'ora de la prima, quar Dieus o comandet.  
1110 Apres que ela fon en son vas sebelida,  
Per .vii. jorns de son cors tal odor n'es isida  
Que tug n'eron [V<sup>o</sup>] repletz aquels que la intravon,  
E de lur malautias sals e sans s'en tornavon.  
Al(s) san(s) cors venian sex, eran elumenatz;  
1115 Quant i venian (los) contrag, els eron redreysatz.  
Venian demoniatz et eron deslieuratz.  
Tant gran son los miracles que Dieus vol demostrar  
Per l'onnor de s'amiga, car el la volc amar,  
Que tug sels que venian lo sepulcre tocar,  
1120 De qualche malautia la volgeson pregar,  
Sans e sals s'en partien e garitz de lur mal,  
E, lauran Jesu Crist, tornon a lur ostal.  
Ar parlem del sepulcre, de que fon fabregat,  
De peira e de fust, ni con es entalhat.  
1125 Lo sepulcre deu eser de peyra(s) presioza(s)  
On jas la Magdalena santa e gloriora.  
Alabastrum l'apelon et es imagenat  
De images corporals e mot ben desboisada,  
Cant venc la Magdalena, descausa, repentent,  
1130 En l'auberc de Simon, an presios engent,  
Con si ufri l'engent plorant al Salvador,  
Con el [li] perdonet, car li portet amor.  
(Et) en aysi es contat con Dieus fon esta[ca]t  
El peiron (e) cruzelmens e con fon corejatz,  
1135 Con fon levat en cros et en lo vas pauzat.  
En aisi es per sert lo sepulcre talhatz,  
Et eisi con si venc la [santa] Magdalena

- El sepulcre premiera, que era de dolor plena.  
Aisi poira conoiser e sertamens vezer
- 1140 On jas la Magdalena quin vol saber lo ver...  
Que lo sans asi-[68 r<sup>o</sup>]-vesque volc de costa jacer.  
Solamens en lo mont non la volc tener car,  
Non la volc en sa fin per ren deremparar ;  
De costa sa filhola si mes lo sieu pairin,
- 1145 Gran amor li portet lo corsans Maisimin.  
Ar(as) son an.ii. ensens lo pairin, (e) la filhola,  
Andos los vas si tenon, el jas sols, (et) ela sola.  
Fort es bels aquest luoc et onrat,  
Per onor d'aquels .ii. que son aqui pauzatz.
- 1150 Nengun homs non hi ven dezairatz de nul mal  
Que non parta(n) garitz, alegres, sans e sals.  
Aquest luoc glorios d'esta confession  
Es de tant de vertut e de devosion  
Que [nuls] comtes ni reis, ni autres prensipatz,
- 1155 Sian dux o barons, o autres poestatz,  
Non asage[n] d'intrar en aquel luoc sagrat  
An nulhas armaduras, tro que sie[n] desarmatz ;  
Et que om desarmat, an gran devosion,  
Puesca intrar orar en la confesion.
- 1160 Nulha dona que sia, per nenguna santeza  
Per riqueza que aia ni per nulha nobleza,  
Ni petita ni gran, laïns non deu intrar.  
Enaysi es escrig, garde si de peccar.  
Lo luoc es apellat on jas la Magdalena
- 1165 Sant Maysemin per ver, et es vileta plena,  
El comtat de Marselha, en l'asivesquat d'Aix,  
Segon que ieu vos dic et es escrig atrobat.  
Ar pregem [V<sup>o</sup>] tug ensems la santa Magdalena,  
Nos quez em en lo mont en trebal et en pena,
- 1170 C'aisi con ella preget e perdon acabet,  
Que per Dieus Jesu Crist, que ela tant amet,  
Nos acapte perdon de totz nostres peccatz,  
Que avem veramens en aquest mont obratz,  
E nos aduga lay on es ela anada,
- 1175 Servida per los angels, denant Dieus coronada ;  
Car ela o pot ben far, car es de Dieus prevada,

- Fameliar amiga, fizel e mot amada ;  
Et apres la lial Verges benaürada,  
Mayre de Dieu lial, regena coronada,  
1180 Fon aquesta en tera sobre totas levada(s),  
Amiga esperital per Jesu Crist onrada,  
Et en paradís de son amic approada,  
De cors e de conselh davant totas primera.  
Aras fasam con sels que peccat an.
- 1185 La santa Magdalena davant los vuela tenran,  
E ploron lur peccatz e n'ajon gran dolor.  
Pregem la Magdalena c'aempre son senhor  
Que gran merse nos aia en(o)s fasa perdonar  
Dels mals que fag avem, e dels bens guerdonar;  
1190 Que ela o fasa ; per so fon perdonada  
Que perdon acabes a la sieua mainada.  
Doncas nos autres tug que em aysi vengutz,  
Per aurir la sieua vida e la sieua vertut,  
Li pregem umilments, que em tug peccadors,  
1195 Que(la) nos aia merse en prege son senhor  
(Per) quels mals que fag avem e totz los falhiments,  
Con que fag los aiam, els (de)desoblidam[ens]  
Nos [69 rº] perdone, si li plas, aysi con perdonet  
A la sieua cara amiga, que los pes li lavet,  
1200 E nos preste espari con lo puscam servir  
En esta present vida, amar et obezir,  
E, cant venra al jorn que nos deurem issir  
D'aquesta mortal vida, elan deja(n) venir  
An los angels [vas nos] e nos dega levar  
1205 Lay sus en paradís, davant Dieu (e) presentar.

A M E N.

Anno Domini millesimo .ccc. lxxv. die .iiii. mensis Augusti fuit finitum istud romancium ad honorem Dei et mater (sic) ejus et ad honorem beate Marie Magdalene. Quā (sic) Bertrando (sic) Boysseti scripsit totum et... *(Suit un signe abrégatif engagé en partie dans la tête de l'une des figures de la miniature qui suit, signe qui paraît être celui de la conjonction et.)*

---

# NOTES

V.19. Corr. *que anc non ac sa par?* ou *qu'anc non ausiltz sa par?*

20. « umil. » Ms. *niniil* ou *uiiul*. Le troisième jambage est surmonté d'un trait comme le sixième. — 23. Corr. *qu'escrig ai atrobat?*

25. Ms. *Situs*. — *seria*. Peut-être vaudrait-il mieux corriger, en mettant seulement une virgule après *paire*, *e dux fon de...*

26. Plutôt *maritima*. Les *i* ne sont pas marqués. Vincent de Beauvais (*Spec. hist.*, IX, 92): « *Syriæ et Maritinæ multarumque orarum...* » Dans la vie attribuée à Raban, on lit: « *Pater ejus Theophilus, natione Syrus... totius Syriæ et universæ maritimæ regionis dux inclytus et princeps fuit.* »

28. Corr. *quey esta?* — Notre auteur ne nous dit pas ce que devint le père de Madeleine. Mais Vincent de Beauvais (*ibid.*) nous apprend qu'il prêcha la foi à Athènes: « *qui, post discipulorum dispersionem, Atheniensium civium prædicator fuit fidelissimus.* »

29. *parlen*. — Après ce vers, il en manque au moins un, comme la rime l'indique, où l'on devait dire que la mère de Madeleine s'appelait *Eucharía*.

34-5. Corr. *ducs* ou *ducx*. Pour la rime, cf., dans le sirventes de Gormonde (st. 17 et 18), *esperitz: amicx, mendicx, enicx*; et dans le *Breviari d'amor*, 27157-8, *enemicx: esperitz*.

33. « *creas*. » *sic*. C'est peut-être une transcription erronée de l'abréviation de *teras* (*tas*, avec le signe de *er* ou *re* par-dessus). *cre* termine une ligne et *as* commence la suivante. Corr. *son [de las] sieuas leras?*

36. « *solomes*. » Erreur évidente. Le copiste pensait à Marie Salomé. Corr.:

Sant Lazer, e Maria, e Marta solamens?

37. « *païmens*. » Ce mot, qui signifie proprement *pavés, dalles*, est évidemment employé ici, par synecdoque, au sens de *maisons, palais*.

38. « *e estar*. » Prononcez *e 'star*.

43. Corr. *en aisi?* — De ces quatre derniers vers, il y en a peut-être deux d'interpolés. Le n° 41 a tout l'air d'une glose.

44. « *Permieramens*. » En toutes lettres. — 45. Corr. *lotz?*

52. « *celebrar*. » Verbe inconnu aux lexicographes, évidemment dérivé de *cerebrum* et dont la signification ne peut être que celle d'*odorari*.

58. « *aquest*. » Régime pluriel. La forme ordinaire est *aquetz*.



255. « el plazer » = *e li pl.* — 256-7. « amiga : convertida. » L'original portait probablement *amia : convertia*, formes qui, à la rime (ou leurs pareilles), ne sont point rares. — 259. *frayre*, répétition fautive du mot qui termine le vers précédent.

263. *Conort* a ici le sens de *joie*, que Raynouard n'indique pas. Cf. les dict. catalans.

264. Corr. *tro venc a la sazon*. Cf. vers 1202.

271. « en apres. » Rime inexacte. Il faudrait un *e* fermé. Corr. *e malmes* ?

276. *Toban*. — 280. Peut-être vaudrait-il mieux supprimer *que que la*. — 285. « volc lo. » Corr. *el volc* ? — 287. *le cors*. — 289. « Elle se reposa le samedi », à cause de la fête. Cf. *Omelia d'Origenes*, lignes 198 et suiv.

291. « lo seras. » L's paraît être ici l's adverbiale, comme dans les locutions analogues *de noitz*, *de dias*. Quant à l'article masculin *lo* (qu'il ne faut pas songer à corriger), cf. *Revue des l. r.*, XIII, 117. Dans l'exemple de *Flamenca*, tout à fait pareil au nôtre, rapporté en cet endroit, l's de *seras* est peut-être aussi l's adverbiale.

293. *jas*. — 295. *dis mi*. — Suppr. *clas e bels*, et suppl. *dels* devant *dis* ? — 296. « si. » Corr. *sai* ou *sa* ? — 297. « resusitat. » Corr. *resors* ? Mais la rime exige aussi une correction.

298. 304. On sait que sainte Madeleine est la patronne spéciale des jardiniers. C'est sans doute à cette circonstance de sa légende qu'elle le doit.

301. « Se. » So. — 304-305. « ortola(n) : Mariá. » Rime remarquable, s'il faut l'accepter. Peut-être ce nom avait-il dès lors, comme aujourd'hui, une double accentuation. — 307. *es*, ici, = *etz*, comme la rime l'indique. — 308. « mezis. » Corr. *eis*. — Corr. *can l'ac auxil p.* ou seulement *ac l'auxil p.* ? — 310. Corr. *els sels*.

315. « fes. » *portet*. — « car portet. » Corr. *quel p.* ou *car li portet a.* ? — 319. Vers trop long. Suppr. *mens* ? ou corr. *cochamens* ? Cf. *mesclamen*.

323. *afnir*. — 325. Corr. *aisi* ?

334. Corr. *humilmens e plazent* ?

339. « Aysi. » Corr. *Aus* ? — 342-45. Quatre vers qui ne riment pas ou qui riment mal. Il n'y en avait peut-être que deux dans l'original, qu'on pourrait restituer ainsi :

Magdalena e Marta, car tu iest lor pairis,  
E d'elas non ti partas, tro vengon a lur fis.

Le reste serait une interpolation.

356. Corr. *En sa* ? — 357. « Fort. » Corr. *Front*. Il s'agit de saint Front, premier évêque de Périgueux, d'après la légende. — « Sidoni. »

Prononcez *Sidoni*, en déplaçant l'accent, pour que la rime y soit, et supprimez *e* ou *sant* devant *Fort*? Cf. le vers 661, où l'auteur avait peut-être écrit *Trofemi*, en déplaçant pareillement l'accent. Ceci indiquerait un auteur étranger à la Provence. Il paraît peu probable, en effet, qu'un Provençal eût ainsi défiguré les noms de ses saints « indigètes »; et, de fait, nous voyons ici que le copiste arlésien leur a restitué, en dépit de la rime, leur accentuation normale.

358. « Marselha. » Marcelle, servante de Marthe.

359. « Vay. » Corr. *Van*? — 360. « son tro. » *entro*. — Corr. *al-bergar*? *foron* aurait le sens d'*allèrent*.

364. Il paraît manquer un vers après ou avant celui-ci. Peut-être forme-t-il, avec les deux précédents, une interpolation. Cf. 367.

369. « volgron », et 566, « volc. » Exemples à noter (Raynouard n'en cite qu'un) d'une acception remarquable de *voler*, celle de *devoir*, *être sur le point de*, bien connue encore de quelques-uns, tout au moins, des patois modernes.

370. Suppr. *santa*? — 372. *en la cros santa*. — 377. *aian*. — 379. « perilhan en. » *perriran an*. Cf. v. 563.

382. *Aribat son*. — 386. « Sararins. » Cf. v. 860. Vincent de Beauvais : « illa generatio prava. » — 393. « lo ben matin. » Cf. *lo be ma* dans *Boèce*, 133; *al ben matin* dans *Aigar et Maurin*, 711. — 402. « las. » Corr. *sas*? — 405. Corr. *e sos dieus a.*? — 411. « de tot ben a. » Vincent de Beauvais : « Spiritu Sancto plena. » — 417. Corr. *per sa gran pietat*? — 425. *la beutat*. — 431. Lacune après ce vers?

432. « del marit. » *de bayarit* ou *bazarit*. La lettre finale peut être un *c* et la lettre initiale, à la rigueur, un *v*. Cf. Vincent de Beauvais (*lib.* IX, *cap.* 95) : « Itaque matrona præpotens compati cœpit sanctorum inopiæ, ac per sollicitos fideles et familiares jussit eis vicitalia erogari occulte. Timebat enim viri sui sævitiam, et gentium vicinarum perfidiam. »

434. Peut-être manque-t-il un vers avant celui-ci. La transition est un peu brusque. Il est vrai qu'elle ne l'est pas moins dans Vincent de Beauvais, qui, immédiatement après ce que je viens de citer, passe au récit de la vision de la reine (vv. 438 et suiv.) : *quadam vero nocte*, etc.

434. *laysada la regina*. — 439. « son a. » Corr. *es a.*? — 440-1. Corr. :

Ar venc en esperit la santa Magdalena  
La nueg a la regina ; aujas con la malmena ?

ou :

La santa Magdalena ar venc en esperit  
La nueg a la regina ; aujas que li a dit ?

445. « que son. » Corr. *que ves* ?

446-7. « de fam : que an. » Cf. dans la complainte sur la mort du roi Robert (1343), pièce d'ailleurs, selon toute vraisemblance, sensiblement postérieure, *partam : avan* (Bartsch, *Denkm.*, 55, 21-2). Plus tard, les rimes de ce genre, même de *m* avec *n* instable, abondent en Provence. Ainsi : *Crestians, mans : Aliscams*, dans *Saint Trophime*; *generacion : nom*, dans les *Psaumes* d'Avignon.

449. Corr. *que tu digas al rey* ?

461. *Sic.* Corr. *Al rei con premier fes* ?

463. Corr. *regena* ? Cf. v. 1179.

467. « tot... sieu. » *Sic.* (Elle tint pour sien tout ce qu'il y eut là). Peut-être *can* doit-il être corrigé en *con*, *l' en s* ; peut-être sous *ac tenc* faut-il chercher à retrouver une forme de *acendre* ; mais *per sieu* ? L'auteur lui-même aura peut-être mal lu le texte latin qu'il suivait et voulu rendre l'idée de possession, au lieu de celle d'incendie. Vincent de Beauvais : « vultu igneo ac si domus incenderetur tota. » — Cette violente colère, ces terribles menaces de sainte Madeleine rendraient moins invraisemblable, si nous n'étions pas ici en pleine mythologie, ce que des écrivains ecclésiastiques ont raconté de l'atroce vengeance qu'elle prit, ou que Jésus-Christ prit, pour elle et pour lui-même, dans une circonstance mémorable, de ceux qui incriminaient leurs rapports. Je laisse parler Henri de Sponde, cité par le Père Guesnay (*Magdalena Massiliensis advena*, p. 232). Après avoir rappelé le sac de Béziers en 1209, où « 70,000 hommes » furent égorgés, il ajoute : « Est-que in ea re notandum captam urbem esse die festo sanctæ Mariæ Magdalænæ, die 22 julii, atque intra ipsius ecclesiam occisa esse septem millia hæreticorum, justissima divinæ dispensationis vindicta, quod blasphemarent impurissime et impudentissime Albigenses Magdalenam Christi fuisse concubinam <sup>1</sup>. »

469. *contē ta*, avec le signe abrégatif = *er* ou *re* à droite du *t*. Corr. *tenra* ? Mais cela ne satisfait guère. *con ten tera* ne paraît pas non plus, qu'on écrive *con* ou *c'on*, pouvoir convenir. J'en dis autant de *content 'era*.

473. *selaras*. Il faut forcément mettre le verbe au pluriel, à cause de la rime, bien que Madeleine ne s'adresse ici qu'à la reine. — 474.

<sup>1</sup> Théophile Gautier a exprimé plus discrètement en beaux vers (*Magdalena*, p. 247 des *Poésies complètes*, 1845) une idée approchante, celle d'un amour tout humain de Jésus pour Madeleine. Quant au sentiment de cette dernière à l'égard du Christ, des écrivains sacrés n'ont pas douté qu'il n'ait pas été assez épuré. Voy. entre autres Hildebert, commentant les mots *Noli me tangere* (édit. Migne, p. 677) : « Conversio mea sibi non proderit, dum accensa amore meæ humanitatis, immemor fuit meæ divinitatis. »

Suppl. *dormes*, après *oy*? — 475 et 480. Suppr. *Tu* ou corr. *jas*? — 476-7. Vincent de Beauvais: «...varii ciborum potuumque generibus.» — 481. *gitada*. Cf. v. 933.

482. « colses. » Pour *colser*. Cf. v. 391. Raynouard n'a que la forme *couser*, et il traduit à tort ce mot par *coussin*. C'est un matelas, ou plutôt un lit de plume, *coite* ou *coute* en français. Ce dernier mot vient de *culcita*, le nôtre de *\*culcitrum*. Le provençal avait aussi et il possède encore une forme féminine venant de *culcitra*, à savoir *cossera* (*colsera*, *coussera*), que Raynouard ni Rochegude ne mentionnent, mais dont on trouvera un exemple dans un très-joli couplet anonyme, conservé par Matfre Ermengaud (*Breviari d'amor*, vers 31267-74), et auquel je me borne à renvoyer, bien qu'on pût le citer ici sans trop de scrupule; car Madeleine, avant sa conversion, en avait sans doute reçu et accueilli plus d'un dans le même genre.

484. Manque un vers avant ou après celui-ci.

487. « ne. » *me*. — 493. Corr. *Si dormes, dis la dona, senher, e. ?*

495. Remarquer l'emploi de *si*, comme particule affirmative. Je n'en connais qu'un autre exemple ancien, et on pourrait le considérer comme un italianisme, car il se trouve dans un couplet d'Alberic de Romano (Suchier, *Denkm.*, 320). Mais le provençal moderne possède aussi cette particule:

Lou premier dis de noun, l'autre de si.

(D'ASTROS.)

500. « vueimais. » Corr. *mais*, ou suppr. *bon*? — *amen*. — 501-2. Corr.:

aquesta vezios

Ses alcuna razon non s'es mostrada a nos ?

503. *Servan*.

507. « aviratz. » Vincent de Beauvais : « acquievit ergo vir utili consilio. » Cf. le fr. *atorner*. *Avirar* manque dans Raynouard. — 512. Corr. *E la r.* ou *senti*? — 513. Suppr. *que*? — 514. Corr. *E quant*? ou *o saubro la gens*?

515-16. « joios : rescost. » Le *t*, évidemment, dans ce dernier mot ne se prononçait pas<sup>1</sup>. Cf., dans le *Breviari d'amor* et ailleurs, la chute fréquente du *t* de la flexion verbale *est*.

519-20. Corr. *a predicat : an turmentat*?

529. Corr. *a far aysi*?

531. « es. » *son*. — 532. Corr. *perir, l'enfant e*? — 537. « tot. »

<sup>1</sup> De même aujourd'hui dans les mots pareils. Mistral fait rimer, en conséquence, *os* avec *post*, *avis* avec *vist*, etc.

Corr. *ieu?*— 542. Corr. *qu'ai auzit*, et *dit* au vers précédent?— 551. Corr. *sa* (ou *lor*) c. *a pres?* La rime repousse *apres* particule, dont l'*e* est ouvert.— 553. « *los.* » Corr. *elais?*— 557. Il faut sous-entendre : « et lui demanderont (de la part des disciples). » — 559. *lo rey per la mar.*

561. *Eese la mar.*— Corr. *enflada*, en conservant *la?*— 565. Corr. *del mar?* ou *pel trebal?*

567. Corr. *Las dolors?* Autrement *an = a en (habet inde).*— 569. Corr. *Ar es... fara.*

571. « *lo pieg.* » Corr. *las tetas?*

573. « *qui?* » *que.* Prononcez *dara a* en deux syllabes. A la rigueur, *dara* pourrait être un conditionnel (= *dera*); il faudrait alors conserver *que* et mettre un point, ou seulement un point-et-virgule, à la fin du vers.

575. Corr. *Mala jornada?* ou suppl. *Ay!* au commencement du vers?

577. « *aver.* » Corr. *sufrir?*

579. « *Simon lo nauchier.* » Le nocher n'est nommé ni dans Vincent de Beauvais, ni dans la *Légende dorée.*

585. Suppl. *quant es après cors?* ou corr. le vers entier :

La mar non vol sufrir cors mort desobre sí?

586. Corr. *o prova, es deu far?*— 588. *volem.*— 589. « *autra.* » Corr. *autrui.*

591. Vers corrompu, dont je ne vois pas la correction. Vincent de Beauvais : « Et si nec matri adhuc tepidæ nec mihi parcere volueritis... »

592. « *de me.* » Corr. *al mens*, et, au second hémistiche, *enfantet*, en supprimant *e?* Vincent de Beauvais : «... misereamini saltem puerili vagientis.»

593. *vozes.*— 600. *densra* (s longue).— 602. Corr. *d'argent, prenes d'aur?*

603. Corr. *E fases que?*

617. Corr. *sermat?* Cf. v. 69.— 629. Ou *daunage?*— 631. *creriefy anc.*— 632. *passiefy anc.*— 633. Lacune de deux vers, rimant en *és*, *ér*, après celui-ci? Ou corr. *nol v. vezzer?*

635-6. « *grans...grans.* » Corr. ?

637. « *perira.* » *en peril era.*

642. Suppr. *gran?*— *dousos.*— 647. Corr. *qu'es per el.*

655. Suppr. *sant*, ou prononcez *Peyr?* Ou corr. *lo vi* en supprimant *rey?*

656. Corr. *fortment a Dieu lauzat?*

657. « Can. .... nom. » *Can tot quel non*. Corr. *Car ? Vincent de B. : novit enim. ....*

661. Corr. *Maysemin, Lazer e Trofemi ?* (cf. ci-dessus, note sur le v. 357) ou *E Trofeme es la, Lazer e Maysemin ?*

662. « si la. » *filha*. — 663. Manque un vers avant celui-ci. — 673-4. Les rimes de ces deux vers ont dû être altérées. Corr. *que veni' am me say et en la vi ' ajac si ?*

677. « lo li. » Corr. *loi* ou *lol*. — *meron*. — 678. « lo. » Corr. *aquest ?* ou *Bels senher ?*

682. « bens. » Corr. *sens ?* Comme le sens s'accommode mal du futur, on pourrait corriger *et es a te*, ou simplement écrire *es era te ; er* serait pour *es*. — Pour la rime *ens* : *ems*<sup>1</sup>, cf. ci-dessus (446-7), *fam : an*. — 684. Après *paura*, une ligne ondulée rouge, occupant environ la place d'un vers.

685. « en la balma. » Corr. *sus la lauza ?* — 690. « tota. » Corr. *tieuu ?* Vincent de B. : *mærorem tuum*. — 693. *aniix*. — 697. *faie*. — 706. Corr., en transposant les deux hémistiches, *vela a levada ?*

712. Suppl. *aisi*, ou *atresi*, en supprimant *et ?* — 722. Corr. *en la graviera com enfant deportar ?* Cf. la Légende dorée : « Puerulus autem... ad littus maris procedebat et ibidem, ut puerorum moris est, cum lapillis et glareis ludere solitus erat. .... » Vincent de Beauvais : « puerum qui, more solito, secus littus lusum venerat, arena involutum lapillulos conchis immiscentem vidit. .... »

726-30. Suppr. les vers 726 et 730, qui paraissent interpolés, et corrigez ainsi les vers 727 et 729 : *de quatre pes fugi ; — vezer pogues ?* Vincent de Beauvais : « ... puerulus .. expavit et, more catulino, palmulis officio pedum fungentibus, ad solita matris ubera recurrit, ac sub chlamyde occulte latitavit. Tunc peregrinus, ut apertius videret qui esset, accessit et puerulum staturæ pulcherrimæ vivum papillasque matris sugentem invenit. »

732. On pourrait aussi, et mieux peut-être, supprimer *de*, en gardant *la costa*. — 733. *auzaut* ; le second *u* a été ajouté après coup dans l'interligne.

738. Corr. *mis*. — 739. « plecha. » Ce mot désigne sans doute une sorte d'armoire à mettre le linge *plié*. Mais peut-être faudrait-il corriger *percha* (*perja*). Cf. Vincent de Beauvais : « Pannosque quos superposuerat corpori adeo recentes atque fragrantæ ac si in pertica vel in arca ex die qua ibi fuerant positi, diligenter fuissent collocati. »

740. Corr. *aytant ?* — « colratz. » On attendrait un mot rendant le

<sup>1</sup> Des exemples pareils sont *esems* : *veramens*, dans la pièce morale intitulée *Arlabacca* (Bartsch, *Denkm.*, 75, 20) ; *falthimens : ensemeps*, dans le beau *planh* d'Aix (Rouard, 307).

*fragrantes* du latin. Mais l'auteur avait peut-être lu *flagrantes* dans le texte qu'il suivait

746. « *salvat.* » *sat.* — 748. Suppr. *gran*? — 750. « *e* *trastot.* » Cette forme *e* (= *in*), étrangère à la Provence, résulte-t-elle simplement ici de l'omission involontaire du signe de la nasale sur la voyelle, ou se trouvait-elle déjà dans l'original? — 760. Corr. *mas ieu soy tola vana*? Il faudrait un point-et-virgule après *Magdalena* et une simple virgule à la fin du vers précédent.

768. Ou, plutôt peut-être, *com a dona*?

777. « *iest.* » *iē.* — 786. Corr. *vertut santa*? — 787. « *ta.* » *tera* (en abrégé). — 791. Corr. *atressins* ou *atressim.* — 792. Corr. *plorans aconsolan guizavas*? — 795. *d'amor.* — 797. Suppl. *al marit*, après *regina*?

798. *me.* — 799. Corr. *e soy d'alegrier plena*? — 801. Corr. *a estat, senher*; ou prononcez *a 'stat*? — 805. Corr. *S. P. non vos a en negun luoc g.*? — 807. « *non sia.* » Corr. *noi s.*? — « *sia aguda.* » = *aia estat.* — 808. « *Que.* » Corr. *Mais*? ou *Mais que d'est*?

816. « *fon.* » *son.* — 817. « *fan.* » *fasam.* — 818. *E fs clamā nafils.* Boisset, évidemment, copiait ici sans comprendre. *Annafl* (*anafil*, esp. *añafil*) est une espèce de trompette. Le mot manque dans Raynouard; mais il est dans Rochegude et dans les dictionnaires catalans. — 820. Corr. *n'ageson mais.* Lacune après ce vers?

821-2. Corr. *palatz* et *De s. M. non s'es pas oblidadz*? — 823. Corr. *sol istar*, ou, en suppr. *lay, que sol istar.*

826. *se demena an la gent.* — 831. *saben.*

836. *sera fag.* — 840. Corr. *sans e vieus*? — *ātrobat.* — 843. « *junhon.* » *uisō.* — 846. *la ley.*

847. Notre poème, non plus que la *Légende dorée* ni Vincent de Beauvais, ne nous apprend les noms que reçurent à ce baptême le père et l'enfant. Des écrivains postérieurs ont été mieux informés. « L'an xiv, » dit César de Nostredame dans son *Histoire de Provence*<sup>1</sup>, « après la glorieuse résurrection du Sauveur, la sainte Mag-

<sup>1</sup> Page 49, d'après « aucuns registres et autres enseignemens trouvez en la thresorerie de Poligny et ailleurs. » Ces fables, dont il serait oiseux et dont je n'ai pas d'ailleurs les moyens de rechercher l'origine, étaient déjà très-répandues au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, comme il résulte d'un chapitre des *Illustrations des Gaules* de Jean le Maire des Belges, où cet écrivain, pourtant peu sceptique, prend la peine de les réfuter. Ce chapitre (liv. III, fo<sup>xxvi</sup> de l'édition de François Regnault, Paris, 1528) est ainsi intitulé: « Con-  
futation de l'erreur de ceux qui cuident que du temps de la Magdaleine, il eust aucun prince qui se nommast roy de Bourgogne. » L'auteur y mentionne, comme source de l'erreur qu'il combat, « je ne sçay quel abrégé vulgaire qui s'intitule *les Chroniques des royz, ducz et comtes de Bourgogne* », ouvrage sur lequel voy. Brunet, I, 1876. Cf. Thevet, *Cosmographie*, I, 559.

delaine, par sa prédication, convertit à Marseille le roy et la royne de Bourgogne, qui depuis furent baptisez par S. Maximin à la ville d'Aix : et si eurent un fils par la priere de la mesme sainte, ce premier roy de Bourgogne ayant à nom Trophime, que saint Trophime, premier archevesque d'Arles, nepveu de saint Paul, luy donna. Le second roy eut à nom Estienne, fut celuy que Dieu à la priere de la Magdelaine fit ressusciter, et la royne sa mere aussi, lequel regna roy de Bourgogne LII. ans. »

848. Corr. *comenson* ? — 851. *elegit*. — 856. *sermitz* ? (quatre jambages).

858. « *amada*. » *amādat*. Peut-être vaudrait-il mieux corriger *mandada*. — 861. *vā*. Corr. :

Ar s'en vā tot solet en Ayxs sant Maisemin ?

Le nom de la ville d'Aix n'était peut être pas plus familier à l'auteur du poème que ceux des saints provençaux. (Cf. ci-dessus note sur le v. 357.) S'il ne le connaissait que par le texte qu'il traduisait, on pourrait supposer qu'il avait ici purement et simplement transcrit l'*Aquis* latin, en le prononçant *Aquis*, d'après ce principe des *Leys d'amor* (I, 90) que « l'accens del romans tira a si aquel del lati. »

862. Corr. *Et en Arle s'en vay* ? ou, dans l'hypothèse indiquée tout à l'heure (*Aquis*) :

Et atressi vai s'en en Arle Trofemis ?

Cf. ci-dessus, la note sur le v. 357.

863. Suppr. *vos* ou corr. *Martaus* ?

864. « *fer ore*. » *Sic*, très-distinctement, en deux mots. Raynouard a lu *feroce*. Voy. *Lex. rom.*, III, 308 *b*, sous *feroce*, mot dont il n'est pas allégué d'autre exemple.

865. « *manjava*. » Le dernier *a* est précédé de trois jambages.

872. *mi trames*. — 874. « *on*. » *en*. — 877. *intrada en la balma*.

894. « *amava*. » L'*u* a un jambage de trop ; on peut lire *m*.

895. « *luget*. » Ce diminutif de *loc* manque dans Raynouard et dans Rochegude.

900. « *ni pan*. » *uiuā*. — 905. « *sabian*. » Corr. *saup* ?

908. Ou *Aquest*, en transportant le point-et-virgule au vers précédent ?

910. Corr. *Cad' an*. — « *servi dieus*. » Répétition du vers précédent. Corr. ? — 911. Manque au moins un vers après celui-ci. — 912. Corr. *Dieus l'a e*.

915. « *vi*. » Ce mot, qui se trouve déjà au vers précédent, est à changer dans l'un ou dans l'autre. Corr. *ici jus* ?



919. « tornada. » On avait d'abord écrit *trobada* ; on a effacé *ob* et mis seulement une *n* par-dessus.

933. Suppr. *e*, ou pron. *paor* en une seule syllabe comme aujourd'hui ? Cf. pourtant v. 1049.

940-1. *orasion* : *amont*. Sur cette rime, voy. ci-dessus, p. 60. On en trouve de toutes pareilles dans les textes récents de la Provence propre ; *Vie de S. Trophime*, transcrite par Boisset<sup>1</sup> : *perfection* : *mont* ; *devosion* : *mont* (*mundum*) ; les *Psaumes* d'Avignon<sup>2</sup> : *rescon* : *maison* ; et même dans Bertran Carbonel et Raimond Feraud : *son* (*sunt*) : *mon* (*mundum*) ; *fon* (*fuit*) : *mon* (*mundum*). Pareillement, chez Mistral, *amount* : *sermoun* ; *fauoun* : *pregound* ; etc., etc.

942. Manque un vers après celui-ci ; ou le dernier hémistiche et le premier du vers suivant auraient-ils été interpolés ? Cf. pourtant le v. 953. Vincent de Beauvais : « Adjuro te per Deum vivum, recuperatorem mundi, Dominum nostrum Jesum Christum » ; et plus loin, simplement : « Quia sic me adjurasti. » De même dans le texte publié par Faillon (II, 448). — « per lo. » Corr. *pel*.

946. *fus abitat*. — 957. *adoncx*. — 959. Corr. *recomtet*, ou ajouter *nos* après *Luc* ?

961. Corr. *ors* ou suppr. *e* ? — 962-3. Dans le ms., *eysuget* termine le vers 962 et *ois apres* le v. 963. Transposition évidente.

971. « li. » Corr. *lo*. — 976. *si saupuda*. — 977. Corr. *an p...an* ?

979. *Non mangiey ni non bic ne vesti ni causiey*.

981. *sostenguda*. — 989. Manque un vers avant ou après celui-ci.

992. Corr. *Ar d'aquest* ? Ou *ar* = *az* ?

995. « calaus. » *Sic*, très-distinctement. Je copie sans comprendre et ne trouve aucune correction à proposer. Il faudrait trois syllabes ; la première pourrait être l'adjectif *tal*. Ce vers d'ailleurs paraît, en partie du moins, interpolé. Rien n'y correspond dans le latin. Corr., en le supprimant, pour faire rimer ensemble 994 et 996 (ce dernier est isolé) :

Mais quar m'es revelat per lo mieu senhor car

Que d'aquest segle, en breu de temps, deg traspassar ?

997. « que ieu. » Corr. *quet* ?

998. « mi. » *me*. — 1000. « mi. » *me*. — 1003. Suppl. *Lo* devant *dimenege*, pour réduire ce mot à ses trois syllabes normales ? —

1005. « los. » *sos*.

<sup>1</sup> Exemples analogues, dans le même ouvrage : *sans* (*sanos*) : *sans* (*sanc-tos*) ; *ancians* : *enfans* ; *crestian* : *estan* ; *crestians*, *mans* : *sants*, *Aliscams*.

<sup>2</sup> Cf. *ibid.*, *pelican* : *semblant*.

1006. « Amon aut. » Cf. *amon sus* du v. 946. Aujourd'hui on dit *amoundaut* (*ad montem de altum*). *Amon* seul (écrit *anmunt*) est dans *Sainte Agnès*, 443, et dans le *Ludus sancti Jacobi*, 485, où *amen* est sûrement une faute de copie ou d'impression.

1017-8. « Dieu : Dieus. » Corr. ? — 1018. Le ms. répète *ni que fa*.

1022-4. Ces trois vers, dont l'un rime mal, car *ar* y est pour *ars*, et dont les deux autres ne riment pas, sont peut-être à réduire à deux. On pourrait proposer :

Filhs de Dieu netz e cars, senher Dieus glorios,  
Sobeiranas lauzors ti rent, bels Senher bos.

1025. « tu as vist. » Corr. *ieu ai*, ou seulement *vist en mot*? Lat.: « senectutem meam lætificas. »

1026. Corr. *De joy esperital*?—1029. Corr. *benezetiz*? mais la correction paraît devoir porter plutôt sur la fin du vers 1030. Voyez la note suivante.

1031. « venir. » *vezer*. Voici le passage du texte latin qui justifie ma correction. Il correspond aux vers 1029-1032. « Tu, Domine, . . . qui pœnitentes suscipis et ab omni vinculo iniquitatis clementer absolvis, et ad tuæ visionis claritatem perducis, sis benedictus, exaltatus, magnificatus et gloriosus, per omnia sæcula sæculorum, Amen. » (Faillon, II, 449.)

1034. « lo jorn de la promession. » Lat. « promissæ visionis terminum. » (*Ibid.*)

1037. Les deux hémistiches de ce vers sont intervertis dans le ms. Peut-être ce vers lui-même et le suivant le sont-ils également.—1044. Corr. *E tant la r.* ?

1047. « lo. » *la*. — 1049. Raynouard, qui cite ce vers (II, 408 a. sous *enclavar*), a lu *enclavet* au lieu de *enclenet*. L'*n* est douteuse et pourrait être aussi bien un *u*, mais l'*e* est certain. — 1050. *Andons*. — 1052. Corr. *luzent*.

1057. Manque un ou plusieurs vers après celui-ci, qui devaient correspondre à ce passage du latin : « Ita vultus dominæ illius ex continua et divina visitatione angelorum radiabat. » (Faillon, *ibid.*, 450)

1065. Corr. *qu'a tu ven sopligantz*?

1066. « los. » *las*.

1067. Les corrections *als* [*teus*] *c.* et *tos ordenatz* se présentent d'elles-mêmes ; mais *digas* paraît aussi devoir être changé. Corr. :

E manda los teus clerges e totz tos ordenatz ?

1071. Prononc ez a 'campatz? ou corr. *clercs*?

1076. « Bels. » L's est empâtée ; mais il ne semble pas qu'on ait voulu l'effacer. — 1078. *quen*. — 1079. Vers cité par Raynouard (IV, 208 b), qui l'a mal lu et mal compris.

1080. Corr. *garda de me ?*

1082. *lauesque*, en un seul mot. Le copiste entendait peut-être *Monsenhor l'avesque*, au vocatif. Corr. *ves que la ?*

1087. Lacune non indiquée dans le ms. Il manque au moins un vers et demi.

1089. Corr. *s'es ?* — 1091. *safrases*. — 1095. Suppl. *vos en ?* ou *t'en* seulement, en corrigeant *anaras ?*

1096-7. Corr. :

.... .....que ieu soy deisendutz  
Del paire per t'amor et a tu soy vengutz ?

1100 et 1110. *Apes*, avec le signe de *re* au-dessus (= *Aprees*).

1117. « vol. » Corr. *volc ?*

1122. « tornon a lur. » Corr. *tornavo a lur ?* ou *tornavon al ?*

1128. Corr. *desboisatz*. — 1133. « contat. » C'est évidemment une mauvaise leçon. Corr. *retrach*, dont *contat* est, en un sens, le synonyme ?

1135. « vas. » *sepulcre*.

1138. Voici le passage du texte latin auquel correspondent les vers 1125-1138 : « Monstratur autem sepulcrum ejus ex candido marmore, continens in se sculptum qualiter in domo Simonis delictorum veniam promeruit, simulque officium humanitatis quod circa ejus sepulturam devota exhibuit. » (Faillon, II, 445, 451, 552). Cf. *ibid.*, 748, la description plus détaillée, mais dont notre auteur ne paraît pas avoir fait usage, que contient le récit de la translation du corps de sainte Madeleine à Vezelay.

1141. Il manque au moins un vers, mais plus probablement trois ou un plus grand nombre, qu'un bourdon (*per ver ?*) aura fait omettre, avant celui-ci. Voici le passage de la vie latine auquel ils devaient correspondre : « Imminente denique tempore sanctus Maximinus confessor et pontifex, Sancto sibi revelante Spiritu, ab hac luce se subtrahi cognovit, mercedem laborum suorum a pio iudice recepturus, intra prædictam basilicam jussit sepulturæ suæ locum præparari, ac juxta beatæ Mariæ Magdalænæ corpus sarcophagum suum collocari... » (Faillon, II, 446, 558.)

1148. Suppl. *vertut l'an* devant *onrat*, ou, en supprimant *et*, *miracle l'an ?* On préférerait *de vertutz onrats*, si *pauzatz*, au vers suivant, pouvait rester. Vie latine : « magnis miraculum virtutibus ambo decorant locum. » (Faillon, II, 446, 558.)

1152-1167. Tout ce passage, qui est du reste littéralement traduit de la vie latine (Faillon, II, 558), se retrouve, sauf quelques différences que nous noterons, dans un ms. que M. l'abbé Albanés a fait connaître<sup>1</sup>, et où il suit une poésie latine sur le même sujet, dont il paraît être une traduction libre. Ajoutons que huit de ces vers, ou plus probablement neuf (1152-7, 1160-2), avaient été inscrits (gravés sur pierre?) à l'entrée de la crypte, ou *confession*<sup>2</sup>, de sainte Madeleine, à Saint-Maximin<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> *Histoire du couvent royal de Saint-Maximin*, pp. 405, 407, 411. Ce ms. appartient à M. le marquis de Clapiers. Cf. *Revue des l. r.*, XX, 102.

<sup>2</sup> Voy. *confessio* 2, dans Du Cange.

<sup>3</sup> Cette inscription a été rapportée par les PP. Gavoty et Reboul, et elle a été reproduite, d'après ce dernier, par Faillon (I, 1102). Notre vers 1156, indispensable au sens, y manque. Le v. 1155 manque également dans la transcription du P. Gavoty. D'après M. l'abbé Albanés, ces huit (ou neuf) vers seraient seulement un fragment de l'inscription. Cela ne ressort pas de ce qu'en dit Faillon. Mais Reboul et Gavoty, que je ne puis consulter, s'expriment sans doute là-dessus plus clairement.

A propos de cette inscription, j'en rapporterais ici deux autres qu'on prétend avoir été trouvées aussi à St-Maximin, et qui n'ont pas assez d'importance pour que je croie devoir en faire l'objet, dans cette publication, d'un chapitre spécial. Elles nous ont été conservées par Honoré Burle († 1692) dans un passage de sa *Chorographie*, encore inédite, de la Provence, qui se rapporte à notre sujet, et que je transcris intégralement :

HONORATI BURLE *de Provincia*. (Bibl. Méjanes, à Aix, ms. n° 537, f° 206 vo.)

Adhuc Sigeberti historici probatissimi auctoritatem adducere licebit. [207] Refert enim is, ad annum septies centesimum quadragesimum octavum, quod a Saracenis devastata Aquensium civitate, Gerardus Burgundius ossa beatæ Mariæ Magdalænæ magna cum solertia perquirere curavit, ita ut tandem inventa quibusdam fliabus religiosus præbuit custodienda, illisque ob id monasterium edificavit, in quo paulo post Joannis Octavi, pontificis maximi, decreto, circa annum octies centenum septuagesimum octavum, religiosi monachi subrogati fuere, qui quidem in sæcularem statum deinceps transierunt \*. In ipsomet itaque sacello quiescunt, et alia quam plurima sanctorum reliquia, eorum nempe qui navem, cum Maximino, Lazaro et sororibus ejus, ascenderant.

Antiqua marmora, diverso modo inscripta, multæque supulcrales inscriptiones hæc denotant, ex testimonio quorundam carminum, lingua vernacula,

\* Burle ne se gêne pas pour accommoder, en bon provençal qu'il est, à la tradition de son pays, le récit de Sigebert, qui est au contraire l'écho de la légende bourguignonne. Voici les propres paroles de ce chroniqueur : « Aquensi vero urbe a Sarracenis desolata, corpus ipsius Mariæ a Gerardo comite Burgundiæ ad cenobium Viceliacum a se constructum transfertur. » (Pertz, *Scripta*, VI, 331.)

1152. « d'esta confession. » Leçon de C<sup>R</sup>.. A: *a tal devosion.*  
 1154. « nuls. » Suppléé d'après CR. — 1155. *duxc.*  
 1156. C: *Non sa ausa intrar, tant i es loc sagrat.* R manque.—  
 1157. R. *ames nullas armas.*  
 1158. « que om. » A: *que ane* C: *E quant es desarmat.* — « de-

alias in hujus modi sacelli viscera suffosorum, quæ sic se habent, in lapide scripto.

Beat Maixemin qu'embe la troupa  
 Fouguias mes dins una saloupa,  
 Embe lous diciples de Diou,  
 Per vouller del pople Judiou,  
 Et senso vello ni timon,  
 Diou es istat voustre patron,  
 Per convertir lous prouvençaux  
 Et lous garir de tous sous maulx.  
 Pregas nouestre bon redemptour  
 Que nous desparte son amour.

[V<sup>o</sup>] A paucis etiam annis, cum juxta sacellum istud, necessitatis causa, suffosa fuerit terra, inventum fuit saxum quoddam, ubi erat sculptum epitaphium, in quo fit mentio festi translationis quorundam sanctorum, Menelphii et Armentarii, quorum alter episcopus, alius abbas nuncupatur, quorumque ossa huc sepulta sunt. Eorumque translationis festi diem (*sic*) hoc in marmore legitur expressum. Voluerunt etiam quipiam Beati Maximini ossa huc alias quievisse. Sed mirabile est quod istud sacellulum non ingrediantur fœminæ cœcitatibus timore, et licet continuo apperta sit janua, ne quidem extranea fœmina, hujus inscia periculi, ingredi usquam ausa sit. Nec minus tacendum erit, quod adhuc extat nempe ingressus cujusdam subterraneæ criptæ, quæ Christianis servati sacelli aditum præbebat, juxta quem, dum suffodiebatur terra, inventum fuit alium lapidem marmoreum (*sic*) in tres aut quatuor frustulos fractum, in quo, junctis frustulis, legebatur vernacula lingua :

O Madalena benhurada,  
 Que dintre un bouesc tota soleta  
 Trente tres ans nen sias istada,  
 Un avenc avias per umbreta.  
 Diou vous vesent de peccatz netta,  
 En Paradis vous a plassada.  
 Pregas per nautres, santa armeta !

Le lecteur aura reconnu sans peine que ces vers, et moins encore ceux qui sont rapportés un peu plus haut, n'ont rien d'*antique*. Si Burle n'en impose pas, et que les pierres dont il parle portassent en effet ces inscriptions, il faut supposer qu'elles avaient été, à peine gravées, brisées et enfouies, et cela quelques années seulement avant leur découverte.

<sup>1</sup> Je désigne par C le ms. du marquis de Clapiers, par R la copie de Reboul, telle que je la connais par Faillon, par A le ms. de M. Arbaud.

vosion. » C : *contricion*. Ce vers manque dans R.

1159. Pour ce seul vers C en a cinq :

Puesca entrar e am devocion  
Pregar la Magdalena,  
Que fon de vertus plena,  
Li acabe perdon e vera penedensa,  
Aysi con fes assi, so es nostra creenssa.

Tout cela manque dans R.

1160. « santeza. » Leçon, de C R. A : *santetat*.

1162. « lains. » C R : *sains*. R s'arrête ici.

1163. Ce vers manque dans C, qui donne à la place les trois suivants :

Aysso sant Maximin mot manda esquivar,  
E si nulha la intra, perdra en aquelh an  
Lo mielh amic que ayha, o penra mot gran dan.

1164. C : *Aquest luoc d'esta vila, on jac li*.

1165. C : *A nom sant Maximin*.

1166. Corr. : *et en l'asivesquat*, en rejetant d'Aix au commencement du vers suivant ? C :

E es en lo comtat apellat de Prohensa,  
Et en l'arciviscat d'Aix, siutat sa Durensa.

1167. Corr. *et escrig au trobat ?* ou seulement *trobat ?* — Ce vers et les suivants manquent dans C, qui termine ainsi :

Qui a la Magdalena ven am gran confisansa  
A cent jorns de perdon quascun jorn ses dubtansa.

1168. *pregen*. — 1170. Corr. *il preget*, ou *Si con ?* — 1174. *amada*. — 1176. « *prevada* », *pre* en abrégé.

1180. « en tera. » *entiera*. — 1182. Suppl. *fon* après *paradis ?* — « *approada*. » Corr. *astrada ?* Ms. *appada*, avec une boucle, signe ordinaire de *or* ou de *ro*, qui coupe les deux *p*.

1183. Manque au moins un vers après celui-ci. Ou corr. *prezada ?*

1184. Corr. *fasan consels* (en un seul mot, comme dans le ms.) *aisels que p. an*, ou *sels que p. auran ?*

1186 « *ajon*. » *agron*. — 1187. « *c'aempre*. » *caem* termine une ligne; *pre* est exprimé en abrégé (*p* surmonté du signe de *er* ou *re*).

1189. *bons guirardons*. — 1190. *afasa*. — Corr. *fara ?* Ou suppl. *Es drech*, ou l'équivalent, devant *que ela ?*

1191. *acabet*. — 1195. Ou *Qu'il ?* — 1197. *dedesoblidem*. — 1198. Corr. *sil plas*, ou *perdon ?*

1205. Corr. *et a Dieu p. ?* ou *e davant D. sentar ?*

#### IV

### Cantique provençal en l'honneur

DE SAINTE MARIE MADELEINE

---

Raynouard, au t. II, p. cj, de son *Choix des poésies originales des troubadours*, après avoir énuméré les monuments, considérés par lui comme les plus anciens, de la « langue romane », ajoute en note :

« J'ai regretté de ne pouvoir insérer une pièce que je crois appartenir au commencement de l'époque des troubadours. C'est la *Cantinnella de la santa Maria Magdalena*, qu'on chantait autrefois à Marseille, et qui commence :

Allegron si los peccador

Lauzan Santa Maria

Magdalena devotament.

Ella conoc lo sieu error...

» Ce cantique, contenant vingt-trois couplets, toujours terminés par le refrain *Allegron si, etc.*, était chanté toutes les années au jour de la seconde fête de Pâques, dans la chapelle de Sainte-Magdeleine, où le chapitre de la cathédrale se rendait en procession. L'illustre évêque de Marseille, M. de Belsunce, supprima l'usage de chanter ces vers<sup>1</sup>.

» Ils sont imprimés dans l'*Almanach historique de Marseille* de 1773 ; mais il m'a paru que le style en a été un peu retouché ; comme je n'ai pu me procurer le texte primitif, j'ai cru ne devoir pas insérer cette pièce, qui, par son ancienneté, aurait mérité un rang parmi les monuments de la langue romane que j'ai rassemblés. »

<sup>1</sup> En 1712. Voyez J.-T. Bory, p. 49 de l'ouvrage qui va être mentionné.

En 1861, J.-T. Bory donna à Marseille <sup>1</sup> une nouvelle édition de ce cantique, dans laquelle il chercha à rétablir « dans son état natif le texte roman », et pour laquelle il eut à sa disposition, outre l'imprimé de 1773<sup>2</sup>, une copie remontant « à peine aux premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle », qui lui fut communiquée par M. Émile Luck<sup>3</sup>. On y peut noter quelques bonnes corrections ; mais cette édition est en somme, comme la traduction qui l'accompagne, très-défectueuse ; et quiconque jettera les yeux sur les notes qui y sont jointes jugera bien vite qu'il n'en pouvait être autrement. Elle est suivie, comme le titre l'indique, de *Recherches historiques sur la cantinella et l'oratoire de la Madeleine et sur la tradition marseillaise relative à l'apostolat de cette sainte* (pp. 33-63). Je n'ai rien trouvé dans ces recherches qui puisse le moins du monde servir d'appui à l'opinion soutenue par l'auteur relativement à l'âge de notre cantique. C'est uniquement sur ce qu'en dit Raynouard qu'il se fonde pour le faire remonter au XI<sup>e</sup> siècle. Mais Raynouard s'est trompé plus d'une fois dans ces délicates déterminations chronologiques, et c'est ce qui a dû lui arriver dans le cas présent. Il ne paraît pas possible, en effet, à qui examine soigneusement la langue et les rimes de la cantilène marseillaise, d'assigner à cette composition, même sous la forme la plus correcte à laquelle elle est susceptible d'être ramenée, une date plus éloignée que les environs de l'an 1300. Elle serait ainsi peu postérieure à l'invention des reliques de sainte Madeleine (9 décembre 1279)<sup>4</sup>, événement qui, en ravivant la dévotion des Provençaux, dut exciter en même temps leur verve poétique en faveur de la grande sainte à laquelle une légende, alors acceptée par tous, attribuait l'introduction du christianisme dans leur pays.

<sup>1</sup> Cantinella provençale du XI<sup>e</sup> siècle, en l'honneur de la Madeleine chantée annuellement à Marseille, le jour de Pâques, jusqu'en 1821. Introduction, traduction, commentaire et recherches historiques, par J.-T. Bory. Marseille, librairie provençale de V. Boy, 1861, in-8°.

<sup>2</sup> Bory mentionne une réimpression, — que je n'ai pas vue, — du texte de 1773, dans le t. V, p. 182-187, de l'*Histoire analytique et chronologique des actes et délibérations de la municipalité de Marseille*.

<sup>3</sup> Ouvrage cité, p. 10.

<sup>4</sup> Aucun des textes provençaux qui composent le présent recueil ne racontant cet événement considérable (sur lequel voy. Faillon, t. I, p. 873) et n'y faisant même allusion, je crois devoir rapporter ici le récit, fort curieux, d'un miracle qui le suivit de près, et par lequel la vérité de la découverte, — vérité dont tout le monde, comme on va le voir, n'était pas persuadé, — fut confirmée d'une manière éclatante. J'emprunte ce récit, avec une courte description de la Sainte Baume, qui précède immédiatement, à la chronique latine



Une vingtaine d'années avant la publication intégrale de la « cantinella » dans l'*Almanach historique* de 1773, les quatre premiers

du moine franciscain fra Salimbene, de Parme, chronique dont l'intérêt et d'importance, pour l'histoire du XIII<sup>e</sup> siècle, sont bien connus.

« Igitur corpus sanctæ Mariæ Magdalene veraciter est in castro Sancti Maximini, corpus sanctæ Marthæ, sororis suæ, est Tarasconi. Frater vero istarum Lazarus Massiliensis Episcopus fuit. Spelunca vero sanctæ Mariæ Magdalene, in qua xxx. annis pœnitentiam fecit, per xv. millia a Massilia distat; et in illa una nocte dormivi, immediate post festum ipsius; et est in altissimo monte saxoso, adeo grandis secundum meum iudicium, si bene recordor, quod mille homines caperet. Et sunt ibi altaria tria, et stilicidium aquæ, ad modum fontis Siloe, et via pulcherrima ad eundem, et exterius quædam ecclesia prope speluncam, ubi quidam sacerdos inhabitat; et supra speluncam tanta adhuc est altitudo montis quanta baptisterii Parmensis altitudo conspicitur; et spelunca in illo monte ita elevata est a planitie terræ, quod tres turres Asiællorum de Bononia, secundum meum iudicium, si bene recordor, illuc attingere non possent, ita quod arbores grandes, quæ inferius sunt, apparent urticæ, seu salviæ caspi. Et quia regio illa, sive contrata, adhuc est tota inhabitabilis et deserta, ideo mulieres et nobiles domine de Massilia, cum illuc causa devotionis vadunt, ducunt secum asinos oneratos pane et vino et turtibus et piscibus et comestibilibus aliis, quibus volunt. Verum in eadem via, ad .v. millia prope speluncam, est quoddam nobile monasterium dominarum albarum multarum, quæ fratres minores intime diligunt et libenter recipiunt atque vident, sedulo ministrando, et bonum hospitium eis dando. Ad confirmationem autem inventionis corporis Magdalene facit miraculum illud, quod illis diebus per eam Dominus demonstravit, quod tale est. Cum quidam juvenis beccarius tempore illo iret per quamdam viam, quæssit ab eo quidam notus suus unde veniret; cui ille respondit: « A castro Sancti Maximini, ubi corpus beatæ Mariæ Magdalene noviter est repertum, cuius tibiam osculatus som. » Cui dixit: « Nequaquam tibiam ejus osculatus fuisti, sed tibiam cujusdam asinæ vel jumenti, quam clerici ostendant simplicibus, ad lucrandum. » Cum autem de hac materia facta esset magna contentio inter eos, percussit indevotus et incredulus Magdalene devotum gladio multis ictibus, nec aliquam, Magdalena adjuvante, intulit læsionem. Percussit vero Magdalene devotus semel indevotum ipsius, et secundo opus non fuit, quia statim vitam perdidit et mortem invenit. Dolens autem Magdalene defensor quod hominem interfecisset (nam hoc fecerat ad se defendendum et male libenter, et casu foruito), et timens ne caperetur a propinquis occisi, ad Arlatensem civitatem confugit, et postea ad Sanctum Ægidium, ut ibi tueretur et iræ locum daret. Pater vero hominis interfecti, datis x. libris cuidam proditori, interfectorem filii fecit poni in carcere, jam ad suspendendum judicium. Nocte autem præcedente diem in qua suspendi debebat, apparuit ei vigilanti in carcere Magdalena et dixit: « Noli timere, devote meus, et honoris mei defensor atque zelator, quia non morieris. Adjuvabo enim te, cum fuerit opportunum, ita ut omnes qui viderint admirentur, Creatori Deo, qui facit mirabilia, et mihi famulæ suæ gratias referendo. Verumtamen, cum fueris li-

couplets et le refrain avaient été insérés par le marquis de Llio <sup>1</sup>, dans le t. I des mémoires de la *Real Academia de buenas letras de la ciudad de Barcelona* [1756], p. 591, où ils sont précédés des lignes suivantes :

« Nadie que conozca esos idiomas <sup>2</sup> dexará de advertir mas vivo en estos versos <sup>3</sup> el cathalan antigüo que el Provenzál, en médio de la corta diferencia que los distingue. Parece que los mismos Provenzales apoyáron esta inteligencia, pues a ciertos antiquissimos Gozos Cathaláno-Provenzales dedicádos a santa María Madaléna, que en el dia de su fiesta habian cantado siempre los de Marsella, hasta que el Preládo antecessor al actual lo prohibió en su ingresso, los llamaban y llaman per immemorial heredada tradicion *Cantinèlla Cathalana*, y en Francés, *Cantique cathalán*. Transcribiré tambien quatro coplitas, aunque temo viciáda la orthographia en la cópia que se me comunicó, por desnaturalizarse freqüentememente la Provenzal antigüa en Francesas plumas modernas. »

J'ai vainement cherché, dans toutes les histoires de Marseille et de Provence que j'ai pu consulter, une confirmation de ce que dit ici

beratus, hoc beneficium a me tibi impensum recognosce, et ad utilitatem animæ tuæ Deo liberatori tuo vicissitudinem recompensa. » His dictis disparuit Magdalena, dimittens hominem consolatum. Cum autem in crastinum positus esset in furcis, nullam sensit corporis læsionem nec dolorem. Et ecce subito, videntibus omnibus qui convenerant ad spectaculum, descendit de cælo columba albißima tamquam nix, volatu celerrimo, et posuit se super furcas, et dissolvit vinculum collis hominis suspensi sui que devoti, et posuit eum in terra sine aliqua læsione. Cum autem officiales et justiciarii, laborantibus propinquis occisi, iterum vellent ipsum suspendere, beneficio beccariorum evasit, quorum caterva ibi erat valde grandis cum gladiis et fustibus præparata. (Fuerat enim eorum socius et amicus, et etiam quia miraculum viderant tam evidens et stupendum.) Cum autem retulisset omnibus quod homicidium fecerat male libenter, et se et honorem Magdalene defendendo, et quomodo Magdalena promiserat sibi in carcere quod eum liberaret tempore opportuno, acceperunt satisfactionem, et laudaverunt Deum et beatam Mariam Magdalenam, liberatricem ipsius. Comes vero Provinciæ, cum audisset hæc omnia, voluit hominem videre, et ab ipso audire, et eum in curia sua secum tenere toto tempore vitæ suæ. Cui ille respondit quod, si quis daret ei in suo dominio totum mundum, non alibi finiret vitam suam nisi in servitiis Magdalene, in castro Sancti Maximini, in loco in quo repertum est noviter corpus suum, scilicet anno Domini mcccxxxiii. Factumque est ita. » (*Chronica fr. Salimbene Parmensis*, Parmæ, 1857, in-4º, pp. 292-294.)

<sup>1</sup> Cf. Torres Amat, *Diccionario critico de los escritores catalanes*, p. 681.

<sup>2</sup> Le provençal et le catalan.

<sup>3</sup> Douze vers de Jaufré Rudel qu'il vient de citer.

l'auteur espagnol de cette appellation de *catalane* donnée, selon lui, de temps immémorial par les Marseillais à notre cantilène<sup>1</sup>. Je n'ai pas même pu réussir à découvrir de celle-ci une seule mention dans ces ouvrages. Ni Ruffy, ni Nostredame, ni Bouche n'en disent mot. L'abbé Faillon lui-même n'en parle pas.

Bory n'a pas connu l'édition barcelonnaise des quatre premiers couplets de la cantilène, bien qu'ils aient été reproduits, avec cette même appellation de « cantique catalan », par Torres-Amat, p. xxxj de son *Diccionario de los escritores catalanes*, et par A. Helfferich, p. 14 de *Raymund Lull und die anfänge der catalonischen Literatur*. Il n'a pas connu davantage une copie complète de ce cantique, qui se trouve dans le ms. fr. 1058 de la Bibl. nationale, et qui porte la date de 1616. Cette copie, sensiblement plus rajeunie que celle qu'on a publiée dans l'almanach de 1773, ne m'a pourtant pas été tout à fait inutile pour l'établissement du texte critique que je donne ici. Elle est immédiatement suivie dans le ms. d'un autre cantique provençal, que j'ai publié il y a quelques années<sup>2</sup>, et qui porte pour titre *Sabbato sancto Pasch. quando cantatur Regina celi letare. Alleluia*. A la fin on lit : « Le tout<sup>3</sup> coupié à l'original de messire Anthoyne Longi de Roquevayre<sup>4</sup>, prieur de Guiller (?) au diocese d'Aix, et predicateur (?)

<sup>1</sup> Ce serait un motif, si le fait était vrai, de supposer que cette cantilène était en effet originairement catalane, et l'on trouverait dans la pièce même un appui à cette hypothèse : c'est *cor*, dont l'o est ouvert, associé en rime (v. 29) à des *or* à *o* fermé. Voir aussi, plus loin, la note sur le v. 29.

<sup>2</sup> *Revue des langues romanes*, t. XIV, p. 5.

<sup>3</sup> A savoir les deux cantiques.

<sup>4</sup> Probablement un neveu ou un cousin du chanoine Étienne Longis de Roquevaire, qui, par son testament en date du 21 mai 1613, pourvut aux frais de la reconstruction de la chapelle de sainte Madeleine. Voy. Bory, ouvrage cité, p. 40. Il est remarquable que ce fut justement en 1616, date de la copie en question, que fut inaugurée la nouvelle chapelle (*Ibid.*, p. 45). — Ce chanoine Étienne Longis, si dévot à sainte Madeleine, était peut-être le « bon prêtre » dont parle César de Nostredame, sous la date de 1597, dans ce curieux passage de son *Histoire de Provence* (p. 1062) : « ..... Presque toutes sortes de contrats portent les termes des payemens à ce jour [de la fête de s<sup>te</sup> Madeleine, 22 juillet]. Et pour ce que le vulgaire et les tabellions mettoient tousjours indifferamment, ou plustost irreveremment, par un abus invetééré et souffert durant le cours de plusieurs aages, simplement à la Magdelaine, le Senat [c.-à-d. le Parlement de Provence] qui s'advisa, quoiqu'un peu bien tard, de ceste rustique irreverence, sur la pieuse et civile plainte d'un certain bon prestre, pour corriger un tel abus, suivi de trop de mespris, ordonna par souverain jugement, qu'à l'advenir elle seroit qualifiée en tous actes, procédures et discours, du titre de Sainte, par un considéré et fort

au lieu de Mallemort, en l'année mil six cens et seze, et selom som dire, a douse cens ans que le tout fut composé en se mesmé langage et rime provençale. Fait par moi Pelluret, vicaire de Mallemort.»

Il y a lieu de supposer, malgré l'accord des trois copies, d'ailleurs toutes trois récentes, de la cantilène marseillaise, qu'elle ne nous est pas parvenue sans lacunes. Il paraît difficile qu'il n'y en ait pas une entre les couplets 15 et 16, par exemple. On peut aussi en soupçonner après les couplets 10, 12, 13, 17, 18, et même tout à fait au commencement, avant le début actuel, qui paraît bien brusque. Tandis que le repas de Jésus chez Simon est raconté dans un assez grand détail, les autres circonstances, même des plus importantes, de la légende de sainte Madeleine, sont ou passées sous silence, ou à peine indiquées. La pièce était peut-être trop longue pour être chantée tout entière durant la cérémonie à laquelle on l'affecta ; on y aura fait, dans ce cas, des coupures, et c'est seulement dans cet état de mutilation qu'elle nous sera parvenue.

L'examen des rimes semble prouver que l'auteur ne s'était pas astreint, sous ce rapport, à une exactitude rigoureuse. Soit, en effet, que l'on accepte, ce que j'ai cru devoir faire, les infractions à la règle de l's, soit qu'on les corrige, on trouvera plusieurs rimes en *ors*, là où il faudrait seulement *or*. Il y a même un vers, le onzième, où la rime (*lebros : salvador*) est encore moins exacte, du moins pour l'œil, car à l'époque et dans le pays (Provence ou Catalogne) où notre cantilène fut composée, l'r, dans la finale *ors*, ne sonnait plus. C'est de quoi l'on a des preuves très-nombreuses. Peut-être l'r isolée elle-même ne sonnait-elle pas, dès lors, davantage ; et comme l's, du moment qu'elle ne se liait pas au mot suivant, devait être, elle aussi, à peine prononcée, les rimes qui nous occupent étaient, en définitive, plus justes pour l'oreille qu'elles ne nous paraissent.

Le couplet 22, où deux rimes en *in* remplacent les rimes correspondantes en *or* des autres couplets, a été probablement ajouté postérieurement ; peut-être aussi le couplet 23, qui est le dernier. Mais pour celui-ci, il y aura eu plutôt une simple substitution de vers ou de rimes, qui pourrait être le résultat d'une fusion de trois couplets en un seul.

Je prends pour base de mon édition le texte de l'*Almanach historique*, qui est, je l'ai déjà dit, moins rajeuni que celui du ms. de 1616. Pour la commodité du lecteur, qui risquerait de se perdre dans la

saint avisement, dont l'oubly n'estoit peu commun parmy les notaires de Provence, voire mesme les plus doctes et fameux, qui tousjours depuis l'ont honorée selon sa sainte qualité, d'une plus décente façon. »

masse des variantes, si je les donnais en renvoi à chaque vers, selon l'usage ordinaire, je reproduis *in extenso* et très-fidèlement, sur deux colonnes, à la suite de mon texte, celui de l'*Almanach* et celui du ms. de Paris, en indiquant au-dessous les variantes de l'édition barcelonaise des quatre premiers couplets et celles du ms. de M. Luck que j'ai pu relever çà et là dans l'édition de Bory.

CANTINELLA DE LA SANTA MARIA MAGDALENA

- Allegron si los pecadors,  
Lauzan santa Maria  
3 Magdalena devotament.
- I. Ela coneç la sieu error,  
Lo mal que fach avla,  
Et aç del fuec d'enfer paor,  
E mes si en la via  
8 Per que venguet a salvament.  
Allegron si...
- II. Adonc s'en ven al Salvador,  
Que a taula sesia  
A ca de Simon lo lebrós  
Embe grand compagnia,  
13 E ploret molt amarament.  
Allegron si...
- III. De l'aiga que, de sos grands plors,  
De sos bels hueils eissia  
Li lavet los pes per doussor,  
E pueis sos pels prenia,  
18 Toreava los y humblament.  
Allegron si...
- IV. Per demostrar major amor,  
La dona mais fasia,  
Que embe l'enguent de grand doussor,  
Lo cap de Christ ognia

23 D'un ric e precios enguent.  
Allegron si...

V. Murmureron en li plusor;  
Simon en si disia:  
« Aquest a qui fasem honor,  
» Si agues professia,  
28 » Non sofrira tal tocament. »  
Allegron si...

VI. Jesus Christ sap d'aquel lo cor  
L'enuech e la folia.  
« Simon », li dis lo bon Seignor,  
» A tu parlar volria,  
33 » Per donar ti enseignament. »  
Allegron si...

VII. « Lo era un grand prestador;  
» Dos debtors avia;  
» Aquel que era lo major  
» Cinq cent deniers devia,  
38 » L'autre cinquanta solamen. »  
Allegron si...

VIII. « Quand ac vist aquel prestador  
» Que pagar non podia  
» L'un ni l'autre d'aquels deutors,  
» Per sa grand cortezia  
43 » Aquitet los egalament. »  
Allegron si...

IX. « Digas, Simon, qui mais d'amor  
» Ad el portar devia? »  
Respond Simon: « Per mi, Seignor,  
» Plus tengut en seria  
48 » Cel a qui mais prestat d'argent. »  
Allegron si...

X. Adonc Jesus Christ prestament  
Si giret vers Maria;

- Davant tos li dis : « Ta folor  
» Perdonada ti sia,  
53 » Car m'as amat entierament. »  
Allegron si...
- XI. Quand l'agron mort Jusieu traidor  
Per lur grand felonia,  
E Joseph, per sa grand doussor,  
Cel d'Abarimathia,  
58 Lo met en lo sieu moriment.  
Allegron si...
- XII. Ela s'en ven apres l'aubor,  
Car hogner lo volia.  
Li dis l'angil a grand claior  
Jesus Christ que quera  
63 Resuscitat es verament.  
Allegron si...
- XIII. Als apostols s'en va de cors  
E dis hom trobaria  
Jesus Christ, lo sieu bon Seignor,  
Suscitat al ters dia,  
68 En Galilea certament.  
Allegron si...
- XIV. Predicant de Christ la lauzor,  
Los pagans convertia,  
E Marsilha gitet d'error.  
Qui predicant l'auzia  
73 Si convertia mantenent.  
Allegron si...
- XV. A Marsilh'a l'emperador  
Promes qu'enfant auria,  
Si creses lo sieu bon Seignor  
Ni sa folor giquia,  
78 E feses lo sieu mandament.  
Allegron si...

- XVI. Ben ac lo rey gauch e feror,  
 Quand vi qu'encar vivia  
 La regina qu' en grand tristor  
 Morta laissad'avia,  
 83 E son enfant trobet gauzent.  
 Allegron si...
- XVII. La Magdalena el Creator  
 Lo rey molt fort gracia ;  
 Et a en Dieu mais de tremor,  
 Car solet el cresia  
 88 E fes creire molt d'autra gent.  
 Allegronsi...
- XVIII. En la balma de grand fe ror  
 Nostre Seignor servia,  
 Fanfoni' auzent angilor,  
 Sens null' altra paria,  
 93 Sola estet molt longament.  
 Allegron si...
- XIX. Magdalena, per ta doussor  
 Met nos en bona via,  
 E prega nostre Salvador  
 Que platos nos sia,  
 98 Quand vendra al sieu jujament.  
 Allegron si...
- XX. — « Non vos desperes, pecadors !  
 » Laissas la mala via ;  
 » Ayas de los pecas dolor,  
 » Ploras com ieu fasia,  
 103 » E trobares perdonament. »  
 Allegron si...
- XXI. Preguem tos nostre Salvador,  
 Fils de Santa Maria,  
 Que nos garde tos de dolor,  
 El poblum cum que sia,



108.   Enfant, verge, tos, maintenant.  
           Allegron si...

XXII.   E son pairin san Maximin,  
           Que l'a ensebelia,  
           Pregue per nos ser e matin,  
           Per sa grand cortesia,  
   118   Trastos duzent a salvament.  
           Allegron si...

XXIII.   Ar digam tós : amen ! amen !  
           E aisso sens bauzia,  
           Prenen comjat devotament,  
           Tota la compagnia,  
   118   De cors, de cor, allegrament !  
           Allegron si los pecadors,  
           Lauzan santa Maria  
           Magdalena devotament !

# VARIANTES <sup>1</sup>

*Almanach historique de Marseille  
 pour l'année de grace 1773 (M)  
 (P. 103-110)*

*Bibliothèque nationale  
 ms. 1058, f<sup>o</sup> 176, r<sup>o</sup> (P)*

## CANTINELLA

### DE LA SANTA MARIA MAGDALENA

Allegron, sis los pecadors,  
 Lauzant santa Maria  
 Magdalena devotamen.

Alegron se lous pecadous  
 Lausant sante Marie  
 Magdalene devotament.

I

I

Ella conec la siou<sup>2</sup> error  
 Lomal que fach avia

Ello a conegut son error  
 Lou mal que fach avie

<sup>1</sup> Voyez ci-dessus, p. 111. Je désigne par *B* le texte de l'Académie de Barcelone (couplets 1-4); par *L*, le ms. de M. Luck. — <sup>2</sup> sieu *B*.

Et ac del fuec d'Enfer paor,  
Et mes si <sup>1</sup> en la via  
Perque venguet <sup>2</sup> a salvament.  
Allegron, sis, etc.

II

A donc s'en ven al salvador  
Que a taulo sesia <sup>3</sup>  
Aquo <sup>4</sup> de Simon lo lebros  
Embe gran compaignia  
Et ploret molt amarament.  
Allegron, etc.

III

De l'aiga que de sos grands <sup>5</sup> plors  
De sey <sup>6</sup> bels hueils cissia <sup>7</sup>  
Li lavet los peds per doussor <sup>8</sup>  
Et puis sos pels prenia,  
Torcava los hy humblament.  
Allegron, etc.

IV

Per demostra maior <sup>9</sup> amor  
La dono mai fasia <sup>10</sup> [doussor <sup>12</sup>  
Que embé <sup>11</sup> l'enguent de grand  
Lo cap de Christ ognia <sup>13</sup>  
D'un dom <sup>14</sup> ric è precios <sup>15</sup> enguent.  
Allegron sis etc.

V

Murmureront en li plusor  
Simon ansin <sup>16</sup> disia;  
Aquest a qui fassen honnor  
Si aquest Proffessia,  
Non soffrira tal toccamen.  
Allegron, etc.

Ayant dau fuec d'unfert paour  
Si mette en la vie  
8 Perque venguet a sauvament.  
Allegron.

II

Adonc s'en ven au sauvadour  
Que a taule sezio  
Aquo de Simon lou lebrous  
Embe grand compaignio  
13 Et ploret fort amarament.  
Allegron.

III

De l'aigo que de som grand plor  
De sous beaus hueils sortio  
Si lavet lous pes per doussor  
Et puis sous pels prenio  
18 Los li torcave humblament.  
Allegron.

IV

Per demostrar plus grand amor  
La damo mais fasio [doussor  
Que embe l'unguent de grand  
La teste li vognio  
23 D'un ric et prissious onguent  
Allegron.

V

Murmureron en si plusiours  
Simon en si disio  
Aquest a qui fassen honnor  
Si aquest professio  
28 Non soffririe tal tocament  
Allegron.

<sup>1</sup> mesis B. — <sup>2</sup> vengues B. — <sup>3</sup> toulà sezia B. — <sup>4</sup> Aqua B. — <sup>5</sup> grand B. —  
<sup>6</sup> seys B. — <sup>7</sup> eissia B L. — <sup>8</sup> dussor B. — <sup>9</sup> demonstrar major B. — <sup>10</sup> dona  
mais fasia B. — <sup>11</sup> emb B. — <sup>12</sup> dussor B. — <sup>13</sup> ongia B. — <sup>14</sup> dun don B. —  
<sup>15</sup> pretios B. — <sup>16</sup> ainsin L.

VI

Jesus Christ sap d'aquellou cor  
Le nuic et la follia ;  
Simon le dis lou bon signor,  
A tu parla vorria  
Per donna ti ensaignament.  
Allegron, etc.

VII

L'erat un grand Prestadoris  
Dos debitor avia,  
Aquel que era lou major,  
Cinq cens deniers devia.  
L'autre cinquanto sollament.  
Allegron sis, etc.

VIII

Quand ac vist aquel prestador  
Que pagar non podia.  
L'un ni l'autre d'aqueou deoutour  
Per sa gran cortesia  
Aquitet los egalament.  
Allegron sis, etc.

IX

Diguas Simon qu'a mais d'amor,  
A del portar devia,  
Per mi Signor, respond Simon,  
Plus tengut en seria  
Quei aqui mais prestat d'argent.  
Allegron sis, etc.

X

A donc J. C. prestament  
Si giret ves Maria,  
Devant tos li dis ta follor  
Pardonata ti sia  
Car m'as amat entierament.  
Allegron, etc.

XI

Quand la grand mort Josiou treidor  
Per lur grand fellonia

VI

Jesus Christ sap d'aquel lo cor  
L'ennuech et la follio  
Simon se dis lou bon segnor  
A tu parlar vodrio  
Per ti donnar enseignement.  
Allegron.

VII

Li avio un grand prestadour  
Dous debiteurs avio  
Aquel que ero lou major  
Cinq cens deniers devie  
L'autre cinquanta sollament.  
Allegron.

VIII

Quand a vist aquel prestador  
Que pagar non podion  
L'un et l'autre d'aquel deoutr(sic)  
Per sa grand cortezio  
Loz quitet tous esgallament.  
Allegron.

IX

Digas Simon qui may d'amor  
En el portar devio  
Per my segnor respond Simon  
Plus tengut en serio [avio  
Aquel que may prestat d'argent  
Allegron.

X

Adonc Jesus Christ prestament  
Se viret vers Mario  
Davant tous si dist ton erreur  
Pardonnado ti sio  
Car m'as amat entierament.  
Allegron.

XI

Quand a la mort Jusious traidous  
Per grando fellonio

Et Joseph per sa grand doussor  
Cel de Bara Mathia  
Lo met en lou siou mouriment<sup>1</sup>.  
Allegron, sis, etc.

XII

Ello s'en ven apres l'aubor,  
Car l'honner la vollia,  
Jesus Christ que quera  
Le dis l'Angil a grand cleiror  
Ressuscitat es verament.  
Allegron, sis, etc.

XIII

Apostols<sup>2</sup> s'en van de cor  
Et dis hon trobaria,  
J. C. lou siou bon signor,  
Suscitat al tres dia  
En Galilea certament.  
Allegron, sis, etc.

XIV

Predicant de Christ la lauzor,  
Los pagans convertia,  
Et Marsillo gitez<sup>3</sup> d'error  
Que predicant l'auzia,  
Si convertians amantament.  
Allegron, etc.

XV

A Marsillo l'Emperador  
Promets que enfans auria  
Si creses lou siou bon Signor  
Ni sa follor gignia<sup>4</sup>  
Et fares lou siou mandament.  
Allegron, sis, etc.

XVI

Ben ac lo Rey gauche<sup>5</sup> feror  
Quand vis qu'en cas vi a

Et Joseph per sa grand doussor  
Cel d'Abarimathio  
Lou met en lou siou monument.  
Allegron.

XII

Ello s'en ven de gran matin  
Car vogne lou volio  
L'angi li dis en grand clairol  
Jesus Christ que querio  
Ressuscitat es verament.  
Allegron.

XIII

As apostous s'en va de cours  
Dire que trobarion  
Jesus Christ lou siou bon segneur,  
Ressuscitat avio  
En Galilee certament.  
Allegron.

XIV

Predicat de Christ la lauzour  
Loz pagans convertio  
Et Marsello gittet d'error  
.....  
S'y convertiron prestament.  
Allegron.

XV

A Marsilli l'emperador  
Promes qu'enfant aurio  
Sy cresio au siou bon segnor  
Et convertir vellio  
En fasent son commandement.  
Allegron.

XVI

Ven à lou rey gauch et feror  
Quan vez que enqua vivio

<sup>1</sup> moriment L. — <sup>2</sup> Alsapostols L. — <sup>3</sup> gitet L. — <sup>4</sup> giquia L. — <sup>5</sup> gauch e L.

La regina qu'en grand tristor  
Morta laissata avia,  
Et son enfant troube gausent.  
Allegron, sis, etc.

XVII

La Magdalena el creator,  
Lo rey molt fort gratia  
Et ac en Diou mai de tremor  
Car solet el cresia,  
Et fe oreire molt d'autre gent.  
Allegron, sis, etc.

XVIII

En la balma de grand feror,  
Nostre signor servia,  
Fanfan auset au grand Pilor<sup>1</sup>,  
Sens nul autre paria,  
Sola estet molt longament.  
Allegron, sis, etc.

XIX

Magdalena per ta doussor,  
Mets nos en bonna via,  
E prega nostre salvador,  
Que piatoux nos sia,  
Quand vendra al siou jugeament.  
Allegron, sis, etc.

XX

Non vos desperes peccadors,  
Laissas la mala via,  
Ayas de los peccas dolors,  
Ploras com you fasia,  
Et trobares pardonament.  
Allegron, etc.

XXI

Or preguens tos los Salvadors,  
Fils de santa Maria,

La reyne que en grand tristor  
Morte leyssat avio  
Et son enfant trobet gauzent.  
Allegron.

XVII

La Magdaleno et lou creatour  
Lou rey ben fort crezio  
Et a en Diou may de tremor  
Car sollet el crezio  
Et fet créyre proun d'autres gens.  
Allegron.

XVIII

En la baulme de grand feror  
Nôstre seigneur servio  
Trento ans estect en grand gillor  
Et senso compaignio  
Solletto estet fort longament.  
Allegron.

XIX

Magdaleno per ta doussor  
Mes nous en bonne vio  
Et prego nostre sauvalor  
Que piatous nous sio  
Quand vendra au siou jugement.  
Allegron.

XX

Non vous desperes peccadous  
Leyssas la malo vio  
Ayas de los peccas dollor  
Ploras comme you fasio  
Et trobares pardonament.  
Allegron.

XXI

Preguen tous nostre sanvador  
Fils de santo Mario

<sup>1</sup> Achard cite ainsi ce vers, dans son dictionnaire, au mot *Fanfon* :

Fanfan farien au sant Pieloun.

Est-ce d'après une autre copie de notre cantique ?

Que nos garde tos de dolors,  
Et poblum cum que sia,  
En ça verge tos amantement<sup>1</sup>.  
Allegron, sis, etc.

XXII

Et son pairin san Maximin  
Que la ensebaillia,  
Presque<sup>2</sup> per nos cera, matin  
Per sa grand cortesia,  
Tres tos duxent a salvament.  
Allegron, sis, etc.

XXIII

Or diguens tos amen, amen,  
Caisso sensa baugia<sup>3</sup>,  
Prenen congié devotament  
Tota la compaignia  
Decors, decors allegrament.  
Allegron, etc.

Que nous garde tous de dollor  
Son pople quau que sio  
Et las verges tout maintenant  
Allegron.

XXII

Et som Perrin et Maximin  
Que la en sa ballio  
Pregue per nous sero et matin  
Per sa gran cortezio  
Tretous duze a sauvament  
Allegron.

XXIII

Or digan tous amen, amen,  
Aquo senso lausio  
Prenent conget devotament  
Touto la compaignio  
De cors de cuer allegrament.  
Allegron.

NOTES

V. 1. « Allegron. » Ce verbe est au subjonctif. J'en fais la remarque, parce que Bory l'a traduit par l'indicatif, et que d'autres, comme lui, pourraient s'y tromper.

4. « conec. » Raynouard et Bory ont corrigé *conoc*, ce qui n'est pas indispensable. On trouve, en effet, la même forme ou des formes analogues, c'est-à-dire où *e* remplace *o*<sup>4</sup>, dans des textes des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, et ce sont ces formes qui prévalent depuis bien longtemps dans le domaine français, comme dans le domaine espagnol, de la langue d'oc. Ex.: *counegùè*.

*Ibid.* « la sieu error. » Raynouard *lo sieu*, ce qui est un barbarisme. Bory met après *sieu* une apostrophe qui n'est nullement nécessaire. Les exemples de *mieu*, *lieu*, *sieu*, au féminin, abondent dans les textes

<sup>1</sup> Sic L. — <sup>2</sup> pregue L. — <sup>3</sup> bauzia L.

<sup>4</sup> Peut-être sous l'influence analogique des parfaits en *ec* et, plus spécialement des verbes en *eisser* de la même conjugaison : *crec*, *parec*, etc.

provençaux dès le XIV<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Ex. : *Sus en la mieu sancta mayson* (*Vie de saint Honorat*, p. 188); *a las sieus paraulas* (*Vie de sainte Douceline*, p. 118); *las tieus polpas* (*Contrast del cors et de l'arma*, v. 1006); *la mieu vida transsibla* (*Joyas del gay Saber*, p. 116). Mistral dit de même : *la mieu Durenço, la sieu despueto bello*.

11. « A ca. » J'adopte la leçon de *B*, sauf un détail de graphie. On connaît les formes modernes *co*, *a co*, *en co* (par exemple : *enco de Roumanille* = chez Roumanille). *Ca*, qui est *casa*, existe aussi dans plusieurs dialectes italiens, et Dante lui-même (*Inferno*, xv, 54) s'en est servi. On le trouve pareillement en Catalogne, à Valence et aux Baléares. Cf. Diez, *Wörterbuch*, sous *casa*; Blanc, *Vocabolario dantesco*; Ubal dini, *Tavola delle voci*. . . . , à la fin des *Documenti d'amore* de Barberino; W. Förster, *Galloitalische Predigten* (Rom. Studien, IV, 88).

12. « Embe. » Forme toute moderne. C'est l'ancien *amb*, *ab*.

14. Peut-être aurait-il mieux valu adopter la leçon de *P* (*de son gran plor*). Le pluriel a pour lui l'accord des trois autres textes.

17. « sos pels prenia. » Il ne paraîtra pas trop hors de propos de citer ici une assez agréable épigramme, imprimée à la page 7 du *Jardin des muses, où se voyent les fleurs de plusieurs agréables poésies* (Paris, 1642), et dont je dois la communication à l'amitié de M. de Berluc-Perussis :

*Sur les cheveux de la mesme sainte*<sup>2</sup>

O quam diversos crines vertuntur in usus !

Arma sua invictus ponere nescit amor.

Magdala, crine potes, solitæ non immemor artis,

Illaqueare homines, illaqueare Deum.

18. « humblament. » Forme moderne, où se marque sensiblement

<sup>1</sup> L'abandon de la forme féminine en *a*, qui n'a du reste jamais été complet, est peut-être encore un effet de l'analogie. Ce serait, dans ce cas, sous l'influence des adjectifs des deux genres en *eu* ou *ieu*, comme *greu*, *leu*, que le phénomène se serait produit.

<sup>2</sup> C'est-à-dire sainte Madeleine. Cette épigramme est en effet immédiatement précédée, dans le recueil en question (p. 6), d'une autre qui a pour titre : *Sur l'unguent de la Magdelaine par le mesme*\*, et que je rapporte également :

Quam bene servatos, pretiosa unguenta, liquores

In lassos fudit prodiga dextra pedes!

Dum tangit medici corpus, sua vulnera discit,

Ungit et unguento sana fit ipsa suo.

\* Le P. Remond, jésuite. L'épigramme sur les cheveux serait-elle du même auteur

l'influence française. L'original portait probablement *humilment*, que Bory a rétabli <sup>1</sup>.

21. « l'enguent. » Sous ce mot, qui est ici fautif <sup>2</sup>, si ce n'est au v. 23, où il réparait, se cache peut-être un équivalent provençal du vase d'albâtre <sup>3</sup> de l'Evangile (*alabastrum unguenti pretiosi*, Matth., xxvi, 7). On pourrait y voir dans ce cas, sous une forme sans doute altérée, un dérivé de *lecythus*, mot qui, malgré son origine savante, paraît avoir été populaire. Voyez Quicherat, *Addenda lexicis latinis*. Mais peut-être vaut-il mieux laisser l'1 détachée et identifier notre mot, en le corrigeant *engues* (ou *engrest*?), avec un *enges* qui se lit, d'après Raynouard, dans une pièce du troubadour Palais, où il aurait le sens de vase, coupe <sup>4</sup>. Cet *engues* ou *engrest* (Cf. *engrestara* = ital. *inguiastara*, *ingrestara*, qui se trouve dans une *cobla* provençale anonyme <sup>5</sup>) renvoie au bas-latin *anguistrum* « fiole à cou étroit », dont on peut voir diverses variantes dans Diefenbach, et qui se rattache à *angustus*.

23. Il y a lieu de croire que sainte Madeleine ne répandit pas sur les pieds de Jésus tout son parfum, car le monastère de S. Sever (Landes), d'après un inventaire dressé vers 1560, en possédait une partie. Voyez Dubuisson, *Histoire du monastère de S. Sever*, t. I, p. 175. Quant à ses cheveux, ils étaient conservés au couvent de Saint-Maximin, dans un tabernacle d'argent. Son chef<sup>6</sup>, comme chacun

<sup>1</sup> Rappelons ici en passant que, d'après Guillaume Durand (*Rationale divinorum officiorum*, lib. iv, cap. 31, de *secunda Thurificatione*), les « oignements » de Jésus par Madeleine sont symbolisés, dans la liturgie catholique, par le second encensement de l'autel que le prêtre fait, en croix, à la messe.

<sup>2</sup> Peut-être aussi *doussor*, qu'on lit déjà dans le couplet précédent.

<sup>3</sup> Ce vase était, paraît-il, conservé dans l'église Saint-Victor, de Marseille, où le dominicain Silvestre de Prierio, auteur de la *Rose d'Or* (*Aurea Rosa*), déclare l'avoir vu en 1497: « Alabastrum quoque unguenti nardi preciosi monstratum est mihi Massiliæ in ecclesia S. Victoris. » (Surius, t. IV, p. 302.)

<sup>4</sup> Au lieu d'*enges*, c'est *enaps* qu'on lit dans l'un des deux mss. qui nous ont conservé cette pièce. Voy. la *Zeitschrift* de M. Groeber, t. IV, p. 519.

<sup>5</sup> Voy. la *Romania*, II, 241 et 477. Redi, dans une des notes de son *Bacco in Toscana* (édit. de Naples, 1778, p. 46), citant cette même *cobla*, et avec plus d'intelligence, pour le dire en passant, que ne l'ont fait depuis Raynouard, Bartsch et surtout Galvani (lequel prétend trouver Darius \* dans le *dara* où les deux premiers ont vu seulement une héroïne inconnue), avait déjà remarqué l'identité du mot italien et du mot provençal, et il cherchait l'origine de l'un et de l'autre dans le grec γάρφα.

<sup>6</sup> L'auteur cité tout à l'heure, Silvestre de Prierio, qui visita la Sainte-

\* *Novellino provençale*, p. 201.



sait, y était aussi<sup>1</sup>; et l'on y trouvait encore une autre relique de la sainte, qu'un inventaire de 1504 désigne ainsi : « Item, quedam ymago beate Marie Magdalenes tenens in manu busulam ex auro cristalli, in-

Baume et Saint-Maximin en 1497, parle ainsi du chef, des cheveux et d'un bras de la sainte (Surius, *ibid.*) :

« Ostensum est mihi pluries sacrum et honorabile caput ejus, grande valde et totum undique ad os usque denudatum, excepta ea parte frontis quam Salvatore omnium diximus tetigisse\*. Ibi enim pellis ad instar quasi Æthiopissæ seu cadaveris jamdiu occisi clare apparet et in pelle duæ fossæ duarum extremitatum digitorum quarum altera multo est reliqua evidentior atque profundior et sub pelle caro ad albedinem declinans. Ostensi sunt et in vitrea ampulla ejus capilli, non omnes sed qui pedes Christi tersere... Vidi et brachium ejus magnum et cerei coloris. » C'était sans doute de l'autre bras que provenait le doigt dont il est fait mention (en même temps que de la lance de Longin ?) dans une curieuse lettre de Mafalda, reine de Castille, à son frère Pierre, infant de Portugal et seigneur de Majorque, qui est rapportée par Jaime de Villanueva\*\*. Voici un extrait de cette lettre, qui a dû être écrite entre 1231 et 1255, antérieurement, dans tous les cas, à l'invention du corps de la sainte :

« Et mitto vobis per Garssiam Petri reliquias quas mihi significastis, scilicet lanceam longam (f.\*\*\* *longineam*) quæ vos defendat, et digitum Magdalensæ quod roget pro meo germano, quomodo rogavit pro suo. »

<sup>1</sup> Il fut dérobé, comme je l'ai noté plus haut (t. XXV, p. 118), avec la châsse qui le contenait, en 1505. Une nouvelle châsse, construite à Tours en 1511 par l'orfèvre Hance Mangot, aux frais de la reine Anne, reçut la précieuse relique. L'inventaire des pierres précieuses dont cette châsse, d'or et d'argent, était ornée, a été publié par M. l'abbé Albanès, avec quantité d'autres documents de même nature, parmi les pièces justificatives de sa savante *Histoire du Couvent royal de S. Maximin*, pp. 110-112\*. Comme cet inventaire est en provençal, je crois devoir le reproduire :

Anno incarnationis Domini m. d. xii, et die xxx et penultima mensis octobris.... Et primo, in collo dicte custodie\*\*\*\*, una flor emalhada de blanc, la hont hy a una tabla de saffir oriental, estacat ambe una cadena de argent daurada. A la bordura de l'estomac, sinc balaes orientals. Item, quatre esme-

\* Quand il repoussa Madeleine, en prononçant les mots *noli me tangere*, dont on a fait le nom même de cette partie du front de la sainte. Le P. Pierre de St-Louis y fait allusion au début de son singulier poème : *la Madeleine au désert de la Sainte-Baume* :

Je chante dans mes vers une dame de marque  
Dont le chef est encore un temple où l'on remarque,  
Sur son vieux frontispice, un endroit du milieu,  
Empreint et consacré des doigts sacrez de Dieu;  
Merveille qui paroît entre les plus illustres  
Et subsiste depuis trois cens vingt et six lustres.

\*\* *Viaje literario a las iglesias de Espana*, xxi, p. 263. Cf. *ibid.*, p. 44.

\*\*\* Sic Villanueva; sans doute pour *forte*.

\*\*\*\* La châsse en question, qui était en forme de chef.

fra quam est de diminutione corporis beate Marie Magdalenes<sup>1</sup>. » Voyez l'*Inventaire du trésor de S. Maximin en 1504*, publié par M. l'abbé Albanès dans la *Revue des Sociétés savantes*, 1877, I, 294.

29. « agues. » Correction de Bory<sup>2</sup>. La signification de « don de pro-

raudos orientals grossos. Item, plus quatre saffirs orientals, ambe vint et quatre perlos orientals, semenadas per dedins. Item, plus al dessos la dicha bordura, ung gros saffir(s) oriental, en caboysson, pesant una unza et tres deniers, pes de Paris, encassat dedins ung chaton desus una flor emalhada de blanc. Item, plus a la bordura de l'espalla drecha, syeys saffirs orientals, ambe sinc balaes orientals, et vint et quatre perlos orientals, semenados per dedins. A la bordura de l'espalla senestra, syeys saffirs orientals, ambe sinc balaes orientals, et vint et quatre perlos orientals, semenados per la dicha bordura. Al crus \* devant, entre los dos angels, doze grossos perlos orientals, en maniera de quatre trieules\*\*, ambe dos saffirs, ambe ung gros balaes orientals. Al crus de l'espalla drecha, entre las alas dels dos angels, dos balaes et ung saffir orientals, ambe doze perlos aurientals, en maniera de quatre trieules. Al crus de l'espalla gaucha, tres balaes, ambe doze perlos orientals, en faysson de quatre trieules. Al crus darrier, doze perlos orientals, en maniero de quatre trieules. La coronò. Et en la garlando de la dicha coronò, quatre balaes orientals, quatre saffirs orientals, ambe huech esmeraudos grossos et seze perlos orientals. Lo floronc de devant la dicha coronò, una tabla de saffirs, ambe tres petitos esmeraudos et tres robins orientals, tres perlos al bot dels florons, orientals. L'autre et segon floronc tirant a man drecha, ung gros balaes, quatre esmeraudos petitos, ambe dos robis et tres perlos dels florons, orientals. Lo ters floronc, ung saffir en tabla, ambe tres robins, tres esmeraudos petitos, et tres perlos orientals. Lo quart floronc, una tabla de saffirs, ambe quatre petitos esmeraudos, dos robis, et tres perlos grossos orientals. Al sinquiesme, ung saffir, ambe dos robis, ung balaes, et tres petitos esmeraudos, et tres perlos orientals. Al(a) syessesme floronc, ung balaes, ambe tres esmeraudos, dos robis, ung petit balaes dessos, orientals. Al septesme, uno tabla de balaes, tres petitos esmeraudos, dos robis, et ung balaes petit, et tres perlos orientals. Al huitesme, ung caboysson de balaes, quatre petitos esmeraudos, dos robis, et tres perlos orientals. Al tour de la dicha coronò, en los dichs florons, huech trieules petis, en que a syeys robis, et dos granas orientals. — Que omnia supra designata fuerunt prout supra descripta, ubi supra, et presentibus supranominatis...

(Arch. des Bouches-du-Rhône. B. 25. Reg. Cygni, fol. 172.)

<sup>1</sup> Sans doute de son sang. Voy. Du Cange sous *diminuere*.

<sup>2</sup> J'avais corrigé d'abord, dans la *Revue des langues romanes*, *Siel profeta sia* (= S'il était prophète). Cette forme *sia*, pour l'imparfait de *esser*, se rencontre assez fréquemment dans des textes de Provence du XIV<sup>e</sup> siècle. Mais, réflexion faite, j'ai cru plus sûr de changer simplement, comme l'a fait Bory, sans rien toucher au reste, *aquest en agues*.

\* = fr. creux?

\*\* = tréflés. Raynourd n'a que *treffuel*.

phétie », qu'il faut ici donner à *professia*, paraît, en langue d'oc, propre au catalan. L'hypothèse de l'origine catalane de notre cantilène trouverait là un nouvel appui. Cf. ci-dessus, p. 121, n. 1.

34. « Lo era. » = *Il était*. Les exemples de cet emploi du pronom neutre sont très-communs dans les textes de Provence aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles<sup>1</sup>. La correction est d'ailleurs tout indiquée dans la leçon de *M* (*L'era*), trop courte d'une syllabe. Bory a simplement changé l'*l* en *i*, ce qui donne une phrase inacceptable.

43. « egalament. » Forme moderne. L'original devait porter *engalment*, et sans doute *El* au commencement du vers, qui eût été trop court d'une syllabe.

48. « Cel. » *Sic* dans Bory. J'aurais pu corriger aussi, d'après *P*, *Aquel cui*.

49. « prestant. » Ce mot, donné par *M* et *P*, et sans doute aussi par *L*, puisque Bory n'indique ici aucune variante de ce dernier, a dû être substitué, dans la copie antérieure d'où ces trois dérivent, à un mot en *or*. Peut-être terminait-il un couplet qu'on aura fondu avec le suivant. Cf. ci-dessus, p. 122, la remarque concernant le couplet 23. Bory a corrigé *prestador*.

54. « l'agron. » Excellente correction de Bory.

56. « E Joseph. » Bory corrige *En*, ignorant sans doute que l'emploi de la conjonction *et*, en pareille position, est très-commun dans l'ancien provençal, aussi bien que dans le français, l'italien et l'espagnol du même temps. Cf. Diez, *Grammaire des l. rom.*, trad. franç., t. III, p. 317.

57. « Cel d'Abarimathia. » Il ne faut pas corriger, comme l'a fait Bory, *Aicel d'Arimathia*. Nos langues vulgaires confondaient souvent en un seul et même mot le nom propre *Arimathia* et la préposition *ab* qui, en latin, le précédait. Ex.: « Sachez que je sui Josephes le fil Joseph d'Abarimacie » (*S. Graal*, dans Moland, *Origines litt. de la France*, p. 385); « que Joseph es ad Abarimacia » (Suchier, *Denkmaeler provenzalischer Literatur*, p. 389); *Ensiec se la mort et passion de Nostre Salvador. . . . laquala es estada ordenada per los bons mestres Guamaliel Nichodemus et Joseph Dabarimathia. . . .* » (Titre de la seconde partie de la *Vita Christi*, imprimée à Toulouse en 1544).

58. « moriment. » Forme provençale, que nous avons déjà rencontrée dans un autre de nos textes (ci-dessus, p. 64), et que Bory corrige à tort *moniment*. Cf. *Revue des l. rom.*, XII, 299, l. 13.

60. « hogner. » Forme intermédiaire entre l'*ogner* classique et le

<sup>1</sup> Cf. ci-dessus, p. 67, et voy. *Romania*, IV, 342; VII, 329.

vogne[r] que donne *P*. Cette prosthèse de l'*h*, plus tard du *v*, devant *o*, est commune en Provence. Cf. *vont* = *hont* = *ont*.

61. *que* est sous-entendu, comme il arrive souvent. De même au v. 65. *A grand clairor* (corr. *claror*, qui est la forme classique ?) se rapporte à *resuscitat es*.

64. Il y a peut-être, comme je l'ai déjà observé, une lacune avant ce vers. On ne s'expliquerait guère que l'auteur n'eût rien dit de l'apparition de Jésus à Madeleine. Quoi qu'il en soit, pour suppléer en quelque manière à ce qui manque ici, je reproduis les trois couplets qui concernent sainte Madeleine dans le *Cantique sur la Résurrection*, qui accompagne notre cantilène dans le ms. de Paris et dont j'a ci-dessus fait mention :

XIV. Magdalena s'en vent tot prest  
Dins lo jardin per lo vezer ;  
Tocar lo vou a som plaser.  
Alleluya !

XV. Jesus [Christ] prest se reviret ;  
Ella ben fort lo regardet.  
Si li dis et li commandet : —  
Alleluya !

XVI. « Maria, non mi toques pas  
Ni pau[c] ni pron, ben va sachas,  
Car au ceau non siu pas montat. »  
Alleluya !

74. Il semble que, dans *M* et *P*, *Marsillo* (...*illi*) soit le nom de l'empereur. Bory entend *A l'empereur de Marseille*, ce qui est inadmissible.

89. *Feror* se lit déjà à la fin du v. 79. On pourrait songer, à cause de ce retour si prompt de la même rime, à corriger *fervor*.

91. « Fanfoni'auzent angilor. » Cette correction ne paraîtra pas trop arbitraire, si l'on se rappelle le passage correspondant de la Vie latine<sup>1</sup>. Elle est d'ailleurs justifiée à la fois par la fin de ce vers dans *P* et par celui qui suit dans *M*. Pour la forme *angilor* (= *angelorum*), cf. Diez, *Gram.*, II, 7. — *Fanfonia* = *symphonia*. Voyez Mistral sous *founfoni*. La préoccupation du *Saint Pilon*<sup>2</sup> a été la

<sup>1</sup> Et celestium agminum gloriosos concentus etiam corporalibus auribus audiebat.

<sup>2</sup> On appelait ainsi (dans le pays *lou Sant-Pieloun*) un ancien oratoire élevé au sommet du rocher de la Sainte-Baume, à l'endroit même où l'on dit que les anges transportaient sainte Madeleine (Mistral, *Dictionnaire provençal-français*, sous *pieloun*). Cf. Faillon, ouvrage cité, t. II, p. 80.

cause de l'altération que présentent la leçon de *M* et celle d'Achard.

92. Peut-être vaudrait-il mieux rattacher ce vers à ce qui suit qu'à ce qui précède.

101. « de los. » On voudrait *de vestres*; mais le vers serait trop long. Avec *dels*, forme normale du génitif plur. masc. de l'article, il serait au contraire trop court. Il y a d'ailleurs d'autres exemples de cette non-contraction de l'article *los*, et pareillement de *lo*, avec la préposition *de*, comme avec la préposition *a*. Cf. ci-dessus, p. 65.

107. « poblum. » Substantif formé de *poble* et du suffixe *um*, qui a été en Provence plus productif que partout ailleurs.

108. « Enfant. » *En ça* de *M* peut se ramener facilement à des leçons antérieures *ensa*, *enfa*, *enfā*, ce qui justifie ma correction. Bory a corrigé: « Toc' en sa verj' amantement », et traduit: « Il guide avec sa verge d'une manière aimante ! »

110. « ensebelia. » Correction de Bory, tout indiquée d'ailleurs par la légende.

111. « ser. » *Sera*, que donnent, ou du moins qu'indiquent simultanément *M* et *P*, est une forme connue et assez ancienne. Mais, la mesure imposant l'élision de l'*a*, il m'a paru préférable d'adopter la forme *ser*, d'ailleurs plus ancienne et plus commune.

117. Ce vers dans *M* a été intercalé après le v. 41; le suivant, après le v. 78, c'est-à-dire en tête de la strophe 16. Bory explique très-bien, p. 11, comment cette erreur a dû se produire. J'ai naturellement restitué leur place à ces deux vers, en reproduisant ci-dessus, aux variantes, le texte de *M*.

---



## V

### Le rôle de sainte Marie Madeleine

#### DANS LE MYSTÈRE PROVENÇAL DE LA PASSION

---

La grande place qu'occupe Marie Madeleine dans la légende chrétienne lui destinait un rôle non moins considérable dans les mystères, où le moyen âge aimait à représenter la Passion et la Résurrection du Sauveur. Aussi figure-t-elle dans tous ceux de ces mystères qui nous sont restés, comme elle figurait sans doute dans ceux que nous n'avons plus.

Le plus ancien des mystères de la *Passion* en langue vulgaire arrivés jusqu'à nous est écrit en provençal. Il nous a été conservé en entier, sauf deux lacunes de deux feuillets chacune, dans un ms. (B. N. nouv. acq. n° 4232) exécuté au XIV<sup>e</sup> siècle, avec beaucoup de négligence, par des mains gasconnes<sup>1</sup>, et dont on peut voir la description détaillée dans l'introduction de l'édition de *Daurel et Beton*, donnée en 1880 par M. Paul Meyer<sup>2</sup>, pp. LXIX-CXX. Deux feuillets détachés d'un autre ms. du même mystère, celui-là transcrit par un Catalan, qui contiennent environ 150 vers, ont été trouvés il y a une quinzaine d'années, à Palma, par le savant archiviste don J.-M. Quadrado, qui les a publiés dans l'*Unidad católica* (5 février 1871). Ils ont été reproduits peu après dans la *Renaxensa* de Barcelone (1<sup>er</sup> mars 1871). Cette deuxième édition est la seule que j'aie pu voir.

<sup>1</sup> Plusieurs copistes ont en effet travaillé à ce ms. M. Paul Meyer en compte cinq, rien que pour le mystère. Je dois dire que tous n'ont pas été négligents au même degré, ni au même degré prodigues de gasconismes.

<sup>2</sup>Cf. *Revue des langues romanes*, t. XX, p. 246.

Le fragment de Palma a été considéré par tous ceux qui, à ma connaissance, s'en sont occupés, comme un débris d'un mystère de la *Conversion de sainte Madeleine*. C'est certainement à tort, comme j'ai déjà eu l'occasion de le démontrer<sup>1</sup>. Mais il reste néanmoins très-probable qu'il a existé un mystère provençal sur ce sujet particulier. Nous savons, en effet, qu'à Montélimar en 1529, à Auriol en 1534, à Grasse entre 1595 et 1606, on représenta la *Conversion de la Magdeleine*<sup>2</sup>, et il y a lieu de supposer qu'aux deux premières au moins de ces quatre dates, c'est dans la langue du pays que la représentation fut donnée<sup>3</sup>.

C'était aussi probablement un mystère provençal, lequel devait embrasser toute la légende de la sainte, comme le fait, malgré son titre trop restreint<sup>4</sup>, la belle *rappresentazione* italienne, publiée au t. I, pp. 391-425, du recueil de M. d'Ancona, que l'ouvrage, aujourd'hui malheureusement perdu, auquel se rapporte l'extrait suivant des comptes du P. Perrin Flote, procureur du couvent de Saint-Maximin, pour l'année 1544 :

«... Lesquelz commissere et aultres ses companhons... vindrent<sup>5</sup> a la chambre dudict Flote, luy prenant ces clefz, en sorte que ont ouvert le coufre, et ont pris beaucop des escriptures dudict convent, comptes memorials,... item la vie de la Magdaleyne, a personaiges, pour juer a neuf personaiges<sup>6</sup>, et plusieurs aultres beaux cas<sup>7</sup> dedans le livre d'icelle. » (En marge : *recuperavi*).<sup>8</sup>

Cette *Vie de la Magdeleine* et la *Conversion de la Magdeleine*,

<sup>1</sup> *Revue des langues romanes*, XVII, 303.

<sup>2</sup> *Bulletin d'histoire ecclésiastique*..... des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers, mai-juin 1884, p. 249 ; *Revue des Sociétés savantes*, mai-juin 1874, p. 507 ; Petit de Julleville, les *Mystères*, t. II, pp. 116, 121, 171.

<sup>3</sup> Citons à ce propos Polydore Virgile, dans son traité *de Inventoribus rerum* (1517), livre 5, chap. 2 : « Solemus insuper..... recitare comœdias ; item in templis vitas divorum ac martyria representare, in quibus, ut cunctis par sit voluptas, vernaculum lingue idioma tantum usurpant. »

<sup>4</sup> *Rappresentazione di un miracolo di santa Maria Maddalena*.

<sup>5</sup> Le 8 février 1544.

<sup>6</sup> Ce petit nombre de personnages pourrait être l'indice d'une antiquité relative. La *Rappresentazione* italienne en a quatorze ; un mystère français sur le même sujet, qu'on place vers 1500, en a vingt-deux. Voy. le *Dictionnaire des mystères*, par le comte de Douhet, col. 501.

<sup>7</sup> On aimerait savoir quels étaient ces « aultres beaux cas. » Peut-être s'agit-il d'autres compositions provençales en l'honneur de la sainte.

<sup>8</sup> L'abbé Albanès, le *Couvent royal de Saint-Maximin, Documents inédits*, p. 121.



dont il a été question auparavant, sont les seuls ouvrages dramatiques, sinon sûrement composés en langue d'oc, représentés du moins en pays de langue d'oc, dont la légende de sainte Madeleine ait, d'après les témoignages connus jusqu'ici, fourni le sujet, et je n'en sais rien de plus que ce que je viens de rapporter. Force m'est donc de m'en tenir au *Mystère de la Passion* dont j'ai parlé au commencement du présent chapitre, et de donner ici seulement, à défaut de drames entiers, les deux ou trois scènes de ce mystère où notre sainte figure. Il y en aurait au moins une de plus, celle de la résurrection de Lazare<sup>4</sup>, que l'auteur place avant le repas chez Simon, sans une des lacunes que présente le ms. et dont j'ai déjà dit un mot.

---

<sup>4</sup> Il n'en est resté que les derniers vers. Les voici :

[JHESUS]

.....

[F<sup>o</sup> 23] E fa dol e mariment.  
Aras desliguat [lo] ses trigua  
E crubat lo aregament.

Lo LAZER *resusitec* he dit a Jhesu :

Ay, vers Dieus, filh de Maria,  
Senher, tu sias lauzat,  
Car, senher, ben a quart dia  
Que hera aysi sosterat;  
E per cert lo cor[s] pudia  
Que tu as resusitat.

E muray autra veguada ?  
Senher, ades m'o diguat.  
Per vertat, si ho fazia,  
Mas vulh estre enfernat  
Per .i. mes ho una senmana  
O el mon, co soy estat.

JHESUS *dit a la Magdanena :*

Vos que et de mayre nada,  
Dic heu que nop movat d'aysi.

Suivent immédiatement, et sans nouvelle rubrique, dix autres vers que Jésus adresse, non à Madeleine, comme le ms. semble l'indiquer, mais à ses disciples. Il leur commande d'aller chercher l'ânesse sur laquelle il doit se rendre à Jérusalem.

.....

(Jésus vient de s'asseoir chez Simon le Pharisien et de bénir la table.)

[Fo 28 r°] *Ara responderon totz amen; e sezian encara a la taula, e mentre que mangavan, LA MAGDALENA ve[n]c ab una brustia d'enguent e gitec ne sobre Jhesu e dit aquestas coplas.*

Ay glorios Dieus, vers payre,  
Senher e ver creator,  
Tu qui es del mon salvayre,  
Senher, tum val e m'acor,  
5 Que es veray perdonayre;  
Tum perdona ma folor.

Tu que es nat de verges pura,  
E de Dieu omnipotent,  
En tu ay tota ma cura,  
10 Co pusca far (a) ton talent.  
Enans de ta sepultura,  
Vulh te onchar d'aquest enguent.

*Ara luve loos pes ab las [la]crimas de sos ulhs e puy breguec los ab los cabels sieus he ditz a Jhesu aquestas p[al]auras.*

[V°] [Ay] Dieu, ajuda ! be m'es greu  
14 D'aquest hom(e) ques fa [filh] de Dieu,  
Qu'ieu tant l'ai vist jurar son cap  
Que tot quant es conoys e sap.  
Ditz que et es profeta de Dieu  
E filh de Dieu, qu'es Nazareu.  
Cos pot far car el no conoys  
20 Que esta femna que l'a torquat  
E[s] tota plena de pecat ?  
Per cert, si el propheta fos,  
Be conogra sas dezonos.

JHESUS dit a Simon :

Simon, si tu [o] vols auzir,  
25 Una cauza te vulh [ieu] dir ;  
E car vey que duptes aytant,  
Pauzar t'ey .i. bel semblant.  
Dos homes eran en .i. loc,  
Enten be so qu[e i]eu te toc,

- 30 Que eran ab un renover (per ver)  
Obliguat per'le lor aver.  
La us li deu .ccc. diners,  
L'autre .l.  
Ara veyas con el es proos.
- 35 Negus no ac de que pagues ;  
El vol[c] s'en trop be capdelar ;  
[29] Cant vic que non pogron pagar,  
(Anc) a negun home no parlec,  
Que tot lor deute lor laysec.
- 40 Aras diguas, si Dieus te guar,  
Cal d'aquels lo deu mays amar.

*SIMON respondec a Jhesu :*

Certas, Senher, veyeyre m'es  
Que aquel a qui laiset mes.

*JHESUS dit a Simon :*

- Arat dic, Simon, verament,  
45 Jutyat as dreytur[ra]ment ;  
Aram digas per veritat  
Cal de vos autres m'a plus ondrat,  
O tu que m'as dat a manyar,  
O aqueste que ves plorar ?
- 50 [Tu], si be es gran[s] amic[s] mieu[s],  
Anc nom lavet .i. dels pes mieus,  
Ni, si be es hom de gran guap,  
No m'as volgut onchar lo cap.  
Ma[s] aqueste a be hobrat
- 55 Que mon [cap] a tant be onchat.  
Onrat m'a tant, si m'ayut Dieus,  
Qu(a) 'ab lacrimas m'a lavat los pes mieus ;  
E per so, [sapiat mal o bo,]  
Tos sos pecatz [ieu] li perdo.

[Vº] *E quan JUDAS vic l'enguent vesar sobre Jhesu Crist, levec si de pes he dit denant tos aquestas palauras :*

- 60 Baros, certas fort suy irat

.....

( Judas vend son maître. — La Cène. — La Passion. [Madeleine n'y a pas de rôle.] — Jésus descend aux enfers et en retire Adam et les patriarches. — Il monte au ciel.)

[F<sup>o</sup> 63] *Ara vengon LAS .III. MARIAS [v<sup>o</sup>] en Jezusalem, que cerquan Jhesu Christ ab gran dolor, e disoron en aysi :*

Ay senher Dieus, ver payre glorios,  
Que[ns] rezemiast del tieu sanc presios,  
Puis que fut mort [sus] en la † [per nos],  
Ay Dieus, ta grans son mas dolors.

MARIE SALOME.

5 Ay senher Dieus, vers payre glorios,  
Per ta merce, sit plat, riguarda nos,  
Car mortas em si tu nons fas socors.

MARIA JACOBI.

Ay senher Dieus, veray e poderos,  
Alegra los nostres cors doloros,  
10 Laysat trobar, senher, sit plat, a nos.

MARIA MAGDALENA.

Lasa ! grans es lo dols que devam far,  
Car per tostem nos cove a plorar,  
Sil mieu senhor tost no podem crobar.

MARIA MAGDALENA.

Una cauza mi deuria conortar,  
15 Car motas vetz l'auzi dir e comtar  
Que al ters jor(s) devia resusitar.

[64]

MARIA JACOBI.

Per Dieu, donas, hieu vos diray mo sen :  
Anem henant, veyam si trobarem  
De bo enguent, ad obs onchar lo cromptem.

MARIA SALOME.

20 Per Dieu, dona, fort o avet be dit.  
Anem enant,  
Ayam l'enguent e sia tost complit.

MARIA MAGDALENA.

Donas, doncas anem lo crompar,  
Prec vos per Dieu, e non sia re car,  
25 Que nos em tres que be o podem pagar.

MARIA JACOBI.

Donas, aujat, que so que avem sercat  
A mi semla sia tot acabat;  
Demandem le aquel senher onrat.

*Totas .III. diseron al marcader :*

Ai marcader, bel senher, Dieus vos sal  
30 Eus do salut eus garde de to(s)t mal!  
Nos em femnas del rey esperital.

*Respon LO MARCADER :*

Dousas donas, be poscatz vos venir ;  
Guaut vos do Dieu, car tant vos vey marir ;  
[V<sup>o</sup>] Digat mi ades que volet far ni dir.  
35 E guaut torno vostras dolors !

MARIA SALOME.

Senher, aujat ; nos em dolentas [fort],  
Per lo senhor que an los Juzieus mort,  
E volem ne ab vos aver acort.

*Respon LO MARCADER :*

Donas, queret ades tot quant vulhat,  
40 Car de tot em nos be aparellhat,  
Ja non iret fadias, si Dieu plat.

MARIA MAGDALENA.

Puis que aysi et, senher, nos vos querem  
De bo enguent, car lui onchar volem.  
Mostra[t] lo nos, c'ades lo cromparem.

*LO MARCADER respon :*

45 Donas, auyat ; veus aysi de l'enguent.

Trobat avet so que anat queren ;  
Be n'ay d'aytal que val .m. marc[s] d'argent.

MARIA JACOBI.

Ay, [bels] senher, lo pret no es ges car[s],  
So[l] que l'enguest sia bos e clars.  
50 Mostrat lo nos, nons en siat avars.

*Respon LO MERCADER :*

[65] Dosas donas, hieu lo vos mostraray,  
Melhor enguen que uilatz lunh tems may.  
Ara vejatz co flaira(ra), si vos play.

MARIA SALOME.

Senher, aujatz; del flayrar ben[s] paguam,  
55 Ab que sia aytal co demandam.  
Diguat lo'pret, car nos fort nos triguam.

*Dit LO MARCADER :*

Cascuna dat .c. mars de fi argent,  
Car ja certas non mouria sol ren;  
Prenet l'enguent e puyt anat vos en.

*Dit LO FILH DEL MARCADER :*

60 Senher payre, per ma amor si faretz  
Que d'aquest pretz atant lor ne tolretz:  
Per .xxx. marcs, senher, lo dor daretz.

*Respon LO MARCADER al filh :*

Ay, bels filhs car, be avet [vos] parlat ;  
Tot sia fayt a vostra voluntat,  
65 Car iheu no vult qu'en [re] siat torbat.

*Dit LO FILH al payre :*

Sertas, senher, car be avet razo  
Que hunhem Dieu que [a] pres mort per nos,  
Els mesatges que son onrat e bos.

*Dit LO MARCADER a las Marias :*

Tenet, donas, prenet d'aquest enguen(s)t,

- [V°] 70 E donat nos aytant de bon argent  
Co dit mo filh, que bel val verament.

MARIA MAGDALENA.

Tenet, senher, que gran be ayat vos,  
E vostre filh, car et tos bos e pros;  
Irem nos en, car lo fayt es cochos.

*Respon LO MARCADER :*

- 75 Anat, donas, el nom del bon senhor,  
Queus do a far só queus si'a honor,  
Eus do gran guach eus tola dol e plor.

LAS .III. MARIAS *disseron :*

- A Dieu siat, gran merces vos redem  
Del servisi que de vos pres avem,  
80 E yrem non tost vas Jherusalem.

MARIA JACOBI.

Donas, aujat, aytal cosselh penrem :  
Nos non irem [lai] vas Jherusalem,  
E, si Dieu plat, Jhesu Crist trobarem.

MARIA SALOME.

- Ad aquel Dieu que vol[c] lo mon formar  
85 Vengua a plazer que a nos se lays trobar  
El sieu sant cos a nos layse honchar.

*Ara foron vengudas al moniment.*

- [66] Dieus que volgues per nos morir,  
Qui nos poira lo vas ubrir,  
Car no podem per nulh albir  
90 La peyra mo[u]re ni sufrir ?

Ay ! co poyrem [nos] far ni dir,  
Car no vezem home venir  
Que nos ajud al vas ubrir,  
So que nos no podem [c]omplir ?

*Anatz enant nous temiatz.*

- 95 Anatz enant, nous temiatz,  
Ni de nos paor no aiatz.  
Que anat queren, que aysi ploratz  
Ne entre vos tal dol menatz?

MARIA SALOME.

- Nos serem Dieu lo glorios,  
100 Que en la † fo(s) mes per nos,  
E creziam que aqui fos  
En aquet loc on secetz vos.

L'ANGEL respon :

- Donas, el pas no es aysi.  
Tornat vos en per lo cami,  
105 Car Dieus, que fe lo pan el vi,  
Resucitet(z) huy bon mati.

MARIA MAGDALENA.

- Senher, benazit vos siatz,  
Car tan bonas novas portatz,  
[V°] Ab sol que vertatz nos digatz,  
110 Nos non irem, si a Dieu platz.

Respon L'ANGEL :

Donas, iheu [vos] dic veritat  
Que el es huy resuscitat;  
Als apostols vos en to[r]natz,  
A tos ensems o recontatz.

*Ara levet L'ANGEL la peira e dish :*

- 115 E per aso que non duptetz,  
Lo sant suzari sieu pendretz,  
A tos ensems lo mostraretz.....

*Totas tres prenon lo suzari.*

E faitz lor aital mandament,  
Que(ue)s donon gran alegrement



- 120 E que s'en anon de corrent  
En Galilea verament.

MARIA JACOBI.

- Senher Dieus, tu sias lauzat,  
Car lo drap on fust envelopat  
A nos, senher, as tu mostrat.  
125 Ar crezem que es resuscitat.

*Ditz L'ANGEL :*

Donas, doncas tornatz vos en,  
Qu'eu vau lo meu senhor queren ;  
Jamay nom veiretz veramen,  
Si nol pusc trobar en breumen.

MARIA SALOME.

- [67] 130 S'il meu senhor no pusc trobar,  
Jamay nom vulhat damandar,  
Car sapiatz qu'eu m'iray negar  
Om fare viva sosterrar.

*L'ANGEL dish :*

- Cel Dieus que en † fo pauzatz  
135 Vos layhs trobar, si a luy platz,  
Lo seu cos per cuy vos anatz,  
E ab aitant a Dieu siatz.

*Ara van cercar totas .III. la vergis Maria els apostos per contar so  
que an vist.*

- 140 Ay lassetas ! nos que farem  
Ni cal novel recomtarem  
A Maria, can la veyrem,  
Car Jhesu Crist vist no avem?

MARIA MAGDALENA.

- Donas, nos li podem contar  
145 Que nos l'avem anat cercar,  
Mas no l'avem pogut trobar  
El moniment on sol estar.

*Ara troben la may de Dieu e sant Joan e dissero :*

[V°]  
150 Maria dona, Dieu vos gar !  
De novel vos podem contar,  
Car Dieus que fe terra e mar  
Es volgut huey resuscitar.

*Respon LA MAYRE DE DIEU.*

Donas, benazeitas siatz,  
Car ta bo novel m'aportatz.  
Digatz mi ades, si a vos platz,  
155 Si l'avetz vist ni es veritat.

*MARIA JACOBI.*

Ma dona, no l'avem pas vist,  
Mas .i. angel sieu nos a dit  
Qu'el es del moniment eishitz,  
Si quel suzari avem vist.  
160 E per so que melhs o crezatz,  
Veg vos lo drap on fo envelopat  
Lo sieu sant cos bonaüratz,  
Can de la † fo devalatz.

*LA MAYRE DE DIEU pren lo suzari, benadis lo en ploran e ditz :*

165 Ay bel filh, doos e piatoos,  
Veray rey del cel poderoos,  
Salvatz avetz los pecc[a]dors,  
A mal grat dels juzeus trachors.

*MARIA MAGDALEN[A].*

Ay ! lassa, e ta mal m'es prees  
De ta gran dol(z), co vengut m'es,  
170 Del meu senhor que ay perdut,  
Mon gauh e ma vera salut(z);  
[68] El(o) dols que vengut m'es [es] tals  
Que nulh temps non fo tan mortals,  
Ni tan greu ni tan doloyros,  
175 Tan cruzel ni tant amaroos.  
Tant es mortals lo dols que n'ay

- Que ses dopte crey que moray.  
Mas morir, lassa! no pusc gees,  
Car mot me seria ben prees  
180 Si per dol podia morir  
Del meu senhor que tant dezir;  
Mot me valria mays la mort,  
Car sofre ta greu desco[no]rt.  
Lassa! cos pot merevilhar  
185 Negus hom quem veja plorar,  
Car tot mon gauch e mon deport  
M'an falsa gent amblat e mort?  
Mort l'an a ta gran desonor;  
Lassa! ben ay rayzo que plor,  
190 Car lo senhor quel mon formet,  
E mon pecat me perdonet,  
Ay vist tant greu turment sufrir.  
En † l'ay vist pendre e morir.  
E car es mort senes naleit,  
195 Lass[a]! mon cor es tant estreit  
Que si Dieu nom val, per s'amor,  
Ades fondray tota per plor.  
Lassa! nom fora tant esquiú,  
Sil pogues trobar mort o viu;  
[V°] 200 Mas beus dic, si nol pusc trobar,  
Quem fare viva sosterrar.  
Mas, lassa! on lo sercaray,  
Pus que asi trobat no l'ay?  
Car aysi[l] degre verament  
205 Trobar prop d'aquest moniment,  
Car sus aysi fo sosterrat,  
Can de la † fo devalatz.  
Mas semblam c'ara n'es ishit,  
Segont quels angels nos an dit.  
210 Dit nos an be per ver[i]tat  
Que verament s'en es anat.  
Ay! lassa, e on m'en iray?  
Ni vas cal part lo seguiray?  
No say on lo m'ane querer  
215 Ni cal via puscha tener.

- Levaray mi ab gran dolor  
Iray quere lo mieu senhor;  
Mas pregui li, si a lu platz,  
Quem fassa venir lay on es [a]natz,  
220 E quel sieu cos puscha trobar.  
Nom fassa ta trista estar.  
Ay, senher Dieu, ajuda mi  
E fay mi tener dreg cami.  
Senher, que tot lo mon form[est],  
225 Fay me venir lay ou tu est.  
Senher, no gardes mo nalog,  
Fay me tener lo cami dreyt.  
[69] O sia dreyt o sia tort,  
Hieu m'en vau per aquest ort,  
230 E metray me el cami corrent  
Del meu senhor omnipotent.  
Ay, senher, vers Dieus glorio(r)s,  
Vos me trametetz bon socos  
E bona ajuda e bo novel.  
235 Vos que etz senher e rey del cel,  
Trametetz me quem pusca dir  
Lo log on puscha a vos venir.  
Lassa! co not leysshes morir,  
Car nulh om no vezes venir  
240 Que ti vulha novel comdar  
Ni a cuy o puscha[s] demandar!

MARIA JACOBI.

- En aquel ort vey hieu .j. hom,  
Per Dieu, quem sembla ver prohóm.  
Ortolaa sembla verament:  
245 En als non a so entendement  
Mas co puscha son ort cavar,  
Que lay lo veg de prop estar.  
Lasa! no say co li deman  
O si ane plus aenant.

MARIA SALOME.

- 250 Certas as el m'acostaray

E de Dieu li demanderay.  
Certas tal coselh poyria dar  
[V°] Que mot poyria aprofeytar.

MARIA MAGDALENA.

Digatz, amic, si Dieu vos salv,  
255 Vos que estatz tot per cabal,  
Digatz si vis nulh om passar,  
A cuy auzisatz recomtar  
Del filh de Dieu, c'om a ades mort  
A gran pecat e a gran tort;  
260 Car nol trobam el moniment,  
On lo mandet pauzar son paren,  
Per que crezem per ver[i]tat  
Que deu esser resuscitat.  
Per queus preg, amic, humilmen,  
265 Que vos m'o digatz e breumen,  
Si avetz vist ne con[o]gut  
Cel que nos a tos rezemutz.

*Aissi aparec JHESUS a la Magdalena e dis :*

Maria, so que anatz queren  
Avet trobat tost e breumen;  
270 Car de bon cor m'avetz sercat;  
Cresatz c'aysi m'avetz trobat.  
E no trobatz vos en escrig  
So que las profetas an dit?  
Que Dieus per son poble moria  
275 E puyz que resuscitaria  
Dins en .i. ort, pres d'un cami,  
Lo jorn de Pascas bon mati,  
[70] A maneira d'un ortola  
Que en son ort tot sols esta?  
280 Maria dona, no ploret,  
Trobat avet so que queret.  
Maria, e en que duptat?  
Hieu so Dieus ab que vos parlat,  
E crezetz o per ver[i]tat,  
285 Que hieu suy huy ressucitat.

**MARIA MAGDÈLENA *dish* :**

- Senher, vos et lo meu senhor,  
Mon payre e mon creator.  
Senher, vos etz lo mieu salvaire,  
Le mieu senher, lo meu bon payre.  
290 Senher, vos etz Dieus verament,  
C'avet sufert mort e turment.  
Vers Dieus, que es resuscitat,  
Benazeit siatz e lauzat.  
Senher, siu[s] platz, baysar vos ay  
295 Los pees, car mot gran dezir n'ay.

**JHESUS *dish a la Magdalena* :**

Maria, not acostes ab mi,  
Esperat vos .i. pauc aysi,  
Puys faret so queu(vo)s ma[n]daray,  
E escoltatz so queus diray.

**MARIA MAGDALENA.**

- [V°] 300 Lo meu senher, si a vos play,  
Per cert a vos m'acostaray,  
Car nulha re ta[n]t no dezir  
Co fas vos de mas [mas] tenir.  
Per queus preg, lo meu senhor car,  
305 Quem laishetz a vos acostar,  
Car si o fay[tz], certanament  
Tostems sera mon cor jauzent,  
E poyra[y] dir[e] per vertat  
Que Dieu ay vist e l'ay tocat.

**JHESUS *dish a Maria* :**

- 310 Maria, vos nom tocaretz,  
Mas so queb mandare faretz.  
Als apostols vos tornaretz,  
Et [a] la verge (o) contaretz  
Que vos avetz so filh trobat  
315 E que avet ab el parlat;  
E fays lor atal mandament

Que tos s'en anon de corrent  
En Galilea la ciutat;  
Et ab aitant tornatz vos en,  
320 Tost i anatz alegrement.

*MARIA MAGDALENA dis a las autras Marias :*

Ay Dieus ! ta gran gauch m'e[s] vengut,  
Car Dieus m'a feita tal vertut  
Que a mi es aparegut,  
Cel que es del mon vera salut.

[71] 325 Bem devi humays alegrar,  
Car a mi s'es layshat trobar  
Cel que fe la terra e la mar  
E tot cant om pot estimar.

Aicel Dieus plen de gran dolor,  
330 A vos fas hieu vera lauzor,  
Car gauch m'avetz donat [per] plor,  
A mi e a tot peccador.

*MARIA MAGDALENA.*

Ara m'en vau tost de corren  
Dir a Maria alegrement,  
335 E als apostos eyshament,  
Que resuscitat es verament.

*Ara va al verger on era la maire de Dieu els apostos e dish lor :*

Maria dona, Dieu vos sal,  
Per Dieu vos preg nob det nulh mal,  
Qu'eu ay trobat Dieu per cabal,  
340 Lo rey del cel esperital.

*Respon LA MAIRE DE DIEU :*

Maria, be puscatz venir,  
Car ta bon novel sabetz dir;  
Tant fort me fays mon cor jauzir,  
Tornatz may esta razo dir.

MARIA MAGDALENA *dish* :

- [V°] 345 Glorioza maire de Dieu,  
Per ver cresatz so queb dic hieu ;  
Resuscitat es lo filh de Dieu,  
Que avian mort li fals juzieu.

*Disheron* LOS APOSTOLS *a la Magdel[e]na* :

- Maria dona, s'a vos plat,  
350 So c'avetz vist nos recomtatz,  
Car nos em totz desconortatz,  
Si vos doncas nons cofortatz.

MARIA MAGDALENA.

- Senhos, aujat queb dic, sib platz :  
Per Dieu vos preg nous mariatz,  
355 Qu'ieus diray so quem demandatz  
Ades trop gent, si m'escoltatz.

- Ment[r]' hieu estava ab desconort  
[E] plorava greument e fort,  
Hieu vi estar dedins .i. ort  
360 Cel que avian los juzeus mort.

E quem pensei ortolas fos ;  
Demandel Dieu tot poderoos ;  
El respon mi mot piatoos :  
« Maria no ploretz mays vos !

- 365 » Hieu son aq̃uel que demandatz ;  
Als apostos vos en tornatz,  
A tos ensems o recomtatz  
Que hieu suy huey resuscitat.

- [72] » En Galileam(e) trobaran ;  
370 Resuscitat aquim veiran.  
Eno y tost e pauc e gran,  
Aquels que mey amig seran. »

MARIA MAGDELENA.

Per que vos dic, per bon coselh,



Que tos ensems anem ad el,  
375 Que el es plus clars que nulh solelh  
E remangam aqui ab el.

*Disheron* LOS APOSTOS.

Maria, nos vo[s e]n crezem,  
E tos ensems ades irem,  
Et aqui ab el remanrem,  
380 Que nulh temps [nos] non partirem.

*Ara s'en aneron en Galilea tos ensems sercar lo filh de Dieu, e anc nol pogro trobar.*

(Madeleine ne reparait plus. Nous sommes ici, d'ailleurs, près de la fin du mystère, qui, dans les 177 vers restants, met en scène l'épisode d'Emmaus et celui de saint Thomas.)

---

#### NOTES

Une étude développée et méthodique de la langue du *Mystère de la Passion* doit être réservée pour une édition complète de ce précieux reste de l'ancienne littérature provençale. Dans les notes ci-après, il suffira de signaler, au fur et à mesure qu'elles se présenteront, les principales particularités de phonétique, de morphologie ou de syntaxe, qui se rencontrent dans les extraits que je publie.

P. 143, note. Les trois vers mis dans la bouche de Jésus sont évidemment les derniers d'un couplet lyrique ; ceux que prononce ensuite Lazare forment aussi deux couplets, dont les rimes devraient être pareilles. Corr. en conséquence au v. 1 du second, [ieu] *autra via?* au v. 5, *ho [per] un dia?* au v. 6, *Que el mon?*

V. 2. « deslignat » = *deslignatz*. Le groupe final *tz*, de toute origine, est ainsi presque partout réduit à *t* dans le ms. La réduction à *s*, qui s'y rencontre aussi, est beaucoup plus rare. — 3. « crubat », pour *cobratz*, par métathèse ; trait gascon. — « aregrament » = *al-legr.*, par le changement de *ll* médial en *r*, trait gascon des plus caractéristiques. Le ms. n'en offre, si je ne me trompe, que deux autres exemples (*era* = *illa* au f° 30 et *aperat* au f° 55).

14. Ms. *bnā senmana*. Le ms. a été exécuté par des copistes qui devaient prononcer le *v* comme un *b*, et ce qui le prouve, c'est non-seulement la substitution assez fréquente qu'on y remarque du *b* à l'*u*

consonne, c'est-à-dire au *v*<sup>1</sup>, mais encore comme ici, et encore ailleurs (*bna causa* f° 54 v°, *bbrir* f° 65 v°), celle, d'ailleurs beaucoup plus rare, de la même lettre à l'u voyelle, et inversement (*sàuem* f° 61, *de uadas* f° 61 v°, *toruat* f° 65, *caual* f° 69) celle de l'u au *b*. Mais le *v* y est bien plus fréquemment représenté par *u*, ce qui prouve que telle devait bien être la graphie de l'original. Dans le corps des mots, cette graphie, sauf erreur de ma part, est sans exception. Ce n'est qu'à l'initiale ou à la finale que la substitution de *b* à *v* se produit quand elle a lieu ; et le cas n'est pas aussi fréquent qu'on pourrait le croire, car d'une part, même en initiale, c'est très-fréquemment, peut-être le plus souvent (je n'ai pas fait cette statistique), par la lettre *u*, qui sous cette forme ne peut prêter à aucun doute, que le son en question est représenté ; et d'autre part, le *b* n'est pas toujours facile à distinguer dans le ms. de la seconde figure de l'*u*, qui est notre *v*, et qui servait surtout, comme on sait, en initiale<sup>2</sup>. Aussi serait-il possible que, dans les exemples cités tout à l'heure, il fallût, malgré l'apparence, car la lettre m'a bien paru être un *b*, lire *vna*, *vbrir*, au lieu de *bna*, *bbrir*.

16. « et » = *est*. Le ms. a quelques autres exemples de cette réduction : ainsi, *fut* pour *fust*, f° 63 ; *aguet*, f° 50, pour *aquest*, d'ailleurs plus fréquent. — 17. « nop » = *nous* (*no vos*). Trait gascon des plus marqués, qui reparait plus d'une fois dans le ms. Cf. ci-après, deuxième extrait, vv. 1, 338, 346.

### Premier extrait.

Les vers qui composent ce premier extrait sont de ceux qui font partie du fragment de ms. découvert à Palma, dont ils forment environ la moitié ; ce qui m'a permis d'améliorer en quelques passages la leçon du ms. de Paris. Je désigne par D ce dernier ms., à cause de sa provenance (la famille Didot, qui l'a donné à la Bibl. nationale), par P le fragment de Palma.

Première rubrique, p. 144. Manque dans P, où ni les noms des interlocuteurs ni les jeux de scène ne sont indiqués. Je le note ici une fois pour toutes. — L. 3. « aquestas coplas. » Ce sont des *coblas*, en effet, bien que de la structure la plus simple (*ababab*), mais dont D a détruit l'ordonnance, que je rétablis d'après P. Une grande partie du dialogue est ainsi en couplets ; tel est en particulier notre second

<sup>1</sup> Ainsi, dans mon premier extrait, v. 4, *bal* ; 24, *bols* ; 34, *beyas* ; 53, *bolgut* ; dans le second, v. 8, *beray* ; 59, *bos en* ; 71, *bal* ; 92, *bezem* ; 254, *salb*. J'ai corrigé partout sans en avertir autrement.

<sup>2</sup> Cf. ci-dessus, p. 65.

extrait presque entier. On sait qu'un autre mystère provençal, celui de *Sainte Agnès*, est pareillement entremêlé de morceaux lyriques.

V. 1. *Ver deus* p. P. — 2. Ce vers est le troisième dans D. P : *E senyor tun val en secor*. — 3. Deuxième dans D. — 4. *Senyor veray criator* P. — 5. *perdonador* D. — 6. *Que me perdons* P. — 7. « que es nat. » Prononcez *qu'es*. Les voyelles à élider ne sont pas toujours supprimées dans le ms. Observation faite ici une fois pour toutes. *que nasquet* P. — « verges. » Cf. ci-dessus, p. 66, ce qui a été dit de cette forme et des pareilles employées comme régime. — 8. Neuvième dans D. — 9. Huitième dans D. — 10. *Que eu puesca fer la volentat* P. — 11. *E ans* P. *spltura* (l barrée) D.

Rubrique après le v. 12. *lave* est pour *lavec*. — 13. *ajudatz* P. — 14. *En aquest hom quis fa fill de Deu* P. — 15. *Qu'eu cant l'ey vist* P. *Qui an cò lauist* D. — 17. *E diu qu'es* P. — « et » = *ille*. De même *het*, f° 50. Variante *ed*, qu'on trouve au f° 56. Ce sont, si je ne me trompe, les seuls exemples offerts par le ms. du changement du groupe *ll*, devenu final, en *t* ou *d*, ce qui est un des traits les plus caractéristiques de l'idiome gascon.

18. Manque dans P, où les vers 17 et 19 ne riment pas (*de Deu : no coneix*). Celui-ci est probablement une interpolation faite en vue de procurer une rime à *Dieu* ; mais *conoys* du vers suivant ne rime à rien. Corr. ce dernier, en supprimant le v. 18, *Cos pot [donec] far car el no veu ? Veu (videt)* est une forme surtout catalane, mais qui pouvait, au XIV<sup>e</sup> siècle, n'être pas étrangère à des dialectes provençaux. Elle a cours aujourd'hui en Limousin, de même que *creu* (credit)<sup>1</sup>.

20. *tocat* P. — 23. « *dezonos* » = *dezonors*. La chute de l'*r*, en pareille position, est ordinaire dans notre texte. Le copiste l'a souvent écrite là même où la rime indique qu'elle ne doit pas se prononcer. —

<sup>1</sup> Cette dernière forme se lisait peut-être en trois endroits de notre mystère, où les copistes de D, auxquels elle était sans doute étrangère, l'auront rejetée, au détriment de la rime et, dans l'un d'eux, de la mesure. Ce sont les suivants :

F° 50 v° : Si bes jura que hes filh de Dieu

A la gent pegua quel ve crezen.

Corr. *Deu : que lo creu ?*

F° 34 : Que de Dieu sia malazeyt

Qui en vos a sa fe nius cre.

Corr. *Que malazeit sia de Deu... nius creu ?*

F° 23 v° : May vos say dir tost e breument

Que tota la gent cre en hel.

Corr. *dire tost e breu... en el creu ?*

Mais, dans ce dernier cas, on pourrait tout aussi bien, et plus sûrement peut-être, corriger seulement, au dernier vers, *en el cre tota la gent*.

25. *tu ho vols* P. — 26-31. Vers illisibles dans P. — 27. Corr. *Pauzarey te?* ou *Pauzar t'ey* [ieu]? — 30. « ab un. » *ab duy* D.

31. « le. » L'emploi de cette forme de l'article, dans le rôle de régime, n'est pas normale. Mais on en trouve ailleurs d'autres exemples. — 32. *Lo un devia x diners* P. L'Évangile (Luc. vii, 41) dit cinq cents deniers. — 33. Ce vers, ainsi incomplet dans D, suit le précédent sur la même ligne. Suppl. *mens o mes* (moins ou plus, c'est-à-dire à peu près)? P: *L'autre L o mes*. On pourrait aussi, et mieux peut-être, suppl. *solamens*, en lisant au vers précédent *diners*.ccc.

34. Corr. *Con el proos es ?* ou *Con li es pres ?* P: *Ara aujes com els apres*. Dans l'un et l'autre cas, on aurait une rime inexacte (d'é fermé avec è ouvert); mais les rimes de ce genre abondent dans ce texte. Cf. *Revue des langues romanes*, XVII, 303, n. 2 (où l'on a par erreur, avant-dernière ligne, imprimé *près* au lieu de *prés*). — 36. *Et el volia be* P. — 37. *podia* D; corrigé d'après P (*nol pogren*). — 38. *A nul hom que no volc parlar* P. — 39. *lo deute lus vol leyxar* P. — 40. *al Deu te sal* P.

42. « veyeyre » = *veiaire*. Le ms. offre de nombreux exemples de cet affaiblissement de *ai* tonique en *ei*, même en *e*<sup>1</sup>, qui est un trait commun au catalan et au gascon, mais que présentent aussi des dialectes provençaux, celui du pays de Foix principalement. — 43. « mays. » Corr. *mes*. Cf. la note précédente. *aqui laus er mays* D. *Aquel an qui u lezet mes* P.

45. « jutyat » = *juljat*, comme *manyar* plus loin, pour *manjar*. Trait gascon, qui revient souvent dans le ms. Peut-être aurait-il mieux valu écrire *iutyat*, pour ne pas préjuger la prononciation de l'initiale: — 47. *vos altres* P. Corr. *vos dos ?* — 49. « aqueste » = *aquesta*. Cet affaiblissement d'*a* final atone en *e*, commun au catalan et au gascon, est fréquent dans le ms. — *vezet* D; *veus* P. — 50-51. P:

Anc tu si be t'est amich meus

Anc nom lavest un de mos peus.

Ces deux vers sont de ceux qui favorisent le plus l'hypothèse de l'origine catalane du mystère. Cf. là-dessus les observations que j'ai présentées dans la *Revue des lang. rom.*, XVII, 303. Un auteur gascon aurait pu dire à la vérité *grans amix mes*<sup>2</sup>, ce qui donnerait à *pes* une rime suffisante.

<sup>1</sup> Ainsi on trouve, f° 42 v°, *fetz* (facitis) rimant avec *etz* (estis): f° 33 v°, *fer* (facere) rimant avec *renovier* (corr. *renover*); f° 48 v°, encore le même *fer*, comme le prouve la rime (*diner*), bien que le copiste ait écrit *far*. Mais c'est surtout dans les futurs que cet affaiblissement se remarque.

<sup>2</sup> Cette forme *mes* se trouve au reste dans le ms., f° 31 v°: *.I. dels mes apostos*.

51. « lavet » = *lavest*. Cf. ci-dessus, p. 160 sur le v. 16 de la p. 143, note. — 52. « es » = *est*. Cas inverse du précédent, et qui se présente plus rarement dans le ms. — *Ibid.* P: *de gran anap*, ce dernier mot souligné dans l'imprimé, probablement pour *guap*, qu'on aura mal lu, comme dans D. *guap* est le subst. de *gabar*, qui, entre autres significations, a celle de *se vanter*, faire étalage de ses avantages, par conséquent de sa richesse. — 53. « onchar » *lavar* P. — 54. *Mes aquesta femna ha* P. — 55. *Que mon cors ha tan gent onrat* P.

57. Vers trop long. P: *Que ab lagremas m'a levatz mos peus*. Vers également trop long, mais qu'il est facile de ramener à sa juste mesure (*Qu'ab...lavec*). Cette correction ne suffirait pas pour D, ce qui pourrait être un nouvel argument en faveur de la *générité* du texte catalan. — Après ce vers, on lit dans P les deux suivants, qui manquent dans D :

E d'unguent bo e presat  
M'a mon cors e mon cap untat.

58-9. Ces deux vers n'en font qu'un dans D: *E per so totz sos pecatz li perdo*. Dans P, qui m'a suggéré ma correction, ils sont dans cet ordre :

Tots cants pecats fe li perdo  
E per ayssó sapiat bo.

59 (Rubrique après le v.). « *vesar* » = *versar*, comme *dolos*, pour *dolors*, etc. — 60. Ce vers et les neuf qui suivent manquent dans P, par suite du mauvais état du ms., dont la partie supérieure a été détruite par l'humidité. C'est le commencement d'un très-long récit (163 vers), dont P n'a conservé que la moitié, et dans lequel Judas raconte son histoire, telle ou à peu près qu'on peut la lire dans la *Légende dorée* (au chapitre de S. Mathias).

P. 146, l. 1. « Madeleine n'y a pas de rôle. » Du moins de rôle parlé. Mais il est probable qu'elle y avait un rôle muet, et qu'elle figurait avec les autres saintes femmes, aux côtés de la Vierge, quand celle-ci prononçait le beau *planh* que je vais reproduire, et que l'auteur du mystère avait emprunté à une pièce, peut-être déjà assez ancienne de son temps, et qui est un des plus intéressants monuments qui nous restent de la poésie liturgique en langue vulgaire au moyen âge. Cette pièce nous a été conservée dans un ms. de l'église d'Ager (en Catalogne), que Villanueva, qui l'a publiée d'après ce ms. (*Viage literario*, t. IX, p. 281), dit être du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Le texte du ms. d'Ager m'a permis de corriger et de compléter en quelques endroits celui du ms. de Paris. Je le désigne par A. Du reste, au lieu de no-

<sup>1</sup> Voy. là-dessus la *Revue des l. rom.*, XVII, 301.

ter par le menu les variantes de la leçon catalane, qui contient d'ailleurs neuf couplets, dont cinq manquent dans D, et non pas seulement cinq, comme celle-ci, je la reproduirai ci-après *in extenso*, d'après Villanueva et Milá (*Observaciones sobre la poesia popular*, 67), en la complétant et la corrigeant par places à l'aide de D.

NOSTRA DONA *trista fa son plant e las .ij. Marias que la sostenon.*

- I. Aujhat, baros que passat per la via,  
S'en hes dolor tan gran com es la mia <sup>1</sup>  
Del mieu car filh, mon conort e ma vida,  
Qu'eu <sup>2</sup> vey murir a mort tan descausida.  
Mort, car nom prens ? Volenteyra moria !  
Ay ! bels filhs car,  
Cum m'es <sup>3</sup> lo jorn doloros he amars <sup>4</sup>.
- II. Huy matinet avie nom Maria.  
Ar m'es cambiat lo [mieu] nom hen marida,  
Car mariment auray may cascun dia  
Del mieu filh car, que Dieus donat m'avia <sup>5</sup>,  
(Que vey murir a mort tan descauzida <sup>6</sup>),  
[Juzieu l'an pres, ses tort que nols avia <sup>7</sup>,]  
La u <sup>8</sup> lo bat e l'autre vey quel lia.
- III. Tostemps seray dolenta e marida,  
(Car mariment auray may cascun dia <sup>9</sup>),  
Car aquel gay que hieu aver solia  
Tot m'es tornat en sospir e en ira.  
Gran dolor n'ay ; mayor m'en tanheria.  
[Regardam, filhs, quel cors meu partoria <sup>10</sup>.]
- IV. Ay ! ques fara la sua lassa mayre !  
[Molt me pesa lo greu mal quel vey trayre <sup>11</sup>.]  
Car vey murir (ay)sel que m'es filh e payre.  
De tot lo mon es aperat salvayre.  
Lo cor mi part car no m'en pusc estrayre.
- V. Ay ! mo filh car, lo cor mi cuya fendre,  
Car hieu von vey als malvat juzeus pendre,  
E araus vey sus en la crotz estendre.  
Lassa ! iheu muray car no vos pusc sostendre.  
Ay que faray <sup>12</sup> l.....[endre.]

---

<sup>1</sup> Cf. Jerem. *Lament.* I, 12. — <sup>2</sup> Ms. *quey*. — <sup>3</sup> Ms. *Cum hes*. — <sup>4</sup> Ces deux derniers vers sont un refrain, comme A l'indique expressément. — <sup>5</sup> Ms. *avie*. — <sup>6</sup> Répétition fautive du quatrième vers du premier couplet. — <sup>7</sup> Vers emprunté à A, qui, comme notre ms., donne six vers à ce couplet. — <sup>8</sup> Ms. *Ca lu*. — <sup>9</sup> Répétition fautive du v. 3 du couplet précédent. — <sup>10</sup> Vers fourni par A. — <sup>11</sup> Vers fourni par A. — <sup>12</sup> Vers resté ainsi incomplet dans le ms. Ce couplet manque dans A.

Voici maintenant le texte annoncé du ms. d'Ager. V désigne l'édition de Villanueva, M celle de Milá.

- I. Auyats<sup>1</sup>, seyoys, qui credets Deu lo payre,  
Auyats<sup>2</sup>, sius plau, de Jesu lo salvayre.  
Per nos pres mort, et no la<sup>3</sup> preset gayre,  
Sus en la creu, on lo preyget lo layre,  
E l'ach merce, axi com o dec<sup>4</sup> fayre.  
Oy ! bels fils cars.  
Molt m'es lo jorn doloros e amars.
- II. Auy[a]ts<sup>5</sup>, barons qui passats per la via,  
Si es dolor tan gran com es la mia  
Del meu car fyl que Deus donat m'avia,  
Quel vey morir a mort tant descausida.  
Mort, com nom prens ? Volentera moria.  
Oy ! bels fils cars, etc.
- III. [Huy matinet<sup>6</sup>] m'apelav' om<sup>7</sup> Maria ;  
Or m'es camjats mos noms, lasa, en marida<sup>8</sup>,  
Que mariment n'auray (ay) mays cascun dia  
Del meu fyl car, mon conort que n'avia<sup>9</sup>.  
Jueus l'an pres, sens tort que nols tenia.  
La un lo bat e l'autre vey quel lia.  
Oy bels fylls cars, etc.
- IV. Tots temps siray<sup>10</sup> dolenta e smarida,  
Car aquel<sup>11</sup> gaugs que eu aver solia  
Or m'es tornatz en dolor e en ira.  
[Gran dolor n'ay ; major m'en tanheria<sup>12</sup>.]  
Regardam<sup>13</sup>, fyl, quel cors meu partoria<sup>14</sup>.  
Oy ! bels etc.
- V. Aras dublen les dolos a Maria,  
E diu, ploran, que sofrir nou<sup>15</sup> poria,  
Quel gladi [sent]<sup>16</sup> que Simeon deia

<sup>1</sup> et <sup>2</sup> Corr. de M. V. : *augats*. — <sup>3</sup> lo V. M. a omis ce vers. — <sup>4</sup> *det* V et M. — <sup>5</sup> *Auyits* M. — <sup>6</sup> Remplacé par des points dans V et M. Suppléé d'après D. — <sup>7</sup> *m'apelavon* V ; *m'apelavan* M. — <sup>8</sup> *lasa, esmarida* V et M. Corrigé d'après D. — <sup>9</sup> *que navia* V ; *que havia* M. — <sup>10</sup> *jiray* V ; *j'iray* M. — <sup>11</sup> *Car ia quel* M. — <sup>12</sup> Vers emprunté à D. — <sup>13</sup> *Regardant* V et M. — <sup>14</sup> *m'en partiria* M. La leçon *quel cors meu partoria* (que mon corps enfanta) de V paraît bonne à conserver. On a plus loin, couplet 7, v. 3, un autre exemple de l'emploi de l'imparfait pour le parfait. *Partiria* se trouve, du reste, en rime, dans le couplet suivant. — <sup>15</sup> = *no o* ; Contraction commune en catalan. — <sup>16</sup> M propose *greu* ; mais il faut un verbe.

Que de dolor lo cor meu <sup>1</sup> partiria,  
Car be no say [quem fassa ni] quem dia <sup>2</sup>.  
Oy! bels etc.

VI. Molt me pesa lo greu mal quel vey trayre.  
Ay! ques fara la sua lasa <sup>3</sup> mayre!  
Tu vas morir, que es mon fyl e mon payre;  
De tot lo mon es apellat salvayre.  
[Lo cor mi part car no m'en puesc estrayre <sup>4</sup>.]  
Oy! bels etc.

VII. Cascunes pens, si sol un fyl avia,  
Si auria dol si penyar lo veyra.  
Doncs io, lasa, quel fyl de Deu noyria,  
Ben dey plorar uymays la [nuit] <sup>5</sup> el dia.  
Oy! bels etc.

VIII. — Mayre, dix Deus, nous doneç <sup>6</sup> meraveyla  
S'ieu vuyl morir ni sofrir tan gran pena,  
Quel mal qu'eu hay a vos gran gaug amena,  
De paradis sotç <sup>7</sup> dona e regina.  
Oy! bels etc.

IX. Cant au Jhesus las dolos de sa mayre,  
Clamet Johuan <sup>8</sup> axi com o pot fayre:  
Cosin Johuan <sup>9</sup>, a vos coman ma mayre,  
Quel syats fyl, e ela a vos mayre,  
Qu'en <sup>10</sup> paradis abduy ayats repayre.  
Oy! bels fyls cars,  
Molt m'es lo jorn doloros et amars.

---

*Deuxième extrait (p. 146.)*

La belle scène qui commence ici, et qui comprend 86 vers, est toute lyrique : couplets monorimes de trois vers de dix syllabes, — dont dix-huit ont la césure dite lyrique, — avec refrain. Elle reproduit, d'ailleurs, mais avec d'heureux développements et un intéressant personnage en plus, celui du fils du marchand, une scène de la *Résurrection* latine du ms. de Tours<sup>11</sup>, qui offre exactement la même

<sup>1</sup> *lo cort me* M. — <sup>2</sup> Vers resté défectueux dans M comme dans V. — <sup>3</sup> *lavia la sa* V et M (*la via*). — <sup>4</sup> Vers emprunté à D. — <sup>5</sup> Suppléé par M. — <sup>6</sup> *donec* M. — <sup>7</sup> *sotç* = pr. *etç*. Corr. *seretz* ? — <sup>8</sup> et <sup>9</sup> *Johan* M. — <sup>10</sup> *Om* V et M.

<sup>11</sup> E. de Coussemaker, *Drames liturgiques du moyen âge*, p. 37.



forme rythmique<sup>1</sup>, et qui reparait, encore sous la même forme, dans le mystère mi-partie latin et français des *Trois Maries*, du ms. d'Origny-Sainte-Benoîte<sup>2</sup>. La même scène se retrouve dans des mystères français postérieurs ; mais elle y est bien moins poétique que dans le nôtre, et là non plus on ne voit pas paraître le fils du marchand. Voy. dans le recueil de Jubinal (*Mystères inédits du XV<sup>e</sup> siècle*, t. II), le mystère de la *Passion*, p. 299, et celui de la *Résurrection*, p. 361 ; dans le *Dictionnaire* du comte de Douhet, col. 800, l'extrait d'un autre mystère de la *Résurrection*. Dans la *Passion* d'Arnoul Gréban, pp. 350-351 de l'édition de MM. G. Paris et G. Raynaud, l'achat des parfums est fait par Nicodème, et les Maries n'y interviennent pas<sup>3</sup>.

Rubrique initiale. « cerquan. » Les deux autres verbes étant au parfait, celui-ci pourrait être au même temps. Ce serait alors une forme gasconne, à accentuer *cerquán* (cf. *vengón* dans la même ligne), et la seule de ce genre, pour la première conjugaison, que présente

<sup>1</sup> Omnipotens pater altissime,  
Angelorum rector mitissime,  
Quid faciant iste miserrime ?  
Heu quantus est noster dolor ! etc.

Ce dernier vers est le refrain. On remarquera que celui qui y correspond dans le mystère provençal ne fait que le traduire.

<sup>2</sup> Coussemaker, p. 273. Le dialogue avec le marchand est ici en français. Les tercets, probablement par suite de fautes de copiste, n'ont pas partout, comme il conviendrait, leurs trois rimes pareilles :

Mais ore allons l'oñgement acater  
Duquel oindre puissons le cors tres bel.  
Il estoit vrai salus et vrai amours,  
Hélas ! verrons le nous jamais !

.....

Saiges marchans, pour Dieu nous te prions  
Que tu nous livres asses du plus tres bon  
Que bonne odor en aient tout li bon.  
Hélas ! etc.

<sup>3</sup> Un mystère latin, farci d'allemand, de la *Passion*, qui fait partie du recueil d'E. du Méril (*Origines latines du théâtre moderne*, pp. 129, 132) met deux fois en scène Madeleine et un marchand de parfums. Mais la première fois, c'est pour elle-même (elle n'est pas encore convertie), la seconde fois pour oindre Jesus chez Simon, qu'elle fait son emplette. Seulement les deux couplets échangés, dans ce dernier cas, entre elle et le marchand, sont identiques, y compris le refrain (*Heu quantus est noster dolor*), avec deux de ceux de la *Résurrection* de Tours.

le ms. — *Ibid.* « disoron », forme gasconne, qui reparait ailleurs, concurremment du reste avec la forme prov. *diseron*.

V. 2. Le ms. ne laisse lire que *rezemist*; mais l's, qui est empâtée, a probablement recouvert un *e*.

3. « fut » = *fust.* Cf. ci-dessus, p. 160, sur le v. 16 de la note.

4. Ce vers est évidemment un refrain, qui se répétait, bien que le ms. ne l'indique pas, à la fin des tercets suivants, jusqu'au dixième inclusivement. Voy. ci-après la note sur le v. 35.

15. Sur deux lignes dans le ms. La première finit à *vetz.* — 19. On pourrait aussi bien, peut-être, supprimer *ad* et conserver *obs.* La prép. *de* serait sous-entendue. Une autre forme, purement gasconne, de *obs de* (= pour) est *ab de*, dont notre texte offre un exemple au f° 34. Cf. *Revue des l. rom.*, XI, 210. — 20. Ms., sur une seule ligne : *Per dieu dona fort avet ben dit fort o avet be dit.* — 21. Vers resté ainsi incomplet dans le ms., où il occupe une ligne à lui seul.

23. Vers trop court. Suppl. *e* devenant *anem*? — « crompar », pour *comprar*, comme *cobar* pour *cobrar*. Ces métathèses sont communes en gascon.

24. Le ms. semble porter *cnon*. — 25. Suppr. *o*, ou pron. *be o* en une seule syllabe (*beu*). Cf. *Revue des l. rom.*, XIII, 38. — 28. Je pense que *le* est ici un datif; *aquel* = *a aquel*. Le pléonasma ne peut pas faire difficulté. — *Senher* pour *senhor* n'est pas non plus, à cette date, fait pour étonner. — 29. Ms. *Li marcader.* — « vos sal. » Ces deux mots sont rejetés dans le ms. au commencement du vers suivant. — 33. Sur deux lignes dans le ms. La première finit à *Dieu.* — 34. « mi ades. » A prononcer en deux syllabes, soit par contraction, soit par élision.

35. Ce vers, qui n'a pas la mesure ordinaire et qui paraît rompre la symétrie du morceau, est probablement, comme le v. 4 (voy. ci-dessus), un refrain destiné à être répété à la suite de chacun des tercets qui suivent jusqu'à la fin de la scène, sauf le changement de *vostras* en *nostras*, quand ce sont les Maries qui parlent. — 41. « fadias. » Ce mot est ici adjectif : « non satisfaites, ayant éprouvé un refus. » Raynouard ne le connaît que comme substantif : *refus.* — 42. « et » = *etz* (*estis*). Cf. ci-dessus, p. 160, sur le v. 16 de la note.

49. « l'enguest. » Le vase, la fiole où le parfum est renfermé? Cf. ci-dessus, p. 134. Mais il paraît plus sûr de corriger *l'enguens*. Le vers est trop court d'une syllabe. Suppl. *si* devant *sia*? Le ms. d'où le nôtre dérive portait peut-être *lenguësi*, qu'on aura lu *lenguest*. — 52. « uilatz » = *ulhatz* pour *vulhatz*? l'l n'est pas sûre. Cette phrase, au reste, ne paraît guère satisfaisante. On voudrait l'article *lo* devant *melhor*. Corr. *E lo m.*, en supprimant *enguen*?

57. « ren. » Rime insuffisante, l'n dans ce mot étant instable. On en

trouve d'autres çà et là du même genre, dans notre texte, par exemple: *loyalement*: re f° 39, *mon* (*mundum*): *salvasio* f° 20; *confusion*: *mon* f° 29. — 60. Pron. *m'amor*. — 65. « torbat », troublé, chagriné. Ms. *toruat*. On peut lire aussi bien *tornat*; mais ce dernier mot ne conviendrait pas. — 68. La conj. *que* est ici explétive, comme en d'autres endroits de notre texte, par exemple au v. 361 ci-après et à la rubrique du *planh* de la Sainte Vierge, ci-dessus, p. 58. C'est un trait de la syntaxe gasconne. Cf. *Revue des l. rom.*, IX, 196, note sur le v. 2624 de la *Croisade albigeoise*.

74. « nos. » Ms. *nom.* — 77 (Rubrique après). Ms. *disserom*. — 77. « guach » = *gaudium*. Raynouard n'a pas cette forme, dont il y a d'autres exemples dans notre texte. — 78. « gran merces » = *grandem mercedem*, non *grandes mercedes*. En limousin, on dit de même *gramarcei* (= grand merci), ou *ei* renvoie à un *es* antérieur. — 80. « non » = *nos en*, comme au v. 82. Ms. *nom.*

87. Ici commence, pour se terminer au v. 167, une autre scène également lyrique. Les couplets sont de quatre vers monorimes de huit syllabes, tous oxytons. — 88. « ubrir. » Ms. *bbrir*? Cf. ci-dessus, p. 159, sur le v. 14 de la p. 7, note.

90. « sufrir » = supporter, soutenir, au sens propre et matériel du mot. Raynouard n'a pas cette acception, dont les exemples pourtant ne sont pas très-rares. — 95 (rubrique qui précède). Distraction du rubricateur, qui a reproduit le premier vers du couplet, au lieu d'une indication se rapportant à l'ange qui prononce ce couplet.

109. Corr. *vertatz*? Notre ms., qui habituellement, comme on l'a vu, réduit *tz* à *t*, ajoute au contraire plus d'une fois, mal à propos, un *z* au *t* final; abus que l'on constate aussi et, plus fréquemment, ailleurs. Cf. ci-dessus, p. 38. — 112. « huy. » La réduction de *ue* à *u*, qu'on observe ici, se remarque encore en d'autres endroits de notre texte: *ulhs*, *orgulhs*, f° 19; *pushes*, f° 74; *puc*, f°s 23, 49, etc.; mais *puec*, f° 49 v°. — 115. « aso » = *aiso*. De même *asi*, f° 73, *atal*, f° 72. Ce sont des formes gasconnes.

117. Manque un vers après celui-ci, ou du moins à ce couplet, qui évidemment devrait en avoir quatre comme tous les autres. — 119. Ms. *Que ues do nō*. — 123. Vers trop long. Corr. *volopat*? ou *envolcat*? Cf. ci-dessus, p. 33. — 126. La rubrique de ce couplet est certainement erronée. C'est Madeleine qui doit le prononcer. — 128. « nom. » Ms. *nol*. — 147. Rubrique après ce vers: *troben* = *trobe-ren*. Forme gasconne. — 150. Ms. *trara* (abréviation mal résolue). — 151. « Es volgut », pour *a volgut*. Sur cette particularité de la syntaxe romane, voy. la *Grammaire* de Diez, trad. française, III, 264, note.

154. Pron. en deux syllabes *mi ades* ou *si a vos*, soit par contrac-

tion, soit par élision.—161. Vers trop long. Corr. *Veus lo drap on fo volopat ? ou envolcat ?* Cf. ci-dessus, v. 123.—164. « bel. » Ms. *vel ?* Cf. ci-dessus, p. 159, sur le v. 14 de la p. 7, note.—« *piatoos.* » Cette duplication de la voyelle tonique, dont il y a dans le ms. de nombreux exemples (cf. le vers suivant, et plus loin, vv. 168, 175, 244), est un trait purement gascon.

169. Le *z* de *dolz* paraît avoir été effacé dans le ms.—172. Ms. *Co lo dols.*—178. Ce vers est répété dans le ms., sauf le premier mot, remplacé par *Car*, qui est le premier du suivant.

181. « *dezir.* » Ms. *derir ?*—193. « *pendre.* » Ms. *penjar.*—194. Ms. *E cra...nalect.*—195. « *estreit.* » Corr. *destreit ?*—201. Ms. *Queu.*—« *fare* » = *farai*. Cf. ci-dessus, note sur le v. 42 du premier extrait.—205. « *Trobar.* » Ce mot, dans le ms., termine la ligne qui contient le vers précédent.—214. Ms. *queren.*—218. Ms. *pregin.*—219. « *venir lay.* » Corr. *anar on*, pour rétablir la mesure, ou, en suppr. *que, Fassam venir on ?*—226. Ms. *mon aleg.*—229. « *vau.* » Corr. *iray.*

237. « *log* » = *loc*. La substitution de la douce à la forte, en finale, est commune dans les textes gascons<sup>1</sup>. Notre texte en offre d'autres exemples. Cf. v. 264.—241. Prononcez *Ni a* en une syllabe, ou suppr. *a ?*—242. « *hom.* » Ms. peut-être *home*. C'est dans tous les cas ce qu'on avait écrit d'abord. *L'e* paraît avoir été effacé; mais ce n'est pas sûr. Pour cette forme *hom*, comme régime, cf. v. 239, et dans le premier extrait, v. 14.—245. Suppr. *so*, ou pron. *soen*, en une seule syllabe ?

255. « *per cabal.* » Ms. *caual*. Cf. v. 339.—256. « *vis* » = *vitz* (*vidistis*).—260. « *Car.* » Ms. *Cal.* — *trobam* est plutôt ici une forme catalane ou gasconne du prétérit que la forme commune du présent. Cf. ci-dessus, p. 167, note sur la rubrique initiale du second extrait.

261. Corr. *Ol mandén pauzar sei ?* ou *On la pauzeron sei ?*—265. « *m'o.* » Corr. *me ?* — *e* paraît ici la prépos. (= *en*) plutôt que la conjonction.—266. Ou plutôt *con[e]gut*, dont notre texte a plusieurs exemples (f<sup>o</sup>s 20, 51). Cf. ci-dessus, p. 132, la note sur *conec*.—286. « *et* » = *etz* (*estis*); au contraire *es* au v. 292.—297. « *Esperat.* » Ce mot dans le ms. termine la ligne précédente.—302. Ms. *deyir ?*—308. Ms. *E poyia.*—311. « *queb* » = *'queus* (*que vos*). De même

<sup>1</sup> Une forme bien plus sûrement gasconne de *locus* est *lauc*, qu'on trouve au fol. 40, rimant avec *pauc*. Cette paire de rimes est exclusivement gasconne, et c'est la seule qui soit telle dans tout le mystère. Mais, comme les représentants de *locum* et de *paucum* riment également bien en catalan (*loc : poc*), on ne saurait rien conclure de ce fait unique en faveur de l'hypothèse d'une origine gasconne de l'ouvrage.

vv. 346, 353, et pareillement *nob* (= *no vos*) v. 338. Cf. ci-dessus, p. 160, sur le v. 17 de la note.— 318. Il doit manquer un vers rimant en *at*, après celui-ci.

321. Nouvelle scène lyrique, qui se continue jusqu'à la fin du morceau<sup>1</sup>. Les couplets sont, comme tout à l'heure, de quatre vers monorimes de huit syllabes.

329. « Aicel. » Corr. *Ai! bels?*— 331. Ms. *ganch.*— 336. Suppr. *Que* ou corr. *suscitat?*— 344. Remarquer cet emploi de *tornar* avec *may*, qui est l'origine du *torna may* des patois modernes, moyennant l'échange de rôle grammatical entre *tornar* et l'autre verbe qui l'accompagne. Cf. là-dessus *Revue des l. rom.*, X, 314.— 347. Corr. *suscitat?* ou *surrexis?*— 353. Ms. *Sensos.*

362. « Demandel. » = *Demandei li, ei* se réduisant ici à *e*, comme dans les futurs. Cf. ci-dessus, note sur le v. 199.

363. Ms. *me*, et un *i* au-dessus dans l'interligne, sans que l'*e* soit exponctué. On pourrait penser au chiffre romain I; mais la lettre n'est accompagnée d'aucun point. — 368 « huey. » Ms. *hiey.*— 369. Ms. *Galilea me.* — 371. « Enoy » = *Ano y.* C'est peut-être un catalanisme. Je dis peut-être, parce que le gascon a aussi des formes pareilles. — 376. Ms. *remangan.*

---

<sup>1</sup> Peut-être commence-t-elle au v. 310. Il manqueroit alors à ce bout du rôle de Jésus un vers rimant en *at* (après 315), et le v. 318 devrait prendre place à la suite.



## Description de la Sainte-Baume

PAR BALTHAZAR DE LA BURLE

François de Belleforest a inséré dans sa *Cosmographie universelle de tout le monde*, 1575, p. 339, une description de la Sainte-Baume, en vers provençaux, qui a sa place nécessaire dans le présent recueil. L'auteur de ces vers, Balthazar Burle, dit de la Burle, fut gentilhomme servant de Charles, cardinal de Bourbon, oncle d'Henri IV, puis audiencier en la chancellerie de Provence. Natif d'Aix, il mourut dans cette ville le 9 février 1598. Honoré Burle, auteur de la *Chorographie de la Provence*, dont j'ai ci-dessus, p. 114-115, donné un extrait, était son neveu<sup>1</sup>. Il paraît s'être beaucoup occupé d'antiquités. On conserve, en effet, sous son nom, dans la bibliothèque de Carpentras, un ms. (n° 580) intitulé *Romanæ antiquitates per ordinem alphabeticum dispositæ, extractæ ex Appiano et aliis*, dont on peut voir une description sommaire au t. I, p. 393, du catalogue de Lambert<sup>2</sup>. La Croix du Maine, le seul bibliographe ou biographe qui

<sup>1</sup> Voy. Roux-Alphérand, les *Rues d'Aix*, t. II, p. 16.

<sup>2</sup> On lit au folio 320 v° de ce ms. un quatrain et un sonnet en provençal, dont Balthazar Burle est peut-être l'auteur, bien qu'il ait l'air de les citer comme l'œuvre d'un autre. Les voici. J'en dois la transcription, comme celle des vers sur la Sainte-Baume, à l'obligeance de mon savant ami M. Barrès.

*Epitafe de Bernard de Nougaret, sr de la Vallette, tué d'une arquebusade  
devant Roquebrune \*.*

Passant, touti diran : Bernard de Nougaret  
Es mort ; mais de sauper vont es sa sepulchro,

\* Le 11 février 1592. Voy. César de Nostredame, p. 918; Bouche, II, 763.

paraisse s'être occupé de lui, lui a consacré la courte notice que voici : « Balthazar de la Burle, poète provençal, valet de chambre de M. le cardinal de Bourbon. Il a écrit plusieurs vers en langue provençale, et, entre autres, quelques-uns sur la Grande Baulme en Provence, traduits en français par Pascal Robin du Faux, angevin, imprimé avec le second volume du Catalogue des Saints <sup>1</sup>. »

La description de la Sainte-Baume, qui précède immédiatement, dans la *Cosmographie de Belleforest*, les vers de Balthazar de la Burle, m'a paru assez intéressante pour mériter d'être également reproduite. La voici donc avec la pièce du poète provençal. J'ai corrigé dans celle-ci quelques fautes d'impression, mais en indiquant toujours en note la leçon rejetée. On remarquera, pour l'a final atone, la triple graphie *a, o, e*. Je n'ai rien changé sur ce point à l'édition de 1575.

« Entre Aix et Marseille est ce lieu tant renommé pour la solitude effroyable et pleine de ce je ne sçay quoy qui esgare les sens de toute affection charnelle, à cause de l'aspreté de la solitude, à sçavoir la Baulme, qui est l'oratoire ancien où jadis la glorieuse Magdaleine feit

N'en savi de tout ren. D'uno bonno creaturo \*  
Si sau ben et lou jourt lou luec vonte moret \*\*.

SONNET

*a la noblesse de Provence sur le subject de la mort dudit Nogaret*

Noublessou que tenes lou cotel a la man,  
Regardas coumo Diou es lou Diou de venjanso :  
Exemple de Bernard, tiran de la Provenso,  
Qu'es mort en murtrissent lou paure sang human.

Non esperes pas mens, aujourd'huy ou deman,  
De vous en convertir. De son ueil de passienso  
Vous regardo toujour, si aures cognoissenso  
De lou venir troubar, per empognar sa man.

Sy non v'en avisas, toujour son coutel coupo,  
Et puisses vous dira : « D'eital pan eital soupo. »  
Defendes l'inocent que non en pouot pas mai ;

Embrassas lou public que vous a fach tous riches.  
Per aquesto occasion non seres plus tant chiches.  
Aussi ben un tal cop non vous faudra jamais.

<sup>1</sup> Je n'ai pu, malgré mes recherches et celles que d'obligeants amis ont bien voulu faire pour moi, à Paris et ailleurs, me procurer la traduction de Pascal Robin.

\* Pron. *eriaturo*, en trois syllabes ? ou corr. *de bono* ?

\*\* Corr. *e lou luec vont* ?



sa penitence, et où elle rendit son esprit à Dieu, ainsi que porte son histoire, et la description duquel lieu il faut vous exprimer, au moins mal qu'il nous sera possible.

» Ce mont solitaire, et tout pierreux, regarde Nice au Levant, au Ponent Marseille, au Midy la mer, et au Septentrion la cité du patrimoine de S. Pierre, c'est à sçavoir Avignon : et s'estend jusqu'à trois mille pas en hauteur : puis s'estend en sa longueur du Ponent à l'Orient, par l'espace de dix mille pas, tellement cisé et inaccessible, qu'on jugerait que ce soit quelque effroyable mur empeschant l'advenue de la sacrée grottesque de la penitence de sainte Marie Magdelaine : veu que il s'esleve, tout ainsi avec ses pointes, comme si c'estoient deux haultes tours, et le mur ainsi cisé, courant de l'une à l'autre de ces pierreuses forteresses. Au pied et racine de ce grand et hideux rocher est la grottesque penitentielle eslevee autant qu'on sçauroit jetter une pierre, aiant son regard, et ouverture vers l'Occident, et faite tout ainsi que la voulte et gueule d'une fournaise : devant l'entree de ceste spelonque, n'y a point guere grand espace, et au dedans à main gauche on voit une grande pierre, s'eslevant de terre au beau milieu de la grottesque, qui va se perdant, et abaissant peu à peu au dedans de la mesme spelonque. Et entre ceste pierre, et l'extremité de la grotte y a une tres-belle fontaine, tres-froide à la toucher, mais tres-plaisante et tres-salutaire à boire, qui jamais ne tarist, et toutesfois l'eau de laquelle, qu'on puisse apercevoir, ne s'espand point hors ceste chambre pierreuse. Sur ceste pierre (ainsi que court le bruit commun) souloit se tenir la Magdaleine, et pour vacquer à contemplation, et pour reposer lorsque le sommeil la surprenoit : aussi y voit on une image d'icelle reposant, et tenant les yeux ouverts, qu'on dit y avoir esté mise par S. Maximin. Et ce qui est de merveilleux en ce lieu, est que comme le roch soit humecté de toutes parts par l'eau distillant goutte à goutte du hault, si est-ce que jamais ceste pierre ne se sent de telle humidité, et distillation, ains est seche en tout temps, quoy que ces naturelles goutieres aient les ouvertures aussi bien sur ceste pierre que sur le reste de la grottesque. Laquelle sans mentir je trouve admirable, tant pour l'assiette et forme d'icelle, que pour les choses rares qui y sont, et plus encor pour l'esgard de ce miroir de penitence qui y a finy ses jours en l'amour et contemplation de son Dieu, et sauveur, qui est aussi le nostre : en memoire de quoy ce grand poëte Toscan, Petrarque, visitant ce saint lieu, et touché de devotion y mit les vers latins qui s'en suivent :

Dulcis amica Dei, lachrymis inflectere nostris,  
Atque humiles attende preces, nostræque saluti<sup>1</sup>...

<sup>1</sup> Ces vers de Pétrarque sont trop connus pour qu'il paraisse nécessaire de

» Cet enthousiasme, et sacré transport d'esprit du poète Toscan a saisi un de mes amys, lequel provençal de nation, et voisin de ceste

reproduire ici la pièce entière. En voici du reste une traduction inédite en provençal moderne, que mes lecteurs trouveront, comme moi, fort belle, et qu'ils me remercieront d'avoir obtenue, pour eux, de l'amitié de l'auteur.

*Vers à la Bènurado Mario-Madalenò*

Pren, amigo dóu Crist, à grat nòsti lagremo  
Mesclo d'òmbli preguiero, e sus noste salut  
Viho. Lou pos : ès pas pèr rèn que Diéu, o femo,  
Te leissè sus si pèd delarga ti senglut,  
Li seca 'mé ta como e ti poutoun amaire  
E veja sus sa tèsto à boudre li perfum ;  
Es pa 'n van que, dóu cros escap e triounflaire,  
A tu vouguè parla, sourrire avans degun :  
Lusour que, long di siècle, eternamen dèu cegne  
La cardacho dóu rèi de l'Oulimpe estela !  
T'avié visto, arrapado à sa crous, — e sèns cregne  
Dóu fube di Jusiéu lou ferous bacela  
Nimai, cènt fes plus dur que li cop, li blastèmi, —  
Desbranda, dins ta lagno ardidò, si clavèu  
Doulourous, aseiga si plago de ti gèmi,  
De ti poung afebri clapa toun pies de nèu,  
Derranca toun péu d'or entre ti det d'evòri :  
Tout acò l'avié vist, dóu tèms qu' emé pavour  
Fugissien lis apostò, e n'en gardè memòri.  
Tambèn, te chausiguè proumiero en sa favour.  
Meme adaut remounta, l'aguères pèr coumpagno,  
E, sièi lustre à-de-reng, sens aurre pèr soulas,  
De-vers ta Baumo Santo, as begu soun eigagno,  
As sadoula toun amo à si divin repas.  
La bòri que s'esound sout la roco gelivo  
Te semblavo un palais, e dóu bos souloumbrous  
L'ourrou, coume un jardin flouri, t'èro agradivo.  
Aqui, clauso emé joïo, e ti long cabel rous  
Pèr soul vièsti, as soufert trento sòurni desèmbre.  
Aquito as mespresa la pòu e la frejour.  
Lou fam, lou gèu, la pèiro ount pausavon ti mèmbe,  
Tout èro dous, is iue de l'Espèr, de l'Amour !  
Aqui, liuen dis uman, uno ardado angelico,  
Sèt vòuto cade jour, vers toun amaire car,  
T'enartavo, disènt de celestin cantico,  
Qu'ères digno d'ausi, dins ta presoun de car.  
A tu lausengo, ause quau te suplico.

A. DE GAGNAUD.

sainte solitude, et homme autant diligent en recherches, comme il a l'esprit bon, et l'âme pleine de piété, c'est le sieur Balthazar de la Burle, varlet de chambre de Monseigneur l'illustrissime cardinal de Bourbon : a fait des vers en sa langue naturelle, lesquels aient trouvez autant bons, numéreux et poétiques, que d'autre qui sçeut faire en latin, françois, toscan ou castillan, je n'ay voulu aussi frauder le lyseur du plaisir de ces vers, lesquels j'ay laissé en leur naïveté : que si quelques uns ne les peuvent gouter, ou entendre, pour n'avoir cognoissance du stile et propre langage provençal, qui est celui qui a appris la poesie vulgaire aux Italiens, ainsi que les anciens larcins des plus excellens poètes Florentins le monstrent : je me mettray en peine, à la seconde édition, de les traduire au moins mal que pourray : mais pour ceste heure, vous les aurez en leur naïveté, lesquels sont tels que s'ensuivent.

Pelegrin ben houroux, non regretis ton viagi  
Ny d'estre de trop luench vengut a l'harmitagi  
Que vezes fabricat dedins aquest avenc.  
Considero et contemplo com, en luec tant ombrenc,  
Una frema fragilla, crentiva, temerouza,  
Habitavo soletta en tal baulma ombraiouza,  
Subjecta d'aquel temps plus qu'aras al gros frech,  
Per estre descuberte al vent en tout endrech.  
Jamay per <sup>1</sup> grant estiou que fes, ny calour fouorta,  
Lous rayons del soleil non toqueron la pouorta,  
Car lou roch cavarel, encins qu'una cabana,  
Courbo son front humid devers la tramontana,  
Que ly fa distillar l'aiga como un glasson,  
Frejo per tout coustat sinon qu'en un canton,  
Donte la benhurouza, quant lou jourt ly mancava,  
Comme humana la nuech doulxament repauzava.  
Puis revengut lou jourt, lous angis la portavon  
Ben plus hault que lou roc, apres la repauzavon  
A son premier istat en grant contentament,  
Et de lours mans prenia son past et norriment.  
Jamay per malvais temps que fessa, ny fredura,  
Autre abit non avia que la siou cabellura,  
Que commo un mantel d'or, tant eran <sup>2</sup> bels, et blonds,

<sup>1</sup> par. — <sup>2</sup> eram.

La coubria de la testa fin al bas des tallons.  
Mais l'ardour de l'amour qu'a son vray Diou portava,  
Per malaize qu'agues, non si decontentava.  
D'un rocas frech et dur, tout moisit de froidura,  
En fazia son cabez ; et sus la terra dura  
La moussa ly servia de coussera et de pluma,  
Quand ben de son jovent non fousso sa coustuma.  
Puis l'eourre tout entour estendio sous fulhagis,  
Dins l'ostal sollembroulx servia de cortinagis,  
Argentat per dessus de cinq cens mille trassas,  
Rustiquement aubrat pert art de las limassas.  
Essi puis en tout temps la luno et les estellas,  
Per esclardar l'avenc, ly servion de candelas.  
La ferour de la nuech, ny crit d'ausel sauvagi,  
Ni lous brams das ferams qu'abitan al boscagi,  
Et mancou lou reton que lou grant baux donava,  
Quant l'esfors dal labech calque roc desbansava,  
Per tempesta, per glaich, per fouldre, ny per flama,  
Ny per<sup>1</sup> l'esfort dal tron qu'apres son ullau bramo,  
Non s'en esbaïguet, mais tant<sup>2</sup> plus ly agradavo :  
Tout ly<sup>3</sup> semblava bel, ren<sup>4</sup> non l'aferiavo,  
Car l'amour de son Dieu l'avia al cor tant ferida  
Qu'eissi trenta ans complitz faguet obstero vida,  
En contemplan aquel que, per ella, retraire  
Fet Lazare d'enfert, son legetime fraire.  
Aquel tout poudereux, que de sa trista vida  
L'avia per sous sermons santament convertida,  
Et que l'avio tojourt envers tous excuzado,  
Quand lo Farizian en tout l'avyo<sup>5</sup> accuzado,  
Puis-en croux clavelat veguet tout nud estendre  
Per los felons judious<sup>6</sup>, et soun sant coustat fendre,  
Quand fou resuscitat, ly faguet l'advantagi  
Davant qu'a tout humain de lou veire<sup>7</sup> al vizagi.  
A toute heure del jourt en aultre non sonjava,  
Qu'a son car redemtour que tant la carejava :  
Loqual, avent esgard a sa grand repentency<sup>8</sup>,

<sup>1</sup> par. — <sup>2</sup> taint. — <sup>3</sup> luy. — <sup>4</sup> rien. — <sup>5</sup> augo. — <sup>6</sup> iudions. — <sup>7</sup> lon veiro.  
<sup>8</sup> repenticy.

A vogut mectre fin a tallo penitency,  
En abreoujant lou cours de sa mortalla vida.  
Lous angis l'an au cel <sup>1</sup> hurousament ravida,  
Davant la majestad de Dieu l'an presentada,  
Donte per tout jamay en glory es coronada.  
Auqual ty preguan tous, hurouzo Magdaleno,  
Que faces envers el que non sentan la peno  
De l'enfert eternal, mais que nous fasse gracy,  
Qu'en son sant Paradis lou veguan tous en faci.

» Vous ayant ainsi descrit asses par le menu ceste sainte et solitaire grotesque de la penitence de la Magdaleine et ayant recouvert le plan du lieu et roch de la Baulme, n'ay voulu faillir de le vous mectre icy, afin que le voyant il vous souviennne des fautes et de la conversion de ceste penitante, et de celuy père de grace qui luy pardonnant la fait digne de sa gloire <sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> col. — <sup>2</sup> On voit en effet, au milieu de la feuille, une gravure sur bois représentant *le grand plant et vray pourtraict de la Baulme*. Les vers de Burle sont imprimés, sur deux colonnes, des deux côtés de la gravure.



## VII

### Cantiques populaires sur sainte Madeleine

---

On ne saurait guère douter que les poésies qui font l'objet de cette dernière section de notre recueil, comme en général la plupart des chants religieux d'un caractère vraiment populaire, ne se chantassent déjà, sous une forme peu différente de celle que la tradition nous a conservée, dès le XVI<sup>e</sup> siècle au moins <sup>1</sup>. Aussi le lecteur ne s'étonnera-t-il point de me voir leur donner place dans une publication qui prétend embrasser tout ce qui, dans la littérature provençale, depuis les origines jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle inclusivement, se rapporte à sainte Marie Madeleine.

Je dois à l'obligeance de M. Louis Lambert le texte des quatre premiers chants que l'on va lire, avec la notation musicale du troisième et du quatrième. Le cinquième m'a été donné par M. Fort, professeur au lycée de Montpellier.

Les n<sup>os</sup> 3, 4 et 5 ne sont que des versions différentes, plus ou moins abrégées ou modifiées, d'un original primitif, dont il a été déjà publié, à ma connaissance, cinq autres versions, qui ont avec les nôtres des rapports plus ou moins étroits ; savoir :

<sup>1</sup> On peut l'affirmer par exemple, avec certitude, de la pièce publiée par Damase Arbaud (I, 49), sous le titre de *Chants joyeux*, et qui est une variante de celle que j'ai publiée, en 1878, d'après un ms. du commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, où elle est donnée comme très-ancienne. Cf. ci-dessus, p. 121 et p. 138, où trois couplets en sont rapportés. D'autres variantes de la même pièce, plus ou moins réduites ou développées, ont été publiées : dans la *Revue des langues romanes* (XIII, 217), par le regretté V. Smith ; dans l'*Exercice du Chrétien* (Montpellier, 1815), p. 312, et peut-être ailleurs.

1° Par Milá y Fontanals, dans son *Romancerillo*, 2<sup>e</sup> édition, p. 10, une version catalane, qui concorde spécialement (la première moitié à part, dont l'origine est autre) avec notre n° 4 ;

2° Par Damase Arbaud, t. I, p. 64, de son excellent recueil, une version provençale, de laquelle notre n° 3 diffère moins que d'aucune autre ;

3° Par Victor Smith, dans la *Romania*, IV, 439, une version recueillie dans l'Ardèche, dont la conclusion concorde avec celle de notre n° 4, et l'ensemble en général, malgré les lacunes qu'elle présente, avec notre n° 3.

4° Par M. J.-F. Bladé, dans ses *Poésies populaires de la Gascogne*, t. I, pp. 182 et 338, deux versions gasconnes qui sont à peu près, avec les nôtres, dans le même rapport que la précédente<sup>1</sup>.

J'ai jugé inutile de reproduire ici *in extenso* les versions que je viens de mentionner, tout le monde pouvant les lire dans les recueils que j'ai cités. Je noterai seulement quelques-unes des variantes les plus importantes que l'on y remarque. A désigne la version de Damase Arbaud, M celle de Milá, S celle de Smith.

Le recueil de Damase Arbaud, outre la version mentionnée de notre cantique n° 3, renferme (t. II, p. 15) un autre chant intitulé *la Coun-versioun de santo Madaleno*, qui n'est qu'une pièce française provençalisée, comme le prouvent certains passages où des mots français qui, traduits, n'auraient pu rimer, ont été conservés tels quels. On peut y comparer une version purement française et plus développée du même chant, qui se lit p. 148 de la *Grande Bible des Noël's* (Orléans, 1877). Dans celle-ci, le rythme primitif, l'un des plus anciens de la poésie romane, paraît avoir été mieux conservé que dans la version provençalisée. La pièce est en vers de onze syllabes (7 + 4), avec rime ou assonance intérieure (mais ceci peut être un enjolivement postérieur), comme dans plusieurs pièces du troubadour Guillaume VII, et elle présente, dans la version française, cette particularité remarqua-

<sup>1</sup> Le même recueil renferme, t. I, p. 84, sous le titre de *Mario-Madaleno e sent Joan*, deux couplets qui paraissent des débris, tant bien que mal liés ensemble, de deux pièces différentes, l'une sur sainte Madeleine, l'autre sur la Sainte Vierge. Voici le premier de ces couplets, le seul où il soit question de sainte Madeleine :

Mario Madaleno,  
Ero que se proumeno  
Per las ribos, lous camps.  
Lou prumè que rencountro  
Estec moussu sent Joan.



ble que, si la césure est féminine, le second hémistichie n'a que 3 syllabes :

    Madeleine oyant ceci,     prend ses habits  
    De beau velours cramoisi     des plus jolis,  
    Et ses blondes chevelures     tout en rond  
    Faisaient mille tortillures     sur son front.

C'est exactement ce qui a lieu chez Guillaume de Poitiers et les troubadours ses successeurs qui ont employé le même mètre :

    E cil que no volran creire     mos casteis  
    Ano vezer per lo bosc     en un deveis.

Mais cette précieuse marque d'antiquité a disparu dans la version de Damase Arbaud, où le second hémistichie a constamment quatre syllabes, que la césure soit féminine ou masculine :

    Quand la Madaleno intret,     Jesus prechet.  
    A tant prechat sur lou vici,     sur lou pecat  
    Que soun couer et mai soun amo     nen a toucat.

---

I

NOËL LIMOUSIN<sup>1</sup>

- I. Loun boun Dî e la Sento Vierjo  
    Se permenâ s'en van tous dous;  
    De novessi, de novessi,  
    Se permenâ s'en van tous dous;  
    De novessien nous.
- II. I rencountrerem Madaleno  
    Que jugavo em lous garsous,  
    De novessi, de novessi,  
    Que jugavo em lous garsous;  
    De novessien nous.
- III. —« E dijas nous dounc, Madaleno,  
    Voudrias vous venî coumo nous?... »

<sup>1</sup> Communiqué par M. le baron d'Aigueperse, de St-Paul d'Eyjau (Haute-Vienne).

- IV. — « Mas noun pas, noun pas, Sento Vierjo,  
Ne menas pas de beus garsous... »
- V. — « Ne dijas pas co, Madaleno,  
Nen mene lou pus beu de tous... »
- VI. — « Atendés me qui, Sento Vierjo,  
I m'en vau me channhâ chas nous... »
- VII. Elo fugué bientôt coueifado  
En treis óunas de beu velour...
- VIII. Veiqui treis reis que l'acoumpanhen  
En grando ceremounio.....
- IX. Lou premier porto la baniero  
L'autreis dous porten lous courdous...
- X. En entrant tous dedins l'eiglieijo,  
Lous óutars nen trembleren tous...
- XI. Lous pêtreis quiteren lour messo,  
Lous beneitiers nen fan lous tours...
- XII. — « Dijas doun, pêtreis, vôtro messo,  
E vous, chantreis, vôtras leissous... »
- XIII. » N'ayas de pòu ni mai de crento,  
Lou boun Jesus eis coumo nous ;  
De novessi, de novessi,  
Lou boun Jesus eis coumo nous,  
De novessien nous.»

## II

### LAS TREI MARIOS <sup>1</sup>

- Ountanas, las trei Marios, toutoi tres de bras en bras ?  
— Anan vese Nostre Segne, aquel grand Dieu tout puis-  
[sant.  
— Tournas voun, las trei Marios, Jesus ei ressuscitat.  
4. — Que sio mort ou que sio 'n-vido, toutoi tres i cal ana.

<sup>1</sup> Recueilli à Belestà (Ariège) par M<sup>lle</sup> Rosalie Lambert.

Abalh, bés, n'i a uno counquo, tout soun sanc arre-  
[massat.

Abalh, abalh, sus sa toumbo, i a'n aibre de tres-  
[plantat.

Sus la cimo d'aquel aibre sant Miquel li ei mountat.

8. Nostre Segne nin ba dire : sant Miquel que fas achi?  
Ieu ne vese tant de mounde que james n'avió tant vist.  
Ieu des tres camis que savi te lei voli enseña :  
La un es le cami de glorio e l'autre le gloria ;  
12. L'autre le del filh del paire, ount toutis nous cal ana.

### III

#### LA MATALENO



Ma - ri - o Ma - ta - le - no —



Que n'a - vió tant — pe - cat



S'en vai de porto en — por - to —



Per trou - ba un cu - rat

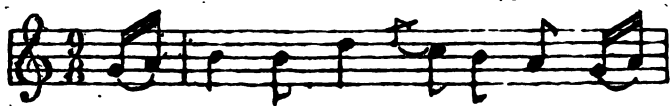
- I. Mario Mataleno, que n'avió tant pecat,  
S'en vai de porto en porto per trouba un curat.

<sup>4</sup> Version narbonnaise donnée par M. Guibaud.

- II. Passo a-n uno capelo, Jesus i ero dedins.  
4 Elo tusto la porto : « Sius plet, venes durbi. »
- III. Sant Jan dis a sant Pierre : — « Regardo qui's aqui. »  
— « Mario Mataleno ; nous i caldra dourbi. »
- IV. « Mario Mataleno, aissis que venes fa ? »  
8 — « Moussegnes Jean e Pierre, me venio coufessa. »
- V. — « Digos nous, Mataleno, digos nous tous pecats. »  
— « N'ei tant fait dins ma vido que se pot pas  
[coumta. »
- VI. » La terro que me porto se deurio englouti,  
12 » La vilo ount soui nascudo se deurio demouli. »
- VII. — « Sept ans dejoust la caugno te cal ana resta. »  
Al cap de sept annados Jesus ven a passa.
- VIII. « Mario Mataleno, de que tu n'as viscut ? »  
16 — « De racinos sauvajos, n'ei pas toujours agut. »
- IX. — « Mario Mataleno, quuno aigo n'as begut ? »  
— « Re que d'aigo treboulo, n'ei pas toujours agut. »
- X. « Jesus Christ, moun boun paire voudriò lava las  
20 Jesus tusto la roco, sul cop l'aigo a rajat. [mas »
- XI. « O mas ta poulidetos, blancas coumo lou lait,  
» Vous sios feitos pla negros, negros coumo un  
[cremal,
- XII. » Vous qu'eres ta blanquetos, ta frescos de coulou  
24 » Que las rosos musquetos que soun al rousieirou. »
- XIII. — « Mario Mataleno, retournes al pecat ;  
» Sept ans dejoust la caugno penitensou faras. »
- XIV. — « Jesus Christ, moun boun paire, coussi pouirei  
[ieu fa ? »  
28 — « Maltro, ta santo sorre, ti vendra counsoula. »
- XV. — « Boun Jesus, pietadeto, m'i faguets pas tourna,  
» De mous els las larmetos me lavaran las mas. »
- XVI. » De mous els las larmetos les peds vous lavaran,  
32 » Lous pelses de ma testo vous lous eissugaran. »

IV

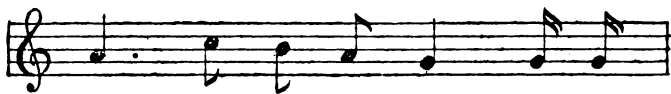
LA PAURO MATALENO<sup>1</sup>



O — pau — ro Ma — ta — le — no O —



pau — ro Ma — ta — le — no, pe — ni —



ten — so te cal fa, pe — ni —



ten — so te cal fa.

- « O pauro Mataleno,      penitenso te cal fa.  
Te cal ana ' las balmos      sept ans i demoura.  
Al cap de sept annados,      paradis auras gagnat.»  
4 Al cap de sept annados,      Jesus la vai trouba.  
« O pauro Mataleno      quno vido as tengut? »  
— « O Jesus, le boun Jesus,      la que vous avés vourgut :  
N'ai culido l'erbetò      coumo l' bestia banut;  
8 N'ai pas agut d'aigueto      quand ieu auriò vourgut. »  
Jesus pertits la roco,      d'aigueto n'es vengut.  
Ta leu qu'arribo l'aigo,      sas mas s'encourt lava,  
Blancos coumo la neiço,      negros coumo l' peccat.  
12 « O pauro Mataleno,      perque as tournat peccat?

<sup>1</sup> Belestà (Ariège). Écrit et noté sous la dictée de Jacques Demay.

T'en cal tourna ' las balmos,      sept ans i demoura ;  
Sept e sept fan quatorze,      paradis auras gagnet. »  
Al cap de sept annados,      Jesus la vai trouba :  
16 « O pauro Mataleno,      al cel t'en cal ana,  
En coumpagno das anjos,      la Vierges i sara. »

## V

CONSOU DE MORIO MOTOLÈNO <sup>1</sup>

« Qual bourro (li) trossa lo mar, o Morio Motoleno?  
(bis²) »

— « Ieu, sou diet lou nobotié, ieu lo bous trossorai,  
[bèlo. »

(Mès) fouerou pas o mietjo mar      que lo barquo s'en-  
[grobelo.

4 Mès sou diet lou nobotié: «Ço y o pecodou ou pecaïdo.»  
— « Se pecodouno ieu ne soui, doissas m'en ona per  
[aigo. »

Mès sou diet lou nobotié : « Forai pas, (nou) forai pas,  
[belo ;  
Bous doissorai pas dobola, son sober qual sés bous,  
[belo. »

8 — « Nobotié, (ieu) zo te dirai : soui Morio Motoleno. »  
— « Se Motoleno (bous) ne ses, ieu bous sourtirai en  
[ribo. »

[illegible]

12 Ol cat de set ons (cinq) ou sieis benou querre Moto-  
[leno.

Fouerou pas o mietjo mar      que Motoleno regardo.

« Aï, paourés pès, (aï) paouros mos,      qui bous o bits et  
[bous betjo ! »

<sup>1</sup> Villefranche de Rouergue. — <sup>2</sup> Seulement le second hémistiché, et de même tous les suivants.

- « (Aï,) Motoleno, qu'obès dit ? Cal doubla lo péni-  
[tenço. »
- 16 Lo tournerou ol miet del bos, librado o (los) bestios  
[saubatjos.  
Ol cat de set ons (cinq) ou sieis tornou querre Moto-  
[leno.  
Os pès de nostre (boun) Saubur, o lo gleizo l'ou  
[pourtado.  
Omb(e) los larmos de sous els lous pès del Saubur lo-  
[babo.
- 20 Omb(e) soun pel rous qu'ell' obiô tout doucet lous essu-  
[gabo.  
Oïtal naoutres pousque(sse)n fa, coum' Morio Moto-  
[leno!

---

NOTES

---

I

NOËL LIMOUSIN

Je donne à cette pièce<sup>1</sup> le titre de *Noël*, parce qu'il me semble reconnaître ce mot dans le refrain, un peu obscur, qui se répète à chaque couplet. Si je ne me trompe pas dans ma conjecture, il faudrait écrire *de nové sien nous*, c'est-à-dire *de noel soyons nous!* et mettre des points suspensifs après *novessi*.

Couplet 1, vv. 2 et 4. *Se* manque dans la copie communiquée; mais la mesure exige huit syllabes. Ailleurs qu'en Limousin, on pourrait songer à corriger *toutes*, ou *toutis*, sans suppléer *se*.

Coup. III. « coumo » = avec.

C. V. « lou pus beu de tous. » Cf ce passage d'un Noël narbonnais:

Un angelet em sa troumpetto  
Ben anonça pertout la patz  
E dis qu'uno maire biergetto  
A fait lou pus bel das goujatx.

<sup>1</sup> Cf. dans la *Grande Bible des noëls*, Orléans, 1877, p. 226, la pièce intitulée *la Chandeleur*. Ce n'est guère qu'une variante de la nôtre, moins mondaine dans les détails.

C. VI, v. 2. Je supplée *I* (= *ieu*), qu'exige la mesure. — « me channhá. » = me changer, c'est-à-dire prendre d'autres vêtements.

C. VII, v. 1. « coueifado. » Au lieu de *a-o*, on voudrait ici, comme on l'a partout ailleurs, sauf au couplet suivant, l'assonance *e-o*. — V. 2. « velour. » Prononciation moderne, substituée à la primitive, qui était sans doute *velous*.

C. VIII. Couplets probablement corrompu. Ni le premier vers n'assonne, ni le second ne rime avec son correspondant dans les autres couplets. Pour procurer un semblant de rime et conserver la mesure, il faudrait transporter l'accent sur l'*o* final de *ceremounio*, qu'on prononcerait *ou*, tout en laissant à ce mot les cinq syllabes primitives.

C. IX. « L'autreis. » = *Lous autreis*. Les élisions de ce genre (la prononciation pleine est *loué autrei*) sont exceptionnelles. Cf. ma *Grammaire limousine*, p. 189.

C. XI, 2. « Les bénitiers en font les tours, » c'est-à-dire : se mettent à tourner. Si bizarre que cela paraisse, il ne semble pas qu'on puisse entendre ce vers autrement. A la rigueur cependant, il pourrait y avoir là une anacoluthie : « les bénitiers, ils (à savoir les prêtres) en font les tours. » Mais outre ce que la tournure aurait de suspect, *lous tours*, au pluriel, ne conviendrait guère.

Je rappellerai, en terminant, que l'*s* finale, que j'ai cru devoir écrire en faveur de l'étymologie, et pour ne pas trop dérouter le lecteur, ne se prononce pas dans le haut Limousin, même en liaison.

## II

### LAS TREI MARIOS

Des douze vers ici réunis, les six premiers tout au plus, peut-être seulement les quatre premiers, appartiennent réellement à une pièce sur les trois Maries. Le reste paraît provenir d'un ou deux chants différents (sur le jugement dernier ?) que l'on aura confondus avec celui des trois Maries. Le sujet de celui-ci a du reste été traité plus longuement dans trois cantiques, publiés tous les trois, que j'ai déjà cités plus haut, et qui paraissent dériver d'un même original. Il me suffira ici de les mentionner de nouveau, en renvoyant aux recueils dans lesquels le lecteur curieux de les lire pourra les trouver :

1. *Cantique sur la résurrection*, publié par moi-même, d'après une copie de 1612 (*Revue des l. romanes*, XIV, 5).

2. *Un alleluia pascal en Velay*, publié par Victor Smith (*Ibid.*, XIII, 217).

3. *Chants joyeux* (Damase Arbaud, I, 49).



Dans un cantique sans titre particulier, sur le même sujet, le même rythme et le même air (*O filii et filiae*) que les précédents, imprimé p. 312 d'un volume intitulé *Exercice du Chrétien* (Montpellier, 1815), et que j'ai également cité plus haut, p. 181, n. 1, un seul couplet sur douze est consacré aux trois Maries. Elles en ont au contraire douze sur 22, 21 ou 16, dans les autres versions.

### III

#### LA MATALENO

Ce cantique a, chez Damase Arbaud comme ici, seize couplets ou 32 vers. La version catalane publiée par Milá, au lieu des couplets 1-6 de la nôtre, en contient douze, dont le sujet, tout différent, est précisément celui de *la Couversioun de santo Madeleno* (Damase Arbaud, II, 15) mentionnée plus haut, p. 182. Elle en diffère, en outre, en ce que Madeleine à la fin y est pardonnée et monte au ciel ; ce qui est au contraire une concordance, comme je l'ai déjà noté, avec la version de Belestá et avec celles de l'Ardèche et de la Gascogne, probablement plus conformes sur ce point au texte primitif, dont les derniers vers, dans la version narbonnaise comme dans celle de Damase Arbaud, se seront perdus.

Une différence d'un autre ordre est à signaler entre la version catalane et celles de Narbonne, de Belestá, de la Provence, de l'Ardèche et de la Gascogne. Ces dernières sont uniformément en vers de douze syllabes<sup>1</sup>, à rime masculine et à césure féminine (épique)<sup>2</sup> ; tandis que la première est en vers de quatorze syllabes (7 + 7), à césure masculine et à assonance féminine. Il est remarquable que cette forme est justement celle de notre n° 5. Ajoutons que, dans la pièce catalane, l'assonance est d'un bout à l'autre identique à elle-même (*á-a*, ou *á-e*, ce qui, en catalan, est la même chose), caractère bien primitif, comme

<sup>1</sup> Dans la première des versions gasconnes, le premier hémistiche de chaque couplet est double ; en d'autres termes, chaque couplet a cinq vers (appareils) de six syllabes. Dans le premier couplet, on lit *Pecadouro de Diu* après *Mario Madaleno*, qui en est le début ; et ces deux derniers mots sont répétés, sans aucune utilité pour le sens, en tête de tous les couplets suivants. Ce sont là sans nul doute des additions arbitraires au texte primitif, de véritables interpolations.

<sup>2</sup> Les deux derniers couplets, dans A, font à cet égard exception ; mais c'est sûrement par suite d'une altération de l'original.

on sait, que les nôtres ont peut-être présenté à un certain moment, mais qu'il serait difficile aujourd'hui de leur restituer.

V. 1-2. La leçon de A, d'ailleurs confirmée par S, est ici bien préférable :

Mario Madaleno, la pauro pecairitz  
S'en va de pouerto en pouerto cercar Diu Jesus-Christ.

10. *N'ai tant fach e fa faire* A. — 11. « se. » Corr. *me?* A : *me deurie plus pourtar*. — 13. « caugno. » Synonyme de *baumo*. Voy. *cauno* dans Mistral ou Azaïs.

19. A : *mes mans voudriou lavar*, ce qui donne une meilleure assonnance. — 21-22. A :

Ai! belo ma blanqueto, blanco coumo lou lach,  
Fresco coumo la roso, qu t'a vist e te vei!

Leçon corrompue, comme on voit, puisqu'il ne peut y avoir ni rime, ni assonnance, car la correction *leit*, qui irait de soi ailleurs (le pays de Foix, par exemple), n'est pas possible en Provence. — 23-24. Ce couplet manque dans A, qui, en revanche, quatre vers plus loin (après le quatorzième, vv. 27-28), donne celui-ci, que n'a pas notre version :

La blanco couloubeto te pourtara dinar  
Et les auceous que pitoun t'anaran abeurar.

#### IV

##### LA PAURO MATALENO

V. 1. La notation musicale exige que l'on conserve ici les sept syllabes du second hémistiche. La pièce tout entière était-elle primitivement en vers de 14 syllabes? Cf. les vv. 3, 6, 14.

2. « ana. » = *ana a.* — 3. Corr. *le cel?* Cf. v. 16. — 6. Se rappeler que, dans la prononciation populaire, *Jesus* est un mot paroxyton. — « vous avets. » Suppr. *vous* ou contracter *avets* en *ets*? Cf. le second des vers catalans cités ci-après. — 7. « coumol bestia banut. » Ce trait se retrouve dans la seconde des versions gasconnes, mais l'épithète diffère (*menut*). — 9. « n'es vengut. » Var. *fai veni*. — 11. Il doit manquer au moins un vers avant celui-ci, qui est évidemment corrompu. — 13. « tourna. » = *tourna a.* Cf. v. 2. — 14. *Al cap de sept annados* vaudrait mieux, la répétition textuelle (cf. vv. 3, 15) étant beaucoup plus dans la tradition populaire qu'un pareil change-

ment [L. L.]. — « paradis. » Corr. *le cel?* — 15. Dans la version catalane, avec laquelle celle-ci s'accorde mieux, en cette fin, comme je l'ai déjà noté, qu'avec la version narbonnaise et avec la provençale, Jésus pourtant n'intervient pas, ni pour condamner Madeleine à un prolongement de pénitence, ni pour la pardonner. En voici les derniers vers :

« Ay mans qui-os ha vist y os veu    heu quedat desfigurades! »  
Ya'n baixa un ángel del cel:    « Magdalena, qu'ets dit ara?  
Has de torná altres set anys    al desert de la montanya. »  
Acabat de los set anys,    Magdalena s'en alsave.  
Quant es a la mitja nit,    Magdalena ya finave:  
Los angels li feyen llum,    la Verge l'amortellave.

Il y a, au contraire, parfait accord sur ces deux points entre notre n° 4 et les deux versions gasconnes. Voici la fin de la première :

Au cap de set annados    Jesus l'angouc trouba.  
« Mario Madaleno,    au ceu que cau ana. »

et celle de la seconde :

Lou boun Diu se lo meno    tout dret en paradis.

Cf. la fin de la version recueillie par V. Smith:

Mar'ia Madeleina de quen' aigua n'as bediu ?  
— D'aigua de la clara fontaina; n'ai pas toudzours adiu.  
— Vène que nous n'anaren ensemba tout droit au paradis.  
— Ainsi fasçoun les nostros, quand lour corps partiron.

## V

### CONSOU DE MARIO MOTOLENO

Cette chanson se chantait en Rouergue pendant la moisson, il y a quarante ou cinquante ans, sur l'air du *Credo*. Le chef entonnait le chant, et le second hémistiche de chaque vers était répété en chœur par la troupe des moissonneurs.

J'ai déjà signalé la parfaite conformité que présente cette chanson, au point de vue rythmique, avec la pièce catalane publiée par Milá. Mais elle en diffère beaucoup par les détails, comme de nos n° 3 et 4, bien que le sujet au fond soit le même (la pénitence de Madeleine). On s'aperçoit tout d'abord que la légende de Marie l'Égyptienne y est mêlée, assez discrètement d'ailleurs, avec celle de l'amie de Jésus, ce qui a lieu aussi dans certaines rédactions latines de la vie de notre sainte.

1. « trossa » (= *trassar*, l'a protonique, comme l'a post-tonique, s'affaiblissant en *o* dans ce dialecte), passer, traverser. Voy. Azais.

2. « diet. » = *dixit*. On remarquera cette forme, où *ie* est sans doute un résidu de la triphthongue *iei* qu'on observe dans la forme *dieis*, laquelle provient de *diis*, moyennant l'insertion d'un *e*. Cf. là-dessus, *Revue des lang. rom.*, XIV, 116.

4. « pecadou ou. » A contracter, dans la prononciation, en trois syllabes. — « pecaïdo » = *pecaïro*, féminin analogique de *pecaire*, qui a remplacé en divers lieux, mais non supplanté partout, l'ancien *pecaïritz*. Quant au changement de *r* doux en *d*, c'est un phénomène bien connu. On l'observe souvent à Montpellier même.

5. « pecodouno. » Autre forme analogique. C'est le féminin de *pecadou*, dont l'*ou* final a été considéré, par fausse analogie (cf. *millou*, *millouno*), d'après *bou*, *bouno*, etc., comme provenant de *oun*. — « doissas », du verbe *daissar* = *laisser*. Cf. l'espagnol *dejar*.

7. Le premier hémistiche est trop long d'une syllabe. On pourrait substituer *ona* à *dobola*. — 8. « zo » = *le*, neutre. Ailleurs *zou*. C'est *ecce hoc*.

11. Une syllabe de trop au premier hémistiche. Corr. *Oqui nou montjabo pas?*

12. « ons. » Pour *ans*. L'a nasal, même tonique et en position, s'affaiblit en *o* dans le rouergat. — 19. Cf. ce vers et le suivant avec les deux derniers de notre n° 3. — 21. Cf. ce vers avec le dernier de la version publiée par V. Smith (ci-dessus, p. 193).

## APPENDICE

---

### I

J'ai pensé qu'il ne serait pas hors de propos d'extraire, pour mes lecteurs, de l'une des versions provençales du *Nouveau Testament* que nous possédons, les passages des Évangiles qui sont le principal fondement de la légende de sainte Marie Madeleine. La version que j'ai choisie est celle du ms. 2425 de la B. N. J'emprunte le second, le troisième et le quatrième de mes extraits, à M. Gilly et à M. Wollenberg, qui ont publié l'un et l'autre en entier, d'après ce ms., l'Évangile de saint Jean<sup>1</sup>. Le premier est publié ici, pour la première fois, d'après une copie, prise sur le ms. lui-même, que je dois à l'obligeance de M. Constans.

---

#### EVANGELIUM SECUNDUM LUCAM, CAP. VII

(B. N. ms. fr. 2425, f° 26 r°)

36. Uns farizieus pregava lo que manjes ab lui, et entrant en la mayzo del pharizieu e sec se al manjar.

37. E ve te una femna que era pecayris en la ciutat, e cant saup que Jesus era en la ciutat e fon al manjar en la maizo del farizieu, aportet una bostea plena d'unguent;

38. e venc a Jesu, e va se gitar a sos pes, et am sas lagremas los comenset allavar et a baysar los, et am sos pels torcar et eysujar, et amb aquel unguent onher los pes de Jesu.

39. E vezent ayso, le farizieus que avia lui apellat dis dedins son cor(s): « Aquest, si fos propheta, non fezera ayso, car la femna es pecairis et el o saupra. »

40. E Jesus dis li: « Vuelh te alcuna cauza dire.

41. Duy deutor devian deute a un usurier. La u li devia .v. c. denier[s] e l'autre .L.,

<sup>1</sup> *The Romaunt Version of the Gospel according to St John...* by William Stephen Gilly. London, 1848.— *L'Évangile selon S. Jean*, en vieux provençal, publié par J. Wollenberg. Berlin, 1868.

42. e non avian de que pagar, e perdonet a cascu lo deute. A cal fes mais de gracia ni cal amet mais? »

43. E Sismon respondet que ad aquel a cui mais perdonet. E Jesus dis: « Drechurierament as jujat. »

44. E viret se alla femna e dis: « Ves aquesta femna: en ta mayzo entriei e nom doniest aygua a mos pes, et aquesta arrozet mos pes am lagremas e am sos pels los me torquet;

45. ni, pos que intret, non cesset de baysar mos pes,

46. et am hunguent los m'a ongz.

47. Per la cal cauza ieu dic a tu que tug siey peccat li son perdonat, quar fort amet; e cel ama mens a cui mens es perdonat. »

48. E dis ad ella: « Li tieu peccat te son perdonat. »

49. Et aquil que eran al manjar comenceron a dir: « Cals es aquest que perdona peccat? »

50. E dis alla femna: « Ta fe te fa salva, vay en pas<sup>1</sup>. »

#### EVANGELIUM SECUNDUM JOANNEM, CAP. XI

1. Mas era uns languens que avi[a] nom Lazer, del castel de Martha e de Maria, de las sores d'el.

2. Mas [Maria] era aycella que annet onher Jesu am los unguens, et am sos pels sos pes li eysuget, de la cal son fraire d'ella era malaut, lo Lazer.

3. Adonc las sorres d'el(las) trameseron a Jesu, disent: « Senher, ve te aquel que tu amas es malautes. »

4. E Jesus dis lur: « Aquesta malautia non es de mort, mas per la gloria de Dieu, quel filh de Dieu sia glorificat per el. »

5. Mas Jesus amava Martha e Maria, las sorres del Lazer.

6. Mas per amor d'el istet aqui .ii. jorns.

7. Pueys annet am sos discipol[s] en Judea.

8. E van dire siey discipol: « Maistre, per que vas ara en Judea? non sables quel Juzieu te volon allapidar? »

9. E Jesus va respondre: « Las oras del jorn, non son .xii. ? Si alguns ira el jorn non offendra, quar ve la lus d'aquest mont. »

[10. Mas si el ira en la nuech, el offendra, quar la lus non es en el.]

11. Et apres ayso lur va dire Jesus: « Lo nostre amix Lazer dorm; mas ieu la vauc, que suscite el de son. »

<sup>1</sup> Après cet extrait, j'aurais voulu donner la traduction des versets 38-42 du chap. X de saint Luc. Mais le feuillet qui contenait la fin de ce chapitre manque aujourd'hui dans le ms. 2425.

12. Adonc li discipol van dire: « Senher, si dorm, el sera salv.»
13. Mas Jesus avia dich della mort d'el; mas il cujavan que dormis.
14. Adonc Jesus dis apertament: « Lo Lazer es mortz;
15. et ieu alegre mi pervos, que crezas, que ieu non era aqui. Mas annem a el. »
17. E Jesus venc en Betania, et atrobet que .iiii. jorns avia istat mort el monument.
18. Mas era Betania prop de Jerusalem.
19. E motz des Juzieus eran vengut a Marta e a Maria, per consolar las.
20. E Martha auzi que Jesus venia, e corre li acontra, e gitet se a sos pes, e va li dire:
21. « Senher, si tu fossas istat aysi, lo mieu fraire non fora mortz.
22. Mas yeu [say] que qual que cauza que tu querras a Dieu, ti sera donat. »
23. E Jesus li va dire: « Tos fraires resuscitara. »
24. E Martha dis: « Ben say que resuscitara el redier jorn. »
25. E Jesus li va dire: « Yeu suy resurrexio e vida; qui cre en mi, ancor si es mort, vioura;
26. e tutz cil que mi creiran non morran eternalment. Crezes ayso?»
27. Et ella dis: « Certas, Senher, ieu cre que tu iest filh de Dieu viou, que venguist en aquest mont. »
28. E cant ac dich aquestas causas, annet et apellet sa sorre Maria, e va li conselhar: « Lo maistre sa es e apella te. »
29. E cant ella auzi, levet se apertament, e venc vers el.
30. E Jesus non era ancora intrat el castel, mas era aqui on Martha l'avía laysat.
31. Adonc li Juzieu, can viron Maria levar apertament, et issi s'en, penserón se que annes al monument per plorar sobre son fraire.
32. E can Maria fon aqui on Jesus era, vi lo, e casec si a sos pes, e va li dir: « Senher, si fossas istat aysi, lo mieu fraire non fora mort. »
33. Adonx Jesus, can vi plorant Maria, e mot d'autres Juzieus amb ella, e Jesus fon mogut de pietat.
34. E demande[t] li: « On l'aves sebelit?» —« Senher, ven, e veiras o. »
35. E Jesus ploret.
36. Adonc van dire li Juzieu: « Vejas con plora sobre lui, ben l'amava. »
37. Et alcuns d'els dizian: « Aquest, que uberc los vuels al sec, non l'agra pogut gardar de mort?»

38. E Jesus frement en si meteis venc al monument.

39. E va dire: « Levatz la peira que es desobre pausada. » E Martha va dire: « Senher, el flaira, que .iiii. jorns a istat mortz. »

40. E Jesus va li dir: « Non t'ay ieu dich que, si crezes, veyras la gloria de Dieu? »

41. Et adonc van levar la peira. E Jesus levet los (h)vuelh ves lo cel e dis: « O paire, gracias ti fauc quar tu mi auzes.

42. Mas ieu say ben que tu me auzes tota ora ; mas ieu dic ayso per lo pobol que es aysi, que crezan que tu m'as trames. »

43. E con ac dich ayzo, cridet an gran vous: « Lazer, ve deforas. »

44. E tantost aquel, que avia istat mort .iiii. jorns, issic foras, liat los pes e las mans ; e la cara era liada am lo suari. E Jesus va lur dire: « Deslias lo, e laysas l'anar. »

45. E mot de Juzieus que eran aqui vengut, [e] viron aquestas cauzas que Jesus fasia, crezeron en el.

46. Mas alcu d'ellos anneron as pharisieus, e van lur dire aycellas cauzas que Jesus fes.

.....

## CAP. XII

1. Adonc Jesus davan .vi. jorns della pascha venc en Betania, aqui on resuscitet lo Lazer, que avia istat mort.

2. E feron aqui a el cena ; e Marta ministrava.

3. E Maria, sa sorre, pres lioura d'onguent precios de nart pistat, et ois los pes de Jesu, et am sos pels los eysujet ; e li mayzo fon umplida de la odor del onguent.

4. Adonc uns des discipols de lui, Judas Escariot, loquals era a liourar lui, dis:

5. « Per que aquest unguent non es vendutz .ccc. deniers, e fos donat a paures? »

6. Mas el dis ayso, non per so que pertengues a el des paures, mas car el era laire, e portava borsa, en que metia aycellas cauzas que eran messas.

7. Adonc Jesus dis a la femna: « Layssa l'onguent, e garda lo entro al mieu sepulcre.

8. Quar vos aures totas oras los paures am vos ; mas mi non au[r]jes totas oras. »

.....



CAP. XX

1. Mas u disapte ben mati, venc Maria Magdalena al monument e vi la peyra vostada del monument.

2. Adoncas correc e venc a Sismon Peyre e all' autre discipol, loqual Jesus amava, e dis lur : « Vostat an lo senhor del monument, e non sabem on l'an pauzat. »

3. Adonc Peyre e l'autre discipol corregron al monument.

4. E aysel autre discipol corria plus fort que Peyre e venc premiers al monument.

5. E va se clinar e vi las toalhas pauzadas, pero non la intre[t].

6. E Peyre venc aprop, e intret el monument, e vi los draps linis pauzat[z]

7. el suari, loqual avia istat sobre lo cap de Jesu, non pauzat am los draps del li, mas era envelopatz ad outra part.

8. Per so adonc aysel autre discipol que era vengut premiers intret e vi e credet,

9. quar ancar non sabia l'escriptura, que covenges el resuscitar de mort.

10. Adonc li discipol anneron derescabs a lur meteyzes.

11. Mas Maria istava de foras justa lo monument plorant, e mentre que ella plorava, regardet ins el monument,

12. e vi dos angels sezent am blancas vestimentas, la on lo cor[s] de Jesu avia istat pauzat, .i. al cap e autre al[s] pes.

13. E dizian a ella : « O femna, per que ploras ? » Et ella respon det : « Per so quar n'an portat lo mieu senhor e non say on l'an mes. »

14. Ecant ac dic ayso, tornet atras e vi Jesum istant, mas non sabia pas que el fos.

15. E va li dir : « O femna, per que ploras ? que queres ? » Et ella se pensava que fos ortolans, e dis a el : « O senher, si vostiest lo mieu senhor del monument, digas mi on l'as pauzat, e ieu ostaray lo. »

16. E Jesus va dire a ella : « O Maria ! » E ella respondet : « Rabi », que vol dire maistre, e venc ves el corrent, e casec en terra de gauch, et cuje[t] lo abrasar.

17. E Jesus li va dire : « Non mi vuelhas ancar tocar, quar ieu non pugiey ancora al mieu paire ; mas vay a mos fraires e digas lur : yeu pugiey al mieu paire e al vostre, al mieu dieu e al vostre. »

18. E Maria Magdalena venc anunciar as discipols que « ieu vi lo Senhor e el dis a mi aquestas cauzas. »

La légende de sainte Marthe est si étroitement liée à celle de sainte Madeleine qu'il m'a paru convenable de la donner ici, en provençal, d'après les deux mss. de la *Légende dorée* qui m'ont fourni celle de sainte Madeleine. Sur les rapports de ces deux mss. et les caractères linguistiques qu'ils présentent, je renvoie à ce qui a été dit ci-dessus, p. 18. Je rappelle que je désigne par A le ms. fr. 9759, qui est celui que je suis principalement, par B le ms. esp. 227, qui me sert surtout à corriger ou à compléter le premier.

[F. 196 r°] LA VIDA DE SANTA MARTHA

Martha foc hosta de Jhesu Christ. E foc son payre e sa mayre de linatge real; ffo lo payre de ela duc de Siria e de Maritima. Possesia santa Martha .iii. castels, so es Magdalo e Bethania, e .1<sup>a</sup>. part de Jherusalem, per heretat de sa mayre, am la sua sor e son frayre Lazer. Nos troba<sup>1</sup> que hanc agues marit ni paria de home. La nobla [hosta<sup>2</sup>] se pessava noblament de Jhesu Christ e de la sua sor, (e donc<sup>3</sup>) coma a ela fos [V°] a vegiayres [que totz lo mons no abastes<sup>4</sup>] a servir tan gran senhor. Apres la ascensio de Jhesu Christ, et donc coma fos facha persecutio<sup>5</sup> dels disciples, e am lo seu frayre sant Lazer e am la sua sor santa Maria Magdalena [e sant Maximi<sup>6</sup>], que los avia bateiatz e al qual foron comandatz per Spirit Sant, . . .<sup>7</sup> que<sup>8</sup> per (a)mar<sup>9</sup>, Dieus volent, vengron a Marcela, e en apres els s'en aneron en la ciutat d'Aichs<sup>10</sup>, e aqui els convertiron mot gran re de gent a la fe de Dieu. Era santa Martha bela parlara e mot graciosa. — Era en aquel temps, sobre Rose<sup>11</sup>, en .i. bosch, entre Arles<sup>12</sup> e

<sup>1</sup> Leçon de B. A : *no trobec*, leçon qui semble indiquer que le copiste avait sous les yeux *nos troba*, qu'il n'a pas compris, y voyant un parfait au lieu d'un présent. Le latin porte *nunquam legitur*. — <sup>2</sup> Manque dans A ; supplée d'après B. — <sup>3</sup> en B. — <sup>4</sup> Supplée d'après le latin (*quod ad serviendum tanto hospiti non sufficeret etiam totus mundus*). B a seulement : *que non abastas a servir tant gran senyor*. — <sup>5</sup> Sic B. Lat. *dispersio*. — <sup>6</sup> Supplée d'après B, conforme au texte latin. — <sup>7</sup> Le latin ajoute : « Multis- que aliis, ablatiis remis, velis et gubernaculis omnibus alimentisque, ratibus ab infidelibus includuntur. » Lacune commune à nos deux mss. — <sup>8</sup> qui B. — <sup>9</sup> mar B. — <sup>10</sup> Auchs A. — <sup>11</sup> Leçon de B. A : *reyre*. — <sup>12</sup> Arlet A et B.

Avinho, .i. drach que era mieg peis <sup>1</sup> e mieg bestia, pus gros que .i. buon e pus long que .i. caval, que avia dens talans coma spasa<sup>2</sup>; e estava en l'ayga quant se volia, e el bosch quant se volia, e aucisia totz aquels que passavon per lo cami prop del bosch, e aquels<sup>3</sup> que passavon per l'ayga fasia abocar las barquas e aucisia las gens<sup>4</sup>. E vengut era per la mar de Galicia en sa, e ffoc engenrat en Asya per Leviatan, que es serpen d'ayga mot feresta<sup>5</sup> e cruzel, e de Bonac<sup>6</sup>, que es bestia que se fa<sup>7</sup> en la regio de Galicia, que [ha<sup>8</sup>] aytal natura que aquels<sup>9</sup> que[l] volon encagiar<sup>10</sup>, per spasi de .i.<sup>a</sup> versana<sup>11</sup> geta la sua faitura<sup>12</sup> ayssi coma cayrel, e tota res que toca crema ayssi coma fuoc. A laqual bestia ana santa Martha, et trobec la en lo boscatge que mangiava .i. home, e gitec sobre lo drach ayga benezecta e mostrec li lo senhal de la croiz . E donc mantenent foc<sup>13</sup> vencut<sup>14</sup> coma ovelha<sup>15</sup>, e <sup>16</sup> lo liet santa Martha am la sua cench; e mant[en]t lo poble lo auciron am lanssas e am peyras. Era appellat [aque]l drach Tarascha<sup>17</sup>, e per ayssio dis hom Tarasco a aquel loc. Era abans appellat aquel loc Narluc<sup>18</sup>, que volia dire negre loc, per so quant avia grans boscatges negres. Apres ayssio santa Martha demorec aqui, de licencia de sant Maximi, maestre seu; e aqui ela estava en oratio. En loqual loc fec .i. monestier de don[a]s, a honor de santa Maria Magdalena<sup>19</sup>; e aqui el[a] fec mot aspra vida, ayssi que no mangiava sinon pa e ayga .i.<sup>a</sup>. vegada lo jorn, he. c. vegadas [lo dia he .c. vegadas<sup>20</sup>] la nued s'aginhava per Dieus pregar. E donc coma una vegada ela presigues as Avinho, entre la ciutat el fluvi de Rose<sup>21</sup>, .i. enfan stava de lay lo fluvi de Rose<sup>21</sup>, que volia ausir las

<sup>1</sup> per (p barré) A, pex B. — <sup>2</sup> B ajoute: « e una corns (corr. n. corns ou unas cornas ?) de cada part. » Lat.: « binis parmis ex utraque parte munitus. » — <sup>3</sup> = a aquels. — <sup>4</sup> B se tient ici plus près du texte latin: « e estant en l'ayga amagat el aucisia sels quin passaven e fasia perir les naus. » Abocar = renverser, ici submerger. Sur ce mot, qui manque à Rayn., voy. J.-B. Noulet, *Étude sur G. de la Barre*, p. 13. — <sup>5</sup> Ferest, ta, = sauvage, féroce. Cet adj., qui manque à Rayn., est dans le dict. catalan de Labernia. — <sup>6</sup> bon-tat A. bonat B. Lat. Bonacho. — <sup>7</sup> Lat.: « quod Galatiæ regio gignit. » — <sup>8</sup> Suppléé d'après B. — <sup>9</sup> = a aquels. — <sup>10</sup> entagiar A, enceguir B. Lat. insectatores suos. Encagiar n'est du reste qu'une autre forme de encanhar, exciter, irriter (cf. Azaïs, *Dict. des idiomes romans*). J'ai vu souvent, autrefois, le nom de lieu Antaguac (Lot-et-Garonne) écrit Antagiac. — <sup>11</sup> Lat. jageris. — <sup>12</sup> fenda (= fr. fiente) B. Lat. stercus suum. — <sup>13</sup> manque dans B. — <sup>14</sup> Leçon de B. A: vengut. Lat. victus est. — <sup>15</sup> coma lo vic lay A; con a feda B. Lat.: « ut ovis stans. » — <sup>16</sup> Manque dans B. — <sup>17</sup> Sic B. A: Tarasch. — <sup>18</sup> Nerluc B. — <sup>19</sup> Sic A et B. Lat.: « ad honorem beate Marie semper virginis. » — <sup>20</sup> Suppléé d'après B, conforme au texte lat. — <sup>21</sup> Sic B. A: Rosa.

suas paraulas, per que venc a ela nadan <sup>1</sup>. Mas soptosament foc negat e mort. Lo cors del qual foc atrobat lo lendema, per que foc portat davant santa Martha, per so que lo resuscites. E donc mantenent, facha oratio a Dieu, ela lo pres per la ma e leva lo sus ses tot mal, e apres ela lo bateiec. — Recompta Eusebi en lo .v. libre de las *Ystorias ecclesiasticas* que una femna que perdia sanc per la natura derrere, pueys que foc guerida, fec far .i.<sup>a</sup> ymagena en lo seu verdier, a semblansa de Jhesu Christ, e ayssi [F<sup>o</sup> 197 r<sup>o</sup>] vestit coma ela lo avia vist; laqual ymagena ela mot honrava, e las herbas que se fazian<sup>2</sup> dejotz aquela ymagena, que no avian davant deguna vertut, foron mot vertuosas; de lasquals eron gueritz motz malautes. Dis sant Ambros que aquela femna foc santa Martha, que gueric<sup>3</sup> d'aquela malautia. — Nostre Senhor revelec a santa Martha la sua mort ans per .i. an <sup>4</sup>, e per tot l'an ela foc treballada per febre, e, al cap dels .viii. dias <sup>5</sup>, ela ausic e vic los angels que portavon la arma de la sua sor santa Maria Magdalena al cel; per que ela dis als frayres e a las sors del monestier: « O companhos e vos amiciz meus, ieu vos pregui queus [alegretz<sup>6</sup>] am mi, coma<sup>7</sup> sapiatz que ieu hyey ausitz los angels, que pogia van l'arma de la mia sor al cel. » En apres ela dis: « O mot bela sor. et mot amada, vivas <sup>8</sup> am lo maestre teu e hoste meu en <sup>9</sup> la tua sela benaurada! » E mantenent santa Martha amonestec totz aquels que li stavon de costa, que stesson am lums costa ela e <sup>10</sup> que velhesson entro a la sua mort. E quant foc mieja nueg <sup>11</sup> lo(s) vens que fasia desquantis <sup>12</sup> totz los lums, per que mantenent ela vic grans companhias de diables, per que ela comensa Dieus pregar, disent: « O sant payre meu car, ajustatz se so, per mi a devorar, los diables que tenon scritz totz los meus defalhimens; mas tu. Senhor, sias en lo meu adjutorii. » E mantenent ela vic la sua sor que venc a ela, e portava en la sua ma .i.<sup>a</sup> gran falha cremant, e enses totz los ciris e las lampesas que eron mortas per ven<sup>13</sup>. E dis Jhesu Christ: « Veyne, hosta mia, car la hon ieu stariey seras tu am mi;

<sup>1</sup> Le ms. porte *ven*, avec un signe abrég. au-dessus. B: « per que nadan volia as ela venir », ce qui pourrait suggérer pour A la correction *volc a ela venir*. Lat.: « nudatus natate cepit. » — <sup>2</sup> Lat. *crescentes*. — <sup>3</sup> *gueria* A; *guari* B. Lat.: « quam Dominus sanavit. » — <sup>4</sup> Lat.: « ante per annum. » — <sup>5</sup> *ans del vuyten dia* B. Lat.: « ante octavum diem. » — <sup>6</sup> Suppléé d'après B. La place de ce mot est en blanc dans A. — <sup>7</sup> Manque dans B. — <sup>8</sup> *vives* A et B. Lat. *vivas*. — <sup>9</sup> *Sic* B. A: *a*. Lat. *in sede*. — <sup>10</sup> *o* A. — <sup>11</sup> B ajoute: « que to's dormien. » Lat.: « custodibus somno gravatis. » — <sup>12</sup> *Descantir*, éteindre manque dans Raynouard, qui n'a qu'*escantir. lo vent...aucis* B. — <sup>13</sup> Ici une lacune dans A comme dans B. Le texte latin porte: « Dumque altera alteram proprio nomine vocaret, ecce Christus advenit, dicens .. »

câr tu me resaubies en ton hostal, per que ieu te resaub[r]iey en lo meu cel; e totz aquels que me pregaran<sup>1</sup> ieu yssausrirrey per amor de tu. » Ayssi coma la hora se propiava de la sua mort, ela se fec portar defora, per so que vigues lo cel; e mandec se<sup>2</sup> pausar sobre cenre e que hom li tengues la crotz davant, e ausiro<sup>3</sup> la [orar]<sup>4</sup> en aquestas paraulas : « O Senhor car, garda aquesta pobreta<sup>5</sup>, e ayssi coma tu volgues albegar am mi en l'ostalh<sup>6</sup>, en ayssi tu me recep en lo regne celestial ! » E santa Martha manda que hom li legis la passio de Jhesu Christ<sup>7</sup>; e quant foc en aquel loc hon se lieg : « Payre, en las tuas mas comandi lo meu spirit », ela mantenent trames l'espirit a Dieu. En lo secon dia, que foc dimenge, ayssi coma de costa lo seu cors disian lausors los clergues, entorn de tercià, san Fron cantava messa en Peyregorg<sup>8</sup>, e apres la pistola el s'adormic en la cadieyra; e aqui Dieus li apparec, a el disent : « O amat mieu Front, si vols complir so que nos promesem<sup>9</sup> a la nostra hosta, leva sus e seguis me. » Per que de mantenent els vengron a Tarasco, e de costa lo cors de ela cantans am los autres, disseron tot lo officii; el<sup>10</sup> cors d'ela els meseron am lors mas propias en lo vas. E donc coma en Peyragorg<sup>11</sup> fos cantat per los cantadors lo R<sup>12</sup> e *Alleluia*, el diague volgues penre benedictio, per so coma volia dire l'avangeli<sup>13</sup>, a envidas<sup>14</sup> pogron despertat lo avesque, perque el lor dis : « O frayres meus, per que m'avetz revelhat<sup>15</sup> ? [que Jhesu Christ m'avia amenat per sebelir la sua osta, e avem la sebelida. Trametetz tost la un misatye, quem aport l'anel els guans que comaney en la al sacrista, e per oblit o he en la gequit, per so cor(s) me despertetz<sup>16</sup>. » Per que la aneren los misatyes, e reseberen un guant del sacrista e l'anel, e

<sup>1</sup> Sic B. Il faudrait suppléer *en ton nom*, ou corriger *te*. Lat. *et invocantes te*. — <sup>2</sup> *anesse* A, *mana se* B. Lat.: « jussitque se in terram super cinerem poni. » — <sup>3</sup> *ausira* A. — <sup>4</sup> B a seulement *denant, ora....*, conformément au latin *oravit in hec verba*. La meilleure correction de A serait peut être *e asora en*. — <sup>5</sup> *pobresa* A, *paubretat* B. Lat. *pauperculam*. — <sup>6</sup> *en lo meu ostal* B. — <sup>7</sup> « secundum Lucam », ajoute le texte latin. — <sup>8</sup> *Pey regorp* A. Lat. « apud Petragoricas. » — <sup>9</sup> Lat. *pollicitus es*. — <sup>10</sup> *e ell* A. — <sup>11</sup> *Peragogh* A. — <sup>12</sup> R barrée, c'est-à-dire *repons*. Manque dans B, ainsi que *alleluia*, qui suit. — <sup>13</sup> La traduction, ici, dans A comme dans B, abrège le texte : « dum... dyaconus, evangelium lecturus, benedictionem petens, episcopum excitaret..... » — <sup>14</sup> *a en vides* A, *asemujdes* B. Lat.: « ille vix excitatus. » Le trad. au lieu de *à peine*, paraît avoir compris *avec peine, malgré lui* (invitum). Rayn. n'a de cette locution que la forme toute française *a envis*. — <sup>15</sup> Ici s'arrête A, par suite évidemment d'une erreur du copiste, qui aura sauté un feuillet ou une page de l'original. Ce qui suit immédiatement appartient à la *Vie de saint Germain*. Je transcris purement et simplement, pour combler la lacune, le texte de B. — <sup>16</sup> Lat.: « quia me tam cito excitastis. »

l'autre gant aremena<sup>1</sup> lo sacrista per testimoni del feyt. — MIRACLE. Dix sent Front que, apres la sepultura, un clergue demana a Jhesu Crist con avia nom ; al qual el no volc respondre, mes que li mostra un libre que tenia en la ma ubert, en lo qual no avia als escrit si no aquest verset: « En la memoria perdurable sera la justa osta mia, e no temera negun mal en lo derer jusesi. » On con aquel gires les cartes del libre, noy troba als escrit<sup>2</sup>. — MIRACLE. On con mots miracles se fesen en lo vas de senta Martha, en C(o)lodoveus, rey de Fransa, qui fo bateyat per sent Remigi, anec la al seu vas, e aqui el fo guarit de mot grant dolor que sofria als royons. Per la qual causa el requesi<sup>3</sup> aquel loc, e dona als servidors d'aquel loc .iii. milers de terra en aviro del loc, de totes parts, ab vilas e ab castels, e fe aquel loc franc. — Senta Marcella, qui era serventa d'ela, escrisc la sua vida ; laqual en apres s'en ana preycar en Esclavoyna l'avan-geli de Deu, e apres .x. ayns ela s'en ana ha Deu.]

III

Voici, maintenant, pour terminer cet appendice et la présente publication, les notes bibliographiques que j'ai annoncées en commençant. Je ne me dissimule pas qu'il y a tout lieu de craindre qu'elles ne soient, malgré mes recherches et le secours que d'obligeants amis m'ont prêté, fort incomplètes. Je serai reconnaissant à ceux de mes lecteurs qui voudront bien me signaler les lacunes qu'ils y auront remarquées.

I. — PIÈCES SUR SAINTE MADELEINE, COMPOSÉES EN PROVENÇAL DEPUIS  
LE COMMENCEMENT DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS

1. *Odo a l'hounou de santo Madalenò contro aqueou que nego sa penitenci a la Santo Baumo*, per lou pero J. D. T. Aix, David, 1644, in-12.

J'ai trouvé la mention de cet ouvrage, que je n'ai pu voir, dans le recueil ms. de l'abbé Dubreuil (Bibl. Méjanes, no 371), t. II, p. 443<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Lat. *retinuit*. *Aremenar* est dans Rayn., mais seulement dans la signification de *ne pas oublier* et non au sens matériel que ce verbe a ici. — <sup>2</sup> Lat.: « cunctis foliis hoc reperit scriptum. » — <sup>3</sup> = *enrequesi* (lat. *ditavit*).

<sup>4</sup> C'est le même que M. Gaut signale dans son *Étude sur la littérature provençale* (*Mémoires de l'Académie d'Aix*, IX, 278).

2. Louis Puech, auteur du fameux Noël des *Bohémiens*. — *La Magdeleine dans le désert*, poème qui n'a, paraît-il, jamais été imprimé. Je ne le connais que par la mention qu'en fait le P. Bougerel dans son *Parnasse provençal*, et de laquelle il semble résulter que ce poème était bien, comme je le suppose, en provençal<sup>1</sup>.

3. Le P. Amilha. *Les plous e souspirs de santo Maddaleno*. Neuf couplets de six vers de huit syllabes (a a b c c b).

Dans le *Tableu de la bido del parfet crestia*, p. 133 de l'édition de 1703. La première est de 1673.

4. Jean-Baptiste d'Isnard, chanoine de Salon. *Pour la feste de sainte Marie Magdelaine*. Cinq stances de 4 vers octosyllabiques, imitées de l'hymne *Pater superni luminis*.

Cette pièce fait partie des *Cantiques provençaux, où les psaumes, les hymnes et les cantiques de l'Eglise sont exposés d'une manière proportionnée à l'intelligence des plus simples*, p. 109 de l'édition de 1709. La première, paraît-il, est de 1695.

5. Traduction provençale de l'hymne *Victimæ paschali laudes*, en 8 stances de 4 vers octosyllabiques. Voir les st. 3-6.

P. 171 des *Cantiques spirituels*, par H. H., curé d'Orgon, 1749.

6. *Cantiouou per la festou de Pasque*. 7 stances de 7 vers. Voir les st. 3-6.

P. 98 du *Recueil nouveau de prières et cantiques provençaux*, par un curé de Provence, 1785.

7. L'abbé Nérie, curé d'Alzonne. — *Cantique pour le jour de sainte Magdelaine*. Dix-huit stances de quatre vers.

Dans le *Recueil* de divers chants d'église en vers patois, par M. Nérie, curé d'Alzonne, dédié à Monseigneur l'évêque de Carcassonne, pp. 76-79 de la 3<sup>e</sup> édition (1822).

8. Deux hymnes pour la fête de sainte Marie Madeleine : 1. *Hymne de las I<sup>es</sup> bespros* (Procul maligni, etc.); — 2. *Hymne de las II<sup>es</sup> bespros* (Maria, sacro, etc.).

P. 123-125 du *Recueil contenant les proses et hymnes des heures de Carcassonne, en vers patois, avec les mêmes airs du latin, . . .* par un ecclésiastique du diocèse de Carcassonne. Carcassonne, sans date (vers 1820?).

9. J. Roumanille. — *Roumavage a la santo Baumo*. Juillet 1860.

<sup>1</sup> Est-ce du même ouvrage ou d'un autre qu'entend parler M. Gaut dans ce passage de son étude déjà citée (p. 279) : « Parmi les productions pieuses ou religieuses en langue provençale, nous mentionnerons... en 1669, *Poème e sainte Marie Madeleine en vers provençaux* » ?

P. III de *lis Oubreto en prosa* de Roumanille. Cf. *Armana provençau*, 1861, p. 67.

10. J. Roumanille. — *Santo Madaleno, cantico de la Santo-Baumo*, 1861.

P. 321 de *lis Oubreto en vers* de Roumanille. Cf. *Armana provençau*, 1862, p. 55.

11. *Ramelet de la Santo-Baumo, cantico provençau a l'ounour de santo Madeleno*. Avignon, Aubanel frères.

Plaquette qui contient, avec le *Cantico de la Santo-Baumo* de Roumanille et deux cantiques français, huit pièces provençales anonymes [par l'abbé Bresson, d'après M. Robert Reboul], dont voici les titres : I. *Santo Madaleno*; II. *la Pecairis*; III. *lou Vas d'alabastre*; IV. *lou Noli me tangere*; V. *la Santo-Baumo*; VI. *lou Sant Pieloun*; VII. *lou Sant Trespas*; VIII. *lou Pelerinage*.

12. *L'Embarcamen di Santo; lou Desbarcamen di Santo*. (Extrait du *Ramelet*<sup>1</sup>.)

P. 13-14 de *le Ramelet du Pelerin des Saintes Maries*, grand recueil de cantiques... en l'honneur des saintes Maries Jacobé et Salomé et de sainte Sara. Avignon, Aubanel frères.

Les mêmes pièces, avec la même mention « Extrait du *Ramelet* ». se lisent pp. 79-80 des *Vies des saintes Marie Jacobé et Marie Salomé*..., Impr. centrale du Midi, 1879.

13. *La Madeleine ou le Pèlerinage à la Sainte-Baume*, poème légendaire [en français], par Louis Pelabon, de Toulon, suivi des cantiques populaires de la Provence, en l'honneur de cette sainte. Toulon, 1869.

Les cantiques populaires annoncés sous ce titre sont: 1° la *Cantinnella marseillaise*, qu'on a lue ci-dessus (texte de Bory); 2°-3° les deux chants publiés par Damase Arbaud et que j'ai plus haut mentionnés; 4° un autre cantique « sur le même sujet », c'est-à-dire sur la conversion de Madeleine, en 12 couplets de 6 vers de 7 syllabes, qui paraît une composition toute moderne, et que je n'ai pas vu imprimé ailleurs; 5° dix vers alexandrins, d'un tour et d'une langue aussi peu populaires que possible, et qui sont pourtant précédés de cette rubrique: « La foule provençale, après avoir chanté devant la statue de la Madeleine [à la sainte Baume] maints couplets de ces cantiques populaires, adresse à la sainte et dans le même langage les paroles suivantes. »

<sup>1</sup> Quel *ramelet*? Ces pièces ne sont pas dans le *Ramelet de la Santo-Baumo*, qui précède.



14. Félix Gras. — *La Roumanço de Madaleno*. [Avignon, 1883]. Charmante plaquette et ravissante poésie, où le ton, sinon tout à fait l'esprit, de la poésie populaire, est imité avec un art exquis.

15. L'abbé Auguste Bongarçon. — *A santo Madaleno de la capello dei minime a Mano*, sur l'air *Beu Souleu*. Cantique publié dans la *Semaine religieuse du diocèse de Digne*, juillet 1886, puis à Forcalquier, Bruneau, 1886, in-8°.

16. G. du Caire (Gonzague de Rey). — *Santo crous, roumavage i sant liò de Prouvenço*. Marseille, (Sous presse.)

Ce poème contient sur sainte Madeleine seize strophes de six vers.

17. On me reprocherait, à juste titre, de ne pas comprendre dans cette nomenclature le chant XI de *Mireio*, où la légende de l'introduction du Christianisme en Provence a été mise pour la première fois en vers dignes du sujet, et dont 4 stances (p. 454-6) sont spécialement consacrées à sainte Madeleine.

## II. — PIÈCES CATALANES SUR SAINTE MADELEINE

1. Un sermon anonyme sur sainte Madeleine. XV<sup>e</sup> siècle. Ms. b 34 de la bibliothèque de Marseille, f° 165. Publié, sauf le début, par M. Victor Lieutaud, dans le *Gai saber* (11 juin 1879).

2. Autre sermon sur sainte Madeleine. XV<sup>e</sup> siècle. Même ms., f° 245. M. Lieutaud en a publié un fragment, *ibid.*, 1<sup>er</sup> juillet 1880.

3. *Danza* ou *Goig de santa Magdalena*. Ouvrage anonyme du XV<sup>e</sup> siècle, cité par Milá y Fontanals, *Resenya dels antichs poetas catalans*, p. 177<sup>1</sup>.

4. Pere Miquel Carbonell. — Deux pièces lyriques, datées l'une<sup>2</sup> de 1454, l'autre<sup>3</sup> de 1474, dont voici les rubriques :

a. Aquesta es la primera obra que yo Pere Miquel Carbonell, notari public de Barcelona he feta ans que fos notari, ço es en lo quart digmenga de Coresma que comptavem xxx de març del any mil cccc LIII, per honor de una joya de santa Maria Magdalena, que lo discret

<sup>1</sup> C'est probablement la même pièce que mentionne, sous le titre de *Coblas a Sta Maria Magdalena*, Amador de los Rios, dans sa description du chansonnier catalan de Sarraïosse (*Historia critica de la Literatura española*, VI, 572.)

<sup>2</sup> Huit couplets de treize vers, plus une *tornada* et une *endressa* de sept vers chacune.

<sup>3</sup> Sept couplets de huit vers et deux *tornades* de quatre.

mossen Montserrat Torres prevere posa dins la Esglesia de San Just de la dita ciutat. E jatsia aquesta obra no sia axi be composta e polida comyo volria ara que so en edat de LXXX anys, empero per esser la primera e feta en la florida edat no la vull abilitar sino ques stiga ut jacet.

Obra brocada de la gloriosa Magdalena parlant de penitencia, en honor de laqual fon posada la dita joya en la Esglesia de Sanct Just de Barcelona per mossen Montserrat Torres prevere e per mi en la trona de la dita esglesia expandida.

b. Divæ Mariæ Magdalænæ orationem tum latino<sup>1</sup> tum vulgari sermone rythmisque confectam Petrus Michael Carbonellus Barcinonensis edidit, canicula regnante anno Christi MCCCCLXXXIII<sup>2</sup>.

5. Monserrat Torres. — *Dança feta per lo discret mossen Montserrat Torres prevere en laor e honor de la gloriosa sancta Maria Magdalena.*

Poésie conservée avec quelques autres du même auteur dans les *adversaria* de Miquel Carbonell et publiée par l'éditeur des *Opusculos ineditos* de ce dernier, don Manuel de Bofarull.

6. Jaume Gazull. — *La Vida de santa Magdalena, en cobles.* Explicit : « A lahor y gloria de nostre Senyor Deu y de la gloriosa interurada mare sua fon feta la present obra per lo magnífich mossen Gazull, cavaller, l'any mil quatre cents noranta e sis, la qual a fet estampar frare Gabriel Pellicer, ermitá de la ermita de la beneventurada santa Maria Magdalena de Mocoro, la qual está en la baronia d'Entença, en lo terme de la vila de Mora de Ebro, del molt ilustre duch de Cardona. Estampada en la insigne ciutat de Valencia per Joan Jofré, acabada a xv de mars any m. d. e cinch. (Rafael Ferrer y Bigné, *Estudio histórico critico sobre los poetas Valencianos de los siglos XIII, XIV y XV*, p. 44). Cf. Græsse, t. V, p. 189. Sur l'auteur, voy. Ximeno, *Escritores del reyno de Valencia*, I, 59, et Fuster, *Biblioteca Valenciana*, I, 37, qui ne mentionnent cet ouvrage ni l'un ni l'autre.

7. Joan Roiz de Corella, mort en (ou vers ?) 1500. — *La Istoria de la gloriosa senta Magdalena.*

Cette « histoire » est conservée dans un ms. contenant vingt-six

<sup>1</sup> Chaque couplet est en effet composé de quatre vers latins et de quatre vers romans dans cet ordre ( je désigne les vers latins par des italiques): a b b a c c a.

<sup>2</sup> *Opusculos ineditos* del cronista catalan Pedro Miguel Carbonell (Barcelona, 1865), t. II, pp. 333-342.

ouvrages du même auteur, dont celui-ci est le vingt-troisième. Voy. Ximeno, *Escritores del reyno de Valencia*, I, 63; Amador de los Rios, *Historia critica de la Literatura española*, VII, 19, note.

8. Pere Serafi. Vers 1565. — *En lahors de sancta Madalena*. Glose de 10 couplets de 8 vers avec *texte* et *tornade* de 4. Dans les *Obras poeticas de Pere Serafi*, Barcelona, 1840, p. 140.

Le même. — *Sonet en lahors de sancta Magdalena*. *Ibid.*, p. 153.

9. Fontanella (Francesch). Vers 1640. — *A la Madalena*. Pièce probablement lyrique, dont j'ignore l'étendue, et qui commence: *Elevats al cell los ulls*. (Torres-Amat, 262.)

10. *Goigs de la gloriosa y benaventurada santa Maria Magdalena, qui se venera en la capella del Pont de Vilamara del terme de Rocafort*<sup>1</sup>. — Manresa, 1827? (date des dernières indulgences accordées à qui les récite), 1843, 1869.

Poix que foreu perdonada...

11. *Goigs de santa Maria Magdalena, dexebla enamorada de Jesu Christ*. — Vich, 1829.

Ab veu clara y molt serena,  
Magdalena,  
Vostra vida y penetencia  
Cantarem ab reverencia.

Les mêmes, sans date de lieu ni d'année, avec quelques légères variantes et ces mots de plus au titre: *que se venera en la ciutat de Mataró*.

12. *Goigs de santa Maria Magdalena que se venera en sa propia capella de Vilarrastau, sufraganea de la parroquial iglesia de santa Coloma de Centella*. — Vich, 1852.

Cantarem ab alegria,  
Tots los de Vilarrastau,  
Suplicant vos, o Maria  
Magdalena, quens oygau...

<sup>1</sup> Cette pièce et les suivantes, jusqu'à la fin, appartiennent à un genre de littérature pieuse (les *goigs*, en castillan *gozos*), abondamment représenté en Espagne et, chez nous, dans le Roussillon. Ce sont des cantiques, populaires par leur destination, mais composés, la plupart du moins, par des ecclésiastiques, qui s'impriment sur feuille volante, portant en tête l'image du saint invoqué, ou quelque emblème pieux. La bibliothèque de Montpellier possède, dans le fonds de Vallat, plusieurs milliers de ces compositions. C'est là que j'ai vu celles dont je fais ici l'énumération.

13. *Goigs de santa Maria Magdalena que se venera en lo poble de Corbera.*— Barcelona, 1858.

Magdalena molt ditxosa,  
Digna sou de ser lloada...

14. *Goigs en alabansa de la gloriosa S<sup>ta</sup> Maria Magdalena ques cantan en sa capella, en lo terme de Sant Privat.*— Olot, 1858.

Puix sou tant prodigiosa  
Y de Cristo tant amada...

15. *Goigs ab que se exalta a santa Maria Magdalena y se es- plican alguns passos de sa vida que se troban esculpits en son antich retaule de la hermita de Ulldemolins.*— Au bas : « composts per lo R. doctor Albert Pujol, canonge de S. Ana de Barcelona. » — Reus, 1851, 1859. Un autre exemplaire ne porte aucune date de lieu ni d'année, non plus quel'indication de l'auteur.

Puig la santa devoció  
Vos porta en aquesta hermita...

16. *Goigs de la gloriosa penitenta S<sup>ta</sup> Maria Magdalena, vene- rada en sa capella extra muros de la ciutat de Cervera.*—Cervera, 1853.

Puig ab vida llicenciosa  
Com vos ofenguí al señor,  
Ay! Magdalena ditxosa,  
Tingua jo vostre dolor!

Les mêmes, sauf un vers et une strophe changés, pour les appli- quer à leur nouvelle destination, le titre portant : *Goigs en alabansa de santa Maria Magdalena, ques cantan en la parroquial iglesia del poble de Esplugas, bisbat de Barcelona.*— Barcelona, sans an- née ; Tarragona, 1849. Dans ce dernier exemplaire, le titre s'arrête à *Magdalena*.

## ADDITIONS ET CORRECTIONS

---

P. 68. Le ms. de M. Paul Arbaud n'est pas le seul, contrairement à ce que j'avais cru, qui nous ait conservé la *Vie de sainte Madeleine* publiée ici pour la première fois. Il existe de ce poème une autre copie, dans un ms. exécuté, comme celui de M. Arbaud, par un provençal, mais plus ancien d'une vingtaine d'années, et dont M. Paul Meyer a donné récemment une description détaillée dans un article de la *Romania* (XIV, 485 et suiv.). Le commencement et la fin de notre poème, une cinquantaine de vers en tout, y sont rapportés. Je relèverai ici les variantes que ces deux fragments nous fournissent, négligeant celles qui sont purement graphiques.

V. 14: *Et aysi con perdon voc aysi* (corr. a si) *conquerre[r]*. — 25. *Syrus ac nom som payre e dux fon de Syria*. — 29. *qui fon*. — Le vers qui manque après celui-ci est: *Eucaria l'apela lo libre que's aysi*. — 33. *Fon sieua eretat*. — 1184. *Aras fassan conort cels que peccat auran*. — 1188-9. *Que gran merse lur aia e lur fassa perdon Dels mals que fahg auran e del ben guizardon*. — 1190. *o fara*. — 1197. *els dezobediens*. — 1202. *E cant venra la ora*. — 1204. *Am los pressios angels*. — 1205. *denant Dieus prezenstar*.

P. 71, v. 98. « savay. » Écrire *sa vay* en deux mots. Cf. dans le *Mystère de la Passion*, v. 1614:

Sa vay, Longin, e fay te en sa.

P. 106, sur le v. 495. La particule affirmative *si* répond, régulièrement, à une question de forme négative: *No has ausida messa?* — *Si hay, senhor* (*Leys*, III, 32). Et tel n'est pas le cas dans le vers cité. De là ma remarque qui a le tort de n'être pas conçue en termes assez clairs. L'emploi « substantivé » de *si*, au sens pur et simple de *oc*, se rencontre du reste ailleurs que dans la pièce d'Alberic de Romano à laquelle j'ai renvoyé. En voici deux autres exemples: *No cal temer que diga si per no* (Bernart d'Auriac); *li beill si eill plazen no* (H. de S. Circ). Il n'y a pas lieu, par conséquent, de songer à une influence italienne.

P. 107, sur le v. 592. Lis. *pueruli*.

P. 108, sur le v. 739. *percha*, indiqué ici comme correction, doit être en effet la bonne leçon. Cf., outre le passage de Vincent de Beauvais que j'ai rapporté, les exemples ci-après fournis par des textes en vieux français :

Mantiax vairs et pelices grises  
Qui a ses *perces* furent mises.  
(Guill. d'Angteterre, 166.)

A sa main une nape enpoigne  
Qui a la *perce* estoit pendue.  
(Recueil général des fabliaux, I, 127.)

Prenez a cele *perce* la  
Cele robe de menu ver  
(Ibid., III, 98.)

P. 109, sur le v. 818. *Anafl* se lit (sous la forme *nafl*) dans un autre texte provençal, *la Guerre de Navarre* de G. Anelier, v. 4715. Voy., dans l'édition de M. Francisque Michel, pp. 622-631, une longue note sur ce passage.

P. 121, n. 1. La rime *dr: ór*, dont il est ici question, pourrait bien n'être pas d'un grand poids en faveur de l'origine catalane de la cantilène marseillaise. On trouve en effet *creatour* rimant avec *ton cor*, dans une pièce composée à Vence en 1552. Voy. la *Revue des sociétés savantes*, 6<sup>e</sup> série, t. III, p. 432.

P. 133, sur le v. 11. Il n'est pas sûr que *a ca* soit la meilleure leçon, et les formes *co*, *a co*, *en co* renverraient plus tôt à *aco*, *a*, *en aco* que à *casa*, *a*, *en casa*. C'est ce que semblent prouver les exemples suivants qui nous offrent la forme pleine *aco* ou dans lesquels *co* est remplacé par *so*, dont l'origine ne prête à aucun doute : « que foron mesas *an aquo* de Rodigo foras la vila » ; « an aquo de Galtia » (Mende, 1472) ; — « d'aco dels Batirands jusqu'al pe de Mauriac » (Gailiac, XVI<sup>e</sup> siècle) ; — « so de Baqué d'Anla » ; « en so d'un abitan » ; « s'escapec de so de sa pay » (St Béal, Bagnères-de-Luchon) ; — « ço d'en Vigo » (Estagell, Pyrénées-Orientales). Maintenant, la forme *ca* de la Catalogne et des Baléares est-elle un renforcement de *co* = *aco*, ou dérive-t-elle de *casa*, comme cela paraît certain de la forme italienne ? J'en laisse la décision à de mieux informés.

P. 141. Le fragment de Palma vient d'être réimprimé récemment dans le *Museo Balear* (31 août 1886), avec l'article de D. José Maria Quadrado, qui l'accompagnait dans l'*Unidad Católica* du 5 février 1871.

P. 201. A propos de la *Tarasque*, rappelons que Jean de Nostre-

dame attribue à la comtesse de Die un « *Tractat de la Tharasca* en rithme provençale. » Que la comtesse de Die ait composé un pareil « traité », personne assurément ne voudra le croire. Mais il ne serait pas impossible que Nostredame ait eu connaissance d'un ancien poëme provençal, aujourd'hui perdu, dont sainte Marthe, et spécialement sa victoire sur la Tarasque, était le sujet.

---





## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages.
Avant-propos.....	5
I. Vie de sainte Marie Madeleine extraite d'une traduction provençale de la <i>Legenda aurea</i> .....	7
II. Traduction provençale d'une homélie sur sainte Madeleine, attribuée à Origène.....	35
III. Vie de sainte Madeleine en vers provençaux.....	57
IV. Cantique provençal en l'honneur de sainte Marie Madeleine.....	117
V. Le rôle de sainte Marie Madeleine dans le mystère provençal de la Passion.....	141
VI. Description de la Sainte-Baume par Balthazar de la Burle.....	173
VII. Cantiques populaires sur sainte Madeleine.....	181
APPENDICE. — 1. Extraits du Nouveau Testament (version provençale).....	195
2. Vie de sainte Marthe, extraite de la version provençale la <i>Légende dorée</i> .....	200
3. Bibliographie. — <i>a.</i> Pièces sur sainte Madeleine composées en provençal depuis le XVII <sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours.....	204
<i>b.</i> Pièces catalanes sur sainte Madeleine....	207
Additions et corrections.....	211

---



# SAINTE MARIE MADELEINE

DANS LA LITTÉRATURE PROVENÇALE

---

## RECUEIL DES TEXTES PROVENÇAUX

EN PROSE ET EN VERS

RELATIFS A CETTE SAINTE

publié

*AVEC INTRODUCTIONS ET COMMENTAIRES*

PAR

CAMILLE CHABANEAU

Correspondant de l'Institut



PARIS

MAISONNEUVE FRÈRES ET CH. LECLERC, LIBRAIRES-ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

—  
1887

57487







## DU MÊME AUTEUR

CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS; IN-8°:

Grammaire limousine, 1876.....	10 »
La langue et la littérature provençales, 1879.....	2 50
Les Troubadours Renaud et Geoffroy de Pons, 1881.....	2 50
Les Sorts des Apôtres; texte provençal publié avec l'original latin, 1881.....	2 50
Comput en vers provençaux, 1881.....	2 50
Traduction des Psaumes de la pénitence en vers provençaux, 1881.....	2 50
Fragments d'une traduction provençale du roman de Merlin, 1883.....	2 50
Poésies inédites des troubadours du Périgord, 1885.....	3 50
Notes sur quelques manuscrits provençaux perdus ou égarés, 1886.....	5 »
Paraphrase des Psaumes de la pénitence en vers gascons, 1886.....	2 »
Paraphrase des Litanies en vers provençaux, 1886.....	3 50

---

CHEZ F. VIEWEG, ÉDITEUR

Rue de Richclieu, 67

Fragments d'un mystère provençal découverts à Périgueux, in-8°, 1874.....	1 50
Histoire et théorie de la conjugaison française, in-8, 1878....	5 »

---

CHEZ E. PRIVAT, ÉDITEUR

A Toulouse, rue des Tourneurs

Sur la langue romane du midi de la France, in-4o.	
Origine des Jeux floraux, in-4o.	
Biographies des troubadours, en langue provençale, publiées intégralement pour la première fois, avec un commentaire et de nombreuses additions, et suivies de la liste des auteurs et des ouvrages anonymes provençaux, depuis les origines jusqu'à la fin du XV <sup>e</sup> siècle, in-4o.	
(Extraits du tome X (1885) de la nouvelle édition de l' <i>Histoire générale de Languedoc</i> ).	
Les trois fascicules ensemble.....	30 »















3 2044 009 648 106

THE BORROWER WILL BE CHARGED  
AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS  
NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON  
OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED  
BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE  
NOTICES DOES NOT EXEMPT THE  
BORROWER FROM OVERDUE FEES.

~~10 SEP 10 1990~~  
BOOK  
SEP 10 1990



